



HAL
open science

**Les fondements cognitifs et sensibles de l'activité des
footballeurs professionnels. Étude de la diversité
interindividuelle lors des phases de jeu en lien avec les
transitions défensives hautes**

Stéphane Héros

► **To cite this version:**

Stéphane Héros. Les fondements cognitifs et sensibles de l'activité des footballeurs professionnels. Étude de la diversité interindividuelle lors des phases de jeu en lien avec les transitions défensives hautes. Education. Université Clermont Auvergne, 2022. Français. NNT : 2022UCFAL014 . tel-04676389

HAL Id: tel-04676389

<https://theses.hal.science/tel-04676389>

Submitted on 23 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE
École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales

THÈSE
de
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE
Spécialité : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (74^{ème} section)

Les fondements cognitifs et sensibles de l'activité des footballeurs professionnels.
Étude de la diversité interindividuelle lors des phases de jeu en lien avec les
transitions défensives hautes

Présentée et soutenue publiquement par
Stéphane HÉROS
Le lundi 10 octobre 2022

Sous la direction de
Michel RÉCOPÉ et Géraldine RIX-LIÈVRE

Devant le jury composé de :

Alain GARRIGOU, Professeur des Universités, Ergonomie, Université de Bordeaux
(Rapporteur)

Pascal GASTIEN, Entraîneur principal du Clermont Foot Auvergne 63 (Invité)

Denis HAUW, Professeur, STAPS, Institut des Sciences du Sport, Université de Lausanne
(Rapporteur)

Gilles KERMARREC, Professeur des Universités, STAPS, Université de Bretagne
Occidentale (Rapporteur, Président du Jury)

Michel RÉCOPÉ, Professeur émérite, STAPS, Université Clermont Auvergne (Co-directeur
de thèse)

Géraldine RIX-LIÈVRE Professeure des Universités, STAPS, Université Clermont Auvergne
(Co-directrice de thèse)



UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE
École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales

THÈSE
de
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE
Spécialité : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (74^{ème} section)

Les fondements cognitifs et sensibles de l'activité des footballeurs professionnels.
Étude de la diversité interindividuelle lors des phases de jeu en lien avec les
transitions défensives hautes

Présentée et soutenue publiquement par
Stéphane HÉROS
Le lundi 10 octobre 2022

Sous la direction de
Michel RÉCOPÉ et Géraldine RIX-LIÈVRE

Devant le jury composé de :

Alain GARRIGOU, Professeur des Universités, Ergonomie, Université de Bordeaux
(Rapporteur)

Pascal GASTIEN, Entraîneur principal du Clermont Foot Auvergne 63 (Invité)

Denis HAUW, Professeur, STAPS, Institut des Sciences du Sport, Université de Lausanne
(Rapporteur)

Gilles KERMARREC, Professeur des Universités, STAPS, Université de Bretagne
Occidentale (Rapporteur, Président du Jury)

Michel RÉCOPÉ, Professeur émérite, STAPS, Université Clermont Auvergne (Co-directeur
de thèse)

Géraldine RIX-LIÈVRE Professeure des Universités, STAPS, Université Clermont Auvergne
(Co-directrice de thèse)



« Le football est un jeu de transition. Tout se joue au moment où l'on perd et où l'on récupère le ballon » Mombaerts, E. (2008, p. 72)

MES REMERCIEMENTS

Au Clermont Foot 63, son président, ses dirigeants, son entraîneur Pascal GASTIEN de m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce travail au sein du groupe professionnel.

Aux membres du staff technique, aux joueurs, pour leur collaboration durant ces trois saisons.

Aux membres du jury, Michel RÉCOPÉ et Géraldine RIX-LIÈVRE qui ont accepté la révision de ce travail, Alain GARRIGOU, Denis HAUW et Gilles KERMARREC en tant que rapporteurs, Pascal GASTIEN en tant qu'expert invité.

À mes deux directeurs de recherche Michel RÉCOPÉ et Géraldine RIX-LIÈVRE, sans qui rien n'aurait été possible. Merci pour cet accompagnement.

À Lionel ROUXEL, entraîneur national qui m'a permis de réaliser une étape importante de ce travail avec l'équipe de France des 19 ans.

À mes amis, Georges HONORÉ, Jacques FIARD, Michel CREVOISIER, Thierry ASSELOOS qui ont accepté de relire mon manuscrit avec vigilance et bienveillance.

À mon épouse, mes quatre enfants, ma famille qui m'ont soutenu durant ces années de recherche.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
---------------------	----------

PARTIE 1 : CADRE DE RÉFLEXION AUTOUR DE L'ACTIVITÉ DU JOUEUR ET DE LA DIVERSITÉ D'IMPLICATION LORS DES TRANSITIONS DÉFENSIVES	6
--	----------

CHAPITRE 1 : LE FOOTBALL ET LES TRANSITIONS DÉFENSIVES	8
---	----------

<i>Section 1 : Le football : quel jeu ?</i>	<i>8</i>
---	----------

<i>Section 2 : Les pertes de balles et les transitions défensives</i>	<i>10</i>
---	-----------

1. Définitions : Une affaire de point de vue	10
--	----

a. La perte de balle	10
----------------------	----

b. Les transitions défensives	12
-------------------------------	----

2. Une importance statistique	14
-------------------------------	----

3. Une importance stratégique	14
-------------------------------	----

4. Le temps de réaction défensive comme élément discriminant de la performance	17
--	----

5. L'anticipation dès la phase de possession	17
--	----

6. Importance de la zone de récupération	18
--	----

<i>Section 3 : Insatisfactions pratiques</i>	<i>19</i>
--	-----------

1. Des difficultés d'observation... Les limites des « datas »	20
---	----

2. Un décalage entre attentes techniques et réactions des joueurs	21
---	----

3. Une diversité d'implication	21
--------------------------------	----

4. Les causes évoquées pour expliquer les déficits de réactivité ou le décalage entre prescriptions et réponses apportées	22
---	----

a. Des capacités mentales et psychologiques insuffisantes qui compromettent une présence au jeu et un rapport à l'effort important 22

b. Une centration sur des problématiques tactiques liées à la prise d'informations, aux aspects collectifs et de coordination des joueurs 23

CHAPITRE 2 : MODÈLES THÉORIQUES ET CONCEPTIONS 25

Section 1 : Les différentes perspectives 25

1. La perspective analytique 25

2. Perspective globale, systémique et contextuelle 27

a. L'approche dynamique et systémique contextuelle par les configurations de jeu 28

b. L'approche systémique contextuelle par les séquences et les phases de jeu 30

c. L'approche fédérale récente globale et systémique pragmatique 34

d. L'approche holistique (Espagnole) 36

e. L'approche par les moments émotionnels du jeu 40

Section 2 : Analyse critique des différentes approches au regard de nos préoccupations 42

Section 3 : Nos conceptions sur le jeu, les transitions défensives, l'analyse des joueurs et des diversités interindividuelles 45

PARTIE 2 : APPRÉHENDER L'ACTIVITÉ DES JOUEURS LORS DES TRANSITIONS DÉFENSIVES : POSITIONS THÉORIQUES 57
--

CHAPITRE 3 : L'ACTIVITÉ INDIVIDUELLE DU POINT DE VUE DU SUJET DANS LES SCIENCES DU SPORT 57

Section 1 : Les principes communs de ces approches 60

1. Le couplage structural asymétrique individu/environnement et l'intérêt pour les interactions 60

2. Appréhender l'analyse de l'activité par l'étude du couplage en conditions de pratique quotidienne dans lesquelles une pression temporelle est présente et plus ou moins forte	61
3. L'activité du sportif à travers l'expérience subjective vécue en situation	62
4. Approcher l'expérience subjective	62
a. Une théorie de la conscience : différents niveaux de conscience	62
b. Une stratégie pour approcher l'expérience subjective	63
5. L'activité en situation : La problématique : Émergence de l'activité en situation versus existence de ressources cognitives pré existantes	64
<i>Section 2 : L'approche NDM (la prise de décision en milieu naturel)</i>	66
1. Objet et périmètre d'étude	66
2. Leurs résultats	66
3. Les études en STAPS	69
a. La prise de décision des sportifs sous haute pression temporelle	69
b. La compréhension partagée à des fins d'amélioration des coordinations interpersonnelles dans le cadre du courant team cognition	72
c. L'articulation entre décision stratégique et décision tactique	74
d. Intérêts et limites des apports de cette approche	75
<i>Section 3 : L'approche psycho-phénoménologique</i>	77
1. Objet et périmètre d'étude	77
2. Leurs résultats	79
3. Les études en STAPS	79
a. L'étude de la prise de décision en situation des experts à partir des modalités d'ouverture et fermeture du focus attentionnel dans différentes catégories de contexte	80
b. L'étude du partage dans une perspective d'amélioration des coordinations interpersonnelles	81
c. L'étude de l'impact des connaissances d'arrière-plan sur l'activité <i>in situ</i>	82

4. Intérêts et limites des apports de cette approche	83
<i>Section 4 : L'approche du cours d'action</i>	85
1. Objet et périmètre d'étude	85
2. Les résultats	88
3. Les études en STAPS	89
a. L'étude des phénomènes de partage, dans une perspective d'amélioration des coordinations interpersonnelles	90
b. Un déplacement d'une étude des buts vers l'étude des préoccupations dans l'étude du couplage de l'individu à son environnement pour comprendre les phénomènes de partage	93
c. Le repérage de régularités synonymes de couplage typiques et à relier avec des structures archétypes (ou dispositions à agir)	94
4. Intérêts et limites des apports de cette approche	95
<i>Section 5 : L'approche gestalt phénoménologique : un rapprochement entre le cours d'action et la phénoménologie</i>	97
1. Objet et périmètre d'études	97
2. Intérêts et limites	99
<i>Section 6 : Premier bilan de l'étude de la revue de littérature</i>	100
1. Des processus cognitifs différents en fonction de la pression temporelle issus d'un couple perception-action en lien avec un repérage de typicalités	101
2. Des régularités repérables de couplage entre le joueur et l'environnement	102
a. Les régularités comportementales	102
b. Les régularités de significations	103
c. Les régularités de ressenti, d'éprouvé (le rapport à la dimension affective en lien avec l'intensité de l'implication)	103
d. L'hypothèse de structures à l'origine des régularités	103
3. La question du partage et de l'articulation des activités individuelles	104

CHAPITRE 4 : L'APPROCHE DE LA « SENSIBILITÉ À »	107
<i>Section 1 : Préambule</i>	<i>107</i>
1. Origines de l'approche et périmètre d'études	107
2. Focales de l'approche	108
<i>Section 2 : Les théories supports</i>	<i>108</i>
1. Des points communs avec les approches précédentes mais une appropriation singulière du paradigme éactif	108
a. Une réappropriation du concept de couplage structural	109
b. L'hypothèse d'une cohérence globale de tout organisme	109
c. Le couplage est orienté par une instance largement infra consciente	110
d. Le type de couplage est déterminé par les normes d'activité	110
e. Le couplage s'ancre sur des valeurs et des affects	110
f. L'hypothèse de dispositions ou structures à l'origine du couplage liées à l'existence de micro-mondes et donc de micro-identités	111
g. L'étude de l'activité et du vécu réclame un repérage et une description des régularités ou récurrences survenant <i>in situ</i> (comportements, affects, significations)	111
h. Un bilan de cette appropriation singulière	112
2. Des spécificités théoriques	112
a. L'activité est objet orientée : la théorie de la structure de l'activité humaine de Leontiev (1974)	112
b. La sensibilité	116
c. La norme propre d'activité : sensibilité et interactions normatives avec l'environnement	119
d. Le concept de schème	123
<i>Section 3 : Synthèse de l'approche de la « sensibilité à »</i>	<i>128</i>
1. Modélisation de l'approche : les hypothèses principales	128

2. Les orientations de l'approche	132
3. Stratégie et méthodologie	132
4. Les résultats de ces études	135
5. Intérêts de ces études	138
6. Limites de ces études	141
7. Conclusions	142

CHAPITRE 5 : PROBLÉMATIQUE **144**

PARTIE 3 : UNIFORMITÉ DES PRESCRIPTIONS, DIVERSITÉ DES NORMES D'ACTIVITÉ : ENQUÊTE EMPIRIQUE **149**

CHAPITRE 6 : UNE IMMERSION DANS UNE ÉQUIPE DE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU **149**

1. Les caractéristiques du terrain et les défis éthiques et méthodologiques	149
2. Une perspective ethnographique originale : cadre théorique	150
3. La construction progressive d'une participation observante pour étudier la diversité interindividuelle lors des transitions défensives	154
a. La préparation du terrain	154
b. L'entrée sur le terrain	156
c. Une présence de plus en plus fréquente... la construction d'une observation participante avec le staff	158
d. L'observation participante au sein du groupe de joueurs	159
e. De l'observation participante à la participation observante (fin de saison 2018-2019 et saison 2019-2020) : vers une imprégnation plus importante	161

CHAPITRE 7 : L'IDENTIFICATION ET LA CARACTÉRISATION DES NORMES EXTRINSÈQUES **164**

Section 1 : Méthodologie *164*

1. Caractérisation des catégories de contextes	164
a. Identification et extraction des contextes d'études : deux phases de jeu supports de l'étude	164
b. L'élaboration d'une matrice permettant de rendre compte des normes extrinsèques : la « philosophie de jeu », les caractéristiques du projet de jeu du coach et ses options de jeu sur les deux phases supports de l'étude	168
c. La prise en compte d'un principe traversant les deux phases	169
d. Les différentes catégories de contextes pour chacune des phases : proposition d'une trame	170
e. Formalisation des prescriptions par poste et par catégorie de contextes	171
f. Des contextes d'études à mettre en perspective avec des postes occupés par les joueurs	171
g. Identification des catégories de contextes de possession haute	173
h. Le lien entre phase de possession haute et phase de transition défensive haute	179
i. Identification des contextes de jeu en phases de transitions défensives hautes	180
2. L'identification et la formalisation des prescriptions en lien avec les catégories de contextes	190
a. Les prescriptions en possession haute (Annexe 3)	190
b. Les prescriptions en transition défensive haute	191
<i>Section 2 : Les résultats issus du travail sur les normes extrinsèques</i>	<i>193</i>
1. La « philosophie » de jeu	193
2. Son projet de jeu et ses options de jeu sur chacune des phases (possession haute et transition défensive haute)	194
3. Des principes de jeu pour chacune des phases de jeu	195

4. Un principe de jeu commun aux deux phases	196
5. Catégories de contextes et prescriptions en possession haute	198
a. Pour les deux postes de défenseurs latéraux	198
b. Pour les deux postes de défenseurs centraux	200
c. Pour les deux postes de milieux défensifs axiaux	202
d. Pour les deux postes de milieux excentrés	203
6. Catégories de contextes et prescriptions en transition défensive haute	204
a. En transition défensives proches : le joueur se situe soit dans l'espace d'intervention (0-3 m), soit dans l'espace de harcèlement (3 à 10 m)	204
b. En transition défensive éloignée (espace d'accompagnement + de 10 m)	206

CHAPITRE 8 : L'IDENTIFICATION ET LA CARACTÉRISATION DES NORMES INTRINSÈQUES

Section 1 : Méthodologie

1. Une observation systématique de l'implication des joueurs d'une paire (postes identiques mais côtés opposés) à partir de l'étude de leurs régularités comportementales dans des catégories de contextes similaires	208
2. Le traitement des matériaux : la construction des observables et le repérage des comportements typiques	215
a. Le repérage des comportements pour chaque catégorie de contextes en possession haute	216
b. Le repérage des comportements en transition défensive haute pour chaque catégorie de contexte (correspondant aux moments « pendant » et « après » la perte dans le cadre du continuum)	220
3. Le repérage des régularités comportementales : des comportements typiques dans certaines catégories de contextes	224
4. Des entretiens pour approcher la compréhension de l'engagement des joueurs	227

a. Le choix des entretiens d'auto-confrontation	228
b. L'utilisation de traces vidéo	230
c. La méthodologie de préparation des supports vidéo en amont des entretiens	231
d. Stratégie de conduite des entretiens	233
e. La retranscription des entretiens	236
5. Le traitement des matériaux issus des entretiens pour approcher le vécu du joueur	237
a. La création de catégories pour analyser les verbatim	237
6. La prise en compte du continuum (avant, pendant et après la perte) dans le traitement du verbatim	239
7. Un traitement « vertical » par phase de jeu pour chaque séquence typique	241
8. Une étude de la transversalité du vécu : le repérage de thématiques qui perdure tout au long de la temporalité du continuum	245
9. L'élaboration d'une hypothèse concernant les nomes propres du joueur en transition défensive : « la sensibilité à » du joueur, sa norme prévalente d'activité	246
a. Le croisement des régularités comportementales et des régularités de vécu	246
b. Croisement entre régularités comportementales et régularités de vécu par catégorie de contextes	246
c. L'élaboration d'une hypothèse concernant « la sensibilité à » du joueur	247
<i>Section 2 : Résultats pour chacun des joueurs</i>	249
1. Les « sensibilités à » de chaque joueur	249
a. Le latéral droit	249
b. Le latéral gauche	257
c. Le défenseur central droit	263
d. Le défenseur central gauche	269
e. Le milieu défensif droit	275
f. Le milieu défensif gauche	281

g. L'excentré droit	288
h. L'excentré gauche	295
2. Discussion	300
<i>Section 3 : Typologie de populations selon des normes prévalentes</i>	301
1. Population 1 : des joueurs ayant une « sensibilité à » la protection de l'espace arrière	301
2. Population 2 : des joueurs ayant une « sensibilité à » la tenue de rôles spécifiques	302
3. Population 3 : des joueurs ayant une « sensibilité au » déséquilibre offensif de l'adversaire	303
4. Un joueur à la « sensibilité au » déséquilibre offensif et défensif	304
5. Discussion	304
<i>Section 4 : Les différences interindividuelles sur des joueurs évoluant au même poste, sur des côtés opposés</i>	306
1. Les défenseurs latéraux	307
2. Les défenseurs centraux	307
3. Les milieux de terrain défensifs	307
4. Les deux excentrés	307
5. Récapitulatif pour les quatre doublettes de joueurs évoluant au même poste mais sur des côtés différents	307
6. Discussion	308
<i>Section 5 : Les différences interindividuelles sur des joueurs évoluant sur un même côté mais à des postes différents</i>	309
1. Sur le côté droit	310
2. Sur le côté gauche	310
3. Discussion	311
<i>Section 6 : Le rapport à l'espace en possession et en transition défensive</i>	312
1. Les résultats	312

2. Discussion	313
---------------	-----

Section 7 : Le continuum et la question de la continuité ou discontinuité de l'organisation de l'activité individuelle 315

1. Bilan récapitulatif des résultats sur le continuum temporel	315
--	-----

2. Discussion	316
---------------	-----

CHAPITRE 9 : LA MISE EN PERSPECTIVE DES NORMES INTRINSÈQUES ET EXTRINSÈQUES 319

Section 1 : Les convergences ou divergences entre « sensibilité à » et prescriptions par joueur 319

1. Les résultats par poste	320
----------------------------	-----

a. Poste de latéral	320
---------------------	-----

b. Poste de défenseur central	322
-------------------------------	-----

c. Poste de milieu défensif	324
-----------------------------	-----

d. Poste de milieu excentré	326
-----------------------------	-----

2. Discussion	328
---------------	-----

Section 2 : Convergences ou divergences entre « sensibilité à » des joueurs évoluant sur un même côté et le principe de jeu de l'accompagnement 331

1. Résultat de l'étude du côté droit de l'équipe	331
--	-----

2. Résultat de l'étude du côté gauche de l'équipe	332
---	-----

3. Discussion	333
---------------	-----

DISCUSSION GENERALE 335

1. Les apports théoriques	335
---------------------------	-----

2. Les apports méthodologiques	339
--------------------------------	-----

3. Contribution à la production de connaissances professionnelles	341
---	-----

CONCLUSION

346

RÉFÉRENCES

351

RÉSUMÉ

364

ABSTRACT

365

Liste des illustrations :

1 : Les éléments théoriques de l'approche de la « sensibilité à »	131
2 : Les orientations de l'approche de la « sensibilité à »	132
3 : Le positionnement des joueurs lors de la phase de possession haute	165
4 : Localisation des transitions défensives hautes	166
5 : Les zones longitudinales du terrain de football	167
6 : Les zones transversales du terrain de football en possession haute	168
7 : Philosophie de jeu, projet, options et principes de jeu	170
8 : Les postes des joueurs étudiés	172
9 : Localisation et spécification des postes en possession haute	172
10 : Catégorie de contextes : jeu même côté, le joueur est excentré ; sous-catégorie : le ballon est de son côté ou se rapproche de lui	174
11 : Catégorie de contextes : jeu même côté, le joueur est à l'intérieur du jeu ; sous-catégorie : le ballon est de son côté ou se rapproche de lui	174
12 : Catégorie de contextes : jeu côté opposé, le joueur est excentré ; sous-catégorie : le ballon est du côté opposé ou s'éloigne de lui	175
13 : Catégorie de contextes : jeu côté opposé, le joueur est à l'intérieur du jeu ; sous-catégorie : le ballon est à l'opposé ou s'éloigne de lui	175
14 : Les joueurs appuis et soutiens	176
15 : Exemple du poste de latéral	178
16 : La dynamique du moment de jeu étudié : l'imbrication des 2 phases et les enjeux de la réussite de leur enchainement	180
17 : Les espaces de phases en transition défensive haute	185
18 : Le statut du joueur en transition défensive	186
19 : Les directions de réutilisation du ballon par l'adversaire	187

20 : Tableau récapitulatif des différentes catégories de contextes en transitions défensives hautes	187
21 : Récapitulatif des différentes catégories et sous-catégories de contextes étudiés	188, 189
22 : Catégorisation des prescriptions en possession haute pour le latéral	190
23 : Catégorisation des prescriptions en transition défensive haute pour le latéral	192
24 : Plan large d'un joueur en jeu côté opposé	209
25 : Plan TV d'un joueur en jeu même côté	209
26 : Lignes de séquençage et fusion des lignes en ligne entretien	210
27 : Exemple d'un repérage de joueur en plan large : catégorie « possession haute même côté »	211
28 : Exemple d'un repérage de joueur en plan large : catégorie « transition défensive haute/ballon perdu en avant du joueur/joueur dans l'espace d'intervention/avant la perte »	211
29 : Fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour un joueur (première étape)	213
30 : Fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de possession jeu même côté » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)	214
31 : Fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de possession en jeu côté opposé » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)	214
32 : Fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de transition défensive éloignée » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)	215
33 : Tableau des critères et indicateurs d'observation des comportements en possession haute	217
34 : Repérage du joueur arrière latéral gauche dans la phase de « possession haute même côté en soutien de déséquilibre » : à l'arrêt, buste à la verticale, bras ballants, pas de signaux à l'égard de ses partenaires	217

35 : Repérage du joueur excentré droit dans la phase de « possession haute même côté à l'intérieur du jeu : marche, buste à la verticale, bras ballants, pas de signaux à l'égard du partenaire porteur de balle	218
36 : Repérage des comportements observables du latéral gauche. Exemples de séquences dans la catégorie de contextes jeu même côté en possession haute	219
37 : Les différents moments et différents espaces de la transition défensive	220
38 : Repérage du joueur arrière latéral gauche dans la catégorie « transition défensive haute après la perte/espace intermédiaire/avec un ballon réutilisé dans son dos » : course de retour intense, bascule du corps sur l'avant, remontée des avant-bras, centration visuelle sur le ballon	223
39 : Repérage du joueur excentré droit lors de « la perte dans la zone d'intervention sur un ballon perdu dans son espace avant » : continuité des déplacements, pas de temps d'arrêt, bascule du corps sur l'avant, remontée des avant-bras, centration visuelle, intensité	223
40 : Repérage des comportements observables du latéral gauche en transition défensive haute. Exemples de séquences dans la catégorie de contextes : « espace proche »	224
41 : Les séquences du milieu défensif côté droit dans la phase de possession haute : catégorie « jeu même côté »	225
42 : Les régularités constatées en transition défensive haute pour le latéral gauche	226
43 : Le séquençage des traces vidéos pour préparer les entretiens	231
44 : Les catégories de contextes et les comportements repérés	232
45 : Exemple d'un repérage pour une séquence typique (nommée 1) en possession : le jeu se déroule du côté opposé du joueur, qui lui est en appui coté ; Lors de la transition défensive, le joueur se situe dans l'espace éloigné (+ de 10 m) à l'opposé et en arrière du ballon	233
46 : Photos de moments d'entretiens	235
47 : Extraits d'entretiens (verbatim)	236
48 : Récapitulatif des entretiens	237
49 : Les différentes séquences typiques	240
50 : Distribution des séquences typiques par joueur	241

51 : Extrait de deux séquences avec l'exemple du latéral gauche pour la séquence : « jeu en possession côté opposé et transition défensive éloignée »	242
52 : Régularités de vécu par moment du continuum pour le latéral gauche	243
53 : Régularités de vécu du latéral gauche lorsqu'il est éloigné du ballon // possession en jeu à l'opposé (le jeu s'éloigne de lui) et transition défensive éloignée (la perte a lieu à plus de 10 m)	244
54 : Régularités de vécu du latéral gauche lorsqu'il est proche du ballon // possession jeu même côté (le jeu se rapproche de lui) et transition défensive proche (la perte a lieu à moins de 10 m, en tant que perdur ou non perdur et que la perte est lieu en avant ou dans son espace arrière)	244
55 : Le vécu du latéral gauche tout au long du continuum	245
56 : Cohérence entre régularités comportementales et de vécu pour le latéral gauche	246, 247
57 : La « sensibilité à » et les classes de situations pour le latéral gauche	248

Liste des annexes disponibles sur clé USB :

- 1 : Questionnaires sur les transitions défensives à destination des entraîneurs professionnels
- 2 : Trame de présentation de la recherche aux joueurs professionnels
- 3 : Les prescriptions liées au projet de jeu : prescriptions en possessions hautes et prescriptions en transitions défensives hautes
- 4 : Exemples de matchs séquencés
- 5 : Exemples de rapport d'évaluation des transitions défensives sur le plan collectif et individuel
- 6 : Le traitement des matériaux : analyse comportementale et verbatim issus des entretiens
- 7 : Fiche profil de joueurs

INTRODUCTION

Cette recherche trouve en partie son origine dans un certain nombre d'insatisfactions que j'avais pu éprouver initialement en tant que pratiquant, et qui se sont transformées progressivement en interrogations en devenant entraîneur et enseignant d'éducation physique et sportive spécialiste de football. En effet, tout en étant très motivé à jouer au football, selon les contextes, je n'éprouvais pas toujours l'envie de défendre immédiatement lorsque le ballon était perdu. La fréquence des pertes de balles me « sortait » petit à petit du match d'autant plus lorsque j'en étais éloigné alors que j'avais sincèrement envie de participer au jeu. De cette sensation est née un questionnement portant sur ce qui engage, mobilise véritablement le joueur au cours d'un match de football et plus spécifiquement sur ce qui pourrait expliquer le manque d'implication que l'on peut constater lors des pertes de balle.

Cette problématique reste d'actualité. En effet, depuis une quinzaine d'années, les transitions défensives sont progressivement apparues comme des éléments extrêmement importants (voire prépondérants) du jeu en football et la performance lors de cette phase de jeu comme un facteur des plus discriminants pour remporter la victoire. Les transitions défensives correspondent à des moments incertains où l'on ne sait plus vraiment quelle équipe a la maîtrise du ballon. Elles « chevauchent » les pertes de balle d'une équipe et les récupérations par l'équipe adverse, moments à l'issue incertaine dès lors qu'il n'y a pas d'interruption du jeu. Ils conduisent à s'intéresser plus spécifiquement aux transformations fréquentes spécifiques d'un jeu qui se déroule avec un ballon non tenu et joué au pied (marquant ce que l'on a longtemps appelé « la réversibilité du jeu ») et sont devenus l'objet de toute l'attention des entraîneurs. « Les transitions sont la clé du succès dans le football et leur exécution peut faire la différence et décider d'une victoire ou d'une défaite » (Rapport FIFA de la coupe du monde 2014).

Les transitions défensives sont relativement nombreuses puisqu'on en repère entre 90 et 110 environ lors des matchs de ligue 2 (étude réalisée au cours de deux saisons avec l'équipe du Clermont Foot 63) pour un temps de jeu effectif d'environ 55 minutes. Au-delà de leur fréquence d'apparition, on considère qu'une récupération du ballon très rapide après sa perte est nécessaire pour performer. Les propos de Didier Deschamps interviewé lors de la mi-temps du match France Albanie en septembre 2019 le confirment : « à la perte, on a fait ce qu'il faut pour ne pas leur laisser le temps de s'organiser donc c'est une très bonne première mi-temps de

notre part ». La FIFA estime également que les transitions rapides sont une des caractéristiques les plus importantes observées au haut niveau (Rapport FIFA, 2016).

Depuis une dizaine d'années, un certain nombre d'entraîneurs reconnus (Guardiola, Klopp, Simeone, ...) insistent sur la nécessité pour leur équipe de récupérer le ballon le plus rapidement possible suite à une perte du ballon en « contre pressant » l'adversaire immédiatement... ou presque.

La thématique du contre pressing (« gegen-pressing », « counter-pressure », « reacción tras del perdida ») est en vogue. J. Klopp dans sa conception du « gegen-pressing » ou contre-pressing défend l'idée que le moment où un joueur récupère le ballon est celui où il est le plus vulnérable et qu'il est nécessaire d'en profiter pour reprendre le ballon.

D'autres options sont néanmoins possibles avec une volonté de repositionnement précoce et rapide avec cadrage du récupérateur adverse dès la perte du ballon.

Quels que soient les choix faits par les entraîneurs, tous s'accordent pour penser que c'est bien la rapidité dans la réactivité des joueurs à ces transitions qui génère la performance.

La gestion et la prise en charge de ces moments apparaissent donc fondamentales pour le gain des rencontres.

Constats pratiques

Il n'en reste pas moins que ces événements sont complexes à appréhender car se déroulant dans une temporalité extrêmement courte.

Les réponses à un questionnaire sur les transitions défensives proposé à des entraîneurs professionnels et des entraîneurs nationaux (FFF) montraient que tous relevaient l'importance de prendre en charge ces phases et notaient à la fois un manque d'outils pour le faire ainsi qu'une diversité d'implication de la part de leurs joueurs avec des réponses diverses ne correspondant pas souvent à leurs attentes.

Pour réduire les écarts entre les attentes des staffs et les comportements des joueurs parfois jugés insuffisamment réactifs lors de ces pertes, il apparaît important d'envisager d'une part la création d'un cadre, d'une méthodologie pour mieux observer et analyser ces transitions ; et d'autre part de construire une démarche permettant d'identifier et comprendre les raisons de ces écarts afin d'envisager de les réduire.

Nous relevons ainsi différents enjeux pratiques pour les entraîneurs de football :

- la construction d'un cadre permettant une observation et une analyse fine des transitions défensives ;
- la création d'une démarche susceptible de comprendre les raisons des écarts entre leurs prescriptions et les réponses de leurs joueurs en s'appuyant sur une meilleure connaissance de ceux-ci ;
- l'utilisation de la connaissance de ce qui sous-tend l'activité de chaque joueur comme levier de transformations dans la perspective de les ramener au plus proche de leurs attentes et de leurs prescriptions.

Constats scientifiques

Ces constats et insatisfactions pratiques renvoient à des enjeux scientifiques d'analyse qualitative et de compréhension de l'activité individuelle en conditions écologiques (matchs, situations d'entraînements).

Si certaines études se sont intéressées à l'activité des joueurs de football lors des transitions, elles se sont essentiellement focalisées sur les coordinations interpersonnelles afin de comprendre les processus de partage d'informations entre joueurs au cours de ces moments particuliers. Elles se sont centrées sur les buts poursuivis ou les attentes pour comprendre les contenus, la nature et les moments du partage. Leurs conclusions amènent à considérer les phases de transitions comme propices à l'apparition de formes non coopératives au cours desquelles les attentes et les buts de chaque joueur sont divergents. Autrement dit, le contexte partagé s'amointrit à la perte du ballon car chacun vit implicitement et intimement celle-ci de manière individuée. Compte tenu de leurs résultats et de la focale utilisée, les auteurs invitent ainsi à considérer de manière plus approfondie des éléments plus structurants de l'activité des joueurs. Si l'on veut saisir comment l'activité du joueur s'organise, l'étude de ses comportements en lien avec son vécu, ses ressentis au moment de ces transitions est une voie prometteuse. Pour autant, la prise en charge de la cohérence globale de l'activité individuelle des joueurs au-delà de ses actualisations comportementales et de vécu n'est pas réalisée pour le moment.

Les enjeux scientifiques relevés sont en lien d'une part avec une analyse de l'activité individuelle du joueur prenant en charge non seulement ses comportements (attitudes,

postures), ses significations, mais s'intéressant de manière importante à son vécu, pour comprendre ce qui l'oriente en situation de perte de balle. Ceci pourrait permettre de comprendre ce qui organise l'activité (de manière implicite) afin d'éclairer les déficits d'implication constatés dans certains contextes de pertes de balle.

D'autre part, s'intéresser au vécu du joueur et à ce qui organise son activité en situation pourrait permettre de comprendre les écarts entre prescriptions des coachs et réponses des joueurs.

Enfin, ce type d'analyse pourrait éclairer, sous un autre angle, la problématique du partage en tentant de comprendre ce qui est à l'œuvre de manière implicite et individuée lors des transitions défensives et qui peut limiter les coordinations interpersonnelles nécessaires également pour performer lors de ces phases de jeu.

Notre travail de recherche porte sur l'étude des fondements sensibles et cognitifs de l'activité des joueurs de football lors de certaines transitions défensives, jugées importantes dans le cadre d'un projet de jeu défini.

Ce travail a, d'une part, l'ambition d'apporter un cadre méthodologique et didactique aux entraîneurs et formateurs afin qu'ils puissent se saisir de cette problématique de jeu en identifiant des critères d'observation et d'analyse de différents contextes de transitions défensives. D'autre part, il s'agit de proposer également une démarche permettant d'appréhender ce qui fonde l'activité du joueur, ce qui l'oriente, l'organise en situation de transition défensive. Ainsi, il vise à participer à la production de connaissances concernant la manière dont le couplage se réalise entre un sujet et un environnement dynamique au sein duquel l'incertitude est présente.

Il s'agit donc de comprendre les fondements sensibles et cognitifs de l'activité des footballeurs de haut-niveau et d'identifier une éventuelle variété interindividuelle de rationalités pratiques pour comprendre comment les joueurs s'emparent de ces transitions et des prescriptions de leur entraîneur en fonction d'options de jeu préférentielles.

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche portant sur l'étude de la diversité des comportements défensifs (Récopé et al., 2019). Il repose sur une question vive centrée sur une meilleure intelligibilité de l'activité dans des contextes soumis à une forte pression temporelle.

Ancrée dans une perspective éactive, cette recherche tente d'éprouver l'hypothèse d'une cohérence d'ensemble de l'activité orientée par « une sensibilité à » pour chaque joueur, ce qui pourrait permettre de donner un profil de sa relation à la perte et d'envisager que les différences de comportements des joueurs relèvent de ce qui est réellement significatifs pour eux.

Ce travail de thèse est constitué d'un manuscrit et d'une partie d'annexes.

Le manuscrit est organisé en trois grandes parties :

- la partie 1 fait part de constats et de positions relatives aux transitions défensives en football ;
- la partie 2 décrit les positions théoriques susceptibles d'appréhender l'activité des joueurs lors des transitions défensives ;
- la partie 3 concerne notre enquête empirique sur l'uniformité des prescriptions et la diversité des normes d'activité.

PARTIE 1

CADRE DE RÉFLEXION AUTOUR DE L'ACTIVITÉ DU JOUEUR ET DE LA DIVERSITÉ D'IMPLICATION LORS DES TRANSITIONS DÉFENSIVES

Le football, sport collectif interpénétré, est traditionnellement défini comme un affrontement pour la possession d'un ballon entre deux équipes identifiées, sur une aire de jeu délimitée et orientée, en respectant des règles et finalisé par l'atteinte des cibles qui détermine le gain du match. (Marle & Gréhaigne 2009 ; Mombaerts 1999 ; Gesbert 2014).

Cette définition rend-elle suffisamment compte de toute la spécificité et de la complexité de ce jeu ? Nous notons que rien n'est relevé concernant une de ses caractéristiques qui nous apparaît fondamentale : un sport qui se joue avec un ballon non tenu, joué au pied dans un espace orienté qui génère de fréquentes transformations liées aux pertes et aux récupérations du ballon.

En effet, malgré son apparente simplicité réglementaire, le football est un jeu complexe que les théoriciens et les techniciens des sports collectifs en général et du football en particulier ont toujours cherché à comprendre, modéliser pour mieux l'appréhender en tentant d'approcher sa réalité et sa dynamique à des fins d'optimisation de la formation des équipes et des joueurs.

Un certain nombre d'auteurs ont noté une insatisfaction dans les manières d'étudier le football, relevant des décalages importants entre « la réalité du jeu » et « les modèles dominants » (Gréhaigne 1992) ainsi que « les moyens d'analyse couramment utilisés » (Mombaerts 1996, p. 10).

Le regard porté sur cette complexité ainsi que la manière même de l'analyser sont toujours à mettre en perspective avec les conceptions des différents auteurs qui génèrent un point de vue particulier sur le jeu et ses différentes problématiques.

Notre préoccupation initiale porte sur les transitions défensives et la diversité de réactions des joueurs que l'on peut observer lors de celles-ci.

Dans une perspective de positionnement de cette thèse, nous allons nous intéresser, dans ce premier chapitre, à la manière dont les différents théoriciens ont appréhendé le jeu et plus spécifiquement **quelle importance ils ont accordé aux multiples transformations liées aux fréquentes pertes et récupérations du ballon que le jeu subit au cours de son déroulement.**

Dans un premier temps, nous souhaitons revenir sur ce qui fonde selon nous la complexité et la spécificité du football qui en fait un jeu en transformation permanente

Dans un deuxième temps, nous nous intéressons à l'importance croissante accordée depuis une dizaine d'années aux moments ou phases de transitions (et plus particulièrement aux transitions défensives) en analysant les différents éléments de caractérisation qui conduisent à les considérer comme un facteur essentiel de la performance.

Dans un troisième temps, nous exposons les formes d'insatisfactions pratiques des techniciens, tant d'un point de vue de l'observation de ces évènements que des diversités comportementales relevées lors de ceux-ci.

Dans un quatrième temps, nous proposons un état des lieux des différentes perspectives et approches théoriques du football pour évaluer l'intérêt porté aux transformations du jeu et comprendre dans quelle mesure, et le cas échéant comment, les différents auteurs ont analysé les transitions et plus spécifiquement les transitions défensives.

Dans cette partie, nous nous intéressons également à la manière dont ces approches appréhendent l'analyse de l'activité déployée par les joueurs lors des transitions.

Enfin, nous nous attachons à définir notre propre conception du jeu de football et des transitions défensives. Nous décrirons également le point de vue que nous souhaitons adopter pour analyser la diversité interindividuelle de l'activité des joueurs lors de ces transitions.

CHAPITRE 1

LE FOOTBALL ET LES TRANSITIONS DÉFENSIVES

SECTION 1 : LE FOOTBALL : QUEL JEU ?

Un jeu complexe qui se transforme fréquemment

Un temps de jeu effectif important

Le football est un jeu qui se déroule avec une continuité importante. Nous voulons souligner ici que le jeu à haut niveau génère peu d'interruptions, autrement dit sa particularité par rapport aux autres sports collectifs est que le nombre de moments d'arrêts dans le jeu est moindre. Le football est le sport collectif qui a le temps de jeu effectif le plus important avec 57' en moyenne à haut niveau sur 90' de temps de jeu réglementaire. (FIFA, 2016).

Une difficulté d'analyse du jeu lié à l'enchaînement des moments : Intérêt de discriminer des séquences et des phases de jeu.

Du fait de cette continuité importante dans le jeu, les phases statiques sont peu fréquentes. Par contre, un certain nombre de moments vont se succéder fréquemment au cours du jeu. Mombaerts (1991) considère qu'il faut distinguer deux temporalités pour comprendre et analyser un match de football. La première est la séquence de jeu qui correspond à un moment entre un lancement de jeu et un arrêt du jeu (suite à une sortie du ballon de l'aire de jeu, une faute commise, un but marqué ou la fin du temps réglementaire). Nous avons pu constater (au cours d'une analyse faite avec des étudiants de 3^{ème} année de l'UFR STAPS de Clermont-Ferrand) qu'un match de football (ligue 2 Equipe du Clermont Foot 63 saison 2017/2018) était composé en moyenne de 90 à 120 séquences de jeu. La seconde temporalité concerne les phases de jeu à l'intérieur de ces séquences. Nous pouvons ainsi discriminer des moments spécifiques pendant lesquels une équipe est en possession du ballon et son adversaire en défense ou vice-versa. Entre deux phases de possession pour une équipe et de défense pour l'autre, il existe ce qu'il nomme « le turn over » ou phase de transition correspondant au temps de la perte ou de la récupération du ballon. En analysant les matchs de première division Française (1990), il a pu

noter que plus de 70 % des séquences de jeu en football comptaient plus d'une phase et donc généraient au moins une transformation du jeu « faisant appel à la capacité d'enchaînement des tâches offensives et défensives des joueurs ».

Un ballon non tenu et récupérable à de nombreux moments

Le jeu se déroule avec un ballon non tenu et joué au pied (loi 12 du jeu -Fautes et incorrections- : un coup franc direct étant accordé lorsqu'un joueur touche délibérément le ballon de la main, à l'exception du gardien de but dans sa propre surface de réparation.), dans des espaces interpénétrés par des adversaires et des partenaires. Celui-ci est perdable et récupérable à de nombreux moments et son avancée vers la cible adverse est de fait rendue potentiellement complexe. L'enchaînement des actions offensives et défensives est donc fréquent sans que le jeu soit interrompu (Dans plus de 70 % des séquences d'un match, le jeu se transforme avec des pertes de balle et des récupérations de l'équipe adverse. Mombaerts 1991). Les joueurs, dans cet environnement, sont donc confrontés à des problèmes particuliers liés à la fois au rapport à ce ballon non tenu, mais également à la réversibilité permanente des rôles qui nécessite une vigilance et une implication constante de leur part pour s'adapter aux modifications incessantes du jeu. Compte tenu de cette spécificité et de cette difficulté de maîtrise d'un ballon joué au pied dans le cadre d'un jeu à espaces interpénétrés, le règlement en football n'impose, d'ailleurs, pas de temps ou de contraintes réglementaires au porteur de balle pour aller marquer ; à l'inverse, par exemple du basket (règle du retour en zone) ou du hand-ball (règle du refus de jeu).

Ce point de vue particulier sur la complexité du jeu met en évidence le caractère dynamique de celui-ci reposant sur une réversibilité des rôles fondamentalement liée aux pertes et récupérations de balle très fréquentes générées lors des tentatives pour avancer avec un ballon non tenu dans des espaces interpénétrés.

Ces pertes et récupérations, nombreuses, sont progressivement apparues comme des « évènements » importants à appréhender pour les techniciens et leur gestion est devenue cruciale sur le plan stratégique et tactique. Jacob, A (cité par Cosmidis, Kuchly & Momont, 2016) souligne qu'en jeu, la prise de possession et la perte du ballon interviennent 3 ou 4, 5 fois par minute et que cet aspect nécessite une implication totale de chaque joueur.

Nous nous intéressons dès lors à ces transitions en tant que facteur de la performance, en nous centrant plus particulièrement sur les transitions défensives, de manière à en comprendre les enjeux et à décrypter les principaux facteurs permettant de les maîtriser.

SECTION 2 : LES PERTES DE BALLE ET LES TRANSITIONS DÉFENSIVES

Un facteur essentiel de la performance

« Les transitions sont la clé du succès dans le football et leur exécution peut faire la différence et décider d'une victoire ou d'une défaite » Rapport FIFA (Coupe du Monde 2014).

« On ne peut pas parler de la notion de récupération du ballon sans s'intéresser à la notion de perte » Doucet, (2002).

1. Définitions : Une affaire de point de vue

a. La perte de balle

Définir la perte de balle dans le cadre d'un jeu où le ballon n'est pas tenu, n'est pas chose aisée. À partir de quel moment peut-on considérer que le ballon est perdu, récupéré, possédé ?

En général, la perte de balle est définie à partir de sa récupération par l'adversaire : le ballon est perdu quand l'adversaire l'a récupéré. Le fournisseur de données Instats considère par exemple la perte comme « une action du joueur (mauvaise passe, duel perdu) qui met fin à la possession de balle de son équipe ». Les pertes sont alors catégorisées essentiellement à partir d'une discrimination des erreurs techniques de la part du joueur, correspondant à de mauvais contrôles du ballon, des passes imprécises interceptées par l'adversaire, ou, des pertes liées à la dépossession du ballon par un adversaire dans le cadre d'un duel. Doucet, (2002) considère que les pertes de balle sont liées à l'activité directe ou semi-directe de l'adversaire et que les principales causes de perte sont liées à des fautes techniques (mauvaises passes ou contrôles dans 50 % des cas), des erreurs provoquées par l'adversaire (hors-jeu, pressing -10 %-), des duels perdus (15 %), des interceptions (5 %), des fautes (infractions aux règles -12 %-) et des tirs non convertis en but (6 %).

Cependant, nous notons que peu d'auteurs ont, en fait, tenté de définir véritablement la perte du ballon. Il nous apparaît que définir plus précisément la perte de balle dans le cadre d'un jeu où le ballon n'est pas tenu est essentiel pour pouvoir appréhender le phénomène. À partir de quel moment peut-on considérer que le ballon est perdu, récupéré, possédé ? Le problème est loin d'être aussi simple qu'il n'y paraît.

Dans le cadre d'un jeu où le ballon n'est pas tenu, la définition de sa possession et de sa perte est selon nous soumise à l'appréciation des différents acteurs en fonction de leurs points de vue et du système de normes qui leur est propre. Cette définition, alors, peut être conçue selon trois perspectives différentes :

- la première, dite « ballon centré ». Du point de vue de l'observateur extérieur (ou du spectateur) qui l'envisage à partir de la balle et de son déplacement, en quelque sorte seulement cinétique. L'analyse devenant dès lors celle des trajectoires qui passent dans le champ ou hors du champ d'intervention et de contrôle des joueurs. Ce point de vue « externe » conduit à considérer la possession du ballon comme un moment où le joueur peut exercer une influence potentielle sur sa direction ultérieure en fonction de sa proximité ou de son éloignement avec celui-ci, ou de sa trajectoire ; autrement dit lorsque le ballon circule plus près de lui que de ses adversaires. Nous parlons ici d'influence potentielle dans la mesure où elle s'évalue en comparaison avec la proximité des adversaires et de leur champ d'intervention, mais que cette distance reste difficile à apprécier et peut changer en fonction de la situation de jeu et surtout en fonction du ressenti de l'observateur. De fait, la perte de balle peut être définie comme une rupture dans cette possession. Le ballon peut être considéré comme perdu lorsqu'il passe dans ou à proximité du champ d'intervention d'un joueur adverse qui pourra à son tour exercer une influence sur celui-ci. La définition de la perte de balle étant ainsi soumise à l'interprétation de l'observateur ou du spectateur ;

- une deuxième perspective dite « coach centré ». Du point de vue du technicien qui peut considérer que le ballon est ou n'est pas encore perdu en fonction de ses options stratégiques. Ainsi, chaque coach va construire et donner des repères spatiaux (éloignement ou proximité par rapport au ballon, espace dans lequel est réutilisé le ballon par l'adversaire, sens de cette réutilisation) et temporels (pendant x secondes, on considère que le ballon n'est pas encore complètement perdu). Les joueurs vont devoir considérer (et se conformer aux attentes) que la perte a bien eu lieu, ou pas encore totalement et donc avoir des actions défensives en conséquence. Autrement dit, certains coaches vont considérer que le ballon n'est plus maîtrisé et demander à leurs joueurs de se repositionner ; alors que d'autres, dans des contextes similaires, envisager que le ballon n'est pas encore réellement perdu car l'adversaire n'est pas en mesure d'exercer sur lui une influence maîtrisée, orientée, délibérée et donc va inciter ses joueurs à continuer à agir en quelque sorte comme s'ils continuaient à attaquer ;

- une troisième perspective dite « joueur centré ». Du point de vue de l'activité du joueur en situation, consiste à attribuer des intentions au joueur qui tente de manière déterminée

d'influencer, à dessein, la direction du ballon dans des conditions qui ne sont jamais totalement claires (le ballon n'étant pas tenu !) Ainsi, Reep (1997) estiment que « la possession du ballon est perdue lorsqu'un joueur adverse a suffisamment de contrôle du ballon pour pouvoir exercer une influence délibérée sur sa direction ultérieure ». Cette idée, d'une « influence délibérée » de la part du joueur adverse qui défend, invite à considérer avec plus d'insistance le point de vue du joueur en tant qu'acteur in situ déterminant l'occurrence de la perte (de la récupération ou de la possession du ballon). Chaque perte de balle sera alors appréciée par le joueur en fonction de la situation vécue. C'est bien lui qui déterminera si oui ou non le ballon est perdu et jusqu'où et à quel moment il considère qu'il peut encore récupérer le ballon.

Notons que les seuls cas de pertes de balle qui ne posent pas de problème d'interprétation sont ceux où le ballon sort de l'aire de jeu ou lorsqu'une faute est commise et que le jeu est arrêté par l'arbitre.

Il nous apparaît important de nous intéresser au point de vue du joueur ainsi qu'à celui du coach.

b. Les transitions défensives

Etudier les transitions, suppose de les circonscrire. Si on les considère d'un point de vue « extérieur », les transitions peuvent être définies comme des moments du passage pour une équipe ou pour un joueur d'un statut de défenseur à attaquant ou d'attaquant à défenseur et correspondent aux moments de perte ou de récupérations du ballon sans qu'il y ait d'interruption du jeu. Autrement dit, le ballon est perdu ou récupéré mais celui-ci reste « en jeu », le jeu n'étant pas interrompu par une sortie du ballon, une intervention de l'arbitre ou la fin du temps réglementaire. (La loi 9 permet de catégoriser les ballons considérés comme étant en jeu et les ballons considérés hors du jeu.).

Les transitions défensives correspondent, elles, aux moments de la perte du ballon par un joueur, sans qu'il y ait d'interruption du jeu. Nous verrons plus loin que la manière de définir les transitions est liée à une certaine façon de concevoir le jeu. Par exemple, Gonzalez (2012) considère la transition défensive comme le moment de changement de phase de jeu pendant lequel on passe de la possession du ballon à la non possession de celui-ci et durant tout le temps où la possession de la balle est incertaine. C'est-à-dire que pour lui, le ballon est perdu mais

considéré comme potentiellement récupérable tant que l'adversaire n'exerce pas encore d'influence directe et orientée sur celui-ci.

Les transitions défensives sont donc une catégorie spécifique des pertes de balles, celles qui laissent le plus de place aux interprétations en fonction du point de vue selon lequel on les analyse car elles correspondent à un moment très particulier situé entre la perte d'une équipe et la possession assurée, orientée de l'adversaire. C'est un temps fugitif, incertain, un entre-deux qu'il va s'agir d'appréhender.

Nous définissons la transition défensive comme un moment du jeu à part entière. Ce moment incertain est caractérisé par la perte (sans qu'il y ait d'interruption du jeu) de l'influence directe, maîtrisée et orientée sur le ballon par une équipe et pour un temps, l'absence de maîtrise de l'adversaire lors de la récupération du ballon (qui n'est pas encore en mesure d'effectuer une influence directe et orientée sur le ballon).

Ce moment sera apprécié de manière différente en fonction du point de vue adopté : du spectateur, du coach (prescriptions), du joueur (vécu).

La notion de transition apparaît dans la communauté footballistique au début des années 80 (Jezek, cité dans Batty, 1981). La réversibilité des rôles est considérée comme essentielle pour comprendre le jeu (Gréhaigne, 1991) et la notion de turn over est mise en avant (Mombaerts, 1996, 2008, p. 13). Cependant, les techniciens de haut niveau et les différents observateurs experts s'accordent depuis peu pour considérer que ces transitions sont des moments cruciaux pour le gain des rencontres. Une des raisons principales est à relier à la maîtrise stratégique et tactique de plus en plus importante des phases d'attaques et de défenses qui invite à considérer avec beaucoup plus d'attention les moments de perte et de récupération du ballon si on veut surprendre l'adversaire ou éviter d'être surpris par lui. Ainsi, Antonetti (2013, p. 34) souligne que « tout le monde sait à peu près quoi faire lorsque l'équipe a le ballon ou lorsque les adversaires sont en possession de celui-ci. En revanche, c'est nettement moins évident lorsque l'équipe vient juste de récupérer ou de perdre le ballon ». Conde (2010) insiste lui sur l'intérêt de les maîtriser dans le football actuel : « Aujourd'hui, il y a de moins en moins de différences, les transitions sont l'une des facettes qui caractérisent et rendent meilleures les équipes qui les dominent ». Nous voyons bien là, que progressivement nous sommes passés d'un concept permettant de mieux comprendre le jeu et sa dynamique à une volonté stratégique de prise en charge dans une perspective d'optimisation de la performance en football au regard

de l'évolution du jeu. Selon Mombaerts (2008, p.72, 2013, p.28), « le football est un jeu de transition : tout se joue au moment où l'on perd et où l'on récupère le ballon ». Ces transitions sont dénommées « phases de transition » par la Fédération Française de Football et sont considérées comme « une période très complexe à appréhender où peut jaillir beaucoup d'angoisse ou d'espoir car les victoires ou les défaites dépendent souvent de la qualité de ces phases » (FFF, 2016). Ces phases sont donc des moments critiques et fugitifs entre le temps de perte du ballon et celui de sa récupération. Elles sont considérées à l'heure actuelle comme des moments essentiels à maîtriser pour performer en football. Il s'agit donc de comprendre plus précisément les raisons de cet intérêt.

2. Une importance statistique

Doucet (2002) note que 85 à 99 % des séquences de jeu sont interrompues par l'activité directe ou semi-directe de l'adversaire et seulement 0, 5 à 1, 5 se termine par un but. Il souligne que dans un match, une équipe perd le ballon entre 210 et 260 fois (sans compter les tirs non convertis en but). Leroy (1997) comptabilise plus ou moins 250 « situations de reconversion » sur la saison 1996/1997 (autrement dit de transitions), nombre important « qui prouve l'importance pour une équipe de les maîtriser ». Nous avons observé, pour notre part au cours d'une saison complète de ligue 2, en moyenne 300 transitions par match (Clermont Foot 63, saison 2017/2018). Concernant les transitions défensives, en moyenne sur 3 saisons : 2017/2018, 2018/2019, 2019/2020, nous avons relevé en moyenne entre 90 et 130 transitions défensives pour environ 55' de temps de jeu effectif.

Nous avons également souligné (Héros, 2018) qu'au cours d'un travail de séquençage de ces matchs et de leurs transitions, nous avons pu repérer que ces moments de transitions pouvaient représenter environ 40 % du temps de jeu effectif d'une mi-temps. Le nombre de leurs occurrences ainsi que leur fréquence d'apparition en font effectivement un événement majeur qu'il va s'agir d'appréhender et de maîtriser.

3. Une importance stratégique

Le projet de jeu correspond aux conceptions de l'entraîneur et se centre sur la manière dont il souhaite que ses joueurs agissent sur les différentes phases de jeu. Ce projet de jeu, qui est censé structurer le jeu de l'équipe, est à situer dans une perspective stratégique et concerne

les options de jeu, donc les orientations souhaitées en matière de jeu offensif, défensif, ainsi que lors des phases de transitions. Le plan de jeu constitue une adaptation conjoncturelle et contextuelle au jeu de l'adversaire (tactique) lors de ces différentes phases.

« Le projet de jeu résulte de la conception, de la philosophie et de la sensibilité du coach » Renna, (2018). Il peut donc être considéré comme la manière dont un coach envisage à la fois de réaliser le pari de l'avancée du ballon ainsi que la manière de contrecarrer le pari fait par l'adversaire, prenant ainsi plus ou moins de risques en fonction de sa sensibilité. Le projet de jeu peut être ainsi comparé à une matrice concernant les attentes et prescriptions du coach en matière d'actions à effectuer lors des différentes phases. Les actions et l'activité des joueurs devant être remises en perspective avec celles-ci. « L'objectif premier de l'entraîneur vise donc sans surprise à établir les codes définissant l'essentiel des comportements individuels et collectifs en relation avec le temps de jeu concerné » Gourcuff, (2013, p.37).

Depuis une dizaine d'années, la tendance des projets de jeu est au jeu de possession et de conservation du ballon. Les différents rapports UEFA (Euro 2012, 2016) l'attestent avec le constat d'un nombre moyen de passes plus élevé de 60 % et un nombre moyen de secondes de possession plus élevé de 32 % qu'à l'Euro 1996. Cette orientation a poussé les équipes à s'adapter sur le plan défensif en cherchant à augmenter la densité de joueurs à proximité du porteur de balle. Ainsi, la surface d'évolution des deux blocs équipes s'affrontant est passée de 30-35 m à la fin des années 90 à 20-25 m sur les compétitions les plus récentes. (Stangret, 2017). En réduisant les espaces d'évolution de manière importante, ceci incite les joueurs à jouer toujours plus vite, le temps de contact avec le ballon est ainsi passé, depuis 2004, de 2,6'' à 1,1'' (Stangret, 2017). Les joueurs étant sous haute pression spatiale et temporelle, les risques de pertes sont élevés et il est donc devenu essentiel de les y préparer.

Faire le jeu, c'est-à-dire envisager de développer des attaques placées longues, est devenu plus complexe pour les équipes ayant cette approche du jeu offensif et anticiper le moment où le ballon va être perdu devient un enjeu essentiel. « Il est plus facile de jouer en contre-attaque que de faire le jeu... les grosses cylindrées sont régulièrement confrontées à ce genre de situations, l'adversaire recule, défend avec un bloc compact en attendant la possibilité de contrer... pour couper court à ce risque, certaines équipes ont décidé de s'activer dès la perte du ballon pour ne pas subir les envolées adverses » (Cosmidis, Juan, Kuchly, Momont & Berthon, 2016).

La maîtrise de cette phase de transition défensive est donc devenue un enjeu majeur dans la préparation des équipes, quelles que soient les options stratégiques développées à partir des projets de jeu des différents techniciens de haut niveau.

Nous avons repéré deux enjeux majeurs liés à deux options de jeu. Selon Gourcuff (2013, p. 37), « deux grandes options se dégagent dans les premières secondes suivant la perte du ballon, soit un pressing immédiat, soit la réintégration en zone press ». Ainsi, il apparaît nécessaire de distinguer deux options de jeu possibles qui vont déterminer les attentes des entraîneurs concernant les façons de faire lors des transitions défensives. La manière de négocier celles-ci aura un retentissement sur l'efficacité de la phase offensive suivante lors de la récupération du ballon (phase de transition offensive).

- L'option du repositionnement à la perte du ballon après cadrage du récupérateur adverse (éviter le jeu profond ou long dans le dos de l'équipe qui vient de perdre le ballon) ou défense en repositionnement. Ici, il s'agit de maîtriser cette phase pour ne pas être contré par l'adversaire lors de la perte du ballon et tenter à son tour de contrer l'adversaire à partir d'une récupération en zone médiane ou en zone basse du terrain. Jonathan Wilson (2018) suggère que la progression des grandes équipes à la perte du ballon aurait réduit la possibilité de contres pour leurs adversaires. Des entraîneurs comme Mourinho, Deschamps ont tendance à adopter ce type d'option.

- L'option du pressing à la perte. La maîtrise de cette phase devient essentielle pour récupérer au plus tôt le ballon après l'avoir perdu dans une perspective de « contrer le contre adverse » et de surprendre ses adversaires au moment du déploiement de leur contre-attaque initiale. Depuis la fin des années 2010, contrer les contres adverses, en vue de surprendre l'adversaire venant de récupérer le ballon, est devenu une option appréciée par bon nombre de techniciens de haut niveau (Gardiola, Klopp ou Simeone, ...). Traditionnellement, la conception des contres est celle d'équipes qui jouent de manière défensive laissant l'adversaire s'installer dans leur propre camp pour mieux les surprendre (première option définie précédemment). Ce type d'attaque s'étend maintenant à des zones plus hautes dans le terrain. L'équipe qui perd le ballon suite à une attaque placée réagit très rapidement pour le récupérer et déstabiliser une équipe adverse en plein déploiement d'un contre. (51 % des buts ont été marqués suite à une récupération du ballon dans le dernier tiers offensif au cours de l'Euro 2016. UEFA 2016).

Ces moments de transitions offensives sont considérés comme très importants du point de vue des entraîneurs (Gesbert, 2014). La réactivité, l'activité des joueurs lors des transitions

défensives suite à leur perte de balle va s'avérer être déterminante pour récupérer le ballon le plus rapidement possible et déstabiliser l'adversaire lors de la phase de transition offensive suivante.

4. Le temps de réaction défensive comme élément discriminant de la performance

« *Tout se joue dans les quelques secondes suivant la perte du ballon* » Mombaerts (2008)

Quelles que soient les options de jeu choisies par un coach, un staff, il semblerait que l'efficacité de ces moments ou phases de transition défensive soit liée à la vitesse de réaction de l'équipe et des joueurs dès la perte du ballon, de manière à éviter d'être surpris par le contre adverse ou de surprendre l'adversaire en le pressant dès la perte du ballon. Une étude statistique sur une saison de « Bundesliga » (première division Allemande) montre que le temps de réaction est un élément discriminant est déterminant : « Une réduction du temps de réaction défensive augmente la probabilité de buts ». (Vogelbein, Nopp & Hökelmann, 2014).

Les meilleures équipes seraient celles qui ont « un style très concentré sur le jeu dominant visant à récupérer la possession du ballon le plus vite possible » (Vogelbein, Nopp & Hökelmann, 2014). Selon eux, de tous les facteurs, c'est celui du temps de réaction défensif qui discrimine le plus les équipes de tête des équipes classées de manière inférieure. La FIFA (2015) dans « les tendances du football actuel » souligne d'ailleurs à ce propos que la capacité d'une équipe à récupérer le ballon dès sa perte en mettant en place un pressing sur le porteur de balle est un facteur décisif. L'équipe adverse qui vient de recouvrer le ballon se retrouve à la fois surprise et contrée dans ses initiatives offensives.

Bon nombre d'entraîneurs de haut niveau considèrent que la vitesse de réaction est un élément essentiel de la réussite de ces transitions défensives. Mombaerts (2008, p. 12) évoque dans cette perspective « qu'il importe de limiter le temps de latence ou de rupture avec le jeu qui se constate trop souvent » et Gourcuff (2011) pour sa part suggère que le travail de l'entraîneur doit consister à réduire le temps entre la perte du ballon et l'action défensive visant à la récupérer.

5. L'anticipation dès la phase de possession

Si, comme nous avons pu le voir, la vitesse de réaction défensive est un facteur essentiel de la réussite de ces transitions, les entraîneurs de haut niveau se posent la question de leur anticipation, l'enjeu étant de se préparer à la perte avant même qu'elle ne survienne pour gagner encore du temps dès son occurrence. Ainsi, depuis quelques années, une nouvelle perspective est apparue tendant à considérer que les pertes de balle pouvaient et devaient être anticipées en augmentant la vigilance des joueurs lors de la phase offensive précédente et en prévoyant des animations prenant en compte cette probabilité. Des techniciens comme Robert Schmidt (cité dans Cosmidis, Juan, Kuchly, Momont & Berthon, 2016) ou Mombaerts (2008) soulignent que le pressing a un lien fort avec l'organisation en possession du ballon et que les situations de transitions sont si importantes dans le football moderne qu'elles commencent au moment de la possession du ballon. Dans la même perspective, Denoueix (Gourbeyre, 2018, p. 108) signale « on doit réagir en un dixième de seconde, cela relève presque du domaine de l'anticipation » et ajoute « attaquer et défendre ne sont qu'une continuité, il faut toujours qu'il y ait anticipation d'une action sur l'autre, on peut dire d'une action dans l'autre ». Selon Conde, M. (2010), la tendance actuelle est de penser que le jeu offensif et défensif ne sont pas séparés : « quand je dois attaquer, je dois déjà être prêt à défendre et vice versa, quand je suis en train de défendre, j'ai à préparer l'attaque ».

Dans cette perspective, comme nous avons pu le souligner dans notre partie définition, il devient important de considérer les caractéristiques de la phase offensive précédant la perte du ballon. En effet, les conditions dans lesquelles le ballon sera perdu ne seront pas sans conséquences sur la manière d'envisager sa récupération. Les techniciens anticiperont les pertes et la manière de récupérer le ballon en fonction des options offensives choisies lors de la phase précédant la transition défensive. Conde, M. (2010), par exemple, considère que lors de la phase offensive précédente, on doit veiller en permanence à ce que l'équilibre de l'équipe soit maintenu, elle doit être « cousue », c'est-à-dire que les joueurs doivent être suffisamment proches les uns des autres pour pouvoir réagir plus rapidement en cas de perte du ballon.

6. Importance de la zone de récupération

Nous avons pu relever précédemment qu'il existait plusieurs options stratégiques dans la manière de prendre en charge les transitions défensives, avec soit un pressing dès la perte dans les zones hautes du terrain, soit un repositionnement dans des zones médianes ou basses. Nous avons également mis en évidence l'importance de réfléchir les transitions défensives en

les mettant en relation avec la phase suivante et en perspective avec des options d'attaque lors de la transition offensive suite au recouvrement du ballon. Il est important de noter ici que la zone de récupération suite à une transition défensive s'avère être déterminante en termes d'efficacité des contres menés.

Plusieurs recherches (Barreira, Garganta, Pinto, Valente & Anguera, 2013), Hugues (1990) soulignent l'importance de récupérer le ballon dans certaines zones en vue de la réussite des attaques ultérieures. Garganta et al., (1997) montrent l'importance de récupérer le ballon aussi près que possible du but adverse et Pollard & Reep, (1997) mettent en évidence que récupérer le ballon dans le dernier tiers offensif permet de marquer sept fois plus de buts que lorsque la récupération est plus basse. D'ailleurs, les statistiques (UEFA, 2016) du dernier championnat d'Europe des nations en France corroborent les résultats de ces études en évaluant que 51 % des buts ont été inscrits suite à une récupération dans le tiers offensif.

Nous avons vu dans cette première partie que la transition défensive est actuellement considérée comme un évènement prépondérant et à part entière, car se produisant très fréquemment au cours du jeu. Sa prise en charge, sur un plan stratégique, est devenue inéluctable compte tenu de la densité défensive qui s'est accrue en réaction à un jeu de possession, phénomène qui accroît le risque de perte de balle. Deux enjeux apparaissent et vont influencer la manière de considérer ce moment de la perte, éviter le contre adverse ou contrer le contre adverse. Nous allons retrouver à partir de là deux grandes options stratégiques pour traiter ce moment. Celles-ci doivent nécessairement être reliées à la phase offensive qui précède la perte ainsi qu'aux options de jeu prévues lors de la récupération du ballon ou phase de transition offensive et invitent à considérer l'évènement en continuité et d'une manière globale.

SECTION 3 : INSATISFACTIONS PRATIQUES

L'ensemble des techniciens s'accordent pour dire que la vitesse de réaction lors des transitions défensives (voir l'anticipation de la perte du ballon), l'implication forte et permanente de leurs joueurs lors de ces évènements sont déterminantes. Ils soulignent cependant un certain nombre de difficultés à la fois, pour s'emparer de manière fine de cette problématique (repérage des comportements en un temps extrêmement court), un décalage entre leurs attentes et les réactions des joueurs ainsi qu'une diversité d'implication. Ainsi Michels

(cité dans Batty, 1981, p. 99) note : « comme la balle passe alternativement d'une équipe à une autre, chaque joueur doit réagir individuellement, c'est là que la tâche de l'entraîneur est la plus difficile : il doit repérer ceux dont la réaction est lente... ».

1. Des difficultés d'observation... Les limites des « datas »

Comme le souligne Rinus Michels (cité dans Batty, 1981), le repérage des réactions des joueurs lors de ces transitions n'est pas chose aisée car elles se déroulent en un temps extrêmement court.

Stangret (2017), concernant l'utilisation des logiciels de séquençage et d'analyse vidéo dans un but de repérage, de décryptage « objectif » des différents secteurs du jeu, évoque la difficulté de prise en charge du football de par son jeu beaucoup plus fluide que dans les autres sports collectifs car pouvant donner lieu à des phases de plusieurs minutes sans interruption. Il relève également l'impuissance des outils statistiques « qui ne peuvent rien percevoir des mouvements dit invisibles des joueurs (attitudes à la perte ou à la récupération) ». Ces « mouvements invisibles » relèvent entièrement de l'attitude du joueur sans ballon et « sont pourtant perçus avec bien plus d'importance que bien d'autres critères techniques par certains entraîneurs ». Ancelotti (Stangret, 2017) remarque, pour sa part, que l'on peut analyser ce que fait un joueur lorsqu'il a le ballon, mais que cela ne représente que 1 % du temps et que la grande question reste de « ce que fait le joueur pendant les 99 % du temps restant ». Les autres limites à évoquer (Stangret, 2017) sont celles de la non prise en compte des variables relevant exclusivement des facteurs humains ainsi que celle correspondant au danger d'extraire des données sans chercher à les contextualiser.

Il apparaît clairement ici qu'une analyse des réponses des joueurs ne peut se satisfaire simplement d'une extraction de données statistiques portant exclusivement sur ce que les joueurs font lorsqu'ils ont le ballon. Nous considérons, pour notre part, qu'elle doit prendre en charge également leurs attitudes lors des moments sans ballon et plus spécifiquement au regard de nos préoccupations lorsque ceux-ci perdent le ballon, qu'ils soient proches ou éloignés de la zone de perte et ce, au regard des attentes du technicien et de ses choix concernant ce moment du jeu, pour chacun d'eux.

2. Un décalage entre attentes techniques et réactions des joueurs

Si le repérage s'avère complexe et nécessite des outils appropriés, les techniciens remarquent cependant des écarts entre leurs attentes lors de ces transitions et ce qu'ils constatent des réponses de leurs joueurs. Mombaerts (2008, p. 18) souligne à ce propos : « il n'est pas rare de constater des manques ou des absences même au plus haut niveau... », et ajoute que « les temps de latence ou de rupture » se constatent trop souvent et apparaissent sous différentes formes, « un tireur en échec qui se repasse au ralenti sa performance ratée avant de commencer à défendre ». Selon Jacob, A. (cité dans Cosmidis et al., 2016), « le pressing dépend des joueurs et toutes les consignes du monde peuvent être données... une fois sur le terrain, ils sont livrés à eux-mêmes et le coach ne peut que gesticuler sur le banc de touche ». Ainsi, des problèmes apparaissent dès lors que la réaction d'un ou plusieurs joueurs ne correspond pas aux prescriptions faites au regard des options de jeu définies par le technicien. Par exemple, le cas d'un joueur qui stoppe ses actions après avoir perdu le ballon en zone haute du terrain, alors même que l'option prévue est de harceler directement le joueur récupérateur adverse. Ou encore, le cas de joueurs éloignés de la zone de perte qui réagissent tardivement et n'accompagnent pas leurs partenaires en vue de récupérer le ballon. Rouxel, L. (cité dans Héros, 2018, p. 42) souligne dans cette perspective que ses joueurs sont « des garçons offensifs qui ont surtout des capacités et des qualités à se projeter sur les transitions offensives », sous entendant que les commandes faites lors des transitions défensives ne sont pas toujours suivies. Concernant les réactions tardives que l'on peut observer parfois chez les attaquants, Giuntini, J. C. (2014) insiste, lui, sur le fait que le jeu impose maintenant que ceux-ci doivent collaborer à l'effort défensif du ballon dès sa perte en harcelant, cadrant voire en récupérant le ballon dans les pieds de l'adversaire.

Nous voyons donc ici qu'il existe bien souvent à la fois un décalage entre les attentes des techniciens et les réponses des joueurs lors de ces transitions, ce qui n'est pas sans poser de problèmes. Michels, R. (cité dans Batty, 1981, p. 103) relève à ce propos que « tout le système s'écroule comme un château de cartes si un ou deux joueurs ne remplissent pas leurs tâches ».

3. Une diversité d'implication

Les techniciens notent que les joueurs ont des manières différentes de s'impliquer sur ces phases de transitions. Selon Mombaerts (1996, 1999), certains joueurs sont trop aveuglés par le ballon et d'autres se désintéressent momentanément de l'action en cours et ne se sentent pas concernés. Les réactions des joueurs apparaissent ainsi fréquemment sous différentes formes.

Suite à un questionnaire sur les transitions défensives que nous avons proposé à différents entraîneurs professionnels, leurs réponses soulignaient une diversité d'implication chez leurs joueurs ainsi que des difficultés pour les transformer.

Ainsi, Corinne Diacre, Lionel Rouxel ou Pascal Gastien (cité dans Héros, 2018) notent que certain(e)s joueuses ou joueurs sont plus impliqué(e)s que d'autres lors des pertes de balle et soulignent également que l'on peut noter une diversité des réactions en fonction de la proximité avec l'endroit de perte de balle. Diacre, C. (cité dans Héros, 2018) note qu'il peut être difficile pour la joueuse qui perd le ballon de reproduire un effort pour le récupérer et souligne que les joueuses éloignées ne se sentent pas forcément concernées. La problématique est bien ici la diversité comportementale que les techniciens de haut niveau peuvent relever régulièrement lors de leurs observations, alors même qu'ils souhaitent un investissement collectif permanent et coordonné lors de ces phases de jeu (Héros, 2018). Plus encore, ces différences peuvent être observées entre les joueurs mais également en fonction de différents contextes (notamment référés à la proximité ou l'éloignement des joueurs de l'endroit de perte du ballon). Cette diversité d'implication inter ou intra individuelle a pour effet à la fois de limiter les coordinations souhaitées entre les joueurs en vue d'une récupération rapide du ballon mais également peut compromettre la phase d'attaque suivante.

4. Les causes évoquées pour expliquer les déficits de réactivité ou le décalage entre prescriptions et réponses apportées

a. Des capacités mentales et psychologiques insuffisantes qui compromettent une présence au jeu et un rapport à l'effort important

Nous avons pu relever trois grands registres dans les tentatives d'explications données par les techniciens.

Un premier registre lié à ce que l'on peut nommer « la présence au jeu ». Un jeu incertain avec de fréquentes transformations implique que le joueur soit présent en permanence au jeu afin de

mieux lire, voire d'anticiper l'évolution des situations et donc les changements de phases offensives/défensives. Ainsi, Mombaerts (2008, p. 18) regroupe sous la notion centrale de disponibilité en tant « qu'affaire cognitive et mentale » des capacités d'attention et de vigilance permettant de faire face aux aléas du jeu. Antonetti (2013) met en avant une dimension psychologique déterminante, la concentration, la fraîcheur mentale. Schmidt, R. (cité dans Cosmidis et al., 2016, p.195) résume bien les préoccupations pratiques de la plupart des techniciens : « En fait, le plus grand challenge pour les joueurs, c'est d'être toujours prêt mentalement ».

Un deuxième registre concerne le « rapport à l'effort » qu'il faut consentir suite à la survenue de la perte, nous dirions plus le rapport au contre-effort à fournir. Les techniciens éprouvent souvent ici le sentiment que les joueurs n'ont pas tous le même rapport à un élément jugé pourtant primordial afin de produire des actions dans la continuité, susceptibles de provoquer la récupération du ballon au plus tôt. Ils interprètent cela en terme « d'état d'esprit » (Rouxel, cité dans Héros, 2018, p. 42), de « personnalité » (Gastien, cité dans Héros, 2018, p. 42), d'agressivité à maîtriser (Mombaerts, 1991).

Enfin, le troisième registre correspond à « l'éducabilité » des deux premiers registres. Les techniciens attribuent les raisons du manque de présence au jeu et de l'insuffisance réactionnelle constatée à un manque d'habitude (Diacre, cité dans Héros, 2018, p. 43) ou d'éducation (Gastien, cité dans Héros, 2018, p. 43) soulignant à la fois des lacunes dans la prise en charge de la problématique des transitions défensives lors de la formation des joueurs mais également sa potentielle « entraînabilité ».

b. Une centration sur des problématiques tactiques liées à la prise d'informations, aux aspects collectifs et de coordination entre les joueurs

Nous notons également que les techniciens portent un regard tactique sur cette phase de transition, autrement dit ils ont tendance à mettre une focale sur les aspects de prise d'informations, de coordination entre leurs joueurs, et interprètent leurs réactions à l'aune des options de jeu qu'ils ont défini pour cette phase.

Ainsi, Mombaerts (1996, 1999) note que pour être efficace, les repères perceptifs précurseurs de l'action défensive doivent être pertinents. Il définit cinq types d'informations qui sont à la base, selon lui, du fonctionnement perceptif et décisionnel lors des phases défensives. Cette

cascade de prise d'informations et de prise de décisions est perçue comme première et essentielle pour traiter efficacement la situation de transition défensive. La prise d'informations doit permettre d'anticiper l'endroit de perte potentielle, la présence ou non des partenaires à proximité. Il doit en découler un partage des informations permettant une coordination des joueurs entre eux en vue de récupérer le ballon rapidement. P. Gastien (cité dans Héros, 2018) considère que cette phase de jeu ne peut être qu'un acte de jeu collectif et Schmidt, R. (cité dans Cosmidis et al., 2016) souligne qu'il a besoin de joueurs attentifs sur le terrain qui anticipent bien, qui s'orientent en amont, qui agissent de manière coordonnée et qui savent lire le comportement de leurs coéquipiers.

Au cours de ce premier chapitre, nous avons pu souligner à la fois l'importance que revêtent les transitions défensives dans le football actuel et également nous avons pu faire part d'un certain nombre d'insatisfactions pratiques liées à l'observation et l'analyse du phénomène, au décalage entre prescriptions des techniciens et réponses des joueurs ainsi qu'aux constats faits d'une diversité de comportements. Les pistes de compréhension se centrant d'une manière pragmatique sur des aspects collectifs de coordinations inter personnelles ou sur des aspects individuels en lien avec des capacités mentales attentionnelles.

Nous allons, dans un deuxième chapitre, tenter de faire le point sur les différentes approches théoriques et techniques qui ont cherché à élaborer un cadre de la compréhension du jeu de manière à comprendre comment elles ont pu appréhender les transitions défensives et comment elles ont cherché à interpréter les décalages et différences de réponses apportées par les joueurs lors de ces moments.

CHAPITRE 2

MODÈLES THÉORIQUES ET CONCEPTIONS

SECTION 1 : LES DIFFÉRENTES PERSPECTIVES

La littérature théorique et technique en rapport avec l'analyse du jeu nous montre que les théoriciens du jeu ont toujours eu l'ambition de mieux le comprendre et se sont intéressés pour cela à sa dynamique et ses transformations fréquentes et successives. En fonction de leurs points de vue théoriques, ils se sont attachés à considérer d'une manière particulière les transitions leur accordant plus ou moins d'importance et ont aussi envisagé l'activité des joueurs sous un certain angle pour tenter de comprendre leurs réponses différentes au cours de celles-ci.

Nous allons tenter de faire le point sur ces différents cadres.

Nous avons pu ainsi identifier deux grandes perspectives et différentes approches au sein de celles-ci dans la manière de s'emparer de la connaissance du jeu, de ses transformations fréquentes, et de l'activité des joueurs.

1. La perspective analytique

- Une certaine conception du jeu

Cette démarche analytique (Période 1960-1980) portée à la Fédération Française de Football par Georges Boulogne est censée apporter plus de discipline à un football Français en difficulté sur la scène internationale. Le football doit devenir une activité d'apprentissage avant d'être une activité ludique et donc se caractériser par plus de rigueur dans son approche selon Wahl (1990). Elle consiste (Leroux, 2006) à décomposer un ensemble en ses éléments constitutifs pour mieux les observer, afin de les reconstituer en une synthèse plus performante. Dans cette perspective, la compréhension du jeu est ramenée à l'identification d'éléments séparés et à leur inventaire mais sans considération de leur contexte d'exécution. Gratéreau, R. (1957) souligne qu'il est nécessaire d'envisager successivement « le joueur sans ballon, puis le joueur et le ballon, le joueur et ses partenaires, le joueur et ses adversaires pour enfin envisager le jeu ». Pibarot (cité dans Chovaux, 2014) considère que « la recherche de la maîtrise du ballon

est le problème qui domine le jeu et son enseignement ». Ce courant techniciste met donc une focale sur la description des gestes techniques permettant de maîtriser le ballon ainsi que sur « l'analyse systématique et séquentielle des situations tactiques ». Gréhaigne (1992). Ainsi, elle valorise l'apprentissage de savoirs faire gestuels isolés de leur contexte et de leurs conditions réelles d'exécution par un processus passif de reproduction par répétition de gestes techniques (Laffont, 2002). Certains auteurs (Gréhaigne, 1992 ; Mombaerts, 1991) ont dénoncé cette conception qui tend à se centrer sur des stéréotypes ou des combinaisons stables (patterns) qu'elles soient de nature technique ou tactique. Le jeu est découpé et modélisé à partir d'éléments séparés ne prenant pas suffisamment en compte le rapport d'opposition et ses évolutions successives. Dans cette conception, le geste est souvent perçu comme premier ; la stratégie et la tactique sont envisagées en second lieu et reposent sur une succession programmatique d'éléments séparés (perception et analyse de la situation, puis solution mentale du problème de jeu et enfin solution motrice ou pratique), ou sur des inventaires formels (bases, principes ou facteurs) des éléments à privilégier pour comprendre le jeu offensif ou défensif d'une équipe. Dans la même perspective, les facteurs physiologiques (préparation physique) et psychologiques (dynamique de groupe, fonctionnement individuel, motivationnel) sont appréhendés de manière dissociée.

- Une certaine conception des transitions

La notion de transformation du jeu et de dynamique du jeu n'est pas encore présente et n'est donc pas prise en charge. Cette conception considère le joueur soit comme attaquant, soit comme défenseur mais n'envisage pas la réversibilité des rôles à partir des pertes et récupérations du ballon lorsque le jeu ne s'interrompt pas.

- Une certaine conception des transitions défensives

La perte du ballon ou le moment de celle-ci n'est pas abordé. Le joueur étant défenseur, à priori, dès le départ de l'action et doit apprendre des techniques défensives ou des schémas tactiques défensifs.

- Une certaine conception de l'analyse du comportement du joueur et de la diversité inter individuelle

Le joueur est censé apprendre une succession de gestes et de comportements programmés. Il doit donc voir et identifier un état du jeu à un moment donné et exécuter le geste et le schéma qu'il a appris. Il apprend donc des techniques et reçoit une formation tactique programmée. Le travail technique individuel est dissocié, isolé, sans grande prise en compte de la réalité temporelle et contextuel donnant du sens au geste. Le travail tactique est assimilé à une identification d'éléments isolés à partir d'inventaires de bases, principes et facteurs, mais ne rendant pas compte des relations hiérarchiques, fonctionnelles, d'interdépendances. Le travail de préparation physique est isolé au même titre que la dynamique de groupe et les aspects motivationnels.

Cette conception, selon nous, tend à isoler les différents éléments du jeu pour pouvoir les comprendre et ne prend pas suffisamment en compte le contexte du jeu et les interrelations entre les différents paramètres. Le joueur est vu comme un exécutant devant apprendre une série d'actions programmées. Il voit et exécute la « bonne action » qu'il a apprise, reçoit donc une formation tactique programmée et apprend des techniques. La principale critique au regard de nos préoccupations liées aux transformations fréquentes du jeu est que cette conception analytique et dissociée du jeu et de l'activité des joueurs confrontés à celui-ci ne prend pas en compte « le caractère continu et fondamentalement réversible du jeu ».

2. Perspective globale, systémique et contextuelle

L'ensemble des approches concernées par cette perspective ont un point commun : considérer le jeu comme un système se caractérisant par un ensemble d'éléments en interaction dynamique organisé en fonction d'un but. Adopter ce point de vue initial, c'est considérer la notion de rapport de force ou de rapport d'opposition, ses évolutions ainsi que la réversibilité des rôles comme centrale. Il s'agit là d'une grande orientation visant à considérer non seulement différents états distincts du rapport de force mais à appréhender les transformations de ces états transitoires. (Gréhaigne, 92). Le rapport de force ou d'opposition désigne un mode de relations fondé sur la comparaison entre deux équipes aux objectifs antagonistes. C'est un état de fait évalué à l'instant T, mais qui s'inscrit dans une temporalité qui le rend dynamique et susceptible d'évoluer. Bayer (1975) considère que l'étude du rapport de force permet d'analyser l'évolution constante et les interactions perpétuelles entre l'attaque et la défense seulement compréhensible

l'un par rapport à l'autre. Dans le cadre de cette perspective systémique, l'équipe est conçue comme un tout dynamique, s'inscrivant dans une temporalité limitée. Gréhaigne (1992) souligne que « cette notion centrale d'opposition amène à considérer les deux équipes comme des systèmes en interactions ». Selon Lemoine (2009), quand les deux sous-systèmes attaques et défenses opposent leurs forces respectives, deux variantes apparaissent qui caractérisent cette confrontation : l'équilibre, ou le déséquilibre, lorsqu'une équipe prend l'avantage sur l'autre en attaque ou en défense. Cette perspective apporte une plus-value en termes d'analyse des différents contextes produits au cours du jeu et pose la question de leur évolution. Ces contextes peuvent être repérés au cours du jeu en fonction de l'évolution du rapport de forces entre les deux équipes. Nous pouvons discerner plusieurs approches dans ce courant de pensée.

a. L'approche dynamique et systémique contextuelle par les configurations de jeu :
Deleplace, Metzler (sports collectifs), Gréhaigne (football)

- Une certaine conception du jeu

Le jeu devient central et l'incertitude de l'environnement générée dans le cadre d'un rapport de force en constante évolution est mise au cœur de celui-ci. La problématique fondamentale est posée sur un plan cognitif en termes de coordination d'actions et de résolution de cascades de problèmes générés par les évolutions du rapport de force. (Gréhaigne, 1992 ; Metzler, 1987). Ainsi, c'est à partir de la théorie des systèmes que le jeu et ses évolutions vont être analysés par Gréhaigne (1989, 1992). Il identifie plusieurs systèmes emboîtés et différents niveaux d'organisation (match, équipe, affrontement partiel, organisation élémentaire Joueur/joueur). Cette théorie envisage l'existence de propriétés d'interaction dynamique entre éléments d'un ensemble. Cet ensemble est donc composé de sous-ensembles en interaction qui subissent des modifications plus ou moins profonde dans le temps. Il s'agit d'identifier les interactions simultanées de variables afin de prédire l'évolution du système dans le temps. L'ambition de Gréhaigne est de prendre en charge les transformations, le mouvement du jeu et des joueurs à travers l'espace : « Notre intelligence a du mal à comprendre le mouvement, donc elle le spatialise et comprend le temps à partir de l'espace, c'est le déplacement des joueurs qui met en perspective la continuité de l'action, réintégrant le temps dans sa dimension première ». Il conçoit un modèle probabiliste fondé sur cette théorie et basé sur une analyse du jeu isolant des configurations momentanées (en tant que micro-états du système attaque défense) et en travaillant sur la distribution géographique des joueurs en fonction de leurs positions, leurs

orientations et leurs vitesses de déplacement. L'ambition de cette conception « taxonomiste » du jeu est de parvenir à identifier des contextes « prototypiques », de prédire leurs évolutions possibles afin d'envisager des cascades de décisions tactiques adaptées. L'auteur dresse un inventaire des « configurations dynamiques » (établies grâce à une distribution des joueurs et du ballon sur le terrain en fonction de leurs positions, leurs orientations et leur vitesse de déplacement) à partir duquel il élabore une systématique des choix en fonction de différents cas de figure : nous sommes en attaque et leur défense est en barrage, nous sommes en attaque et leur défense est en poursuite.

- Une certaine conception des transitions

Dans le cadre de cette approche, les transformations successives du jeu sont considérées sous l'angle des modifications successives des configurations de jeu, en fonction de l'évolution du rapport d'opposition (favorable à l'attaque, équilibré ou en devenir, favorable à la défense avec des incidences sur les formes qui apparaissent contre-attaque...attaque placée...) qu'il va s'agir de prévoir, d'anticiper. L'organisation du jeu est pensée en termes de règles de gestion : de possession du ballon, de jeu en mouvement, d'utilisation et de création d'espaces libres et création d'incertitude s'agissant des aspects défensifs ; concernant les aspects défensifs, il s'agit de s'opposer à la progression des adversaires, de récupérer le ballon ou de défendre sa cible. Les moments de pertes et de récupérations du ballon ne sont pas abordés.

- Une certaine conception des transitions défensives

Le moment où le ballon est perdu n'est pas abordé.

- Une certaine conception de l'analyse du comportement du joueur et de la diversité inter individuelle

Le joueur doit concentrer son attention de manière à repérer des configurations et envisager leur évolution pour anticiper. Gréhaigne souligne ainsi que les joueurs devraient concentrer leur attention sur le cours du jeu, tels qu'ils s'y trouvent engager pour en déceler la cohérence et profiler son évolution. La prise d'information est associée à une vigilance mentale, de la concentration et un haut degré de maîtrise de soi, ces éléments étant fondamentaux.

Gréhaigne (2018). Selon lui, le processus est cognitif. Il conçoit le fonctionnement du joueur en termes de planification, de sélection de l'action et de mobilisation des ressources. Le joueur élabore une représentation mentale provisoire constituant une interprétation du réel, son apprentissage se faisant par restructuration des représentations. « Le joueur va d'une représentation à une autre » (Fernandez & Gréhaigne, 1999) et cette mentalisation s'effectue à partir du fonctionnement effectif de l'organisation du jeu, autrement dit de l'évolution prévisible des différentes configurations du jeu.

Nous considérons que cette conception porte un regard différent sur le jeu, marquant une rupture avec la conception analytique et réhabilitant la notion de rapport de force et de réversibilité des rôles. Cela dit, elle se centre sur la transformation des configurations de jeu pour rendre compte de l'évolution du rapport de force mais ne prend pas encore en charge de manière spécifique le moment où le ballon est perdu ou récupéré. Nous notons cependant une évolution dans la prise en charge de cette problématique (Gréhaigne, 2018) avec un intérêt souligné et une analyse réalisée en termes de « concentration/dispersion » à propos d'états statiques successifs, et de « compression/expansion » pour le mouvement. L'analyse du comportement des joueurs est au départ envisagé au travers une matrice collective à privilégier. À l'échelle individuelle, le joueur doit être concentré afin de repérer des configurations et envisager des cascades de décisions tactiques. Cette conception ne considère pas vraiment le point de vue du joueur lorsqu'il vit les configurations et leurs évolutions. Cependant, dans un texte récent, l'auteur souligne que « cet ensemble comporte une part de subjectivité » et ouvre le débat de la subjectivité : « on peut évoquer l'intérêt de prendre en compte l'intersubjectivité entre les joueurs dans le souci d'optimiser l'efficacité collective » (Gréhaigne, 2018, p.102).

b. L'approche systémique contextuelle par les séquences et les phases de jeu (Mombaerts, 1991, 1996, 2008)

- Une certaine conception du jeu

Mombaerts (1991, 1996, 2008) s'inscrit dans une conception globale systémique et veut rendre compte de la totalité de la réversibilité du jeu, des rapports antagonistes d'opposition créées par deux équipes en situation d'affrontement et prône une intégration des différentes composantes des facteurs de la performance au cours de l'entraînement. Il définit le football comme « une activité motrice complexe » et s'attache à opérer des distinctions fondamentales pour décrypter le fonctionnement du jeu et catégoriser de manière précise des grandes classes

de contextes. Il analyse les contraintes générées par le football en se centrant essentiellement sur les aspects tactiques à partir du tryptique perception-analyse-décision, le joueur étant confronté constamment à une double tâche simultanée : réagir à la position du ballon et traiter la situation de jeu. Dans le cadre d'une « observation méthodique des matchs de football », il va distinguer principalement des séquences et des phases de jeu qu'il va catégoriser suite à un séquençage de matchs de première division Française. Ce travail est selon nous particulièrement intéressant à deux titres.

Premièrement, il permet de comprendre qu'un match se structure en moments différents. Qu'il est composé de différentes séquences de jeu et qu'il est nécessaire de comprendre ce qui se passe à l'intérieur de chacune des séquences en considérant des sous-catégories nommées phases de jeu.

Deuxièmement, il va permettre de considérer avec plus de force que le jeu est en transformation perpétuelle en observant la succession fréquente de phases ; autres moments particuliers à l'intérieur même de ces séquences.

Nous avons noté précédemment que chaque séquence peut être définie comme un moment dans le jeu entre deux arrêts dans le jeu. Une séquence débutant lorsque le ballon entre en jeu (lancement du jeu) et s'interrompant lorsqu'il y a un arrêt dans le jeu (suite à une sortie de balle de l'aire de jeu, une faute sifflée, un but marqué ou la fin du temps réglementaire du jeu). À l'intérieur de ces séquences, nous allons donc trouver des phases de jeu, chaque phase étant caractérisée par la possession du ballon par une équipe et la non possession pour son adversaire. Suite à son étude, Mombaerts (1991, p. 56) considère que « la logique de la tactique collective en football est celle de la transformation », faisant référence à la notion de « turn over ». Il relève également une distinction fondamentale à faire entre les phases statiques (actions de mise en jeu ou de remise en jeu) et les phases dynamiques (créer en continuité dans la dynamique du jeu quelle que soit l'origine de la récupération du ballon). Il va isoler des problèmes de jeu à partir de 3 moments principaux : la possession du ballon, la possession du ballon par l'adversaire, et surtout le changement de possession du ballon. Sa modélisation (encore en cours dans les formations fédérales -BMF-) s'articule autour de phases offensives (conservation, progression du ballon, déséquilibre et finition) et défensives (opposition à la progression, récupération du ballon et protection de son but) qu'il s'agit de repérer au cours du jeu et pour lesquelles un certain nombre de principes de jeu variables sont à exécuter. Jouer au football c'est avant tout repérer les différentes phases successives du jeu, prendre les bonnes

informations pour agir et se coordonner avec ses coéquipiers. C'est également appliquer les principes de jeu en rapport avec les options tactiques retenues.

- Une certaine conception des transitions

Son apport est particulièrement intéressant car il permet de distinguer à la fois les différents moments (séquences, phases) et également et surtout, de mettre en exergue la fréquence et l'importance des phases dynamiques. Il permet également d'ouvrir la voie à un travail non seulement à partir du jeu mais aussi à partir de séquences complètes lors de l'entraînement permettant une première prise en charge des « transitions entre les phases », qu'il nomme turn-over. Le changement de possession devient un moment à part entière et est modélisé non plus sous la forme possession et non possession du ballon, mais selon un moment « À la perte » et un moment « À la récupération du ballon ». Cependant, ce moment de transition entre deux phases est plus apprécié pour sa vertu à générer des contre-attaques. « Le jeu efficace, c'est bien celui des équipes qui savent exploiter très rapidement le rapport d'opposition momentanément favorable à la suite de la récupération du ballon ».

- Une certaine conception des transitions défensives

L'auteur aborde la notion de continuité entre la phase d'attaque et la phase de défense et note qu'un des facteurs d'efficacité des transitions est la vitesse de réaction et porte une attention particulière à l'anticipation de la perte lors de la phase de possession précédente. Il choisit cependant une option particulière : « freiner immédiatement la progression du ballon vers la profondeur en se réorganisant, en coordonnant ses actions défensives pour récupérer le ballon » pour enchaîner par une action offensive. Il s'agit plus de préconisations en matière d'enchaînement d'actions défensives une fois que la perte a eu lieu s'orientant vers l'option (citée plus avant) d'un repositionnement pour freiner le contre adverse : « défendre en zone » (Mombaerts, 2008).

- Une certaine conception de l'analyse du comportement du joueur et de la diversité inter individuelle

L'auteur, à l'instar de Gréhaigne, adopte une perspective cognitiviste avec une centration sur la prise d'information et la stratégie collective. Dans cette perspective, le joueur doit percevoir et analyser la situation, puis concevoir et choisir une solution et enfin effectuer sur le plan moteur. Les aspects tactiques sont prépondérants et le projet de jeu doit sécuriser le joueur sur le plan émotionnel. Le joueur est perçu comme étant au centre d'un environnement multidimensionnel, tout puissant qui le contraint à s'adapter et qui doit être restitué lors de l'entraînement (conçu comme total et intégratif de l'ensemble des paramètres censés être interdépendant : tactiques, techniques, physiques, psychologiques). La gestion des émotions apparaît comme une adaptation psychologique nécessaire passant par la gestion de « stressseurs » (biologique, psycho-affectifs, environnementaux) et cette gestion doit être intégrée aux situations d'entraînements « qui doivent susciter l'engagement en élevant le niveau de motivation ». L'engagement des joueurs, leur implication sont analysés via le prisme d'une agressivité jugée nécessaire mais devant être canalisée et maîtrisée.

Cette approche apparaît féconde en termes d'analyse du jeu et des transitions car elle permet de considérer à partir de l'enchaînement des phases de jeu au sein d'une séquence, la transition (turnover) comme un moment à part entière jugé déterminant dans la performance en football. Cependant, le moment de la récupération offensive et donc la transition offensive sont clairement valorisés. Le moment de la transition défensive fait, quant à lui, l'objet de préconisations et de prescriptions stratégiques, tactiques s'orientant sur une option de jeu particulière : le retour en zone (repositionnement défensif).

Il n'y a pas cependant, selon nous, de véritable analyse de l'évènement de la transition, permettant de comprendre de manière approfondie ce qui se passe du point de vue des contextes des transitions défensives, et surtout ce qui se joue pour le joueur, pour l'équipe au moment de la perte.

L'analyse du comportement des joueurs repose quant à elle sur une conception cognitiviste basée sur une priorité accordée à la prise d'information dans le cadre d'un projet collectif. L'engagement étant nécessaire tout au long du jeu et de ces multiples transitions, le comportement du joueur est perçu comme dépendant de facteurs psychologiques à indexer à une gestion émotionnelle permettant à la fois de générer et de canaliser l'agressivité des joueurs. Le point de vue du joueur n'est pas appréhendé, même si Mombaerts (1991, p.99) note que « chaque joueur exprime son agressivité en fonction de normes qui lui sont propres ».

c. L'approche fédérale récente globale et systémique pragmatique (FFF/Dtn)

- Une certaine conception du jeu

Cette approche et la modélisation associée prend en considération l'évolution du jeu au cours d'un match en prenant en charge les transitions de manière systématique et systémique au sens où elle considère ces moments dans le cadre d'un continuum du jeu. Cette modélisation est selon nous importante à considérer car elle intègre les notions de phases de transition comme fondamentales pour comprendre le jeu. « Les moments du jeu constituant un match sont au nombre de quatre et représentent un enchaînement possible d'actions en compétition : l'attaque placée, la défense à la perte, la défense en place et l'attaque à la récupération » Renna, (2018). Cette approche aborde également la notion de projet de jeu pour le coach ; autrement dit, des options particulières à prendre (compte tenu de sa philosophie et de son point de vue sur le jeu) en fonction de chacun de ces quatre moments. « Une fois l'accent mis sur un moment du match, on entraîne l'équipe suivant les différents plans qu'elle peut rencontrer en compétition : plan collectif total -actions et comportements de jeu de l'équipe dans sa totalité/macro système, plan collectif de ligne -au niveau d'une ligne et des rapports entre deux lignes/micro système, plan homme pour homme -au niveau individuel et relation à 2 ou 3 joueurs/infra système ».

Ces sous-systèmes sont censés s'emboîter les uns dans les autres et sont en relation constante : le joueur devant agir en fonction des moments de jeu rencontrés. C'est donc grâce à ces unités tactiques que les bons comportements doivent être appliqués « au moment opportun pour créer des certitudes et limiter les erreurs tactiques ». Ici, jouer au football c'est également repérer les phases et leur enchaînement en prenant les « bonnes informations » afin d'agir efficacement en fonction d'options de jeu retenues.

- Une certaine conception des transitions

Les transitions sont appréhendées comme deux moments (deux phases) à part entière du jeu à considérer comme essentielles au même titre que l'attaque placée ou que la défense en place et doivent faire l'objet de choix à faire par l'entraîneur et donc d'attentes et de préconisations pour les joueurs.

- Une certaine conception des transitions défensives

Les transitions défensives sont donc perçues comme un moment stratégique et tactique essentiel pour lequel deux options principales pourront être choisies et des préconisations seront faites en conséquence aux joueurs qui devront réaliser la tâche prescrite :

- soit réaliser une défense dynamique à la perte (contre-pressing, pressing, ... ou chercher à récupérer en avançant le ballon le plus rapidement possible et souvent le plus haut possible pour surprendre un adversaire déjà en train de s'organiser offensivement et donc désorganisé défensivement) ;

- soit réaliser une défense en repositionnement (se réorganiser rapidement pour se repositionner plus bas dans le terrain, et à partir de cette position chercher à récupérer le ballon ... pour contrer).

Ceci étant, les formations fédérales (BMF par exemple) abordent essentiellement deux phases défensives. La première correspond à l'opposition à la progression adverse et c'est au sein de cette phase que « la réaction » à la perte est signalée mais cependant une seule proposition est abordée pour maîtriser le moment de celle-ci : empêcher l'adversaire de s'organiser. (Rien n'est dit sur l'option de jeu d'une réaction plus dynamique et portée vers un contre du contre adverse). La seconde phase consiste à s'opposer pour protéger son but : reformer le bloc équipe, récupérer le ballon en bloc et protéger son but en déséquilibre.

- Une certaine conception de l'analyse du comportement des joueurs et de la diversité inter individuelle

L'analyse du comportement est surtout prise en charge sur le plan collectif (avec des prescriptions d'ordre tactique que les joueurs doivent exécuter afin de coordonner leurs actions). Le joueur doit acquérir des compétences psychologiques parmi lesquelles on peut retrouver la concentration, le rapport à l'effort ou la maîtrise de soi.

Nous notons ainsi une volonté de prendre en charge dans l'analyse du jeu, ses évolutions lorsque le ballon est perdu ou récupéré. Une spécification des contextes de jeu s'opère à partir même de la notion de perte et de récupération du ballon. Ainsi, dans le cadre de cette approche, les transitions sont considérées comme des phases à part entière dans le continuum du jeu à partir desquelles des formes ou configurations vont apparaître. Celles-ci sont clairement signalées comme essentielles pour comprendre et s'adapter au jeu : la contre-attaque n'est plus considérée comme une phase à part entière mais est désormais appréhendée dans cette perspective comme

générée à partir de la phase de transition offensive. De la même manière, défendre en se repositionnant ou en pressant est désormais envisagé à partir de la phase de transition défensive, une distinction s'opérant avec la phase de défense en place. La transition défensive est donc conçue comme un moment essentiel qui doit être maîtrisé par les joueurs à partir de deux options stratégiques possibles pour performer lors de celles-ci. L'analyse du comportement du joueur est celle d'une forme de soumission du joueur au jeu : le joueur s'adapte au jeu, s'adapte au problème et exécute le geste le plus approprié. L'environnement domine et le joueur doit faire preuve d'adaptation.

d. L'approche holistique (Espagnole) (Conde, 2010 ; Gonzalez, 2012 ; Seirul-Lo, Fernandez, 2017 ; Rodi, 2018)

- Une certaine conception du jeu

Cette approche espagnole vise une compréhension synthétique des événements qui se produisent dans le jeu, dans le cadre d'une conception unitaire et dynamique du fonctionnement d'un système. Elle suggère un changement de perspective pour observer ces événements et s'attache à donner une vision inclusive de l'attaque, de la défense et des transitions en introduisant des rapports non seulement temporels mais également fonctionnels entre les différents moments. Selon cette approche qui distingue également des moments dans le jeu, ceux-ci sont interdépendants et reliés entre eux formant les parties d'un tout, se conditionnant réciproquement. Ainsi, il faut comprendre le football comme un tout, ce qui permet d'accéder à la compréhension des parties (phases de jeu, l'attaque, la défense). Les parties ne détiennent pas les propriétés de l'ensemble, elles ne s'additionnent pas mais interagissent.

Ce point de vue invite donc à considérer avec plus de force que le jeu offensif et défensif ne sont pas séparés et que les transformations du jeu, les transitions sont au cœur même du jeu, elles sont le lien permanent : « Quand je dois attaquer, je dois être prêt à défendre et vice versa ; quand je suis en train de défendre, j'ai à préparer l'attaque ». De plus, on peut noter une volonté d'intégrer une dimension « émotionnelle » dans la compréhension du jeu qui n'apparaît pas ou très peu dans les approches citées précédemment : être préparé à l'inattendu, aux défaillances qui vont forcément survenir au fil du jeu. Nous notons ici que cette approche reste prescriptive mais commence à s'intéresser à des contenus de significations portant sur des attentes, des risques de défaillance que devraient ou pourraient éprouver les joueurs ; c'est une approche, certes encore lointaine, du point de vue des joueurs.

Ici, non seulement les moments de transformation du jeu sont intégrés à la compréhension du jeu, mais plus encore ils sont resitués en permanence comme parties indissociables d'un tout : « le processus d'attaque conditionne les conditions défensives futures et vice versa ». L'essence du jeu collectif réside en une attaque et une défense connectées en temps et en espace par les phases de transitions qui imposent en plus de la traditionnelle centration sur le traitement d'informations des différentes situations, une approche plus émotionnelle (Conde, 2010) pour se préparer à affronter l'imprévu, la nouveauté ou les défaillances éventuelles.

- Une certaine conception des transitions

Cette conception permet d'une part de considérer définitivement que les transformations liées aux pertes et aux récupérations du ballon sont non seulement fréquentes et importantes mais de plus qu'elles sont indissociables des moments qui les précèdent et qui les suivent, invitant à concevoir les séquences comme un tout et à considérer qu'une forme de vigilance constante au cours de chacune des phases doit être préalable à la prise d'information.

Ainsi, cette approche va analyser les transitions sur plusieurs plans :

- un plan spatial avec la distinction de différents types d'espaces : l'espace de jeu total (l'ensemble du terrain), l'espace de jeu effectif (formé par le périmètre de l'ensemble des joueurs à distance de passe) et au sein de celui-ci, des espaces dynamiques ou espaces de phases (Seirul-Lo). Ces espaces dynamiques sont perçus comme des zones où les joueurs ont des rôles fonctionnels lorsqu'ils ont le ballon (pour pratiquer ce qu'ils nomment le jeu de position en possession du ballon). Trois espaces sont ainsi catégorisés en fonction de l'éloignement ou de la proximité avec la position du ballon : l'espace d'intervention, l'espace d'aide mutuelle et l'espace de coopération. Selon l'espace dans lequel le joueur sera placé, il aura un rôle prioritaire à jouer ;

- un plan temporel avec la mise en évidence d'un cycle « temporel » pour le joueur : avant, pendant, après. Le joueur devant faire preuve de mutabilité et d'adaptabilité lors de ces transitions.

- Une certaine conception des transitions défensives

Une conception basée sur l'anticipation de la perte tant sur le plan tactique que sur le plan émotionnel, avec un souci permanent d'un maintien de l'équilibre d'équipe

Dans cette perspective, l'option prise est clairement d'envisager les transitions défensives comme à relier avec la phase préalable d'un jeu de « position » marqué par une possession longue destinée à déplacer et à user l'adversaire. Ainsi, le maître mot est l'anticipation de la perte lors de la phase précédente et ce tant sur le plan « émotionnel » (au sens de la vigilance pour ne pas être surpris par la perte) que sur le plan informationnel et tactique.

Ce point de vue particulier repose sur « un premier commandement défensif » (Conde, 2010) qui révèle bien toute la philosophie de cette approche : ne pas perdre le ballon pour ne pas avoir à le récupérer... et en même temps, faire preuve d'une extrême vigilance lors de ces phases de possession car la perte finie toujours par arriver. Conde parle « d'anticipation mentale constante ». Menotti (Conde, 2010) dit à ce propos « quand quelque chose de nouveau arrive, et quelque chose de nouveau arrive toujours, même si nous ne savons pas quand, nous devons nous y préparer ». Les excellents entraîneurs étant même inviter à préparer leurs joueurs « aux défaillances » (Curry, Conde, 2010). Dans cette perspective, lors de la phase offensive précédente, il s'agit de veiller à ce que « l'équilibre » de l'équipe soit maintenue en permanence et est définie comme « la coordination positionnelle de tous les joueurs ». Il s'agit là d'être plus près les uns des autres de manière « à être préparés en quelques mètres » pour que cela génère des transitions plus rapides et plus précises. D'où cette catégorisation d'espaces dynamiques et fonctionnels dans lesquels les joueurs auront un rôle prioritaire à jouer lors de chacune des phases. L'équilibre spatial et temporel est donc central et considéré en permanence comme « une véritable harmonie entre l'attaque et la défense ». L'objectif est que l'équipe soit « cousue » pour éviter d'être surpris par l'adversaire en cas de perte. L'efficacité étant issue « du mariage entre la vitesse de réaction défensive et le partage tactique... et de la perception initiale d'aller immédiatement à la recherche de la balle » Conde, (2010). Cette situation de défense commençant avant la perte de la balle, elle serait formée par tous les joueurs qui n'interviennent pas directement dans le mouvement offensif pour préparer la situation de défense. Lillo, (Conde, 2010). Sur le plan spatial, Conde (2010) quant à lui, tend à catégoriser des espaces lors des transitions avec une distinction faite en termes de « domaines » pour effectuer des commandes aux différents joueurs compte tenu des postes qu'ils occupent et de leur éloignement par rapport à l'endroit de la perte. Plusieurs espaces sont discriminés, le

domaine des espaces courts, des moyennes distances, des longues distances et le domaine des ballons qui surpassent la défense.

- Une conception basée sur la continuité et les perspectives offensives générées

Selon cette perspective, le joueur doit participer aux deux phases « et cela ne peut se faire lentement », il ne peut pas participer à l'une et pas à l'autre. Défendre n'est pas interrompre le jeu, c'est récupérer le ballon, c'est-à-dire le prendre à un adversaire pour le donner à un partenaire. La manière de défendre dès la perte ne doit pas « se limiter à la structuration de ses différentes actualisations » et ne doit pas restreindre offensivement le collectif... au contraire, elle subordonne et ouvre la voie aux diverses évolutions offensives de l'équipe. Ces évolutions pouvant être également anticipées si les conditions de perte, puis de la récupération sont repérées pour qu'ensuite le joueur apprenne « des schémas de comportements avec une idée collective ».

- Une conception centrée sur les aspects collectifs de coordination

« Aucun homme n'est une île, chacun fait partie d'un continent »

Cette conception privilégie « le mariage de la vitesse défensive (de réaction) et de partage tactique », l'objectif étant de « créer une équipe hautement synergique » lors des transitions et de produire une « conscience collective ». Les transitions sont véritablement considérées comme un acte de confiance collective.

- Une certaine conception de l'analyse du comportement du joueur et de la diversité inter individuelle

On peut noter une volonté d'intégrer une dimension « émotionnelle » dans la compréhension du jeu qui n'apparaît pas ou très peu dans les approches citées précédemment : être préparé à l'inattendu, aux défaillances qui vont forcément survenir au fil du jeu. Elle suggère que le joueur doit être mis dans des situations où « son implication est non seulement physique mais impacte le reste de ses structures (émotionnelles, cognitives, de coordinations, d'expression et de création), dans l'optique d'avoir une plus grande conscience des situations à assimiler. Néanmoins, cette approche s'inscrit dans une perspective cognitiviste : le joueur doit

être conscient du jeu, reconnaître les schémas de jeu et les insérer dans un contexte de jeu. Le contexte est considéré comme un système de relations qui va déterminer la valeur du joueur, la performance dépendant du groupe dans lequel il est inséré. Le joueur est donc inscrit à la fois dans un contexte et dans un groupe.

Nous considérons que cette conception holistique apporte une vraie plus-value dans l'analyse des transitions défensives car elle permet de considérer celles-ci non seulement comme une phase à part entière du jeu, mais de plus elle invite à l'étendre dans ce qui la précède et ce qui la suit si on veut véritablement la comprendre comme une partie d'un tout qu'il s'agit de maîtriser dans le but d'anticiper et de performer. Cependant, le contexte est ici encore tout puissant et domine le joueur qui doit s'y soumettre dans le cadre d'un collectif coordonné, s'il veut s'adapter et performer. Il n'est pas vraiment perçu comme un acteur actif au sens de ce que lui recherche implicitement lorsqu'il joue et perd le ballon. Les erreurs du joueur sont exclusivement interprétées via les processus de décisions (le joueur ne sait pas quoi faire, ne sait pas analyser, ne sait pas ce qui est important). Un monde extérieur (le jeu) s'impose donc à lui et ses réponses sont analysées en termes d'erreurs et d'écart à la norme (les principes collectifs).

e. L'approche par les moments émotionnels du jeu (Honoré, 1991)

- Une certaine conception du jeu

Le souci préalable est d'extraire des composants du jeu et des principes fondamentaux du comportement collectif et individuel. Le jeu est caractérisé ici « au plan de l'animation du collectif et de la pratique par des mouvements en tant que comportement d'ensemble ». L'auteur repère des grandes classes de contextes qu'il assimile à des catégories fonctionnelles, chargées émotionnellement qui sont censées répondre « aux problématiques éternelles » et presque de nature anthropologique d'un espace à conquérir ou à protéger, d'un temps d'intervention à apprécier ou à modifier et d'un nombre de joueurs adverses à contenir ou éliminer. Ces fonctions (nommées également catégories ou moments) sont au nombre de quatre : le maintien du ballon à l'équipe, la prise d'avantage sur l'adversaire, la rentabilisation de la cible et la récupération du ballon. Elles sont productrices du jeu et sont considérées comme immuables et permanentes quel que soit le niveau de jeu. Le jeu sera observé et analysé à partir

de cette matrice. Jouer au football, c'est vivre et s'adapter à ces différents moments ainsi qu'à leurs transformations successives. Ces moments qui vont se succéder sont considérés comme étant porteurs de symboliques particulières et donc générateurs d'émotions pour les joueurs qui vont devoir les vivre.

- Une certaine conception des transitions

Cette approche ne considère pas les transitions au sens où nous l'avons défini au préalable (moments de perte ou de récupération du ballon...) mais plus en termes de passage d'un moment à un autre sans qu'il y ait une centration sur la réversibilité des rôles. Il est simplement mentionné que les phases de possession et de non possession sont circulaires.

- Une certaine conception des transitions défensives

La capacité de récupération du ballon est une capacité à part entière et correspond au moment de « panique » lorsque le ballon est perdu. Cependant, aucune distinction n'est faite entre les différentes catégories de pertes de balle (avec ou sans interruption du jeu).

- Une certaine conception de l'activité du joueur et de la diversité inter individuelle

Le joueur, censé s'adapter au jeu, « doit avoir la volonté d'activer » la bonne capacité en fonction du moment de jeu vécu. Ses réponses sont analysées via le filtre de « règles de résolution ergonomiques » ou de techniques circonstanciées et indexées au moment du jeu. Il doit faire preuve d'un raisonnement de prédiction pour envisager le passage d'un moment à un autre. Il est censé « s'investir affectivement, fonctionnellement et mentalement » sur les différents moments.

Nous considérons que cette approche est originale car elle permet de réenvisager la production du jeu à partir de catégories fonctionnelles qui sont censées répondre à des problématiques presque anthropologiques (en rapport avec ce que l'être humain peut éprouver lorsqu'il doit défendre son territoire ou lorsqu'il veut s'accaparer celui d'un adversaire...) et qui vont générer des moments particuliers, créant ainsi et pour chacun d'entre eux un environnement affectif particulier auquel le joueur devra s'adapter. La coloration affective de ces moments et des capacités nécessaires (à construire) pour s'y adapter invitant à considérer avec plus d'attention la dimension émotionnelle du jeu qui est perçue ici comme pouvant être à l'origine des

processus d'adaptation. Cependant, nous pouvons émettre quelques réserves compte tenu de nos préoccupations. La première tient à la non prise en charge des transitions au sens où nous l'entendons, la seconde concernant l'analyse du comportement du joueur, car celui-ci est considéré comme dépendant d'un environnement s'imposant en permanence à lui. Les émotions sont perçues comme extérieures au sujet et semblent s'imposer à lui en fonction du moment de jeu auquel il est confronté.

SECTION 2: ANALYSE CRITIQUE DES DIFFÉRENTES APPROCHES AU REGARD DE NOS PRÉOCCUPATIONS

Nous pouvons, à l'issue de cette revue de littérature technique et théorique, souligner un certain nombre de tendances :

Concernant l'analyse du jeu :

Nous notons que les points de vue ont tous la même préoccupation initiale, isoler et catégoriser des éléments du jeu (contextes, moments, phases, formes, ...) pour mieux le comprendre. Il s'agit également, en tout cas concernant l'approche globale et les différentes conceptions de cette perspective, d'appréhender également la dynamique de succession des événements de manière à permettre aux joueurs d'anticiper leur apparition. Cette démarche s'inscrit avant tout dans le cadre de modèles probabilistes et prédictifs permettant d'envisager des cascades de décisions tactiques sous l'angle perception-analyse-décision. La notion de stratégie collective et d'options de jeu est mise en avant pour régler les problèmes inhérents aux événements qui apparaissent au cours du jeu à partir d'une matrice commune. Ces conceptions valorisent les aspects collectifs, le jeu étant perçu comme un environnement « tout puissant » qui détermine les actions des joueurs. Les prismes principaux pour analyser les problèmes posés par le jeu étant ceux de la prise d'informations ainsi que des coordinations entre les joueurs (coordinations inter personnelles et partage d'informations).

Concernant l'analyse des transitions et plus spécifiquement les transitions défensives :

Le rapport de force est central pour l'approche globale et la réversibilité des rôles est mise en avant. Les moments de pertes et de récupérations vont progressivement devenir des phases à part entière du jeu qu'il va s'agir de maîtriser. Néanmoins, il apparaît que ces moments

font plus l'objet de prescriptions liées à différentes options de jeu possibles, que de véritables tentatives d'explorations « ergonomiques » en termes d'analyse de la tâche pour comprendre ce qui se passe lors de ceux-ci. De plus, il nous semble qu'une focalisation est faite sur le moment de « la récupération » du ballon et son utilisation lors des transitions offensives au détriment d'une véritable étude du moment de la perte du ballon.

Une perspective récente attire cependant notre attention (conception holistique) qui tend à considérer les moments de transitions comme faisant partie d'un tout, ce qui nécessite systématiquement de considérer les phases qui les précèdent et celles qui leur succèdent si on veut comprendre l'évènement.

Concernant l'analyse du comportement des joueurs et la diversité inter individuelle en termes d'implication :

Nous avons pu relever, dans notre seconde partie, les insatisfactions pratiques liées à la fois au décalage entre prescriptions et réponses des joueurs mais aussi et surtout une diversité d'implication lors des transitions défensives.

Les différents points de vue évoqués semblent se rejoindre sur plusieurs éléments :

- le primat du collectif sur le joueur :

L'ensemble de ces courants de pensée semble accorder une priorité systématique au collectif, au partage des informations dans un souci d'optimisation de la performance collective, le joueur est vu comme une partie d'un tout et doit se conformer aux attentes stratégiques collectives. La synergie collective est mise en avant ;

- une réalité extérieure au joueur :

L'environnement est conçu comme tout puissant et le joueur doit s'y conformer et s'y adapter. Une réalité semble préexistée en dehors du joueur, et on interprétera l'écart entre les prescriptions (options de jeu, commandes faites) en termes d'erreurs qu'il va s'agir de corriger. Il n'est pas ou peu question des normes personnelles du joueur confronté à cet environnement de jeu (excepté une remarque faite par Mombaerts lorsqu'il fait allusion aux normes propres au joueur). Le joueur est dépendant du contexte et il n'est pas envisagé qu'il puisse avoir un rapport au jeu particulier préalable qui lui ferait appréhender le contexte de manière individualisée

- des émotions « premières »... à gérer :

Le joueur est considéré en quelque sorte comme un exécutant qui doit se conformer à un contexte de jeu, soumis également aux coordinations collectives imposées dans le cadre d'options de jeu identifiées. Dans cette perspective, les émotions sont perçues comme premières au sens où l'on ne considère pas qu'elles puissent être le résultat d'une rencontre entre un être sensible (le joueur) et un environnement auquel il est confronté.

Elles sont donc envisagées comme potentiellement perturbatrices et il va s'agir de les gérer pour que l'implication soit optimale ;

- des capacités cognitives ou psychologiques insuffisantes :

La diversité des réponses des joueurs en termes d'implication dans le cadre de ces différents points de vue est interprétée soit en terme de déficit de prise d'information (il n'a pas vu, pas anticipé, ...), de coordinations interpersonnelles (ils ne partagent pas les mêmes ou les bonnes informations), en terme de déficit attentionnel (le joueur n'est pas suffisamment attentif ou concentré) ou encore comme un symptôme d'un manque ou d'un excès d'agressivité. Il n'est pas envisagé ici que les joueurs ne puissent être par exemple « attentif » à des éléments particuliers qui leur importent dans l'environnement auquel ils sont confrontés.

SECTION 3 : NOS CONCEPTION SUR LE JEU, LES TRANSITIONS DÉFENSIVES, L'ANALYSE DES JOUEURS ET DES DIVERSITÉS INTER INDIVIDUELLES

Notre conception du jeu :

Une réflexion préalable autour de la notion d'enjeu du jeu et de sens premier du football selon une perspective historique et anthropologique

Les concepts de logique interne, d'essence du jeu, de règles premières ou de but du jeu ont tous pour fonction d'approcher ce qui pourrait être de l'ordre d'une culture commune plus ou moins explicite et « spécifique » au football, à partir de laquelle les différents changements de règlements, les manières de faire (stratégiques, tactiques, techniques, ...) évoluent. La recherche et la formalisation de ce sens premier (Conquet, 2002) pourraient être considérées comme une matrice, un noyau dur à partir duquel nous pourrions discerner des orientations ainsi que des formes d'implications individuées tant dans les manières d'agir des joueurs que dans les choix stratégiques des coaches. Si, comme le souligne Marle & Duprat (2014, p. 72), « dans l'histoire du football, son évolution a toujours précédé sa codification », qu'est-ce qui fait que le jeu évolue ? Par rapport à quoi ?

Le caractère culturel du football introduit la question de l'intersubjectivité contribuant à façonner un monde partiellement commun selon Berthoz & Petit (2006). Darbon (2002) souligne à partir d'une analyse de l'évolution des règles du rugby, que ce sport s'est constitué dans ses traits spécifiques à la suite de multiples décisions répondant à une certaine logique dont on peut appréhender après coup la cohérence. Récopé & Fache (2010, p. 116), souligne que ce « sens premier » préside au règlement et à ses régulations qui sont opérées dans un souci de maintien ou de restauration du caractère spectaculaire du jeu, tendant à un rééquilibrage du rapport de force attaque/défense. « L'évolution réglementaire souligne la persistance de certaines modalités qui contraignent l'opposition » (Récopé & Fache *ibid*, p. 115)

Notre analyse et notre proposition :

Le jeu est caractérisé à l'heure actuelle -ce qui n'était pas le cas à l'origine- par une liberté de droits donnant toutes les possibilités d'action au porteur d'un ballon non tenu et joué au pied pour avancer vers la zone de marque et tenter de marquer. La circulation du ballon est multidirectionnelle et libre et totale (pas de temps et de direction d'attaque imposées), la circulation des joueurs est multidirectionnelle et libre mais non totale puisqu'à partir de la

moitié de terrain adverse, les joueurs de l'équipe attaquante ne peuvent pas être atteints s'ils restent positionnés derrière la ligne défensive adverse.

Selon nous, dans cette perspective, le sens premier du football à partir duquel le football s'est structuré, (l'enjeu permanent de cette pratique) est de tenter le pari de l'avancée d'un ballon non tenu et joué au pied ... au risque de le perdre, et d'empêcher l'adversaire de réaliser ce pari. C'est donc un jeu où l'on prend le risque de commettre des erreurs. Lorsque ce pari est trop facile à réaliser, autrement dit que l'avancée du ballon devient trop aisée, le règlement évolue et à l'inverse, si le pari devient trop compliqué, les tentatives se réduisent et le règlement évolue. Daryl (1894) évoquait en parlant du football d'un jeu de ballon pour lequel « un esprit rompu au calcul de chance vaut mieux que tout ». Christoph Biermann (2019, p.34) développe l'idée « qu'il faut prendre conscience que le football est un jeu de probabilité », compte tenu de la difficulté posée par l'avancée d'un ballon non tenu et donc de la difficulté à marquer. Selon lui, « l'évaluation des chances est la pierre angulaire » de toute analyse.

Afin d'illustrer, prenons l'exemple du hors-jeu et de ses évolutions. A l'origine, la passe du ballon vers l'avant était interdite et contraignait la circulation du ballon qui ne pouvait être que poussé en direction du but adverse. Comme le souligne Marle & Duprat (2014, p. 77), « on se rendit compte que pour assurer le développement du football, il fallait assurer la libre circulation du ballon » et ainsi les passes vers l'avant ont été autorisées, ouvrant le jeu et permettant à partir de là, de réaliser le pari de différentes manières, non seulement par « le chassé du ballon », la conduite de balle et le dribble, mais également par la passe vers l'avant.

Ce qui a ensuite, en conséquence, posé le problème de la libre circulation des joueurs qui pouvaient se poster près du but ou de l'en-but adverse générant un pari de l'avancée trop facile à réaliser. La règle du hors-jeu est selon nous née à partir de là, d'un sens premier qui n'était plus respecté, l'enjeu de l'avancée se réduisant car trop aisée à mettre en œuvre. « Au football, les lois sur le hors-jeu limitent et cadrent la circulation des joueurs » (Marle & Duprat 2014, p. 75). Ses évolutions successives sont, selon nous, à chaque fois à référer à cette dynamique : lorsque l'avancée est trop facile à effectuer, des contraintes réglementaires portant sur le hors-jeu apparaissent afin de limiter la circulation des joueurs et leurs tentatives pour avancer dans le dos « de la ligne flottante » constituée par les défenseurs. Lorsque l'avancée devient trop complexe, la réglementation concernant la libre circulation des joueurs « s'assouplit » afin que leurs tentatives puissent s'accroître. Teneze (2011) montre ainsi que l'évolution de cette règle se caractérise par une diminution progressive des possibilités de hors-jeu pour les joueurs, entraînant en conséquence une augmentation de leur espace d'interaction dans le jeu en

mouvement. La dernière évolution apparaissant en 2004, avec la fin du hors-jeu de position ; le hors-jeu n'étant sifflé que si le joueur qui s'avance derrière la ligne défensive « prend une part active au jeu en influençant l'adversaire ».

C'est donc ce rapport au risque, à prendre en permanence, de l'avancée du ballon (avancer en sécurité avec une possession longue ou avancer plus rapidement avec une possession courte), ainsi que des risques défensifs antagonistes (défendre de manière dynamique et en avançant ou défendre en se repositionnant) qui peut caractériser selon nous les différentes manières de vivre le jeu des joueurs ainsi que les différentes stratégies et tactiques des techniciens. Ce rapport est selon nous à l'origine des différentes formes, moments, phases que l'on peut observer au cours du jeu. De plus, c'est la nature de cette prise de risque permanente qui va également générer les multiples transformations du jeu puisque les joueurs vont chercher à avancer et qu'en avançant, ils courent le risque de la perte et de devoir changer fréquemment de statuts au cours du jeu (attaquant à défenseur et défenseur à attaquant). Cette notion de pari et de rapport au risque est déjà relevée par Deleplace (1983) lorsqu'il évoque la « situation à double effet » et par Gréhaigne (1992, p. 137) lorsqu'il signale que « deux aspects sont à gérer contradictoirement, soit prendre des risques pour prendre un avantage, mais en n'assurant plus tout à fait une couverture suffisante, soit privilégier la sécurité en préservant une certaine stabilité défensive ».

C'est certainement dans l'étude de la manière intime de vivre ce pari et les transformations de jeu qui en découlent qu'une voie existe permettant de comprendre ce qui se joue pour chaque joueur et qui serait susceptible de nous éclairer sur les différences interindividuelles en termes d'implication lors des transitions défensives.

Ainsi, notre point de vue s'inscrit en logique avec une véritable conception du jeu par les transitions, celles-ci étant considérées en tant qu'événements essentiels produits au cours du jeu lors des tentatives successives en vue de réaliser le pari. Jouer au football, consisterait à tenter ce pari de l'avancée du ballon en fonction de différentes options possibles et d'empêcher ou de contrecarrer l'avancée de l'adversaire à partir de différentes options défensives. C'est donc, en

conséquence, s'attendre à être prêt en permanence aux fréquentes transformations du jeu, à ses transitions fréquentes.

Notre conception des transitions et des transitions défensives du point de vue de l'analyse de la tâche :

Comme nous avons pu le signaler, d'autres points de vue existent issus de l'approche globale et valorisent ces phases de transitions jusqu'à les appréhender comme des moments à part entière du jeu.

Cependant, nous considérons que l'analyse « ergonomique de la tâche » n'est pas complètement réalisée et la centration s'est surtout réalisée sur la transition offensive privilégiant le moment de la récupération à celui de la perte.

Notre conception s'inspire de l'approche holistique, dans la mesure où nous souhaitons à la fois nous recentrer sur le moment de perte, mais également le resituer dans un contexte plus large pour le comprendre. Autrement dit, il est important pour nous d'identifier les conditions de la perte dans la phase précédente et de remettre également les actions produites par les joueurs en perspective avec ce que l'on attend d'eux dès la récupération du ballon (la phase d'après) pour tenter de saisir toute la complexité des interrelations entre ces différents moments qui se déroulent en continuité.

- Une certaine prise en compte de la temporalité

Ainsi, sur le plan de la temporalité et du déroulement des séquences, nous souhaitons appréhender les transitions comme faisant partie d'un tout, considérant que pour comprendre ces moments, il faut étudier le moment qui précède et celui qui suit. Autrement dit, et concernant spécifiquement les transitions défensives, pour pouvoir les étudier il faut considérer une temporalité plus longue. **Il faut donc analyser les conditions de la perte dans la phase offensive précédente mais également mettre en perspective les actions que vont réaliser les joueurs avec les options défensives choisies (défense dynamique ou repositionnement), ainsi qu'avec le projet offensif lors de la récupération du ballon (la phase offensive d'après).** Comme le souligne Conde (2010), il s'agit d'une vision inclusive de l'attaque, de la défense et des transitions à considérer comme des réalités.

- Une certaine prise en compte de l'espace

Distinction entre la source de la perte et la zone de réutilisation adverse

Il nous semble nécessaire au préalable d'établir une distinction entre source de la perte (endroit de la perte) et zone de réutilisation par l'adversaire. Ces deux localisations peuvent être en effet différentes, par exemple suite à une perte sur une passe longue ou un dégagement du gardien. Il nous semble important de considérer en priorité la zone de réutilisation par l'adversaire car c'est à partir de celle-ci que le recouvrement de la possession du ballon par l'adversaire s'opère vraiment et qu'il tentera d'avoir une influence délibérée sur sa direction ultérieure. C'est bien dans, et à partir, de ce périmètre que les actions des joueurs de l'équipe « perdue » seront évaluées.

Distinction de la direction de la réutilisation adverse

Nous avons pu distinguer que la phase de transition devait être analysée dans le cadre d'une perspective la considérant comme faisant partie d'un tout, en incluant à la fois la phase précédente, mais également la phase suivante. Il nous apparaît nécessaire à partir de là de discerner ce qu'il se passe en termes de réutilisation délibérée ou contrainte pour l'adversaire, ce qui pourra nous donner une indication sur l'efficacité des actions produites par les joueurs lors de cette phase de transition défensive.

Aussi, nous considérons qu'il est important de repérer si le joueur adverse récupérateur puis, ses partenaires successifs, dans leur phase offensive, ont plutôt tendance à rejouer directement vers l'avant (signe potentiel d'actions défensives inefficaces ou inadaptées), ou s'ils rejouent plutôt vers l'arrière (signe soit d'une contrainte imposée par les actions des joueurs adverses ou alors d'une option de jeu liée à une volonté de sécurisation du ballon lors de sa récupération).

Distinction de différents espaces dynamiques ou espaces de phases pour évaluer les actions des joueurs

Il est selon nous indispensable de catégoriser des espaces qui nous permettront de mieux comprendre et d'évaluer ce qui se passe lors des transitions défensives en fonction de la proximité ou de l'éloignement des joueurs avec la zone de réutilisation par l'adversaire.

Ainsi, à notre sens, cette distinction pourrait s'appuyer sur la notion d'espaces dynamiques ou d'espaces de phase (approche Espagnole). Ces espaces sont identifiés et catégorisés afin de mieux appréhender la position, les déplacements et les rôles fonctionnels que peuvent et doivent jouer les joueurs lors de la phase de possession initiale en fonction de leur position géographique par rapport à la proximité ou l'éloignement du porteur de balle. Cette distinction s'opère dans le cadre de ce que certains auteurs (Lilo, Seirul-Lo) ou techniciens (Guardiola) nomment le jeu de position. Notre proposition est effectivement de reprendre (en partie) cette catégorisation des espaces dynamiques car ils peuvent permettre de rendre compte de ce qui se déroule lors de la continuité et la succession des différentes phases et donc plus spécifiquement de phase de transition défensive lors de la perte. Ce qui pourrait permettre d'analyser les actions des joueurs à partir des rôles et des fonctions différentes qui leurs sont attribuées en fonction de leur proximité avec l'endroit de perte du ballon (et qui ne sont pas forcément indexées à leur poste). La délimitation d'espaces de phases de transitions défensives nous semble donc essentielle si nous voulons comprendre la tâche de la transition défensive. Nous parlerons, pour notre part, d'espace d'intervention concernant l'espace très proche (de 0 à 3 m) du ballon perdu, d'espaces d'aides mutuelles concernant l'espace suivant (3 m à 8 m) et d'espaces d'accompagnement (au-delà de 8 m) afin de pouvoir évaluer les actions des joueurs en fonction des rôles qui leur sont attribués (compte tenu des options de jeu retenues) et de leur présence dans un espace particulier au moment de la perte. Nous reviendrons plus précisément sur ces aspects dans la partie méthodologie.

- Une prise en compte des options de jeu en fonction des contextes de perte

Analyser la tâche, c'est également s'intéresser aux commandes faites lors de ces phases de transition défensive afin, pour évaluer les comportements des joueurs, de les remettre en perspective avec ces prescriptions. Aussi, il apparaît indispensable de connaître les options de jeu et différentes attentes du coach concernant les types de contextes (fonction du moment et de la zone de la perte) de transitions défensives auxquelles seront confrontés les joueurs au cours du jeu.

Il s'agit donc là, par exemple, de connaître les options de jeu défensives du coach lorsque le ballon est perdu au cours d'une phase de possession longue et haute au sens de ce qu'il attend de ses joueurs en fonction de leur présence dans une des zones que nous avons définies précédemment et qui marquent leur proximité (ou leur éloignement) avec la position

géographique de la perte du ballon ou plus exactement de la zone de réutilisation adverse. Il pourrait en être de même concernant une perte de balle effectuée au cours d'une phase de possession courte dans une zone haute, ou en milieu de terrain etc...

- La discrimination de statuts et de rôles lors des moments de transitions défensives

Il nous semble également important de catégoriser des statuts de joueurs avec des rôles spécifiques attribués (prescriptions du coach) en fonction de leur présence dans les espaces signalés précédemment et de connaître quelles sont les attentes vis-à-vis de ces joueurs lors des phases de transitions défensives. Ainsi, il deviendra possible d'évaluer les écarts entre les attentes et les actions produites par les joueurs. Nous parlerons ainsi de joueurs « perdus » ou proches (situé dans la zone d'intervention), de joueurs « intercepteurs » (situés dans la zone d'aide mutuelle), ou de joueurs « accompagnateurs ou compensateurs » dans la « zone d'accompagnement ». Cette terminologie pouvant évoluer en fonction des options de jeu choisies.

- La discrimination des catégories de perte de balle

S'intéresser aux transitions défensives c'est également considérer les différentes catégories de perte de balle au sens des actions qui génèrent celles-ci : les passes (courtes, moyennes, longues, aériennes, au sol...), les têtes, les duels, les centres... de manière à repérer des régularités possibles concernant le comportement des joueurs suivant tels ou tels types de pertes de balle.

Notre parti pris original est bien d'analyser méthodologiquement le moment de la perte de manière non seulement à rendre compte des comportements et donc des actions réalisées au cours de celle-ci mais également de comprendre l'activité déployée par les joueurs en vue de récupérer le ballon. Nous pensons donc, que pour comprendre comment les joueurs récupèrent le ballon, il est nécessaire de s'intéresser aux conditions de sa perte. Vogelbein (2014) déplorait qu'aucune analyse ne soit faite en matière de « recouvrement de la possession du ballon » en dehors d'analyses statistiques qui montrent que la vitesse de recouvrement est nécessaire pour performer.

La diversité de l'implication lors de cette perte, soulignée par les techniciens, doit nécessairement être analysée si on veut comprendre ce qui se joue pour chaque joueur lors de ce moment particulier et ce qui est fondé son activité en vue de la récupération du ballon.

- Une conception de la diversité d'implication des joueurs lors des transitions défensives

Nous avons pu voir au cours des sections précédentes que la diversité d'implication constatée était la plupart du temps évoquée et analysée à partir de cadres cognitivistes qui nous poussent à interpréter quasi exclusivement la diversité interindividuelle en termes de différences de prise d'informations ou de capacités psychologiques qui s'activent plus ou moins (attentionnelles, de concentration, d'agressivité, de gestion émotionnelle).

Selon cette perspective, le contexte, le jeu, les options de jeu, les prescriptions s'imposent au joueur. Les solutions semblent pré-exister en dehors de celui-ci et s'imposer à lui. Il doit s'y conformer et toutes ses actions seront interprétées en termes d'écarts à ces attentes. Un joueur qui ne s'implique pas immédiatement et de manière adaptée aux prescriptions faites lors des pertes est un joueur perçu comme insuffisamment investi ou manquant de concentration ou d'attention, voire d'agressivité. Tout est donc analysé comme si tous les joueurs vivaient ou devaient vivre les mêmes événements, les mêmes émotions au même moment...de la perte et réagir immédiatement et de la même manière. Il nous semble que le point de vue du joueur n'est pas questionné alors que pour autant, c'est lui qui vit cet événement soudain considéré comme crucial (sur le plan stratégique). **Quel rapport particulier, intime, implicite, chaque joueur entretient-il avec les phases de transitions défensives ?**

Un certain nombre d'auteurs invitent d'ailleurs récemment à réfléchir à d'autres options, de manière à investir les aspects implicites de l'activité des footballeurs. Ainsi, Gréhaigne (2018) ouvre un débat remettant en question la perspective strictement informationnelle, considérant que le joueur « élabore et utilise des savoirs implicites, tacites, informels qui se construisent et se développent dans l'exercice même de son activité ». Il évoque également « des méthodes d'action propre au sujet » en situation de jeu et l'intérêt de « prendre en compte l'intersubjectivité des joueurs en vue d'améliorer la performance collective ». Mombaerts (2007) note pour sa part que « chaque joueur exprime son agressivité en fonction de normes qui lui sont propres ». Gesbert et Durny (2013) en conclusion d'une étude réalisée sur deux défenseurs centraux lors de pertes de balle conçoivent que l'objectivation d'éléments implicites, donc en rapport avec ce que vit le joueur lors de la transition défensive, serait susceptible

d'apporter une plus-value pour tenter de comprendre et d'améliorer les coordinations interpersonnelles. **Cependant, l'accès à l'implicite du joueur, ce qui organise son activité, le pousse à agir de telle ou telle manière avec plus ou moins de vitesse, d'intensité, d'efficacité au regard des prescriptions dans le cadre d'un évènement sous haute pression temporelle n'est pas vraiment investigué.**

Comme nous avons pu le voir, une implication immédiate, constante, adaptée (aux prescriptions du coach compte tenu de ses options de jeu) s'avère cruciale lors de ces moments en relation avec les transitions défensives. Notre attention se portera plus particulièrement sur les aspects implicites, subjectifs qui pourraient animer et orienter l'activité du joueur au cours de celles-ci.

Nous souhaitons donc nous inscrire dans une perspective d'étude de l'activité individuelle du joueur *in situ* lors de cet évènement sous haute pression temporelle, dont les enjeux stratégiques ainsi que les insatisfactions pratiques ont été soulignés dans ce chapitre.

S'intéresser à l'activité déployée par le joueur nous apparaît intéressant à plusieurs titres :

- les entraîneurs relèvent le manque d'implication de certains joueurs (questionnaire réalisé en 2017, disponible en Annexe 1), ainsi que des différences de comportements en fonction de l'éloignement ou de la proximité géographique de la perte du ballon. Ces verdicts reposant sur le repérage plus ou moins implicite de formes de régularités dans le comportement des joueurs méritent d'être investigués ;

- nous avons pu noter que même si une focale est mise (tant par les entraîneurs que par un certain nombre de théoriciens) sur les problématiques collectives, tactiques, de prise d'informations, de coordinations, en même temps, un certain nombre de constats sont fait à propos de joueurs « lâchant » lors des transitions défensives ou encore d'autres réagissant avec excès. Des liens sont ainsi fait entre des prescriptions et une forme d'engagement nécessaire, minimal et approprié. Ainsi, le joueur doit rester concentré et vigilant afin de repérer des configurations et envisager des cascades de décisions tactiques en rapport avec les prescriptions du coach. Ce qui pousse le joueur à agir est envisagé comme une énergie allant de soi et devant être présente chez chacun d'eux : une agressivité jugée nécessaire mais devant être canalisée ou maîtrisée. Ceci étant, nous avons relevé que certains auteurs semblaient ouvrir des perspectives sur l'importance de la prise en considération des « normes propres » concernant

l'agressivité du joueur (Mombaerts, 2008), la subjectivité (Gréhaigne, 2018), ou l'implicite (Gesbert & Durny, 2013).

Au regard des différents éléments soulignés au cours de ce chapitre en rapport avec notre conception du football, du jeu, des transitions défensives, nous souhaitons mettre en évidence différents points afin de préciser notre cadre d'analyse du football ainsi que des transitions défensives. Dans cette perspective, nous nous attacherons :

- à étudier l'activité du joueur dans des conditions écologiques de jeu, de match, afin d'effectuer l'analyse dans des conditions qui prennent en compte la dynamique du jeu : l'enchaînement, la transformation des phases au cours du jeu en conditions réelles de compétition ;
- à considérer le point de vue du coach et donc les options de jeu prescrites pour chacune des phases en relation avec les transitions défensives. En effet, ces options font partie selon nous de l'écologie du match en tant que prescriptions faites et à prendre compte pour jouer ;
- à satisfaire l'approche « holistique » espagnole qui nous semble être féconde pour étudier la continuité du déploiement de l'action du joueur au cours du jeu. Celle-ci conçoit les phases de jeu imbriquées les unes avec les autres. Elle nous invite donc, pour comprendre le jeu, sa dynamique et envisager l'activité des joueurs, à le concevoir comme un tout afin de l'appréhender de manière globale et continue. Dans cette perspective, il nous apparaît primordial de concevoir l'analyse des transitions défensives dans un continuum temporel.

Celui-ci démarre de la phase de possession préalable à la perte de balle, puis se déploie lors de cette perte au cours d'une phase de transition, considérée comme un moment où la possession est incertaine et/ou non sécurisée par l'adversaire, pour aller enfin jusqu'à, soit une phase de possession maîtrisée par celui-ci, soit en cas de réussite des actions défensives entreprises aboutir à une phase de transition offensive.

Pour prendre en charge ces phases de transitions défensives et étudier la diversité des réponses des joueurs lors de celles-ci, nous souhaitons donc nous intéresser au vécu documentant l'éprouvé *in-situ* lors de la perte car il nous semble que ce moment n'a jamais été véritablement étudié et de plus n'a été que très peu traité du point de vue du joueur.

La plupart des travaux récents portant sur les transitions ont donc soit portés sur la récupération du ballon indépendamment d'une analyse de la perte, soit envisagé la transition défensive du

point de vue des joueurs en se focalisant sur des problématiques collectives liées aux coordinations interpersonnelles.

Afin de comprendre l'origine de la plus ou moins grande implication du joueur lors des moments de jeu en rapport avec les transitions défensives, notre perspective sera de nous focaliser sur l'activité individuelle du joueur, non seulement ses comportements mais également en explorant les dimensions intimes, affectives, implicites de son vécu *in situ*.

Notre travail vise donc à comprendre cette activité individuelle qui se déploie en un temps très court et dont les résultats ont des impacts très importants sur la performance. De plus il pourrait permettre d'éclairer les praticiens sur ce qui se passe pour chacun de leurs joueurs lors de ces pertes de balles et d'envisager des solutions appropriées dans une perspective d'optimisation de l'entraînement.

- Les enjeux de cette étude sont multiples

- Comprendre ce qui se joue pour le joueur afin de venir éclairer les problématiques d'implication constatées de l'extérieur et initialement reliées à des différences de contexte (proximité/éloignement), affectives (normes personnelles en rapport avec une agressivité jugée nécessaire mais à canaliser), de personnalité (il a tendance à lâcher), de vigilance ou concentration nécessaire et devant « aller de soi » vues de l'extérieur.

- Repérer les contextes qui posent problèmes au joueur au regard des prescriptions du coach concernant cette phase de jeu.

- Accéder au point de vue et au vécu du joueur *in situ* pour comprendre les différences d'implication relevées.

- Le cas échéant, repérer des catégories de joueurs au-delà des différences individuelles, afin de pouvoir dresser des profils et d'adapter les procédures de recrutement, de management ou d'entraînement.

- Considérer l'activité individuelle de cette manière peut apporter un éclairage différent sur les problématiques actuelles de coordinations interpersonnelles au sein de collectifs, et ici plus spécifiquement sur l'optimisation des relations entre les joueurs lors des transitions défensives.

Nous nous intéresserons dans le prochain chapitre à la manière dont les sciences du sport appréhendent le point de vue du joueur et le caractère situé de son activité, ainsi que les modalités du couplage de celle-ci avec l'environnement.

PARTIE 2

APPRÉHENDER L'ACTIVITÉ DES JOUEURS LORS DES TRANSITIONS DÉFENSIVES : POSITIONS THÉORIQUES

CHAPITRE 3

L'ACTIVITÉ INDIVIDUELLE DU POINT DE VUE DU SUJET DANS LES SCIENCES DU SPORT

Nous venons de voir que le point de vue du joueur, le type d'interactions qu'il entretient in situ avec son environnement lors des moments en relation avec la transition défensive semblent être des éléments essentiels pour comprendre les différences d'implication constatées au cours du jeu par les entraîneurs. Nous avons relevé également que les enjeux de performance imposent une implication immédiate et optimale lors de ces moments sous haute pression temporelle et nécessitent anticipation, vitesse de réaction et continuité des actions de chaque joueur.

Afin de comprendre l'origine de ces différences d'implication notées par les coachs, notre perspective initiale sera d'étudier l'activité des joueurs en situation et de dissocier d'emblée la motivation « hors » situation de la mobilisation du joueur « en » situation. La motivation à jouer au football pouvant être indiquée par le joueur, alors même que des constats peuvent être fait d'une présence plus ou moins active du joueur lors de certains événements apparaissant au cours du jeu (Récopé et al. 2010, 2011, 2017).

Depuis une vingtaine d'années, la compréhension des processus sous-jacents à l'activité de l'acteur in situ, de son propre point de vue est apparu comme un des enjeux importants en sciences du sport. Comme le souligne Mouchet (2016, p. 9), « l'analyse de l'activité en contexte réel est un vaste champ situé au carrefour de plusieurs domaines scientifiques comme la psychologie du travail, l'ergonomie, la sociologie, l'anthropologie, la santé, les sciences de l'éducation et les STAPS ».

Notre étude s'inscrit dans cette perspective d'analyse de l'activité humaine en contexte quotidien afin d'éclairer et comprendre la dimension de l'implication du joueur lorsqu'il est confronté à ce type d'évènements. Ces approches partent du principe que l'action, l'activité ou l'expérience doivent être étudiées en contexte naturel (Bossard & Kermarrec, 2011). De plus, quel que soit le cadre conceptuel mobilisé, l'activité est appréhendée à partir du couplage fonctionnel entre un individu et un contexte selon un tout englobant et évolutif (Macquet & Fleurance, 2006).

Notre intérêt porte sur ce qui peut nous permettre de comprendre comment se fonde le couplage entre un sujet et certains éléments de son environnement qui apparaissent saillants pour lui ; comment s'opère ce couplage instantané et plus ou moins intense en direction de certains éléments ? Nous pensons que les différentes approches théoriques utilisées en sciences du sport seront en mesure de nous éclairer et nous permettront de construire un cadre susceptible d'analyser les différences interindividuelles d'implication constatées lors des transitions défensives.

Nous souhaitons faire part en premier lieu d'une délimitation particulière avec une centration sur les approches qui s'intéressent au point de vue du joueur et « à l'expérience subjective vécue en situation » (Mouchet, 2016, p. 3), c'est-à-dire à ce que les acteurs font et aussi à la façon dont ils vivent ce qu'ils font. Nous choisissons donc de nous intéresser à des modèles de l'analyse de l'activité qui constituent une alternative aux approches cognitivistes (modèle STI) fondées sur des systèmes de traitement de l'information, de représentations symboliques ou sur un dualisme environnement, individu (Hauw, 2018).

Dans cette perspective, l'ambition est d'analyser l'activité du point de vue du sujet agissant. Un certain nombre d'auteurs soulignent les enjeux scientifiques et professionnels de ce paradigme qui conduit à reconsidérer l'organisation de l'activité du sportif en situation. (Bourbousson, Poizat, Saury, Sève 2008 ; Durand, Hauw, Leblanc, Saury, Sève, 2005 ; Sève & Saury, 2010 ; Mouchet, 2016).

L'enjeu est pour nous de construire un cadre permettant d'étudier les modes de relations dynamiques entre le joueur et son environnement lors des phases de jeu en relation avec les transitions défensives dans leurs dimensions implicites, intimes qui le relient plus ou moins immédiatement et intensément à certains éléments saillants pour lui au cours des situations vécues.

Nous distinguons en STAPS cinq approches qui s'appuient à des degrés divers, avec des focales différentes et quelques fois avec des formes hybrides sur des cadres théoriques qui considèrent l'activité humaine du point de vue du sujet agissant in situ et étudient le couplage dynamique effectué avec l'environnement dans ses dimensions implicites.

L'approche NDM (Naturalistic Decision Making) ou approche naturaliste, (Klein, 1997, 2008) contextualisée de la prise de décision chez les experts, qui s'intéresse à l'étude du caractère subjectif et dynamique de l'évaluation et la prise de décision (couplage perception-action) dans des contextes fluctuants, incertains et sous pression temporelle. (Bossard, 2008 ; Bossard, Kermarrec, Loor, Bénard & Tisseau, 2009 ; Bossard, Keukelaere, Cormier, Pasco & Kermarrec, 2010 ; Bossard & Kermarrec, 2011, 2017 ; De Keukelaere, Kermarrec, Bossard, Pasco & De Loor, 2013 ; Kéritel et al., 2021 ; Kermarrec & Bossard, 2014, 2017)

L'approche Psycho-phénoménologique (étude de la subjectivité en acte pour rendre intelligible la logique propre du sujet), (Vermersch, 1994, 1999, 2000, 2004) dont les analyses se focalisent sur le procédural de l'action effectuée pour comprendre le rapport au monde subjectif du sujet. (Gesbert, 2014 ; Mouchet, 2003, 2010, 2016 ; Mouchet & Bouthier, 2006 ; Mouchet, Vermersch & Bouthier, 2011)

L'approche du Cours d'action (Theureau, 1992, 2000, 2002, 2004) qui considère l'activité comme centrale et a pour ambition d'investiguer le niveau de cette activité qui est significatif pour l'acteur au cours de l'action. Cette étude permettant de rendre compte de la dynamique du couplage entre le sujet et son environnement au sens de ce qui est saillant pour lui à un moment donné (Bourbousson, Poizat, Saury & Sève, 2008, 2010, 2011 ; Durand, Hauw, Leblanc, Saury & Sève, 2005 ; Durand, 2008, 2016 ; Gesbert & Durny, 2013 ; Gesbert, Durny & Hauw, 2017 ; Ria, 2009, 2012).

L'approche Gestalt-phénoménologique qui opère un rapprochement entre phénoménologie et éinaction en tentant de valoriser la dimension de la cognition incarnée et de prendre en compte l'éprouvé du sportif en situation (Rochat, Gesbert, Hauw & Seifer, 2018 ; Hauw, 2017, 2018).

L'approche de « la sensibilité à » qui, à partir d'un positionnement éinactif composite s'intéresse au sens structurant qui fonde l'activité du sujet et cherche à identifier l'objet qui oriente l'activité du sportif en situation. Dans cette perspective, les significations et les affects sont considérés comme des symptômes émergeant du couplage avec l'environnement normé par cet objet et qui contribue à la création d'une situation propre et individuée (Récopé,

1996,1997, 2015, 2019 ; Récopé & Fache, 2010 ; Récopé, Fache & Rix-Lièvre, 2019 ; Récopé, Fache & Fiard, 2011 ; Récopé, Lièvre & Rix-Lièvre, 2010, 2011, 2017 ; Récopé, Rix-Lièvre, Fache & Boyer, 2013).

Dans une première section, nous nous intéresserons aux points communs à ces différentes approches.

Dans les sections 2, 3, 4, 5 nous considérons les spécificités des quatre premières approches en tentant de mettre en évidence leurs focales spécifiques sur l'étude du couplage individu-environnement, les principaux résultats de leurs recherches afin de les mettre en perspective avec notre objet d'étude.

Dans la section 6, nous résumerons les apports potentiels de ces différentes approches.

SECTION 1 : LES PRINCIPES COMMUNS DE CES APPROCHES

1. Le couplage structural asymétrique individu/environnement et l'intérêt pour les interactions

Un des principes communs sur lequel repose l'ensemble de ces approches est en grande partie issu des théories éactives qui caractérisent l'activité comme le processus par lequel « les personnes font advenir des mondes d'actions, de pensées ou d'affects qui leur sont significatifs en relation avec la spécificité de leur environnement » (Hauw, 2018, p. 54).

L'activité humaine est ainsi considérée comme l'expression d'un couplage structural asymétrique entre l'individu et son environnement. Ce couplage spécifie un monde propre à cet être vivant qui le fait surgir continuellement par sa présence active et engagée dans cet environnement. (Durand, 2016).

Le couplage structural désigne ainsi précisément cette modalité de relations qui s'effectue entre l'organisme et le monde. (Récopé, Rix-Lièvre, Kellin, Boyer, 2014)

L'asymétrie du couplage signifie que c'est l'individu qui exerce des formes de régulations (ses comportements) à partir d'un contrôle et d'une sélection des échanges à produire avec l'environnement pour assurer sa viabilité propre. Il s'agit bien d'interactions avec ce qui, dans cet environnement, est sélectionné comme pertinent pour l'organisation interne de l'acteur considéré à chaque instant. Récopé et al, (2014, p. 4) note ainsi qu'« il n'existe pas de processus analogue en provenance de l'environnement ».

L'activité humaine est ainsi considérée comme fondamentalement cognitive au sens où elle typicalise tout ou partie de ce couplage en créant des catégories lui permettant de comprendre

son environnement et d'y agir. L'activité est donc l'expression de ce couplage et dans cette perspective « la cognition est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde » (Varela et al., 1991).

La cognition et l'activité de l'acteur au sens large ne sont donc plus conçues comme une adaptation imposée de l'extérieur par la toute-puissance de l'environnement (par affordance) ni comme se déroulant complètement et exclusivement à l'intérieur de l'organisme individuel, mais dans les interactions entre le sujet et son contexte. L'analyse de l'activité individuelle ne peut alors plus se faire uniquement à partir d'un point de vue extérieur mais se doit de prendre en compte le point de vue du sujet agissant en situation.

L'individu à partir de ce principe est conçu comme un centre de perspectives particulier et c'est sa perspective à partir des interactions qu'il entretient en continu en situation qu'il va s'agir d'étudier pour tenter de comprendre ce qui est saillant pour lui à l'instant T.

2. Appréhender l'analyse de l'activité par l'étude du couplage en conditions de pratique quotidienne dans lesquelles une pression temporelle est présente et plus ou moins forte

L'ensemble de ces approches s'intéresse aux interactions entretenues par le sportif avec son environnement à un moment donné dans des conditions ordinaires de pratiques à partir de recherches empiriques. Comme le souligne Bossard et Kermarrec (2011, p. 2) dans cette perspective, « les chercheurs étudient l'activité en situation naturelle pour mettre à jour des effets de contexte » car d'un point de vue épistémologique, l'ensemble de ces approches partent du principe que l'action, l'activité ou l'expérience résultent d'un couplage fonctionnel entre un individu et son contexte et doivent être étudiées dans ce contexte.

L'enjeu est donc de « comprendre les organisations signifiantes des actions en contexte et pénétrer l'intimité de l'expérience des sportifs » dans des situations sportives (Durand et al., 2005, p. 5), autrement dit des conditions de compétitions ou d'entraînements qui inscrivent l'activité dans un temps et un espace spécifié.

Ces différentes approches relèvent des différences de pression temporelle lors de la pratique des sports collectifs. Cette pression temporelle plus ou moins grande peut être définie de l'extérieur comme une accélération, un ralentissement ou une interruption du flux des événements au cours d'un match (Bourbousson, Poizat, Saury, Sève, 2011), ou des actions des différents acteurs au cours d'un même événement (par exemple au cours d'une phase de

transition défensive) en fonction de leur plus ou moins grande proximité géographique avec le lieu de l'évènement. Si les contextes de jeu dans lesquels les sportifs évoluent sont considérés comme fluctuants de ce point de vue spatio-temporel et permettent de l'extérieur de mettre en perspective l'activité du sportif, ces approches ont pour ambition de la considérer et l'analyser en fonction de son propre point de vue au moment où il vit l'évènement *in situ*.

Les contextes de jeu dans lesquels les sportifs évoluent sont ainsi considérés comme complexes, fluctuants et incertains. L'activité du sportif est ainsi analysée en fonction de la nature d'évènements qui l'exposent à une plus ou moins grande pression temporelle. Cette prise en compte singulière fait en quelque sorte l'originalité de ces approches écologiques et les distingue de ce point de vue également des approches cognitivistes et expérimentales où les contextes ont été souvent simplifiés pour mieux contrôler les variables à analyser (Bossard & Kermarrec, 2011, p. 8), dont celle du temps. Ces approches vont ainsi chercher à étudier la plupart du temps l'activité des sportifs en situation (*in situ*) dans des contextes de pression temporelle.

3. L'activité du sportif à travers l'expérience subjective vécue en situation

Ces approches ont l'ambition d'approcher l'expérience subjective vécue du sportif en contexte ordinaire auquel il est confronté en situation quotidienne, ordinaire de pratique, l'intérêt portant plus spécifiquement sur des actions effectives et singulières (Rix, 2010, p. 7) dans les différents contextes. La perspective est bien celle d'étudier « ce que les acteurs font et la façon dont ils vivent ce qu'ils font » (Mouchet, 2016, p. 3) afin de comprendre comment s'élabore le couplage entre l'acteur et l'environnement. Qu'est ce qui est saillant, important pour lui à un temps T ? Il s'agit de considérer la manière dont l'acteur vit sa situation, le problème se posant alors de l'accès à cette expérience subjective.

4. Approcher l'expérience subjective

a. Une théorie de la conscience : différents niveaux de conscience

L'enjeu est bien d'atteindre un moment particulier de l'expérience, d'un vécu pour comprendre, étudier comment s'opère le couplage individu/environnement, ce qui se joue pour l'acteur en considérant que son activité dans cette temporalité est en grande partie hors du

champ d'une forme de conscience réfléchie et permet de s'adapter faire face à l'urgence de la situation sans passer par une réflexion consciente.

L'hypothèse commune est celle d'un potentiel conscientisable de l'activité qui autorise le passage du pré réfléchi à une conscience réfléchie constituant un acte essentiel pour approcher à l'expérience subjective et au vécu de l'individu.

Nous avons retenu deux postulats communs essentiels :

Le premier concernant l'acteur est « qu'il semble toujours posé comme un praticien réflexif, tout au moins doué d'une possibilité de reconnaître, au sens de connaître à nouveau, sous un autre jour, dans une autre posture, sa propre activité » (Rix, 2010, p. 7).

Le second postulat concerne la difficulté d'accès au caractère implicite des connaissances pratiques pour l'acteur qui n'est pas spontanément et facilement à même d'en rendre compte.

Nous voyons là que cette possibilité de reconnaître est partagée même si celle-ci en fonction des approches ne recouvre pas « le même mouvement cognitif ». Deux grandes orientations peuvent être ainsi discriminées avec d'une part les théories phénoménologiques (Vermersch, 1994, 2004) qui s'appuie sur l'hypothèse d'une réflexivité, d'une ré-évocation sous certaines conditions. D'autre part, les travaux de Clot et Faitia (2000) qui émettent l'hypothèse d'un mouvement de subjectivation correspondant à la redécouverte d'un nouvel objet cognitif dans un nouveau contexte permettant la création d'un point de vue nouveau. Ceci étant, chaque méthodologie est construite comme une aide à la verbalisation pour tenter d'accéder à l'implicite (Rix, 2010) grâce à la mise en place de conditions propices à celle-ci.

b. Une stratégie pour approcher l'expérience subjective

La perspective commune consiste à « étudier l'activité à la fois dans sa dimension publique et dans sa facette subjective ou privée » (Mouchet, Vermersch, Bouthier, 2011, p. 1) ; autrement dit, d'examiner les aspects observables de l'activité ainsi que ces aspects implicites et subjectifs afin de comprendre le couplage.

« Le dispositif d'analyse de l'activité utilisé comprend typiquement le recueil intensif de données d'observation relatives aux actions dans les situations sportives réelles d'entraînement et de compétition, et la mise en œuvre d'entretiens » (Durand et al, 2005, p. 5).

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'ensemble de ces approches note la difficulté d'obtenir spontanément de la part de l'acteur des verbalisations qui documentent son activité in situ et vont chercher à mettre en place des conditions propices. Comme le rappelle Rix (2010, p. 9), « l'objectif de ces entretiens est avant tout de documenter une pratique telle quelle s'est effectivement déroulée, d'étudier l'expérience cognitive, affective et corporelle des acteurs ».

Les méthodes utilisées généralement pour cet examen reposent donc sur un ensemble de matériaux portant sur l'activité du sportif ou sur les traces de son activité.

La première étape consiste à recueillir des traces de l'activité issues de l'observation. Durant cette période, le chercheur constitue à la fois un ensemble de notes ethnographiques, un recueil de diverses traces d'activité en lien avec son immersion dans l'environnement des sportifs (échanges informels avec les joueurs, informations concernant l'étude, plans et attentes des entraîneurs...), et également procède à l'enregistrement vidéo des comportements du sportif en situation.

La seconde étape, consiste à mettre en œuvre des entretiens au cours desquels le chercheur va créer des conditions favorables, accompagner, guider le sportif pour qu'il parvienne à revenir sur son expérience et ainsi approcher son expérience subjective in situ. Il s'agit bien là de permettre au sportif d'approcher les contenus de la conscience directe ou préreflexive à l'œuvre in situ en sollicitant sa conscience réflexive. « L'acteur est invité à restituer l'expérience qui fut la sienne..., à l'exprimer et non à la justifier ou l'expliquer, contrairement aux analyses de pratiques usuelles en entraînement » (Durand et al. 2005, p. 6).

La troisième étape est relative à l'analyse des matériaux par le chercheur qui doit permettre de reconstruire la dynamique de l'activité du sportif en situation en confrontant les deux types de traces (comportements observables et contenus des verbatims).

En fonction du cadre théorique mobilisé, et de leurs perspectives propres, les différentes approches s'intéresseront à des types de contenus cognitifs particuliers.

La compétence du chercheur repose à la fois sur l'élaboration de liens entre les particularités des comportements observés dont il a pu se saisir et dans l'extimisation des intentions, préoccupations, connaissances ou émotions qui émergent du couplage entre l'individu et sa situation à des fins de compréhension de son activité in situ.

5. L'activité en situation : La problématique : Emergence de l'activité en situation versus existence de ressources cognitives pré existantes

L'ensemble de ces approches questionne l'articulation de la singularité, de l'émergence de l'activité, versus les ressources cognitives sous-jacentes, les connaissances préalables.

Ces approches font référence à des structures cognitives organisatrices de l'activité émergente en situation.

Ces structures cognitives sont individualisées et contiennent, incorporent l'expérience du sportif. Elles revêtent également un caractère dynamique car elles se transforment avec et au cours de son activité. Elles lui permettent, entre autres, de repérer des typicalités dans son environnement et ainsi de générer l'activation de la perception de ce qui est saillant, important pour lui et des actions les plus opportunes à réaliser in situ.

C'est en quelque sorte une matrice qui, à la fois, sert de référence et en même temps se modifie en permanence au cours de l'action. Ces structures sont à la fois stables, préexistantes, sous-jacentes à l'activité et ainsi représentative d'une forme d'identité repérable de l'individu dans certains contextes et en même temps émergentes, dynamiques et évolutives dans les rapports qu'elles entretiennent en continu avec l'environnement au cours de ce couplage structurale et asymétrique permanent qui contribue à les faire évoluer.

« Il y a ainsi une co-détermination entre les structures internes des acteurs et des structures (évidemment externes) de l'environnement à travers les interactions » (Theureau, 2004, p. 11).

Ces structures prendront des appellations différentes en fonction des approches et du cadre théorique mobilisé au regard de leurs objets d'études. Cette dimension pré existante et sous-jacente à l'activité peut concerner également d'autres types de ressources utilisables in situ qui peuvent influencer l'activité, c'est le cas de connaissances (plans de jeu, référentiels communs, culture commune construite au cours de l'expérience...). Les approches s'accordent pour envisager leur existence même si elles vont s'emparer de cette problématique de manière spécifique en fonction de leur focale.

Après avoir recensé les points communs de ces approches qui étudient l'activité de l'acteur en considérant son point de vue subjectif et ainsi l'implicite à l'œuvre dans les interactions entretenues avec son environnement, nous allons examiner les spécificités de chacune d'entre

elles afin de comprendre en quoi elles peuvent participer à la construction d'un cadre théorique pertinent pour étudier mon objet d'étude.

Pour chacune des approches (sections 2 à 5), nous nous attacherons à présenter dans un premier temps les théories d'appui de ces courants qui présentent une spécificité dans la manière d'envisager le couplage du sujet avec l'environnement, leur objet ainsi que leur focale. Dans un deuxième temps nous signalerons les études réalisées dans le cadre des STAPS (auteurs, type d'études). Enfin, nous discuterons pour chaque approche de l'intérêt de leur focale, méthodologie et résultats au regard de notre objet d'étude.

SECTION 2 : L'approche NDM (La prise de décision en milieu naturel)

1. Objet et périmètre d'étude

Cette approche s'intéresse à l'étude de la prise de décision en contexte, et représente « un courant très actif dans le domaine des facteurs humains et de l'ergonomie » Klein, 2008.

L'enjeu est d'étudier les stratégies de prise de décision des acteurs dans des conditions instables de temps limité, d'incertitude, à enjeux élevés, avec des objectifs parfois peu définis. Ainsi, comme le souligne Bossard et Kermarrec (2011, p. 10) « La prise de décision en situation dynamique est l'objet d'étude central pour le paradigme NDM ».

Les recherches portent principalement sur l'analyse des processus de prises de décision des experts dans des environnements incertains, sous pression temporelle. L'objectif est de comprendre comment s'opère la prise de décision des experts souvent efficace dans ce type de conditions.

L'exploitation des résultats est réalisée dans une perspective de prise en charge des situations de travail et plus spécifiquement des situations professionnelles à risques et à pression temporelle élevée. Par exemple, des études ont été réalisées sur la prise de décision dans le cadre de l'armée de terre, la marine, les pompiers, l'aviation, les responsables de centrales électriques ou de la santé. L'enjeu souligné par Klein (2008) est d'aider les acteurs à prendre des décisions dans des contextes où les enjeux sont élevés, peuvent être contradictoires et mal définis, ce, dans le cadre d'une pression temporelle importante ou extrême et dans des

conditions dynamiques et incertaines. Ceci nous semble proche de nos préoccupations concernant la compréhension des réponses apportées par les joueurs lors des transitions défensives.

2. Leurs résultats

Leurs résultats et la modélisation des process efficaces pour les experts font apparaître qu'une grande partie de leurs ressources est consacrée à l'évaluation de la situation. De plus la perception est immédiatement couplée à l'action permettant une réponse adaptée et rapide compte tenu des particularités du contexte sous haute pression temporelle.

L'importance de ce couplage perception-action est donc primordiale car la perception est immédiatement associée à des actions efficaces qui elles-mêmes construisent en partie la perception.

Les compétences d'évaluation (perception) des experts leur permettent de reconnaître la typicalité des situations et de faire face à la pression temporelle. Il s'agit là d'une construction évaluation active individuée d'informations et de données importantes (data) pour le sujet au cours de l'action, cette production de connaissances étant associée à un plan d'action typique. Ce système est ainsi particulièrement rapide, implicite et inconscient. « Les tenants de l'approche NDM insistent sur le caractère subjectif et dynamique de l'évaluation de la situation » (Bossard et al., 2011, p. 10).

Cette évaluation de la situation est considérée comme une procédure de reconnaissance et non de comparaison et est analysée dans le cadre du modèle RPD : Recognition-Primed Decision (Klein, 1997). Cette procédure repose sur la reconnaissance implicite de patterns (configurations spatio-temporelles) et leurs mises en correspondance avec des structures de reconnaissance ou schémas (attentes, indices pertinents, buts, action). Ces structures sont considérées comme fonctionnelles et dynamiques et sont stockées en mémoire à long terme (Schémas). Elles sont constituées au cours de l'expérience et guident la perception des éléments significatifs dans les situations vécues au cours de l'action. Elles sont conçues comme organisation active des expériences passées (Bartlett, 1932) et permettent de reconnaître la typicalité des contextes (Klein, 2008 ; Orasanu et al., 1993), via des patterns ou configurations spatio-temporelles.

Il existe donc une mise en correspondance implicite entre structures fonctionnelles de reconnaissance, informations contextuelles et actions efficaces.

Ces mises en lien implicites créent des attentes pour le sujet et sont associées à des solutions prototypiques (Bossard, 2008) qui s'actualisent en continu au cours de l'action.

La manière dont s'effectue cette mise en lien est analysée à partir d'un autre modèle du NDM nommé Situation Awareness (Conscience de la situation) qui représente l'ensemble des éléments contextuels perçus participant à la construction d'une signification pour le sujet à un moment donné et dans un contexte particulier.

Bossard (2008) considère ainsi que les modèles RPD et Situation Awareness permettent d'envisager l'activité des experts comme un couplage sujet-situation.

Les résultats des différentes recherches menées amènent à penser que les stratégies cognitives liées à la prise de décision chez les experts sont fonction de la pression temporelle et du caractère incertain de la situation. Ainsi, le modèle RPD distingue trois modalités de reconnaissance utilisées par les experts.

La reconnaissance simple ou « simple match » avec reconnaissance instantanée en cours d'action de patterns ou configurations spatio-temporelles sous pression temporelle. Selon Klein (1997), cette reconnaissance implicite de patterns significatifs pour l'action est une solution optimale du couplage entre l'activité du sujet et l'environnement dans les situations dynamiques.

Ce processus repose sur la reconnaissance d'une typicalité, basée sur des structures de reconnaissance (schémas), qui contiennent un stock des connaissances représentant ainsi une forme de capital pour le sujet. Nous notons ici l'existence d'une boucle rapide, réactive de traitement en « simple match » ; autrement dit, le choix d'une option sans comparaison avec d'autres options possibles. La première solution étant souvent la plus efficace. « Dans le cas de la reconnaissance simple, la situation est rapidement perçue comme typique, ce qui permet à l'expert de réagir directement par une action évidente, ou par une séquence d'actions typique » (Bossard & Kermarrec, 2011, p. 4).

La seconde modalité est relative à la rencontre de l'individu avec une situation perçue comme non familière ou incertaine avec une faible pression temporelle pour laquelle l'expert réalise une évaluation en cours d'action (afin de la rapprocher d'un cas de figure connu) et élabore une solution après un temps de diagnostic par simulation mentale. « L'expert simule le déroulement

de la situation pour évaluer l'effet de l'option habituelle » (Kermarrec, Bossard, 2017, p. 5). La troisième modalité concerne les situations pour lesquelles la pression temporelle est moindre et où elles sont perçues plus familières au cours desquelles le sujet « élabore une solution inédite dans le cours d'action et l'évalue par un processus de simulation mentale » (Bossard et al., 2011).

Nous relevons sur le plan épistémologique que ce paradigme théorique envisage d'une manière particulière à la fois la reconnaissance des situations ainsi que la nature des connaissances qui permettent celle-ci.

La reconnaissance semble appréhendée dans le cadre de cette approche en référence à des éléments de la situation qui doivent être reconnus à partir de connaissances stockées au sein de ces schémas en mémoire à long terme. Cette notion de stock repose sur un postulat de l'existence de connaissances constituantes d'une forme de capital de l'individu plus que connaissances relationnelles construites en situation. A partir de cette hypothèse, ce ne serait plus l'individu qui construirait son monde par ses interactions avec lui mais le monde serait construit de l'extérieur par des connaissances stockées sur celui-ci.

3. Les études en STAPS

Les études réalisées en STAPS à partir de cette approche NDM s'orientent selon nous dans trois grandes directions.

a. La prise de décision des sportifs sous haute pression temporelle

Kermarrec et Bossard (2017, p. 3) notent qu'en football, plus que dans d'autres sports collectifs, les difficultés de maîtrise du ballon, ainsi que la pression temporelle liée à la densité des joueurs dans un espace réduit par la présence d'adversaires et la règle du hors-jeu « impose une spontanéité sur le plan individuel ». Cette particularité invite à considérer que la performance (individuelle comme collective) « repose en grande partie sur la capacité à ajuster ses choix tactiques en situation ».

Différentes études portent ainsi sur la prise de décision intuitive en situation de pression temporelle « qui se caractérise par des choix adaptés à la particularité de la situation plus ou moins conscients, plus ou moins rapides et plus ou moins influencés par autrui » (Bossard,

Kermarrec, 2017, p. 3). Ce courant STAPS tente de prendre en compte la complexité (dimensions perceptives, cognitives, motrices, voir émotionnelles) des situations en sports collectifs (par exemple, Bossard, 2008 ; Bossard et Kermarrec, 2014, 2017, sur les transitions offensives et la contre-attaque en football). Ces chercheurs établissent dans cette perspective une distinction entre décision stratégique réalisée via un traitement sémantique sous faible pression temporelle selon un mode planifié et ce qui est de l'ordre de la décision tactique générée par un traitement perceptif en situation de pression temporelle (ou décision en ligne).

Un des enjeux de ces études, est notamment lié à la création de simulateur d'aide à la prise de décision tactique permettant d'expérimenter sans risques et d'analyser les conséquences des choix réalisés. (Bossard, 2008 ; Bossard, Kermarrec, De Loor, Bénard, Tisseau, 2009). Un autre enjeu concerne la création de dispositifs et de situations d'entraînement susceptibles de développer les capacités de prises de décisions intuitives. (Kermarrec et Roure, 2016).

Leur cadre théorique s'appuie sur le modèle RPD ou décision fondée sur la reconnaissance et leur modèle de la décision tactique est élaboré à partir du processus de « reconnaissance de configurations spatio-temporelles significatives » (Bossard, 2008). L'activité décisionnelle des experts reposerait sur l'activation de structures cognitives types, des schémas, permettant à la fois d'associer une situation et un choix typique et d'adapter ce choix en fonction d'éléments perceptifs spécifiques à chaque situation, ce, en fonction du caractère plus ou moins incertain (pression temporelle exercée notamment) de celle-ci.

L'objectif est d'appréhender l'activité « on line » en investiguant la conscience de la situation (C.S.) du sportif. Le couplage entre le joueur et l'environnement peut être décrit comme la « conscience de la situation » c'est-à-dire, un ensemble d'éléments pertinents pour l'acteur qui constituent une configuration significative, car perçus à partir d'une structure d'arrière-plan issue de l'expérience. (Bossard et al, 2009).

La stratégie consiste à se servir du modèle RPD et notamment de sa première modalité (reconnaissance simple) basée sur la reconnaissance de la typicalité des situations vécues in situ qui permet de faire face à la pression temporelle. Pour appréhender cette activité en situation, ils vont s'appuyer sur le concept de « conscience de la situation » du sportif c'est-à-dire sa perception immédiate de la situation vécue afin d'accéder a posteriori à ce que le joueur a perçu au cours de l'action. Ils vont ainsi se servir des matériaux vidéos rendant compte des comportements en situation et également des verbatims construits au cours d'entretien d'auto-confrontation. Ces traces vont être découpées en unités spécifiques qu'il s'agit d'analyser au

travers les buts, les connaissances, les actions et les indices pertinents saisis par le sujet. Le recoupement de thématiques communes liées à ces différentes unités leur permet ainsi d'accéder à des schémas typiques. La reconnaissance selon cette approche est donc liée à l'activation des schémas qu'il s'agit de repérer (travaux de Macquet en volley 2009 ; Bossard, De Keukelaere, Cormier, Pasco, Kermarrec, Cormier, Pasco, 2010). Les différentes situations vécues par le sujet seraient « la manifestation de différents schémas activées par le contexte » (Bossard, 2008, p. 106).

Il s'agit bien de mettre en lumière les mécanismes de reconnaissance utilisés par les experts en fonction des différentes catégories mise en évidence par le modèle RPD. Ce qui fait la saillance d'une situation pour un joueur étant liée à la reconnaissance d'une configuration de jeu (Kermarrec ; Bossard, 2017). L'ambition de ces études est donc de repérer à la fois les modalités de reconnaissance de certains éléments cognitifs des configurations (indices pertinents pour le sujet : actions, buts, etc...), mais également d'identifier les options de jeu prioritairement mobilisés qui peuvent s'apparenter à une manifestation des expériences capitalisées sous forme de schémas typiques.

Leurs résultats :

Nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux résultats des études réalisées sur le football et plus précisément lors de phases de jeu sous pression temporelle comme la transition offensive et la contre-attaque (Bossard, 2008) ou la transition défensive (Kermarrec, Bossard, 2014). Comme nous l'avons souligné précédemment, ces travaux ont notamment pour perspective l'identification de schémas typiques de reconnaissance par des experts (dans le cas de la thèse de Cyril Bossard réalisée/ des joueurs de 16 ans de niveau national). Bossard (2008) note que la pression temporelle lors de la contre-attaque contraint le joueur à mobiliser la première modalité du RPD, c'est-à-dire le Simple match (ou reconnaissance simple). L'évaluation des joueurs est donc bien effectuée à partir d'une perception holistique d'un potentiel au cours de l'action (et non concurrentielle avec des alternatives possibles). Elle mène directement à l'action suivante sans nécessité de comparaison avec d'autres actions possibles.

La seconde modalité du modèle RPD est également mobilisée dans les situations vécues où la pression temporelle ressentie est plus faible (par exemple quand les joueurs ne possèdent pas le

ballon, ou quand ils sont passifs ou plus ou moins éloignés du lieu d'un évènement de jeu). La reconnaissance d'une situation type correspond à l'activation d'un véritable « package cognitif » représenté par le concept de schéma (2008).

Nous notons ici que les process cognitifs (issus du modèle RPD) sollicités sont fonction de la pression temporelle exercée sur le joueur et donc fonction également de sa présence géographique plus ou moins proche/éloignée du déroulement de l'évènement analysé. Dans l'urgence, le joueur utilise une « boucle courte », une reconnaissance simple de patterns ou configurations spatio-temporelles associées à une action grâce à l'activation de certains schémas. La mise en lien étant dans ce cas éminemment implicite et intime. Son investigation repose sur une sollicitation de la conscience de la situation vécue de chaque joueur.

Lors d'évènements plus familiers ou à moindre pression temporelle, le joueur sollicite des process cognitifs permettant l'élaboration d'une solution inédite par simulation mentale autour de 2 ou 3 options possibles.

Les études sur les transitions offensives (2008, 2010, 2011, 2013) montrent que les informations saillantes utilisées pour prendre une décision intuitive in situ sont principalement liées à l'environnement et donc aux configurations spatio-temporelles (38 à 52 %) « qui conduit le joueur à juger de l'urgence de la réponse » (2014, 2017. p. 7). En second lieu, les « actions typiques potentielles », ou l'influence des techniques maîtrisées s'avère être une variable particulièrement importante (18 à 35 %). Enfin, les attentes relatives à l'évolution de la situation, les connaissances sur le jeu, les buts plausibles ainsi que les conséquences de l'action s'avèrent être des variables secondaires qui influencent la signification de la situation. 16 options de jeu (pour les contre-attaques) ont été répertoriées en tant que manifestation de schémas typiques.

Ainsi, lors des situations défensives, le recours à la première option (simple reconnaissance) serait moins fréquent (60 à 46 % des occurrences) que lors des situations offensives (68 à 80 %). Lorsque la situation est peu familière (ou que l'adversaire crée de l'incertitude), deux options seraient mises en attente de l'évolution de la situation afin d'opter pour l'une ou l'autre ; « le défenseur expert devant être capable de résister à la première option induite par les feintes de l'attaquant ». Enfin, la simulation mentale (23 à 34 %) lors de ces situations défensives « constituait un mécanisme pertinent pour prendre une décision intuitive » (Kermarrec, Bossard, 2017, p. 6). Nous relevons que pour les transitions défensives, 8 options de jeu ont été distinguées lors de l'étude de 2014.

b. La compréhension partagée à des fins d'amélioration des coordinations interpersonnelles dans le cadre du courant team cognition

Un deuxième axe de recherche de cette approche correspond à l'étude de la dimension collective afin d'appréhender les processus d'une décision sous influence (des partenaires). L'hypothèse repose sur le phénomène de Compréhension Partagée qui correspond à une forme de reconnaissance et d'interprétation similaire d'une situation par différents coéquipiers permettant un gain de temps et d'efficacité pour agir en contexte de compétition (De Keukelaere, Kermarrec, Bossard, Pasco, De Loor, 2013).

La conscience collective de la situation (CCS) devient alors un enjeu important pour que la prise de décision soit la plus rapide et plus performante sous pression temporelle. L'enjeu est d'accéder à cette CCS au moyen d'entretiens d'auto confrontation et d'effectuer une analyse synchrone de la compréhension partagée de différents éléments cognitifs. Ces éléments sont distingués en trois grandes catégories : des informations prises en contexte lors de la situation en cours, des éléments liés à des expériences passées ou à des connaissances stabilisées, des éléments en rapport avec des projections faites par le sportif (buts et attentes). Ces études sont réalisées selon différents empan temporels, soit au cours de la compétition ou de séquences d'entraînement, soit à l'issue de périodes (plus longues) de formation. Des études sont notamment menées en football (Bossard, 2008 ; Bossard, Kermarrec, 2011 ; Kéritel, Bossard, Feigeau, Kermarrec, 2021).

Leurs résultats :

Leurs études montrent que le partage d'une manière générale est la plupart du temps partiel, incomplet, fluctuant (évolutif), et distribué, alternant entre un partage d'éléments locaux et d'autres plus globaux. De plus, la nature et l'importance du partage seraient différents en fonction des moments du jeu. Ainsi, Bossard (2008) note que le partage est plus fréquent sur les moments de défense en place ou sur les moments de possession pour lesquels le partage s'organise à partir d'informations prises sur le porteur de balle. « Les résultats montrent que les joueurs en action partagent principalement des connaissances orientées sur l'organisation de l'équipe pour récupérer le ballon et le jeu préférentiel des partenaires pour attaquer le but adverse ». Bossard souligne que la coordination mutuelle totale est la forme la moins fréquente

alors que la coordination mutuelle réduite est la plus fréquente, les joueurs poursuivant principalement des buts spécifiques et indépendants sur le moment de non-possession.

De plus, lorsqu'il y a partage, les connaissances sont plutôt partagées à un niveau local (2 ou 3 partenaires). En dehors de ce partage local, leurs résultats montrent que « les joueurs poursuivent essentiellement des buts spécifiques sur les moments de possession et de non-possession ».

Ainsi, ces activités implicites, singulières (révélées par des buts éminemment individués) peuvent selon Bossard et Kermarrec (2011) amener à contrarier la prise de décision des coéquipiers. Leurs résultats montrent que les membres de l'équipe font preuve d'une grande variabilité interindividuelle au regard des informations qui font sens pour eux et que cette individuation peut s'accroître en fonction de certains moments du jeu.

Dans une étude récente (Kéritel et al, 2021) sur l'évolution du partage d'éléments cognitifs à l'issue d'une période de formation portant sur les moments de transitions (perte et récupérations du ballon), leurs résultats montrent des résultats divergents en fonction du type de contenus. Ainsi, au bout d'une période de formation de 10 mois, le partage de connaissances relatives aux partenaires tend à diminuer (de presque 30 %) au profit d'une augmentation du taux de connaissances à propos de l'adversaire (près de 20 % en plus), de connaissances relatives à la reconnaissance d'une situation déjà vécue (15 % de plus) et des connaissances en rapport avec la procédure (manière de réaliser la tâche collective : 15 % en plus). Au fil de la formation, ils notent donc une valorisation progressivement plus importante d'éléments cognitifs instables liés à la perception immédiate réalisée par chaque joueur in situ et à la reconnaissance d'une situation de transition déjà vécue. Le partage lorsqu'il a lieu repose alors majoritairement sur le partage d'informations contextuelles (représentant presque 38 % des éléments cognitifs partagés). Nous notons ici, sur une temporalité d'étude plus longue, que si le couplage du footballeur avec l'environnement est influencé au départ par une mobilisation de connaissances liées à ses expériences passées, aux consignes du coach (procédures à mettre en œuvre) et à des connaissances sur ses partenaires, il évolue progressivement vers une prise en compte plus importante d'informations contextuelles notamment liées à l'activité des adversaires. L'évolution progressive du partage permettant une coordination efficace serait en grande partie liée à la prise en compte commune à la fois d'une reconnaissance de la situation et de l'analyse de l'activité des adversaires. Ce type de couplage et son évolution vers des éléments de plus en plus contextuels, instables nous apparaît profondément individualisé et implicite et pose la question de la manière dont il se réalise et de ce qui le fonde pour comprendre l'activité du joueur in situ.

c. L'articulation entre décision stratégique et décision tactique

Un troisième axe de recherche porte sur l'articulation entre mode planifié de la prise de décision et adaptation en situation. La reconnaissance de configurations spatio-temporelles en tant que telle ne suffit pas à prendre des décisions rapides et pertinentes en situation dynamique. Bossard (2008) souligne que les configurations d'informations contextuelles sont également mises en rapport avec des données d'arrière-plan pour reconnaître la situation actuelle. L'activité décisionnelle est ainsi considérée comme complexe, singulière et subjective selon un mode planifié avec des adaptations en ligne, c'est-à-dire en action. La décision stratégique est réalisée à partir de contenus liés à des références communes, de coordinations définies en amont par l'entraîneur, à un jeu « programmé ». La décision tactique est, elle, reliée à des contenus perceptifs, de jeu en lecture, de « jeu spontané » adapté aux circonstances.

Leurs résultats :

Leurs résultats (Bossard, 2008) montrent d'une part, une possible alternance entre une décision délibérée, en référence à une rationalité commune (plan de jeu ou culture commune) quand le temps le permet, et une décision émergente ou on line (Johnson, 2006) sous pression temporelle.

D'autre part, des études réalisées notamment en handball, montre que l'influence de contenus en relation avec la décision stratégique est d'autant plus forte que le sport attribue une place prépondérante à certains postes et rôles en fonction des phases de jeu (De Keukelaere et al., 2013). Ce type de contenus constitue donc une ressource pour l'action et contribue à délimiter les contours de la coordination entre les joueurs, permettant de revisiter et relativiser en fonction des moments du jeu, du sport considéré et des postes et rôles attribués aux joueurs, l'exclusivité de l'activité émergente.

d. Intérêts et limites des apports de cette approche

Nous relevons que les process cognitifs sollicités ne sont pas les mêmes en fonction de la pression temporelle et en fonction de la proximité ou de l'éloignement géographique du joueur de l'endroit de l'évènement par rapport au ballon et à sa circulation dans l'espace.

Sous haute pression temporelle, la prise de décision est intuitive et repose sur la reconnaissance implicite de patterns ou configurations spatio-temporelles que le joueur va repérer et mettre en lien avec des schémas (issus de l'expérience). La décision tactique et l'émergence de l'activité s'opérationnaliseraient à partir de ces structures de reconnaissance d'autant lors des moments en relation avec les transitions offensives ou défensives. Lors des moments où la pression ressentie est moindre un traitement plus sémantique est à l'œuvre avec une mise en attente d'options alternatives (une ou deux) en fonction de l'évolution de la situation.

Ces résultats nous confortent dans notre perspective d'étudier l'activité du joueur en fonction de sa proximité ou de son éloignement géographique avec l'endroit de perte pour comprendre les fondements de son activité.

Nous relevons donc que la mise en lien entre repérage d'un pattern et schémas est éminemment implicite et individuée, ce qui nous conforte également dans notre perspective d'analyse de l'activité individuelle lors des transitions défensives, que nous considérons comme un moment sous haute pression temporelle lorsque le joueur se trouve proche de l'endroit de la perte du ballon.

Nous avons noté également que le partage entre les joueurs était peu fréquent, local et dépendant de certains moments du jeu. Le moment de la transition étant un évènement soudain et bref, celui-ci apparaît peu propice au partage et apparaît susceptible de favoriser des phénomènes de déconnexion (Bossard, 2008 sur les transitions offensives). Ceci renforce à ce niveau-là également, notre perspective d'analyse de l'activité implicite, profondément individuée sur ce type de moment de jeu afin de comprendre ce qui est important, saillant pour lui in situ.

Enfin, nous faisons le constat d'une part de sédimentation des plans lors de l'activité notamment dans les sports où les postes et rôles sont spécifiés en fonction des phases de jeu. En situation de moindre pression temporelle, l'accès à des références communes semble plus possible que lorsque la pression temporelle est plus forte.

Ceci démontre l'intérêt de discriminer et étudier l'activité du joueur et les fondements de son activité lorsqu'il est sous pression temporelle et lorsqu'il y est moins soumis en tentant de relever les liens faits entre perception d'indices situationnels (liés à la décision tactique) et consignes et attentes du coach (liées à un arrière-plan stratégique) dans les catégories de contexte de transitions défensives qui nous intéressent.

Nous souhaitons souligner ici un certain nombre de limites de cette approche dans la perspective de notre objet d'étude.

Il nous semble que ce cadre théorique appréhende les connaissances non pas comme étant relationnelles (se construisant en contexte) mais stockées en mémoire à long terme, ce qui invite à considérer qu'un monde pré-existe à partir de celles-ci et génère une forme d'ambiguïté concernant la place attribuée à l'activité construite en situation de ce point de vue.

Ces travaux se centrent, dans le cadre du RPD, sur l'investigation des buts du sportif en situation, buts qui peuvent être relevés en accédant à la conscience de la situation. Pour autant la régularité des comportements ou des prises de décisions et ce qui la fonde ne sont pas étudiés. Le concept de structures de reconnaissance bien qu'intéressant ne renseigne pas sur ce qui organise, ce qui fonde l'activité du joueur.

Le versant affectif ou du ressenti est peu abordé. Les émotions, bien qu'annoncées comme « parts constitutives de l'expérience individuelle et collective qui influencent la performance » (Bossard, De Keukelaere, Kermarrec, 2014), ne sont appréhendées que via le sentiment de performance collective, en comparaison avec autrui, (confiance en soi, confiance interpersonnelle). Cette approche nous paraît peu adaptée moins féconde pour prendre en charge le rôle plus intime des émotions ou affects dans le rapport à l'évènement de perte soudain aux contours incertains.

Sur le plan méthodologique, il nous semble que les études des contre-attaques en football avec un support de situation d'entraînement à 3x3 génèrent des contextes de jeu qui limitent la présence de joueurs dans des espaces éloignés du ballon et donc des difficultés pour saisir les fondements de la prise de décision dans ces cas de figure alors même que ceux-ci sont fréquents en match.

SECTION 3 : L'approche psycho-phénoménologique

1. Objet et périmètre d'étude

Ces travaux essentiellement initiés par Pierre Vermersch sont issus de la psychologie expérientielle ou de la psychologie subjective et l'enjeu est de comprendre la nature et l'organisation de la pensée privée et spécifiquement l'activité décisionnelle dans différents domaines professionnels notamment où l'activité se déploie dans des environnements dynamiques, complexes et incertains. (Mouchet, Vermersch, Bouthier, 2011). Ce programme

s'inscrit d'une part dans une perspective énaïve affirmée qui souligne que les décisions émergent au cours d'un couplage structurel asymétrique entre le sujet et l'environnement (le sujet construit sa situation au fur et à mesure). D'autre part, ce courant s'appuie également sur le paradigme de l'action située (Suchman, 87) qui met en évidence le caractère adaptatif des décisions au contexte local et donc au constat que les circonstances de l'activité décisionnelle ne sont jamais identiques. L'activité a donc une spécificité contextuelle, et, est de plus socialement et culturellement située, ce qui pose le problème de l'influence d'un arrière-plan décisionnel (plans, connaissances plus stables).

À partir de ces présupposés théoriques, cette approche cherche à étudier et caractériser la subjectivité de l'activité du sujet en donnant la priorité à sa logique propre lorsqu'il est engagé dans des situations complexes. L'objectif est donc de se saisir de l'activité tant dans sa dimension publique que dans sa facette subjective ou privée.

La stratégie consiste à étudier d'une part, la dimension concrète de l'action dans le cadre d'une temporalité courte pour saisir le vécu de l'acteur. Ce vécu contenant l'implicite, le tacite de l'activité déployée en situation. D'autre part, l'implication de ce vécu dans le corps et la cognition de celui-ci. Il s'agit donc pour accéder au vécu subjectif et singulier du sujet d'investiguer les détails implicites relatifs à la dimension procédurale des actions sur une temporalité courte.

Le pari est ainsi fait de l'étude de l'activité en situation à partir du procédural de l'action qui « garantit l'authenticité de l'engagement du sujet » dans un contexte qu'il construit au fur et à mesure (Mouchet, A. et al., 2011). Cette approche se centre sur un vécu particulier, singulier qu'il s'agit d'atteindre.

L'approche psycho-phénoménologique invite à appréhender la subjectivité de l'acteur au sens de sa logique propre qui est donc inhérente à son expérience telle qu'elle lui apparaît. (Vermersch, 2002). Un des postulats essentiels est que le sujet est capable de découvrir à posteriori une partie de sa propre activité et donc de prendre connaissance de son expérience subjective. Atteindre ce vécu expérientiel *in situ* est donc possible et est considéré comme un acte de création du pré-réfléchi au plan de la conscience réfléchie (Mouchet et al., 2011 ; Mouchet, 2016). Il existerait donc une conscience pré-réfléchie (ou conscience directe) non verbalisable en cours d'action et une capacité de réfléchissement à *posteriori* permettant de revenir après coup sur son expérience de manière conscientisée.

Il s'agit donc de reconstruire le point de vue du sujet à partir de cet ancrage sur les actions produites sur cette temporalité courte à travers les indices signifiants pour lui *in situ*.

La stratégie pour accéder au vécu est de s'informer de l'action effective à partir d'un recueil de traces de l'activité pour accéder au subjectif (notamment des verbatims issus d'entretiens d'explicitation). Il s'agit de documenter le vécu subjectif dans une action finalisée, dans une temporalité courte et les moments qui sont important pour le sujet interviewé (Mouchet, 2016).

2. Leurs résultats

Ils mettent en évidence des mécanismes de dynamique attentionnelle du sujet qui opère des changements de focale sur certains aspects généraux (ouverture du focus) ou locaux (fermeture du focus) de la situation vécue. Ce changement de focale est conçu comme un véritable modulateur de la conscience permettant de s'ouvrir ou de se fermer à certaines sources d'influences. Les structures d'arrière plans (ou d'horizons) sont conçues comme des formes d'expériences qui sont activables en fonction du focus attentionnel. La construction d'indices par le sujet est teintée des expériences passées. Plus les situations sont sous haute pression temporelle, plus le changement de focale se fait en faveur d'une fermeture sur des éléments locaux avec des indices qui s'imposent au sujet et plus l'activité est considérée comme émergente. Lorsque la pression temporelle est moindre, l'accès à des sources d'influences d'arrière-plan est favorisé par l'ouverture du focus attentionnel.

3. Les études en STAPS

Les études réalisées en STAPS, dans le cadre de cette approche, ont pour ambition d'accéder à aux vécus subjectifs, singuliers, constitutifs de l'expérience des sportifs avec un intérêt pour les situations sous pression temporelle. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux travaux réalisés en rugby (Mouchet, A. et Bouthier, D., 2006) et à ceux réalisés en football (Gesbert, 2014) sur les transitions offensives.

La méthodologie employée repose sur l'utilisation de trois sources de matériaux : l'action par la vidéo ; les conceptions par des entretiens semi-dirigés (afin de documenter l'arrière-plan décisionnel lié notamment au plan de jeu ou projet lié aux attentes de l'entraîneur) ; les

verbalisations du vécu de l'action (point de vue en première personne) via des entretiens composites qui consistent en un bref rappel stimulé suivi d'un entretien d'explicitation destiné à éclairer l'organisation de l'activité et à discerner les différentes sources d'influences fonction de la logique propre du joueur.

Nous avons relevé trois grandes orientations des recherches :

a. L'étude de la prise de décision en situation des experts à partir des modalités d'ouverture et fermeture du focus attentionnel dans différentes catégories de contexte

Les interrogations initiales portent sur le rôle de la planification préalable dans la prise de décision en situation. Il s'agit là de résoudre une problématique pragmatique et théorique. À la fois, les modalités de préparation à la compétition s'appuient de plus en plus fortement sur le projet de jeu du coach en tant que plans à suivre pour réussir lors de différentes phases de jeu et en même temps les cadres théoriques explicatifs de l'action (comme l'énaction) mettent en évidence l'importance de la prise en compte des logiques singulières et subjectives de chaque joueur.

L'enjeu est de caractériser l'expertise dans l'organisation des décisions à travers la dynamique attentionnelle ou la structuration subjective de son champ d'attention (ce sur quoi se focalise l'attention du joueur en situation, les indices significatifs de son point de vue).

L'étude de la décision sera ainsi réalisée à partir d'une analyse portant sur les relations que le joueur entretient avec le contexte, d'une part les données locales et d'autre part des données plus globales (Mouchet, 2003 ; Mouchet, Bouthier, 2006).

Les résultats :

- Concernant la prise de décision des experts et des modulations du focus attentionnel en situation :

Les études montrent l'existence de différents cadrages attentionnels en fonction de différents plans allant du plus global (avec une ouverture attentionnelle optimale) permettant l'accès à certains contenus d'arrière-plans (référentiel lié au plan de jeu), jusqu'au plan homme à homme où la réduction du focus attentionnel permet de se centrer sur des aspects très locaux de la situation.

Dans les situations sous haute-pression temporelle, ils relèvent pour les experts une fermeture attentionnelle avec un focus mis sur des aspects locaux de la situation avec des indices qui s'imposent au joueur, l'activité étant plus émergente.

La conscience réfléchie est à l'œuvre lors des événements sous moindre pression temporelle, avec une ouverture de ce focus attentionnel qui rend possible l'accès à certains contenus d'arrière-plans, alors que la conscience directe est sollicitée lorsque la pression est forte et est relative à une décision émergente.

Selon eux, l'efficacité de la prise de décision serait liée à une ouverture attentionnelle optimale qui permet au joueur d'être performant « sur les instants décisifs en zone cruciale » (Mouchet, 2006). Cette alternance ouverture et réduction attentionnelle peut-être involontaire, la subjectivité imprégnant toutes les perceptions et les prises de décision étant fondamentalement individuées (Mouchet, 2006, 2011), mais peuvent également devenir volontaire sous certaines conditions.

Ils relèvent qu'il serait donc opportun de développer des compétences d'ouverture attentionnelle notamment en mobilisant la verbalisation, en cherchant ainsi à accéder à la conscience réfléchie des joueurs (par un acte de création) lors de certains moments à créer lors de dispositifs d'entraînement et/ou de préparation à la compétition.

b. L'étude du partage dans une perspective d'amélioration des coordinations interpersonnelles

Il s'agit ici pour les tenants de cette approche, de s'intéresser aux processus de partage de différents contenus dans une perspective d'amélioration des coordinations interpersonnelles.

L'étude de Gesbert sur les transitions offensives en football (2014) s'inscrit dans cette perspective psycho-phénoménologique permettant d'accéder et décrire le vécu subjectif d'un acteur sur une courte temporalité. Il va chercher à investiguer les types de contenus qui peuvent

être partagés par des joueurs experts (U 19 issus du centre de formation professionnel du Stade Rennais) au cours de phases de contre-attaques.

L'étude du partage porte sur la distinction de deux types de contenus : les buts visés par les joueurs et les informations contextuelles partagées.

D'une part, l'objectif est d'identifier les buts visés par chaque joueur au cours de huit situations de transitions offensives afin de caractériser les relations entre les joueurs à partir d'une comparaison portant sur le contenu des buts exprimés. Les contenus sont discriminés à partir d'une typologie (individuels ou partagés) et d'une qualification (indépendant ou dépendant en fonction de la subordination à la présence d'un partenaire ou non).

D'autre part, il s'agit d'identifier les informations contextuelles partagées en situation : les éléments perçus ou ressentis, les interprétations faites, les attentes relatives au déroulement du jeu, les projections réalisées avec un ou plusieurs partenaires et les connaissances d'arrière plans.

Les résultats :

Ces travaux montrent que les moments de non partage sont plus importants que les moments de partage. Il existe, de plus, des moments du jeu lors desquels les moments de partage sont encore moins présents, par exemple les moments de non possession du ballon. « Sur les moments de non partage, les joueurs poursuivent essentiellement des buts individuels et indépendants orientés sur l'activité d'adversaire spécifiques ». Il note également que lors des moments de possession du ballon le partage s'organise préférentiellement autour du porteur de balle comme point d'ancrage. Sur une phase de jeu qui pourrait être qualifiée de défense en place (et non de transition défensive) son étude montre que « les joueurs en action partagent principalement des connaissances orientées sur l'organisation de l'équipe pour récupérer le ballon » (Gesbert, 2014, p. 176). Ces connaissances sont partagées à un niveau local (2, 3 joueurs). Nous notons là que les moments de partage sont quantitativement peu fréquents, la plupart du temps fluctuants, locaux. Ils sont donc limités car dépendants à la fois de la subjectivité qui imprègne les décisions en situation de chaque joueur et également de la nature de certains moments du jeu.

c. L'étude de l'impact des connaissances d'arrière-plans sur l'activité *in situ*

Cet axe de recherche est relatif à la compréhension des systèmes d'influences de l'activité décisionnelle des joueurs experts dans l'action en cours. Il s'agit là d'étudier comment la prise de décision se nourrit d'influences différentes en liens avec des contenus stables (projets, plans) et également des contenus dynamiques (en situation). Nous faisons référence ici aux travaux cités plus avant.

Les résultats :

Il existe des relations permanentes et évolutives entre les données d'arrière-plan et les circonstances particulières de la situation émergente. Ces données imprègnent les décisions en acte émergentes dans la co-détermination du joueur et de sa situation. Les résultats font référence à « un fond de sédimentation » (Mouchet et al., 2011). Gesbert (2014) montre par exemple que le partage lorsqu'il a lieu s'effectue à partir de connaissances d'arrière-plan qui sont mobilisées au cours de l'action, « ces éléments font référence au projet de jeu prôné par l'entraîneur autour de repères spécifiques concernant la récupération du ballon (rôle de l'avant-centre, notion de bloc équipe) » (p. 177).

L'articulation dans la prise de décision entre des données d'arrière-plan issues des structures d'horizons (ou d'arrière-plan décisionnel) et les informations contextuelles est à la fois relative à des compétences d'ouverture attentionnelle (souligné précédemment), et également éminemment subjective et individuée. L'impact de ces connaissances d'arrière-plan serait également lié au contexte, notamment la plus ou moins grande pression temporelle mais aussi serait lié à la nature de certains moments du jeu (par exemple lors des phases de défense en place, l'impact et la référence à ce type de connaissances seraient plus importantes que lors des phases de transitions).

4. Intérêts et limites des apports de cette approche

Intérêt :

Nous sommes interpellés, par la perspective systémique qui tend à vouloir appréhender différents systèmes d'influences à des fins d'étude de la complexité de la prise de décision. Ces systèmes d'influences peuvent s'inscrire dans un contexte plus général, en lien par exemple avec un référentiel commun, un projet ou un plan de jeu mais aussi se restreindre à des éléments du contexte local, momentanés, évolutifs, tout en prenant en considération également

l'expérience du joueur, sa formation.... Ceci permet selon nous d'étendre la perspective d'analyse de l'activité individuelle du joueur en situation.

En effet, la subjectivité semble imprégner les décisions en acte qui émerge au fil des actions du joueur « qui construit son monde » (Mouchet, 2010, p. 7) en fonction de différents horizons. La subjectivité de la prise de décision du joueur peut ainsi être mise en évidence sur le registre stratégique avec un accès possible à des contenus d'arrière-plans (issus d'un référentiel commun) grâce à une ouverture attentionnelle lors des moments de moindre pression temporelle. Nous notons également son caractère très individué et peu partagé en situation avec une subjectivité à l'œuvre sur le plan de la décision tactique lors de situations sous pression temporelle pour lesquelles des liens implicites sont faits entre perception immédiate d'éléments saillants *in situ* et structures d'arrière-plans.

Ceci nous conforte dans notre perspective d'analyse de l'activité individuelle du joueur lors des transitions défensives en fonction de deux grandes catégories de contexte liées à la proximité ou l'éloignement géographique générant une pression temporelle plus ou moins importante sur le joueur. Les moments sous haute pression temporelle au regard de leurs résultats, apparaissent donc, à la fois peu propices au partage d'indices entre les joueurs mais également à l'ouverture du focus attentionnel permettant la mise en lien avec des connaissances d'arrière-plans (liées à des prescriptions). De plus, ils notent le caractère éminemment subjectif de la réduction attentionnelle sur des aspects locaux de la situation lors de ces moments, ce qui nous invite à investiguer les fondements intimes et implicites du couplage entretenu par le joueur avec l'environnement lors de ces moments.

Limites :

Nous relevons, que cette approche appréhende l'analyse du vécu subjectif (l'implicite, l'intime du sportif) à partir de deux focales.

La première, conduit à se centrer prioritairement sur les buts visés. La seconde, sur ce qui est partagé avec autrui.

Nous considérons que ces deux perspectives, certes intéressantes, ne permettent pas complètement de prendre en charge certaines dimensions de l'implicite de l'activité du sportif lors de son couplage avec l'environnement.

En effet, si l'implicite en lien avec autrui est important, il existe selon nous d'autres facettes à explorer si l'on veut se centrer sur, non pas ce qui est partagé, mais ce qui est propre au joueur, marquant son identité et régulier d'un moment à l'autre. D'ailleurs, nous notons qu'aucune référence n'est faite à un repérage de régularités comportementales. De plus, sur le plan méthodologique, le sujet étudié pour décrire son action vécue, doit suspendre sa manière de faire habituelle et mettre à l'écart ses réactions émotionnelles. Il nous semble que cette réduction limite la prise en charge du ressenti des sujets étudiés et donc ne permet pas d'investiguer complètement la dimension affective et le rôle des affects lors du couplage sujet-environnement.

SECTION 4 : L'APPROCHE DU COURS D'ACTION

1. Objet et périmètre d'étude

Ces travaux s'inscrivent dans la tradition de l'analyse du travail et de l'ergonomie de langue française (Theureau, J., 2000) qui vise la transformation technico-organisationnelle au travers l'étude de l'activité dans sa relation à l'autre (Theureau, 2002). Ils cherchent à investiguer l'organisation intrinsèque de l'acteur et les relations entretenues avec un environnement physique, sociale appartenant à une culture déterminée. L'objet théorique de cette approche porte sur l'analyse de la dynamique, de l'évolution de l'activité individuelle au cours de l'action. Le cours d'action englobe un domaine de phénomène plus large que l'expérience de l'acteur. Il recoupe à la fois l'organisation intrinsèque de celui-ci mais également les relations entretenues avec des caractéristiques pertinentes (extrinsèques) de son activité observable, de son état, de sa situation (incluant d'autres acteurs) et de sa culture (Theureau, 2002). Une centration est donc faite sur l'analyse de l'activité individuelle sociale (2002). Le cours d'expérience est relatif, lui, à ce qui est significatif pour le sujet et qui s'apparente à la compréhension de son vécu. Une réduction de l'activité est donc opérée « à sa part qui est significative pour l'acteur » dans sa relation avec autrui (Bourbousson, Poizat, Saury, Sève, 2011).

Ce programme de recherche repose sur trois présupposés principaux.

Premièrement, l'activité est reliée fondamentalement à la situation dans laquelle elle prend forme. Deuxièmement, un couplage asymétrique se réalise en permanence entre l'acteur et l'environnement orienté par la perspective de celui-ci. Enfin, l'activité est considérée comme

une sémiose, autrement dit une construction de significations émergente de la dynamique du couplage qui peuvent être explicitées par le sujet dans des conditions favorables. (Séve, Saury, 2010).

L'activité humaine est ainsi considérée comme « autonome, cognitive, incarnée, située dynamiquement, indissolublement individuelle et collective, vécue » (Theureau, 2002). Un postulat est fait selon lequel l'expérience de l'acteur à chaque instant traduit le point de vue de l'organisation interne de celui-ci à cet instant. Il s'agit donc de se saisir du point de vue intrinsèque de l'acteur en visant une « description symbolique admissible » de son couplage avec la situation, intégrant la présence d'autrui.

C'est donc la situation qui organise prioritairement l'action (Mouchet, 2016) et l'activité se doit donc d'être étudiée *in situ* ce qui instaure une forme de primat de cette interprétation en situation.

L'hypothèse est donc d'accéder à la conscience pré-réflexive qui contient le vécu en situation et qui est susceptible d'une certaine connaissance si on le réduit à quelque chose de documentable.

La stratégie d'accès à l'activité se déployant au cours des interactions entre l'individu et l'environnement repose sur une distinction faite entre le cours d'action et le cours d'expérience qui permet une prise en charge de différentes dimensions de ce couplage entre l'acteur et son environnement.

L'objectif des études est d'approcher le pré-réflexif et d'investiguer les significations. La méthodologie consiste à accéder à la conscience pré réflexive en sollicitant la conscience réflexive afin d'obtenir une description symbolique « admissible » du cours d'expérience (vécu du couplage structurel du sujet avec son environnement).

Il s'agit de créer des conditions favorables via la construction d'un « observatoire ».

Différents types de matériaux sont utilisés et analysés :

- Des données objectives (du point de vue de l'observateur) sur l'état des acteurs ainsi que les caractéristiques de l'environnement ou de la tâche prescrite,
- Des formes de verbalisations provoquées au cours d'entretiens d'auto-confrontation à des traces de l'activité du sujet.

Ces différentes étapes visent plus ou moins directement à faire apparaître les phénomènes pré-réflexifs de l'activité (Theureau, 2000). Le rôle du chercheur est de favoriser l'accès à ce pré-réflexif de surface et d'interpréter les différents signes de l'activité.

Le cours d'action est ainsi envisagé et analysé à travers un enchaînement d'unités significatives (élémentaires) qui émergent des interactions de l'individu avec la situation vécue. La restitution du cours d'action consiste à identifier ces signes de façon à préciser les processus de significations en action (Bourbousson et al., 2008).

Chaque signe est composé de six éléments.

Par exemple, l'engagement du sujet dans la situation se réalise en fonction d'un principe d'équilibration des interactions de celui-ci avec sa situation à un moment donné du cours d'action.

L'actualité potentielle représente ce qui est premier à partir de l'engagement dans la situation et les attentes qu'il permet de sélectionner et qui sont hérités du cours d'action passé indépendamment de la situation instantanée.

Le référentiel repose sur des schèmes typiques d'attention, de perception, d'action qui correspondent à des typifications produites par l'ensemble de l'expérience professionnelle mobilisable du fait de son actualité potentielle et de son engagement.

Cette triade (3 éléments) est qualifiée de structure de préparation pour l'acteur, ils soulignent la relation active de l'acteur avec la situation (Sève, Saury, 2010).

Nous notons là que cette approche considère, d'une part que l'activité présente un caractère récurrent avec l'identification de configurations, de formes ou patterns émergents. D'autre part, l'activité présente selon eux une organisation régulière avec des archétypes ou structures archétypes qui génèrent des procédures de typicalisation, permettant la catégorisation de situations, d'évènements ou d'actions (Mouchet, 2016).

Les significations sont ainsi regroupées et l'enjeu est d'identifier ces structures, séquences présentant des régularités. Par hypothèse, les signes s'enchaînent et s'enchâssent dans des structures significatives plus larges (Theureau, 2004, 2006).

Comme le soulignent Sève et Saury (2010), ces structures significatives sont appelées séquences dans le cadre des études réalisées en sport.

Les séquences sont constituées de signes renvoyant à la même préoccupation et reliés par des relations de cohérence séquentielle. « Autrement dit, plusieurs signes forment une séquence lorsqu'ils renvoient à une même préoccupation et entretiennent une certaine « continuité logique » ».

Il est donc possible d'identifier des archétypes qui englobent plusieurs séquences similaires d'un même cours d'action ou de cours d'action différents.

Les séquences archétypes sont d'un niveau d'abstraction supérieure et révèlent des régularités qui expriment des couplages typiques entre l'activité et les situations dans laquelle elle se déploie.

2. Les résultats

Des études empiriques du travail ont été menées dans la tradition de l'ergonomie Française (travail de la vigne, aiguilleurs de train, contrôleurs de centrale nucléaire..., formation professionnelle et formation des enseignants).

Concernant l'activité collective :

« Elles mettent en évidence l'importance de l'articulation entre les activités individuelles et l'activité collective, l'articulation, dans ces activités, entre perception, action, communication, interprétation privée et émotion; les savoirs mis en œuvre et leur construction individuelle et collective... » et « débouchent sur un système de recommandations pour la conception de l'ensemble de la situation en termes de situation d'aide à la coordination ».

L'observation de l'activité pour être pertinente doit être appréhendée comme une interaction entre chercheur et acteurs afin d'atteindre la dynamique des différentes dimensions du couplage à la fois sur le plan individuel mais également sur un plan collectif.

Concernant l'activité individuelle :

Elle est conçue à la fois comme émergente et en même temps dépendante de structures internes (schèmes typiques, dispositions) permettant la typicalisation et la reconnaissance de régularités dans l'environnement. Ces structures sous-jacentes sont considérées comme étant dynamiques, en évolution permanente au cours même de l'action qu'elles contribuent à générer.

L'accent est mis sur l'étude des manifestations, de la constitution et des transformations des invariants structurels des interactions entre l'acteur et les éléments de sa situation dynamique. Ce qui est visé en termes de développement de compétences en situation est la sollicitation et

« la transformation de schèmes typiques, d'attention, de perception et d'action, de communication, d'interprétation et d'émotions » (Theureau, 2000).

Ceci renvoie à l'hypothèse de l'existence de dispositions sous-jacentes (Durand, 2008 ; Poizat, 2014 ; Ria, 2009) ou dispositions à agir en référence des formes de typicalisation (Theureau, 2004, 2006) et de régularités relevées dans l'environnement, de permanence des actes.

Ces dispositions expriment un déjà là et permettent le repérage des possibles ressemblances. « La disposition signifie alors une possibilité et une propension à agir d'une certaine façon, tout en manifestant de la créativité et de l'inventivité dans des situations nouvelles » (Lefeuvre & Poizat et al., 2014). Ces dispositions à agir orientent les actions et construisent un monde de significations (Ria, 2012).

Derrière l'action, il y a donc l'hypothèse d'une disposition à agir multi dimensionnelle permettant l'articulation de l'idée d'émergence en contexte et de sujets qui présentent une certaine régularité d'activité, une certaine identité (en référence notamment aux habitus de P. Bourdieu). Les études sur cette dimension de l'activité (recherche de formes de permanences dynamiques), dans le cadre du cours d'action, consiste ainsi à rechercher, repérer l'émergence de types relevant de ressemblances qui permettent une généralisation sur et à partir de l'expérience à l'instant T et donc « une exploitation des expériences préalables ». Il s'agit là d'une véritable construction de connaissances qui repose sur la constitution de types qui s'opère en relation avec l'efficacité des actions. Ils s'intéressent donc au couplage activité-situation par la recherche de typicalité dans l'activité signe, (typicalité des significations, de préoccupations, de croyances) (Ria, 2012).

Leur stratégie consiste alors à repérer les dispositions à agir sous-jacentes et les faire évoluer, pour transformer les actions en situation des sujets en formation. Leurs résultats montrent par exemple que les dispositions à agir des enseignants débutants les poussent à se focaliser in situ, sur leurs propres difficultés plutôt que sur les difficultés des élèves. Cette focalisation liée à des préoccupations autour du maintien de leur propre sécurité génère ainsi de forts sentiments d'inconforts liés à une tension contrôler/versus/enseigner (Ria, 2012).

3. Les études en STAPS

Une inscription dans le courant francophone de la « team cognition » à partir du programme de recherche du cours d'action

Ce courant de recherche est originellement relié aux préoccupations des domaines de la psychologie industrielle et organisationnelle concernant le fonctionnement et la performance des collectifs de travail, celle-ci étant réfléchie comme différente de la somme des performances individuelles.

Des travaux francophones à partir du milieu des années 2000 vont opérer un rapprochement entre ergonomie et sciences du sport (Bourbousson, Poizat, Saury, Sève, 2011). Une focale est mise sur les phénomènes cognitifs permettant aux différents membres d'une équipe de s'organiser, de se coordonner. Ces phénomènes cognitifs sont liés aux processus de partage de contenus cognitifs entre les partenaires dans un cadre collectif. Selon eux, étudier les phénomènes cognitifs peut permettre de mieux comprendre l'émergence des comportements des sportifs en action. Leur perspective est de restituer l'articulation des activités individuelles dans des conditions écologiques (Bourbousson et al., 2011).

Les études réalisées en STAPS dans cette perspective se sont donc intéressées principalement sur l'activité collective, sur l'activité individuelle sociale et l'articulation des cours d'actions individuels à des fins d'amélioration des coordinations interpersonnelles. L'accent étant mis sur la construction des significations et plus spécifiquement leur partage.

Ainsi, des recherches empiriques ont été menées dans différentes activités sportives collectives dont notamment le basket (Bourbousson, Poizat, Saury, Sève, 2008) ou encore le football (Gesbert et Durny, 2013 ; Gesbert, Durny et Hauw, 2017) dans des conditions écologiques de compétition. L'enjeu étant de « comprendre les organisations signifiantes des actions en contexte et pénétrer l'intimité de l'expérience des sportifs » et ce, dans des situations sportives réelles (Durand et al., 2005).

Nous avons relevé trois orientations concernant les recherches menées :

a. L'étude des phénomènes de partage, dans une perspective d'amélioration des coordinations interpersonnelles

Les trois lignes directrices susceptibles de diriger les recherches de la « team cognition » sont l'étude des constructions de significations partagées entre les acteurs, l'étude chez les partenaires de la prise en compte mutuelle de leur activité et enfin, l'étude des moments de partage (Bourbousson, 2010 ; Gesbert et Durny, 2011).

Ces recherches, focalisées sur l'agencement des activités individuelles, ont pour ambition d'éclairer les processus de partage en vue d'améliorer les coordinations interpersonnelles et ainsi d'optimiser la performance collective.

Nous notons ici qu'une focale est mise sur l'activité collective, l'activité individuelle est appréhendée dans la partie où elle est composée d'attentes vis-à-vis des autres. Il est donc important de souligner que l'émergence de cette activité collective est reliée aux différentes activités individuelles sociales par le partage d'un certain nombre de contenus cognitifs individuels.

Le couplage entre le sportif et son environnement est ainsi envisagé à travers le cours d'action. Ce cours d'action est constitué d'un enchaînement d'unités d'action significatives qui émergent de l'interaction du sportif avec sa situation. L'activité collective est considérée comme autonome (domaine de phénomènes propres à cette dynamique collective) et se construit sur la base de l'articulation des activités individuelles sociales (Séve et al., 2009).

La démarche consiste à approcher la conscience pré-réflexive de surface et à identifier l'enchaînement de ces unités, à préciser les processus de construction des significations en action dans le but d'appréhender les moments de partage ainsi que les contenus partagés ici et maintenant.

Leurs résultats :

Nous notons en premier lieu une diversité et une complexité des éléments partagés. « L'intelligibilité mutuelle se fonde non seulement sur le partage de connaissances stables et préexistantes à l'activité collective mais aussi sur le partage de la situation présente » (Bourbousson et al., 2011). Les éléments partagés peuvent ainsi être relatifs à des préoccupations, des connaissances (au sens d'enchaînements d'actions pré déterminées), de reconnaissance de situations type (configurations spatio-temporelles), ou d'attentes particulières en situation.

Un certain nombre d'études ont été réalisées dans les sports collectifs (notamment en basket, Bourbousson, Poizat, Saury, Séve, 2011 ou en football, Gesbert et Durny, 2013).

Leurs résultats montrent que les moments de non partage sont plus nombreux que les moments de partage, sans que ce phénomène n'altère la performance. Les partages, lorsqu'ils ont lieu, sont locaux (les joueurs se coordonnent à 2 ou 3), dyadiques, fluctuants, étant comparés à une « constellation d'îlots de compréhension locale » (Bourbousson, 2011). Ils mettent en évidence

des formes typiques de partages qui alternent ainsi que l'existence de mécanismes d'enquête permettant d'évaluer le partage à partir de processus inférentiels. Ces processus peuvent être coopératifs mais également concurrentiels, ce qui suggère un caractère très individué de l'activité de partage.

Une étude de Gesbert et Durny (2013) sur l'activité collective de deux défenseurs centraux nous apparaît très intéressante. Ils cherchent à appréhender la manière dont deux joueurs interagissent dans une situation de transition défensive sachant qu'ils considèrent que la coordination ne peut être réduite à une organisation défensive prédéfinie et que c'est dans l'environnement local à chaque instant qu'il est possible de définir ce qui est effectivement mutuel.

Ils vont chercher à analyser la synchronisation de l'activité des deux joueurs au travers ce qui est significatif pour eux et plus spécifiquement les buts visés à un moment donné pour identifier leurs modalités de coordination.

Ils constatent que les buts individuels poursuivis lors des moments de possession sont relativement identiques.

Par contre, le contexte partagé, si l'on considère cette part commune des buts visés par les deux défenseurs, s'amointrit sur les moments de perte du ballon (transitions défensives) ainsi que les moments de non-possession (défense placée). Ils signalent effectivement « qu'en revanche, les buts poursuivis par les joueurs sont plus singuliers au moment de la perte » (Gesbert et Durny, 2013, p. 7). Les pourcentages étant respectivement de 19 % de partage des indices lors de la perte et de la non possession contre 45 % en possession.

Ils font donc, d'une part, le constat que l'articulation des activités individuelles est mise en défaut par le fait « qu'un travail coopératif est avant tout accompli par des individus ayant des intérêts et des motivations propres » (Gesbert et Durny, 2013, p. 8). Ainsi, les joueurs, selon eux, chercheraient prioritairement à assurer l'efficacité de leurs interventions individuelles lors de ces moments, évacuant en quelque sorte la présence de l'autre. Lors des moments de perte de balle, « aucun partenaire ne prend l'autre en compte pour agir » (Ibid, p. 7) et « les joueurs prennent uniquement en compte le porteur de balle ». Nous considérons qu'un implicite non partagé en lien avec des buts poursuivis très individués est donc à l'œuvre lors de ces moments particuliers. Ils notent d'ailleurs que l'objectivation et le partage d'éléments implicites pourrait permettre d'améliorer l'efficacité des interactions entre partenaires lors des transitions défensives (Ibid, 2013).

D'autre part, ils notent que lors des transitions défensives, les joueurs seraient plus intéressés par des indices contextuels que sur les moments de possession ou ceux-ci sembleraient « peu intéressés par la dynamique du jeu et paraissent appliquer mécaniquement une routine collective » (Ibid, p. 10) et donc en lien avec des connaissances, principes de jeu, préexistantes.

b. Un déplacement d'une étude des buts vers l'étude des préoccupations dans l'étude du couplage de l'individu à son environnement pour comprendre les phénomènes de partage

Un certain nombre de leurs études (notamment en basket, Bourbousson, Poizat, Saury, Séve, 2011) partent de constats réalisés selon lesquels les buts poursuivis peuvent être communs mais les intentions d'actions en partie divergentes.

À partir de ce constat, et dans le cadre du programme de recherche du cours d'action, un déplacement de la focale est effectué en direction des préoccupations des joueurs, lesquelles « traduisent un intérêt et/ou une intention » de l'acteur. La combinaison de ces préoccupations marquant une ouverture/clôture de possibles et permettant de rendre compte des différents états du couplage de ce qui fait sens pour chaque acteur et également d'évaluer si le partage peut se réaliser sur ce type de contenus cognitif.

Les préoccupations d'un acteur « circonscrivent donc son activité en situation » (Bourbousson et al., 2011) et opérationnalisent, selon nous, le concept de clôture opérationnelle issu des théories énaclives.

Dans le cadre de ces études, le type de préoccupations génériques étudiées est en rapport avec les techniques de jeu, les stratégies d'organisation, les tactiques de jeu singulières (Séve et al., 2009). Autrement dit, seules sont identifiées les préoccupations qui sont partageables et d'ordre tactique.

Les résultats de leurs études sur les préoccupations montrent une grande complexité et une relative fragilité du phénomène de partage qui s'avère être « souvent fragile et parfois asymétrique » sans pour autant compromettre la viabilité d'une compréhension partagée (Bourbousson et al., 2011, p. 4).

Ainsi, en football, les moments de non partage (lorsque les joueurs présentent des préoccupations relevant de différentes préoccupations typiques) et de partage (lorsque les

joueurs présentent une préoccupation relevant de la même préoccupation typique) sont les moins fréquents et représentent respectivement 1 % et 12 % de l'ensemble des moments étudiés. Le moment qui est majoritaire est celui d'un partage partiel (87 %) (les préoccupations de certains joueurs regroupent certaines préoccupations typiques et d'autres des différentes). Ce partage partiel de préoccupations typiques serait assimilable à une succession de « points de raccordements locaux ».

Ce type de partage est associé la plupart du temps à la reconnaissance d'une configuration jugée familière ou à un dysfonctionnement lié par exemple à un ballon perdu. Le partage est donc la plupart du temps très partiel et se réalise de manière complexe, locale. Il repose sur des phénomènes de construction-déconstruction permanente en cours d'action liée à l'individuation et la subjectivité de l'activité de chaque joueur. La dynamique de coordination, lorsqu'elle s'effectue, se réalise selon un mode parfois simultané avec des liens en référence à des enchaînements d'actions connus et systématisés (connaissances plus stables) et parfois, selon un mode plus progressif fondé sur une succession d'ajustements interpersonnels se construisant en pas à pas et de proche en proche par inférence et contagion générant de cette manière une convergence de l'activité individuelle des joueurs.

Nous voyons là qu'au-delà des buts, l'analyse des préoccupations (tactiques) typiques à des fins d'étude du couplage construite par chacun des joueurs au cours de l'action, nous montre que celles-ci sont également éminemment individuées, relatives à différents types de contenus (connaissances, attentes...) et que la coordination entre les activités individuelles, si elle est possible par instant, reste complexe à construire notamment au cours d'évènements associés à des formes de dysfonctionnement.

c. Le repérage de régularités synonymes de couplage typiques et à relier avec des structures archétypes (ou dispositions à agir)

Un des axes du programme de recherche du cours d'action en STAPS concerne l'étude de régularités de séquences. Selon Theureau (2004, 2006), les signes s'enchaînent et s'enchaînent dans des structures significatives plus larges. L'enjeu est donc de prendre en charge ces structures significatives appelées « séquences ». Séve (2010) note que ce sont ces structures qui ont été les plus souvent exploitées dans les études en sport.

Ces séquences sont constituées de signes renvoyant à la même préoccupation et sont reliés par des relations de cohérence séquentielle catégorisées au sein de séquences archétypes. Celles-ci traduisent l'existence de similitudes entre des séquences appartenant à un même cours d'action (ou à des cours d'action différents). La méthodologie consiste en l'analyse des cours d'actions par la mise en évidence de régularités d'organisation en relation avec les contraintes liées à la situation. Ces régularités expriment ainsi des couplages typiques entre l'activité et les situations dans lesquelles elle se déploie, et ouvrent vers une généralisation. Cette méthodologie nécessite une interprétation qualitative de la part des chercheurs qui doivent faire l'hypothèse de certaines régularités en considérant des configurations d'activité émergentes et en relevant des formes de typicalités. Ils s'appuient donc sur l'identification d'un faisceau de ressemblances ou de différences entre expériences successives pour juger de cette similarité. Cette stratégie permet d'identifier des récurrences dans l'activité des participants, qui sont interprétées en relation avec les caractéristiques des situations dans lesquelles ils sont engagés. Ce sont ces récurrences qui témoignent de couplages typiques entre l'acteur et son environnement. Des études ont notamment été réalisées en tennis de table ou en basket et ont mis en évidence des régularités de significations qui permettent d'être renseigné sur le couplage individu, environnement en cours d'action et donc sur une partie de son activité émergente. Mouchet (2016) relève cette primauté de l'interprétation en situation de l'approche du cours d'action. Nous relevons cependant, que ces études en STAPS bien que faisant référence à l'existence de structures organisatrices/créatrices de ces formes de typicalités, celles-ci ne sont pas au centre des travaux et ne font pas l'objet d'investigation. Nous avons pourtant noté précédemment, que certains auteurs (Durand, 2008 ; Lefeuvre & Poizat, 2014 ; Ria, 2009) dans le cadre de travaux en formation des adultes et en formation d'enseignants faisaient référence à l'existence de « dispositions à agir » exprimant un déjà-là et permettant le repérage de possibles ressemblances.

4. Intérêts et limites des apports de cette approche

Intérêts :

Nous notons que les différentes études issues de cette approche et qui se centrent avant tout sur les phénomènes de partages et de coordinations interpersonnelles considèrent que deux catégories d'éléments cognitifs peuvent être discriminées : Des connaissances préexistantes (connaissances préalables sur le jeu, plans, etc...) et connaissances plus relationnelles

construites au cours de l'action lors du couplage sportif/environnement (reconnaissance de situation, attentes particulières) qui seront étudiées la plupart du temps via les buts ou les préoccupations au cours d'entretiens.

Quels que soient les contenus cognitifs étudiés (buts ou préoccupations), le partage apparaît partiel, fluctuant et local. De plus, son importance est liée à la nature de certains moments du jeu. Il est ainsi peu fréquent surtout lors de moments du jeu comme les transitions défensives. Selon les résultats des études, le couplage lors de ces moments de perte s'avère être très particulier :

- d'une part les joueurs seraient plus sensibles à des indices contextuels (comme la prise en compte du porteur de balle adverse) qu'à des connaissances préexistantes ;
- d'autre part, l'étude des buts (poursuivis par les joueurs en situation) montre que ceux-ci sont éminemment singuliers et individués et ainsi l'hypothèse est faite que l'intérêt des joueurs sur ces moments est d'assurer l'efficacité de leurs actions.

Les études portant sur les préoccupations, nous apparaissent fécondes également, dans la mesure où elles permettent de porter un regard singulier sur l'engagement du sportif dans le couplage avec une perception de certains indices (tactiques) qui lui sont propres. Celles-ci révèlent que les préoccupations des joueurs, la plupart du temps, ne sont pas les mêmes au même moment et lorsque les préoccupations sont spécifiques les activités restent indépendantes (Bourbousson et al., 2011). L'activité lors du couplage est donc profondément individualisée, d'autant lors d'évènements associés à un dysfonctionnement comme l'enchaînement de phases de jeu possession/perde de balle sans interruption du jeu.

Ces résultats plaident selon nous en faveur d'une analyse individuelle de l'implicite de l'activité du joueur qui englobe mais dépasse les relations avec autrui lors de son couplage avec l'environnement si l'on veut étudier la problématique de son implication lors des transitions défensives puisque

La perspective de repérage de régularités (séquences, préoccupations) nous apparaît également intéressante dans la mesure où elle permet d'envisager que les significations construites *in situ* par chaque joueur sont fondamentalement individualisées et apparaissent comme les symptômes d'une organisation intrinsèque spécifique.

Limites :

La focale de cette approche est restreinte à l'activité individuelle sociale qui permet d'envisager l'étude des coordinations interpersonnelles et des phénomènes de partage. Dans cette perspective, les études vont porter sur l'articulation des cours d'action individuels. Les investigations sont ainsi menées à partir des buts visés par les sportifs et à partir de leurs préoccupations qui sont centrées sur la dimension tactique car reliées à ces enjeux de coordinations interpersonnelles. De fait, nous n'avons accès qu'à une partie de l'implicite de l'activité, celle qui est en potentiellement partageable. D'ailleurs, leurs études mettent en évidence que les préoccupations ne sont que rarement partagées, au même moment par les joueurs. C'est le cas lors des moments apparentés à des dysfonctionnements comme peuvent l'être les pertes de balles. Nous notons que des études menées en basket (Bourbousson et al., 2011) montrent l'existence d'une préoccupation typique où les joueurs sont essentiellement tournés vers leur propre activité.

Lorsque cette approche envisage le couplage à partir des buts ou des préoccupations des différents acteurs au cours de l'action, elle n'investigue pas pour autant, selon nous, ce qui fonde la construction des significations pour le sportif en situation. Pour comprendre son activité, il nous semble qu'il faut enquêter sur ce qui est l'origine, en amont, de ces significations qui émergent lors du couplage et peuvent être apparentées à des manifestations, des symptômes de celle-ci.

De plus, les différentes études de cette approche en STAPS ne permettent pas d'accéder aux structures qui génèrent des régularités de comportements ou de significations et seraient susceptibles de nous éclairer sur l'origine de ces couplages types.

SECTION 5 : L'APPROCHE GESTALT PHÉNOMÉNOLOGIQUE : UN RAPPROCHEMENT ENTRE LE COURS D'ACTION ET LA PHÉNOMÉNOLOGIE

1. Objet et périmètre d'études

Il s'agit d'une appropriation dans le cadre des STAPS : Un lien est fait entre la démarche d'investigation du cours d'action, cours d'expérience et l'étude du niveau phénoménologique de l'expérience.

Ainsi, l'approche par la gestalt phénoménologique cherche à étudier l'organisation de l'activité dans son ensemble qui contient le sens et l'unité en cherchant dans le vécu expérientiel des sportifs, la dimension de l'éprouvé en relation avec les sensations corporelles. Rochat, Gesbert,

Seifer et Hauw soulignent d'ailleurs que « cette approche offre de nouvelles perspectives de recherche en proposant une appréhension plus globale de l'activité » (2018, p. 1). Cette perspective d'analyse de l'activité repose essentiellement sur une évaluation de celle-ci via le prisme de l'énaction, et plus spécifiquement ce que Hauw (2018, p. 1) nomme l'approche des 4 E : embodied, extended, embedded et enacted. Sans revenir sur l'ensemble de ces constituants de l'énaction développés dans la partie point commun, nous souhaitons souligner que cette approche semble valoriser un des principes essentiels de l'énaction : l'activité est incarnée (embodied). Cet ancrage corporel est relatif à l'expérience vécue qui constitue la fraction phénoménologique et cognitive de l'articulation de la personne avec son monde. L'expérience située vécue par les agents n'est pas considérée comme épiphénoménale mais nécessite une investigation phénoménologique. « Elle rassemble en un ensemble cohérent les habitudes d'actions incorporées, les sentiments et les sensations qui accompagnent les activités humaines ouvrant sur le sentiment d'être acteur de ses propres actions » (Hauw, 2018, p. 3).

L'objectif de cette approche est de souligner les différentes typologies des interactions entre les processus corporels (sensations reliées à des émotions), les comportements (actions) et l'environnement. Elle vise donc l'étude du niveau phénoménologique de l'expérience, c'est-à-dire la façon dont un phénomène dans la conscience mais également dans le corps grâce aux sensations. Hauw (2018, p. 56) souligne l'importance des liens entre l'activité du corps et l'expérience vécue, « mais aussi de l'intégration à un niveau phénoménologique de cette propension à l'action associée à des émotions, des perceptions, ou encore des façons d'être à la situation ». Ainsi, une attention toute particulière est portée aux états phénoménologiques du sportif au fil du temps, l'enjeu étant de révéler sous cet angle la nature des interactions du sportif avec son environnement.

La stratégie consiste à saisir l'expérience vécue au niveau du préreflexif par le biais de la description verbale au cours d'entretiens, en prenant en charge la dimension de l'éprouvé (Procédure d'investigation du cours d'action). Selon Hauw (2018), la cognition incarnée passe par un éprouvé, un ressenti au niveau des sensations de l'acteur in situ.

Une analyse phénoménologique active est ensuite effectuée donnant toujours la primauté à la subjectivité individuelle : Un regroupement des unités significatives peut permettre de mettre en évidence des thématiques qui émergent de l'expérience.

C'est en cela également que cette approche se distingue des travaux réalisés en STAPS dans le cadre du programme cours d'action. En effet, cette approche cherche à traiter les matériaux avec l'ambition de faire émerger une « Gestalt », une forme globale, cohérente qui permet de rendre compte de l'activité d'un sportif et de ses régularités.

Ainsi, l'hypothèse est faite de l'existence de structures, des schémas d'expériences génératrices de formes d'expériences émergentes en situation.

Ces thématiques sont en rapport avec des « gestalts phénoménologiques » qui émergent en tant que formes d'expériences (relatives à un tout structuré multi dimensionnel incluant le sensori moteur). Elles font références à des structures organisationnelles d'expériences qui sont transposables à différents contextes. « La dynamique d'un mouvement expérimenté au fil du temps prend la forme d'un schéma d'expérience pouvant être globalisé en gestalt phénoménologique permettant de caractériser des structures d'activités » (Rochat et al., 2018).

L'enjeu est donc de repérer, d'une part, des comportements réguliers en traquant « les comportements qui pourraient rendre compte d'activités typiques » (Hauw, 2018, p. 58) permettant de contextualiser les ressentis du sportif. D'autre part, de repérer ces structures révélatrices de l'expérience construite qui caractérisent, typifient les modes de relations construites par le sujet avec son environnement en considérant les émotions éprouvées.

La perspective relève de la formation, et cette approche propose de faire « ré-énacter » les expériences du sportif, c'est-à-dire lui faire redécouvrir son activité en l'aidant « à formuler ses expériences » (p. 59). Le pari étant fait qu'une activité « dirigée vers l'extérieur peut transformer l'activité intérieure du sportif » (Ibid. p. 59).

Ces études ont été réalisées en Ultra trail (Hauw, 2017), en Football (Gesbert, Durny, Hauw, 2017) mais également dans le cadre d'études portant sur la formation et le développement professionnel des enseignants d'EPS (2018, 2019) et portent à la fois sur les significations et l'éprouvé, le ressenti au niveau des sensations du sportif.

Leurs résultats montrent que les sportifs ne mettent pas en scène le même monde en situation et que leur éprouvé s'articule autour de thématiques qui peuvent être repérées (en lien par exemple avec des états de vitalité concernant les courses de trail).

2. Intérêts et limites :

Nous relevons un intérêt certain dans la prise en compte de cette approche de la cognition incarnée et ainsi, de l'idée d'un corps vécu en considérant d'une part, l'éprouvé au niveau des sensations dans le couplage individu environnement. D'autre part, la perspective de la prise en charge des régularités nous semble féconde. En premier lieu, par « une traque » organisée des comportements réguliers, possiblement révélateurs de couplages typiques notamment en lien avec les sensations. En second lieu, l'idée de structures organisatrices de ce type d'expérience nous apparaît intéressante dans une perspective de compréhension de ce qui se joue pour le sportif en fonction de certaines dispositions qui organisent régulièrement son rapport au monde du point de vue de cet éprouvé.

Nous relevons dans la continuité du programme du cours d'action, qu'une focale est mise sur les significations même si elles sont associées à un éprouvé. Ces traces sont assimilées à des données expérientielles (significations, éprouvé et comportements pour caractériser les habitudes d'activités typiques) Hauw, 2017.

Selon cette approche, « le sens émerge entre la situation signifiante et l'activité de l'agent ». (Hauw, 2018, p. 2). Il nous semble que si cette idée d'un sens, au-delà même des significations nous semble être féconde pour envisager de comprendre le couplage entre le sportif et la situation vécue, ne serait-il pas opportun d'envisager l'hypothèse d'un sens originel en amont du couplage, qui serait susceptible de l'organiser à partir de structures organisatrices de l'expérience ?

Ainsi, cette approche nous interpelle car elle considère avec plus de force à la fois les régularités (comportementales, de ressenti lié à des sensations), la dimension incarnée et globale de l'activité. De plus, elles les réfèrent à des structures organisatrices qui nous invite à considérer l'activité comme à la fois émergente et située mais en même temps dépendante de structures préexistantes. L'hypothèse, et donc la recherche d'un sens émergent des significations, nous semble insuffisante pour comprendre l'origine du couplage et donc celle de l'activité déployée.

SECTION 6 : PREMIER BILAN DE L'ÉTUDE DE LA REVUE DE LITTÉRATURE

Ces différentes approches en Sciences du sport se focalisent sur l'activité du sportif en considérant sa subjectivité dans les interactions qui le relie à son environnement. Elles considèrent à des degrés divers, en fonction des études réalisées, les symptômes qui émergent

de l'activité : comportements, actions, significations et émotions. Elles ont pour ambition de prendre en charge le vécu in situ pour comprendre ce qui relie le sportif à l'environnement et comment se réalise le couplage. L'hypothèse principale de ces approches est que ce vécu est largement implicite et est enfoui dans une conscience pré-réfléxive (« directe ») à l'œuvre lors de l'activité mais en grande partie inaccessible à une conscience réfléchie, discursive, dans l'immédiateté de son déploiement. Il s'agit d'approcher ce vécu par une documentation à posteriori. L'enjeu est donc bien d'étudier les effets de ce couplage asymétrique et situé du sportif avec l'environnement. Chaque approche, en fonction de ses spécificités et de ses perspectives (de sa focale), consent une forme de réduction et appréhende certains contenus cognitifs émergents de ce couplage. Il s'agit, désormais, de répertorier un certain nombre d'éléments qui nous semblent en mesure d'éclairer notre objet d'étude mais également des aspects qui ne répondent pas à nos préoccupations de recherche.

1. Des processus cognitifs différents en fonction de la pression temporelle issus d'un couple perception-action en lien avec un repérage de typicalités

Les processus cognitifs à l'œuvre lors du couplage, et plus spécifiquement impliqués dans la prise de décision, dépendent à la fois de la pression temporelle « objective » à laquelle est soumis le sportif en situation et de la reconnaissance instantanée de typicalités in situ, notamment de configurations spatio-temporelles. Ces approches relèvent ainsi, l'existence de différentes composantes contribuant à ce couplage sportif-environnement. Ces composantes sont liées d'une part à des connaissances pré-existantes au moment considéré (plans de jeu, culture et références d'organisation communes...), qui peuvent néanmoins évoluer en permanence au cours du couplage, et, d'autre part, à des connaissances dynamiques (émergentes et construites en situation). L'influence plus ou moins grande de ces différentes composantes serait éminemment individuée et en même temps, fonction de la pression temporelle. En situation de moindre contrainte, un accès serait possible à des plans ou références communes, ce qui serait moins ou peu le cas sous haute pression. Cette influence serait également fonction de la culture stratégique et tactique de certains sports où les postes et les rôles sont très spécifiés. Également en fonction de certains moments du jeu, dont les transitions en football, pour lesquels la proximité ou l'éloignement de l'endroit de perte pourraient influencer la référence à ces connaissances en amont de l'action censées aider le joueur à la prise de décision ou à sa coordination avec ces coéquipiers.

Cette activité perceptive immédiate et spontanée est appréhendée diversement en fonction de l'approche : par exemple, la reconnaissance simple (approche NDM) ou l'ouverture/fermeture du focus attentionnel (approche psycho-phénoménologique) qui permettent une centration sur des aspects très locaux de la situation vécue ou une ouverture à d'autres sources d'influences lors d'évènements sous moindre pression. Ces approches, qui étudient plus spécifiquement la prise de décision, s'accordent pour souligner son caractère fondamentalement individué, quelle que soit la pression temporelle. Dans les cas de haute pression, la mise en lien entre la reconnaissance rapide de la situation et les structures préexistantes (de repérages ou d'horizon) serait largement implicite. Dans les cas de moindre pression, l'articulation entre données d'arrière-plans (plans, consignes...) et les informations contextuelles seraient très subjectives et individuelles, pouvant être dépendantes qui plus est de la nature du sport pratiqué et de la spécificité des postes et rôles attribués au joueur.

Notre objet d'étude, l'activité du joueur lors des transitions défensives en lien avec des contextes dans lesquels il pourra être plus ou moins éloigné du lieu de la perte de balle et de sa réutilisation par l'adversaire, bénéficie de ces travaux.

En particulier pour ce qui concerne des processus distincts à l'œuvre, selon qu'il y ait haute et moindre pression temporelle. En conséquence, il nous semble opportun de repérer des grandes catégories de contexte de jeu différenciées selon le critère de la proximité ou de l'éloignement du lieu de l'action de perte. L'enjeu est de discriminer les différences d'appréciation qui peuvent exister entre un point de vue extérieur au joueur (pression temporelle « objective ») et le point de vue subjectif de celui-ci en fonction de la manière dont il vit la situation. Ceci permettrait de mettre en perspective ces deux points de vue.

2. Des régularités repérables de couplage entre le joueur et l'environnement

La question des régularités qui émergent (comportements, significations, affects) du couplage est particulièrement interpellante car elles nous apparaissent comme un critère prépondérant pour se saisir de celui-ci, et ce à plusieurs titres.

a. Les régularités comportementales

Au plan pratique, c'est par un repérage de certains comportements récurrents dans certaines catégories de contexte que les coaches évaluent l'implication des joueurs par ce qui se donne à voir régulièrement. Nous notons, que, si l'ensemble des approches accordent une

importance au contexte pour situer l'activité des sportifs, elles n'abordent pas systématiquement la problématique des régularités comportementales (a fortiori dans des contextes différents), mise à part l'approche gestalt-phénoménologique qui s'attache à « traquer » des comportements révélateurs d'activités typique à des moments distincts (lors de courses de trail).

b. Les régularités de significations

C'est également par l'étude des régularités de certains contenus cognitifs (tant sur le plan des significations, des buts poursuivis, des préoccupations, voire des sensations) que les différentes approches tentent de comprendre les interactions du sportif avec le contexte. Cette étude est réalisée notamment par la recherche de typicalités en lien avec ces différents contenus cognitifs (selon la focale de chaque approche). L'étude de ces régularités tend à rendre compte de l'émergence régulière de certaines significations au sein du couplage qui marquent l'importance accordée in situ par le sportif à certains éléments du contexte qui constituent sa situation.

c. Les régularités de ressenti, d'éprouvé (le rapport à la dimension affective en lien avec l'intensité de l'implication)

Nous notons, par rapport à notre objet d'étude et nos préoccupations de compréhension du déficit d'implication de certains joueurs en termes d'intensité ou d'agressivité (Mombaerts, 2008), une relative absence de prise en charge de la dimension affective dans la majorité des études réalisées. Si certaines études abordent la question des affects dans le cadre du rapport à autrui en sport collectif (via le sentiment de performance notamment ; Bossard et al., 2014), peu investissent réellement la dimension de la cognition incarnée en lien avec un corps vécu, affecté plus ou moins intensément par certains éléments du contexte lors du couplage. L'approche de la Gestalt-phénoménologie s'empare de cette dimension des régularités de l'éprouvé (via les sensations) mais en course de longue durée (trail) et non lors des moments spécifiques très brefs telles les transitions défensives.

d. L'hypothèse de structures à l'origine des régularités

L'hypothèse est faite que ces régularités émanent de structures sous-jacentes issues de l'expérience, qui sont révélatrices d'une forme identitaire repérable à un moment donné. Ces structures (conçues comme dynamiques et évolutives au sein du couplage et des interactions avec l'environnement) sont nommées différemment par les approches, (schémas pour l'approche NDM ; Structures d'arrière-plans ou d'horizons pour la psycho-phénoménologie ; dispositions à agir dans le cadre du cours d'action ; gestalts phénoménologiques).

Nous relevons donc que l'activité en situation n'est pas seulement émergente, mais se révèle également une actualisation d'un existant, d'un déjà-là structurant qui sert de matrice pour spécifier la contingence du couplage entre le sportif et le contexte selon ce qui est important pour lui.

Toutefois, il nous semble que la focale générale de ces approches porte sur l'étude de l'émergence de certaines de ces régularités « implicites » (en tant que symptômes de l'activité). Si ces études apparaissent fécondes, elles ne nous semblent pas suffisantes pour comprendre quelles sont les raisons d'agir du sportif en situation avec telle ou telle intensité. En l'occurrence, il nous semble que pour comprendre les déficits (ou les excès) d'implication suite à perte du ballon, il est nécessaire d'appréhender la cohérence interne du footballeur étudié, et donc ce qui est à l'origine d'un couplage typique repérable sur le plan comportemental, affectif et de significations.

3. La question du partage et de l'articulation des activités individuelles

Une des préoccupations principales de ces différentes approches concerne l'étude des phénomènes de partage à des fins d'amélioration des coordinations entre les différents sportifs notamment dans les sports collectifs. Cette problématique de l'articulation des activités individuelles, essentielle pour les sciences du sport depuis une vingtaine d'années enrichit notre réflexion. Ainsi, nous notons que les différentes études réalisées montrent que lorsque le partage existe, il est partiel, local, fluctuant. De plus, en football, certains moments du jeu seraient encore moins propices à ces phénomènes de partage déjà très partiels.

C'est le cas notamment pour les phases de transitions défensives, (Gesbert et Durny, 2013) au sein desquelles le couplage s'avère être éminemment individué. Le partage d'informations tant contextuelles que d'arrière-plan (consignes du coach ou connaissances pré existantes) s'avère minime lors de la perte du ballon. Ces approches centrées sur ce qui est partagé en situation par

les sportifs ont le mérite de mettre en évidence l'existence la part de l'implicite fortement individuée, qui n'est donc pas partagée. En revanche, elles ne l'investiguent pas, la laissent jusqu'à présent dans l'ombre. Pourtant, comme le soulignent Gesbert et Durny (Ibid.), l'objectivation et le partage de cet implicite pourraient permettre une amélioration des coordinations lors de ces moments. Nous considérons donc que s'il est indéniable que l'activité individuelle est socialement inscrite, elle conserve néanmoins une forte composante personnelle qu'il s'agit d'investiguer. Il nous semble, que pour étudier l'activité du joueur en relation aux pertes de balle, il est indispensable de se focaliser sur une sorte d'implicite profond, intime à l'œuvre dans son activité. Il est désormais nécessaire de s'intéresser à sa cohérence propre et à ce qui la fonde, sans la mettre systématiquement en perspective au moins dans un premier temps, avec l'activité d'autrui mais en la considérant de manière plus globale dans les rapports qu'il entretient avec les différentes dimensions de la situation vécue.

À l'issue de ce premier travail d'analyse de la littérature concernant l'appréhension par les sciences du sport du couplage sportif/environnement appréhendé de son propre point de vue, nous constatons et retenons un certain nombre de points.

Compte tenu des éléments de réponse concernant, d'une part, les processus cognitifs mis en jeu ainsi que les possibilités d'influences entre connaissances préexistantes et connaissances dynamiques émergentes en situation, nous retenons la perspective d'une catégorisation de deux types de contextes sous plus ou moins forte pression temporelle auxquels sont soumis les joueurs lors des transitions défensives : très forte proximité à la perte du ballon et donc haute pression temporelle, ou moindre pression temporelle lorsqu'ils sont éloignés de la perte.

Toutes les approches s'accordent pour souligner le caractère profondément individué du couplage du sportif en situation, et ce quelle que soit d'ailleurs la pression temporelle. Dans la majorité des études réalisées, une focale est mise soit sur les buts du sportif censés rendre compte du couplage, soit sur ses préoccupations censées spécifier l'autonomie de son activité et sa « clôture opérationnelle » sur l'environnement pour y catégoriser son implication propre dans la dimension tactique et donc dans son rapport avec autrui.

Ces approches soulignent l'importance d'une sorte d'implicite profond, difficilement accessible, mais constituant un véritable enjeu heuristique. Il serait à l'œuvre dans les différentes mises en lien qui s'opèrent lors de la perception spontanée et immédiate de la situation associée à une action émergente au regard des circonstances. Il s'agit de mises en lien implicite avec des structures sous-jacentes (des « indices s'imposent au sujet » Mouchet,

2006), de constats de logiques singulières et subjectives à l'œuvre concernant l'utilisation de diverses sources d'influences (connaissances préexistantes et connaissances dynamiques). Nous relevons également l'hypothèse d'un implicite non partagée dans les études réalisées sur les coordinations interpersonnelles qui semblent réduire les moments de partage et donc nuire à la performance collective d'autant sur les moments de transitions défensives.

Cependant, si le constat d'un « implicite profond » à l'œuvre est fait, les études portent jusqu'à présent sur les effets du couplage, auxquels nous donnons le statut de symptômes : buts visés, actions, significations, préoccupations... émotions... Elles n'abordent pas encore ce qui pourrait permettre d'éclairer les fondements, c'est-à-dire ce qui est à la source ou à l'origine des couplages typiques du sportif avec sa situation.

L'ensemble de ces éléments nous confortent dans notre perspective d'étudier l'activité individuelle des joueurs de football lors des transitions défensives pour comprendre ce qui fonde le couplage et favorise l'émergence d'un certain nombre de contenus cognitifs. L'enjeu est bien de comprendre ce qui organise chaque joueur dans son rapport à la perte du ballon.

Au regard de notre propre objet d'étude, nous relevons une considération modérée accordée aux régularités comportementales dans les travaux recensés, alors que paradoxalement c'est la plupart du temps à partir de ce repérage comportemental que s'opèrent les constats et verdicts des techniciens.

De même, la prise en charge des affects, émotions dans l'étude du couplage n'est pas complètement réalisée (exceptée la prise en compte de ceux-ci dans le cadre de la comparaison à autrui, ou à soi-même concernant un sentiment de performance : Bossard, 2014). Une évolution récente est cependant à noter avec un modèle d'analyse de l'expérience qui inclut la dimension du corps vécu relevant l'existence d'états phénoménologiques avec la perspective de saisir l'éprouvé du sportif en situation via ses sensations (Approche Gestalt-phénoménologique : Hauw, 2017).

Nous allons, dans le prochain chapitre, nous intéresser à l'approche de « la sensibilité à » qui, dans le cadre d'une perspective éactive radicale et composite s'efforce d'appréhender le sens structurant et global qui fonde le couplage, et tente d'approcher, de qualifier l'objet qui oriente l'activité du sportif en situation.

CHAPITRE 4

L'APPROCHE DE « LA SENSIBILITÉ À »

SECTION 1 : PRÉAMBULE

Nous relevons plusieurs spécificités relatives à cette approche. Elle ne s'adosse pas à un cadre théorique unique préalablement constitué en dehors d'un champ disciplinaire autre que les STAPS. Elle se réfère à différents apports issus de champs comme la philosophie, la psychologie et l'anthropologie. Enfin, elle a pour origine des préoccupations liées à la formation.

Cette approche est initialement liée au terrain de la formation, de la performance et de l'apprentissage en volley-ball.

1. Origines de l'approche et périmètre d'études

À l'origine de ce programme de recherche, les auteurs relèvent des insatisfactions « éthiques » (Récopé, Rix, Kellin, Boyer, 2014) liées à des constats d'accroissement de différences de performance et d'inégalités d'apprentissage. Ils posent le problème de l'activité individuelle déployée en termes de présence plus ou moins active en situation quotidienne de pratique, initialement en volley-ball. Pour ce faire, ils s'intéressent spécifiquement à la problématique défensive et aux attitudes adoptées par les joueurs lorsqu'ils doivent protéger leur terrain. L'hypothèse est que cette mobilisation, plus ou moins forte *in situ*, révèle un rapport particulier et individualisé au jeu et à l'enjeu du jeu en volley-ball qui pour eux consiste en la recherche de la rupture de l'échange au plus tôt et à son profit. Leurs observations portent ainsi sur les actions et attitudes des joueurs en situation défensive. Les constats réalisés montrent

qu'ils sont peu enclins à intervenir, ont des réactions tardives et présentent des attitudes de repos. Ils apparaissent peu mobilisés et progressent peu lors des séquences d'enseignement alors qu'ils sont sincèrement motivés à jouer au volley-ball (Récopé, 1996, 2006, 2015).

Cette approche souligne l'importance de dissocier motivation hors situation et mobilisation en situation (Récopé et al., 2010, 2011, 2017) et s'empare initialement d'une problématique de recherche portant sur l'étude de la présence active des joueurs de volley-ball lors des phases défensives du jeu (Fache et al., 2010). Les différentes études menées dans le cadre de cette approche vont porter également, et progressivement, sur les sports collectifs et d'opposition (Kellin, 2011), mais également sur l'expédition polaire (Récopé et al., 2010, 2011, 2017), l'escalade (Récopé et Barbier, 2015), les skieurs de bosse (Laurin Landry, 2018), ou l'enseignement de l'éducation physique (Clerx, 2016). Une généralisation actuelle s'étend au champ du travail (pratiques artisanales, agricoles et ouvrières : Dumas et al., 2021) et tend progressivement à investiguer tous les domaines d'expertise humaine.

2. Focales de l'approche

Les auteurs souhaitent étudier l'activité en tant qu'objet-orientée ; leur perspective est d'identifier et de qualifier l'objet qui oriente l'activité pour un domaine de pratique socioculturelle donné. Cet objet étant largement implicite et difficilement accessible, ils font l'hypothèse d'une structure sensible ayant le statut de sens structurant de l'activité intégrant les aspects affectifs, cognitifs et moteurs. Ainsi, ce programme vise la compréhension des fondements de l'activité individuelle à partir d'une mise en perspective subjective, normative et sensible du couplage avec l'environnement.

Cette mise en perspective particulière de l'activité est posée en tant que préalable à des perspectives de formation et s'attache à établir une comparaison inter individuelle afin de dresser une typologie de populations selon le critère de la sensibilité à (correspondant à cette structure sensible). L'objectif est de proposer des stratégies de formation adaptées aux différents types d'activités identifiées à partir de ce qui les oriente, ce qui les fonde.

Leurs études reposent sur le primat des régularités comportementales effectives en situation. Afin d'accéder à l'objet qui oriente l'activité et donc à la situation vécue par le sportif, ils mettent en relations celles-ci avec des régularités contextuelles, de significations et de ressenti.

SECTION 2 : LES THÉORIES SUPPORTS

1. Des points communs avec les approches précédentes mais une appropriation singulière du paradigme éactif

Tout comme la majorité des autres approches en STAPS s'intéressant à la subjectivité du sportif en situation, l'approche de « la sensibilité à » s'appuie sur le paradigme éactif. Cependant, selon nous, elle se l'approprie d'une manière particulière.

Nous souhaitons faire part ici de ces particularités qui fondent une grande part de l'originalité de ce courant.

a. Une réappropriation du concept de couplage structural

Le couplage structural désigne le processus relationnel par lequel « un organisme s'adapte à son milieu et se le donne », (Récopé et al., 2014, p. 1). Ainsi, comme nous avons pu le souligner sur les points communs des différentes approches (Chapitre 3, section 1), tout organisme tend en permanence à co-construire son monde dans et par les interactions qu'il entretient avec certains éléments importants, significatifs pour lui au sein de l'environnement. Ce couplage étant qualifié d'asymétrique dans la mesure où c'est bien cet organisme qui opère des sélections pertinentes pour lui. Ce « fonctionnement autoréférentiel est caractéristique de toute vie » (Récopé Ibid., p. 3). Il existe donc un extérieur qui lui est propre.

Cette approche tente de radicaliser l'épistémologie relationnelle de l'éaction en tentant de comprendre comment cette relation se construit et s'organise en amont même des relations produites, considérant par exemple que la signification est, elle, « une relation du sujet aux situations ». Elle attire ainsi notre attention sur un certain nombre de points qui permettent d'opérer une distinction entre les relations qui émergent du couplage et ce qui pourrait en être à l'origine.

b. L'hypothèse d'une cohérence globale de tout organisme

S'appuyant sur les thèses éactives, Récopé et al. (2014) soulignent la qualité unitaire de l'organisme qui lui confère une cohérence globale dans un contexte de pratique socio-culturelle donnée. Son organisation est fondée sur un couple perception-action lui permettant « d'être en prise avec son environnement, de chercher, de s'orienter,

d'éviter » (Ibid., p. 3) en fonction de ce qui est important pour lui. La cognition s'ancrerait ainsi sur cette nature biologique (liée à la vie et la survie) de l'organisme permettant l'émergence de choses plus abstraites comme des significations ou des catégories d'objets permettant d'agir sur le monde. « Dans et par ce couplage, l'organisme et l'environnement constituent une source et une cible de perturbations compensatoires telle que l'organisme s'adapte à son milieu et se le donne » (Ibid., p. 4). L'organisme selon cette perspective opère en permanence des régulations actives des échanges à des fins adaptatives.

c. Le couplage est orienté par une instance largement infraconsciente

Une idée fondamentale est retenue par cette approche : elle repose sur l'hypothèse que le couplage est orienté par une instance qui détermine le type de relations que l'individu entretient avec l'environnement. Autrement dit, un sens structure, oriente notre perception, nos interactions avec les objets, évènements ou personnes (Johnson, 1987 ; Varela et al., 1993 ; Récopé, 2014). Ainsi, l'expérience vécue est considérée comme une incarnation dans un univers cognitif, affectif, corporel. Cette expérience est une forme de conscience sans réflexion, vécue *in situ* et *in actu* avant l'expérience réflexive ou expérience de se référer à son propre vécu.

Selon cette approche, ces aspects ne sont qu'allusivement abordés par l'énaction et seront alors à investiguer de manière plus radicale par une étude des fondements *in fine* inaccessibles, mais approchables du vécu des pratiquants (Récopé, 2014, p. 1).

d. Le type de couplage est déterminé par les normes d'activité

Le concept d'agentivité postule que le vivant, l'organisme est considéré comme un agent en tant que centre de perspective et d'activité sur le monde (Di Paolo, 2005). Il opère, pour son propre compte, une régulation normative des interactions avec l'environnement. L'individu crée sa situation singulière à partir de ses normes propres, ce sur la base d'une distinction entre ce qui est bénéfique, délétère ou neutre pour son organisme.

Cette approche revisite le concept d'adaptativité en tant que processus de régulations des interactions. L'individu construit d'une part des significations en tant que perspectives sur le monde et d'autre part des comportements en tant que régulations opérées pour répondre aux perturbations de la situation vécue. Les significations apparaissent donc, dans cette perspective, comme une relation du sujet aux contextes, et les comportements comme des régulations liées à des normes qui lui sont propres.

e. Le couplage s'ancre sur des valeurs et des affects

Récopé (2014) repère une évolution théorique chez Varela qui va considérer, progressivement, de manière plus importante, la place des valeurs et des affects. Ainsi, l'évaluation, la perception intègrent une composante affective qui tend à valoriser certains éléments de la situation en termes de plaisir versus déplaisir, ou ignorance et d'éprouvé (attraction, répulsion ou neutralité) (Récopé, Ibid., p. 5). Cette valence est donc associée à un éprouvé générant une attraction versus une répulsion ou encore une neutralité. Il s'agit bien là d'une véritable force, plus ou moins intense, de nature affective, une valence en tant qu'émotion première référée à une valeur. « C'est sur la base de cette tonalité affective que s'accomplit toute catégorisation » (Ibid., p. 5).

f. L'hypothèse de dispositions ou structures à l'origine du couplage (p. 5) liées à l'existence de micro-mondes et donc de micro-identités

Cette approche souligne que la cognition est fondée « sur l'expérience vécue et sur notre histoire corporelle et sociale, donc sur la situation locale de l'individu dans son domaine d'activité propre » (Récopé, 2014, p. 2). L'individu serait ainsi confronté à une multiplicité de domaines ayant leurs propres « conditions de satisfactions respectives » pour lesquels, des dispositions différentes s'activeraient déterminant ce qui est pertinent pour lui dans un micro-monde particulier. La spécificité de l'être humain réside dans la multiplicité des valences qui peuvent exister pour lui en référence à des domaines socio-culturels importants pour lui.

L'hypothèse est ainsi faite de l'existence de dispositions, de structures construites, durables et dynamiques qui organisent les relations entre l'individu et sa situation dans un domaine d'activité à un moment donné. L'activité et le vécu situé sont alors considérés comme l'expression d'une micro-identité particulière indissociable de la construction d'un micro-monde propre dans un domaine particulier d'activité socio-culturelle.

g. L'étude de l'activité et du vécu réclame un repérage et une description des régularités ou récurrences survenant *in situ* (comportements, affects, significations)

Cette approche note que l'émergence de récurrences est un principe incontournable du paradigme éenactif pour se saisir du couplage individu-environnement. Ainsi, le repérage de régularités est considéré « comme un préalable nécessaire » (2014, Ibid., p. 5) pour appréhender l'activité en situation. Le principe est : « Quel que soit le type de système autonome que nous étudions, nous ne pouvons l'aborder qu'à partir de certaines régularités de son comportement qui sont intéressantes pour nous, observateurs extérieurs parce que nous avons un accès conjoint au fonctionnement du système et à ses interactions » (Varela, 1989, p. 10).

h. Un bilan de cette appropriation singulière

Nous relevons donc qu'une distinction est clairement opérée entre l'environnement, le contexte qui constitue une réalité « objective » extérieure à l'individu et la situation vécue subjectivement par celui-ci en fonction d'un objet qui oriente son activité, de normes qui lui sont propres et de valeurs et affects associées qui constituent des valences positives (attrayantes entraînant un rapprochement) ou négatives (repoussantes qui poussent l'individu à l'éloignement). Ce couplage est donc orienté car des dispositions existent et sont à l'œuvre en amont (orientations tendanciennes liées à des micro-identités) qui confère à l'activité à la fois un caractère régulier et également permet une adaptation aux circonstances *in situ* dans des domaines particuliers d'activités sociaux-culturels (micro-mondes).

Cependant, si cette approche s'appuie de manière forte sur le paradigme éenactif, elle souligne néanmoins un certain nombre de limites compte tenu de ses perspectives. Ces limites reposent sur trois constats majeurs :

- l'absence d'hypothèses sur l'instance des fondements relationnels ;
- un manque d'insistance sur le caractère global de la cohérence interne ;
- « l'absence de développements théoriques unifiés des notions de normes, de valeurs, d'affects » (2014, p. 7).

Pour pallier ces limites compte tenu de sa focale et de ses perspectives, ce courant va s'appuyer sur un certain nombre d'autres théories.

2. Des spécificités théoriques

a. L'activité est objet-orientée : la théorie de la structure de l'activité humaine de Leontiev (1974)

Une des spécificités de cette approche est de considérer que l'activité d'un sujet est orientée la plupart du temps de manière implicite et inconsciente par un objet. Récopé s'appuie sur la théorie de la structure de l'activité humaine de Leontiev. Selon lui, « Le concept d'activité contient déjà implicitement le concept de son objet et parler d'une « activité dépourvue d'objet n'a aucun sens ». Il ajoute « qu'une étude scientifique de l'activité exige que l'on découvre son objet » (Leontiev, 1984, p. 93).

D'un besoin préalable... à une activité stimulée et orientée par un objet la plupart du temps inconscient : le concept de motif, de mobile

Selon Kaptelinin (2005), l'objet de l'activité apparaît comme un concept fondamental, un attribut clé de la théorie de l'activité humaine car relatif à ce qui oriente l'activité, ce qui la fonde. Cependant, l'étude de cet objet ne s'avère pas être une évidence lorsqu'on s'intéresse à l'activité. L'approche de la « sensibilité à » (Récopé, 2019 ; Récopé et al., sous presse) s'intéresse à cette problématique et s'appuie notamment sur les travaux de Leontiev et sur l'hypothèse que l'activité est nécessairement liée à un besoin déterminé du sujet et est spécifiquement dirigé vers l'objet de ce besoin. « La condition première de toute activité est un besoin » (Leontiev, 1976, p. 99). Le besoin serait donc en quelque sorte un préalable à l'activité et c'est l'objectivation de ce besoin qui donne à l'activité sa direction, son orientation. L'objet de l'activité est donc non seulement source de stimulation mais également d'orientation. Leontiev qualifie cet objet de « motif », définit comme « un objet matériel ou idéal qui stimule et dirige l'activité vers lui-même » (Leontiev, 1974). Le théoricien différencie le besoin du motif qui « désigne ce en quoi le besoin se concrétise d'objectif dans les conditions considérées et vers quoi l'activité est orientée, ce qui la stimule » (Leontiev, 1976, p. 89). Nous considérons que le terme de motif peut être assimilé au concept de mobile qui reste la plupart du temps inconscient alors qu'un motif est conscient. D'ailleurs, une note de l'éditeur précise : Cette définition condensée du motif comme étant l'objet matériel ou idéal qui éveille et oriente vers lui l'activité se démarque de celle communément admise. Par cette définition, Leontiev évoque bien ici le « mobile » de l'activité dans la mesure où, d'une part ce vers quoi l'activité est orientée n'est pas un stimuli extérieur mais un sens subjectif, individué, et d'autre part ce sens n'accède pas forcément à la conscience.

Kaptelinin (2005) considère que la théorie de Leontiev est avant tout un cadre heuristique qui nécessite des développements et un éclaircissement de certains concepts. Il relève notamment une confusion entre motif (au sens de mobile) de l'activité et objet de l'activité. Le motif (mobile) selon lui, motive et affecte l'activité en la stimulant, l'objet de l'activité donne la direction, son orientation. L'objet est alors défini comme l'ensemble des motifs (mobiles) que le sujet tente d'atteindre par son activité. Il n'y a donc qu'un seul objet de l'activité quel que soit le nombre de motifs (mobiles) impliqués. L'objet peut donc être considéré comme à la fois comme excitant et orientant. Selon Savoyant (1979), l'objet serait porteur de stimulation (satisfaction d'un besoin) et d'orientation (la satisfaction du besoin passant obligatoirement par un objet par lequel il est objectivé).

L'introduction du concept de sens subjectif caché, mais potentiellement conscientisable, dans l'analyse de l'activité

Cette perspective théorique invite à considérer qu'un sens subjectif, individué, particulier est inhérent à l'activité. « Toujours la réaction est fonction de l'ouverture du sens à l'égard des excitations et de son orientation par rapport à elles. Cette orientation dépend de la signification d'une situation perçue dans son ensemble. Les excitants séparés, cela a un sens pour la science humaine, cela n'a aucun sens pour la sensibilité d'un vivant » (Canguilhem, 2003, p. 187).

Ce « sens personnel plus ou moins conscient est subjectivement ou objectivement caché » (Leontiev, 1984, p. 113). Le sens de l'activité humaine est considéré dans une acception pratiquement biologique : « le sens est avant tout un rapport qui se crée dans la vie, dans l'activité du sujet. Ce rapport spécifique s'établit au cours du développement de l'activité qui relie concrètement les organismes animaux à leur milieu ; il est initialement biologique (...) » (Leontiev, 1976, p. 88). Il considère ainsi que le concept de motif (ou de mobile) relève d'une dimension vitale, biologique, plus ou moins inconsciente et en même temps possède un potentiel conscientisable : « les motifs qui correspondent aux rapports biologiques originels peuvent également devenir conscients, entrer dans le domaine du conscient » (Ibid., p. 98).

Une modélisation de l'activité : des distinctions opérées sur trois niveaux d'organisation de l'activité (Activité, actions, opérations)

L'activité est considérée comme un ensemble d'actions relevant d'un même motif et en tant que système structuré, non comme une réaction ou un ensemble de réactions. Dans son modèle, Leontiev considère que cette activité se réalise par des actions en tant que « processus soumis à la représentation des résultats qui doivent être atteints, c'est-à-dire un processus soumis à un but conscient » (Leontiev, 1984 p. 113). C'est après un usage répété que les actions prennent le statut d'opérations (assimilables à des formes d'automatismes, de savoir-faire ou d'habitudes). Ces opérations ont un statut de moyen d'accomplissement de l'action pour concrétiser le but de l'action. Leurs fonctions sont liées à des enjeux d'automatisation à des fins de diminution des coûts d'exécution et de contrôle et de coordination avec les autres opérations-composantes. Elles sont activées de manière sélective, les opérations mises en œuvre *in situ* dépendant des conditions contextuelles dans lesquelles le but de l'action doit être atteint. Ainsi, l'opération n'est jamais "coupée" de l'action comme l'action n'est jamais "coupée" de l'activité. Après répétitions, les actions deviennent des opérations et ne sont plus exécutées en étant générées par leur but initialement conscient, mais de manière routinière (habitude), comme orientées par le but de l'action.

Nous notons, ici, que les actions du sujet sont soumises à un but qui lui est conscient, ce qui implique que pour accéder aux fondements de l'activité, on ne peut pas se limiter à l'étude des buts des actions.

La quête du sens de l'activité individuelle et subjective. Comment se saisir de l'objet qui oriente l'activité ? L'hypothèse de la sensibilité

La question se pose des relations entre activité et objet et plus spécifiquement de comment cet objet peut apparaître au sujet ? Leontiev considère que « le sujet entre en contact pratique avec le monde des objets » (Leontiev, 1984, p. 96) et que son orientation est fondamentalement pratico-sensible. Le phénomène de l'apparition de l'objet est ainsi indissociable de l'activité et est relié à la sensibilité du sujet conçu comme l'ensemble des impressions sensibles (avec des constituants cognitifs, affectifs, de ressenti corporel) inhérents à ce phénomène d'apparition. Cette problématique est indissociable d'un questionnement du sens pour le sujet et pour accéder à celui-ci, il apparaît nécessaire de remonter à la sensibilité.

La théorie de l'activité développée par Leontiev permet de concevoir l'activité non comme une réaction, ou un ensemble de réactions mais comme un système structuré stimulé par un besoin

et orienté par un objet qui n'apparaît pas nécessairement ni spontanément à la conscience. « L'activité serait l'essor d'une orientation vitale de l'individu vers un objet » (Thèse Hélène Fache, 2010). Les perspectives de ce modèle permettent d'une part, d'initier une réflexion sur la notion d'objet, sur sa rencontre pratique avec le besoin du sujet afin d'appréhender le sens de son activité, celle-ci étant en fait liée à son objet. Celui-ci correspond à un mobile qui joue le rôle de principe organisateur et unificateur à la source de l'activité. D'autre part, la perspective de Leontiev interroge sur la manifestation pratique, sensible de l'activité du sujet pour accéder aux processus qui l'engendre, notamment en reconsidérant le phénomène de perception, « reflet immédiatement sensible du réel, comme un degré et comme la forme fondamentale de la connaissance ». Ainsi, l'accès au sens de l'activité d'un sujet passe par l'analyse du "rapport actif" entretenu par le sujet avec les objets du monde : « Il faut encore pénétrer dans l'activité du sujet, qui médiatise son rapport au monde concret » (Leontiev, 1984, p. 37). Ce rapport actif semble pouvoir être saisi par une enquête sur les fondements de l'activité autrement dit l'objet qui l'oriente. Cette quête ne peut se restreindre à l'étude des buts des actions du sujet mais doit être appréhendée à partir d'une approche unitaire et globale, sensible qui valorise le ressenti du sujet dans son rapport à la situation vécue.

b. La sensibilité

L'hypothèse d'une instance qui organise les relations entre l'organisme et l'environnement

Selon cette approche, l'organisation et l'orientation des interactions acteur/environnement se cristallise dans la sensibilité à un objet particulier, vital pour lui dans un domaine d'activité particulier.

Ce courant s'appuie notamment sur les travaux de Claude Bernard (fondateur de la médecine expérimentale et philosophe de la biologie) qui introduit le concept de la sensibilité au 19^{ème} siècle à partir de sa découverte de la propriété d'irritabilité du protoplasma. Il met en évidence « une continuelle relation entre la substance organisée et le milieu ambiant, caractère général de la vie organique aussi bien que de la vie animale » (Bernard, 1885, p. 242). La sensibilité est selon lui, une propriété particulière de l'irritabilité qui « assure une fonction essentielle d'échanges et de relations avec l'environnement qui trouve des expressions diversifiées et des modalités particulières chez les organismes de chaque espèce » (Récopé, 2016).

La sensibilité serait à la base de tout, constituant un « attribut essentiel de la vie » (Ibid., p. 52) et selon lui, « cette faculté de la matière vivante de réagir aux excitations du monde extérieur est une condition essentielle de tous les phénomènes de la vie » (Ibid.), ceci vaut pour une plante, un animal ou un être humain. Elle apparaît ainsi comme une instance relationnelle de tout être vivant et son monde propre. Récopé (2015, p. 1) souligne que la sensibilité est « rapportée au mode d'exister du vivant comme totalité auto-suffisante dépendant de sa relation au monde ». Il relève également les liens effectifs entretenus par la sensibilité avec la notion de sens qu'il conçoit comme « orientation directrice de l'activité » (Ibid., p. 1) en contribuant à l'élaboration d'un « cadre progressif et cohérent » s'appuyant sur des travaux en philosophie, phénoménologie, constructivisme et en biologie (paradigme éactif).

Selon Barbaras (1999), le sensible est « l'élément même en lequel le monde peut apparaître » et qui détermine « l'enveloppement perceptif du monde » par le sujet (2008, p. 76). La sensibilité constituerait ainsi la matrice qui fonde la construction d'un monde phénoménologique par l'histoire des interactions et donc l'activité, l'expérience de l'être vivant. Celle-ci est donc sous-jacente à une cognition non seulement incarnée mais intrinsèquement affective (Galhager, 2014 ; Récopé, 2015) qui impose une vision unitaire et englobante de l'activité... du vivre. Récopé (2015) relève la compatibilité de cette thèse avec les positions constructivistes qui remettent en cause l'existence d'une réalité « objective » et mettent en exergue la construction et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience. Il en va de même du paradigme éactif qui considère les régularités constituées au cours des différentes expériences d'un être vivant comme constitutives d'un monde propre fondamentalement significatif à des fins d'adaptation individuée. La sensibilité apparaissant ainsi comme l'instance, la matrice qui permet, fonde et organise les relations à l'environnement et la création de son monde propre. Cette perspective apparaît compatible avec le concept d'autopoïèse propre à l'éaction qui « désigne la constitution de toute identité vivante qui s'autoproduit et s'autorégénère en permanence dans et par ses échanges avec son environnement extérieur » (Récopé, Ibid., p. 3) et génère un fonctionnement autoréférentiel caractéristique de toute vie. Ainsi, la sensibilité s'avère être la particularité essentielle du vivant car elle assure la fonction première d'échanges et de relation avec l'environnement, trouvant des expressions diversifiées et des modalités chez les organismes vivants quelles que soient les espèces.

La sensibilité : un fondement corporel

Une des spécificités de la sensibilité relève de son caractère intégré du vivre qui impose une vision unitaire et englobante. Récopé (2015, p. 10) évoque un « dynamisme unitaire par lequel le vivant s'ouvre au monde ». Dans le cadre du paradigme éactif, nous retrouvons cette caractérisation unitaire et de cohérence globale des organismes. La sensibilité est considérée par nature comme corporelle et fondamentalement incarnée, incorporée. Canguilhem (2003, p. 187) rappelle que « toujours la réaction est fonction de l'ouverture des sens à l'égard des excitations et de son orientation par rapport à elles ». Selon Schwartz (2011), le corps est avant tout un corps sensible et signifiant via les sensations corporelles par lesquelles on se saisit du monde. Il s'exprime par des actes « qu'on ne peut comprendre si on les isole les uns des autres et tous de leur ancrage sensible » (Récopé, 2015, p. 14). Nous avons relevé que ce lien étroit entre sensibilité et corps est également mis en évidence dans les théories éactives avec le concept de cognition incarnée : « Le vivant se constitue dans son vivre qui est un agir, de telle manière que toute action en direction de son environnement le constitue en retour à même son corps, puisque de la même manière que vivre c'est déjà connaître, il n'y a pas lieu de distinguer la conscience du corps : cette dernière est toujours déjà incarnée, la chair est précisément ce qui n'aura jamais été séparée entre corps et esprit » (Varela, 1989, p. 174).

Dumas (2021) soutient que l'appraisal liée à l'évaluation de l'environnement est nécessairement incorporée et s'appuie sur un processus de nature affectif (qui compte tenu des perspectives avancées ici serait originellement lié à la sensibilité). Cette évaluation ne serait pas à concevoir comme pure intellectualisme mais intimement et primitivement reliée au corps vivant se signalant par des marqueurs somatiques (Damasio, 1995, 1999, 2003), signes d'une sensibilité intéroceptive à l'œuvre dans le couplage individu-environnement qui se traduisent par des états corporels renseignant continuellement sur notre bien-être ou notre mal-être. Colombetti (2014) évoque d'ailleurs l'idée d'un corps sentant lui-même évaluatif.

La cognition dépend ainsi des types d'expériences découlant du fait d'avoir un corps doté de capacités sensori-motrices, elles même s'inscrivant dans un contexte biologique, psychologique et culturel plus large. Penelaud (2010) souligne ainsi que l'idée centrale est que la connaissance est le résultat d'une interprétation permanente émergeant de nos capacités biologiques, elles-mêmes s'enracinant dans les structures et notre corporéité biologique vécues et éprouvées à l'intérieur d'un domaine d'action consensuelle et d'histoire culturelle. « L'individu agit directement dans le monde de son expérience par l'intermédiaire de son ressenti. Il n'a pas besoin de représenter le monde, puisqu'il s'agit d'un monde qu'il construit par son activité » (Penelaud, Ibid., p. 10).

La sensibilité est le préalable à l'affectivité

Une des perspectives essentielles de cette théorisation de la sensibilité amène à envisager le corps comme une réalisation de la vie, qui se dirige, s'oriente vers ce qui est important pour sa vie et sent et ressent ce qui est bon ou mauvais pour l'organisme. La difficulté réside dans le fait qu'il est complexe de faire état de cette immersion de la sensibilité en lui (Barbaras, 2008 ; Récopé, 2015). Ceci conduit à reconsidérer le primat habituel de l'affectivité dans la manière de concevoir l'activité humaine. L'affectivité n'est pas première mais peut-être considérée comme un symptôme de la sensibilité. Ribot dénonçait dès 1896 la confusion entre sensibilité et affectivité. Selon lui, il faut remettre en cause la définition selon laquelle la sensibilité est la faculté d'éprouver du plaisir ou de la douleur et plutôt considérer que « la sensibilité est la faculté de tendre, de désirer et par la suite d'éprouver du plaisir ou de la douleur » (1896, p. 2). La sensibilité serait ainsi plus originaire que l'affectivité. La sensibilité est donc ce qui nous stimule et nous oriente, nous permettant de construire notre monde propre, de nous diriger, de nous rapprocher, d'éviter, de fuir et les affects des conséquences ou des symptômes. Selon Récopé (2015, p. 2) « la nature et l'intensité des affects éprouvés sont déterminés par une sensibilité à l'œuvre ». Colombetti (2014) considère l'affectivité comme primordiale et qu'elle est en lien avec la sensibilité, constituant l'ancrage qui permet aux émotions spécifiques d'advenir. Nous ne sommes affectés que lorsqu'un objet, un événement... est significatif, pertinent ou saillant pour nous. La perception est donc évaluée et de tonalité affective en référence à ce à quoi nous sommes sensibles. Cette sensibilité en tant qu'instance relationnelle s'apparente à une faculté à désirer, à éviter, poursuivre, fuir. Elle est comparable à une force et une boussole motrice (locomotrice) qui nous pousse et nous oriente en direction d'un objet ou nous contraint à l'éviter. Elle apparaît dans cette perspective comme première et les dimensions cognitives, affectives, motrices comme inextricables et au service de celle-ci.

c. La norme propre d'activité : sensibilité et interactions normatives avec l'environnement

« L'adaptativité permet d'apprécier son environnement en établissant sa norme propre sur la base d'une distinction entre ce qui est bon, mauvais ou neutre » (Récopé, 2014, p. 4)

Récopé (2015, p. 3), s'appuyant sur les travaux de Canguilhem (2003), considère qu'on ne peut « comprendre l'action d'un vivant sans faire appel à ses normes vitales propres

permettant seules de rendre compte de ses comportements privilégiés dans des contextes similaires ». Barbaras (1999, p. 143) propose que tout vivant « ne répond aux sollicitations du monde extérieur qu'en fonction de normes propres de son organisme ». Dès lors, il apparaît nécessaire « d'étudier leurs allures de vie, c'est-à-dire des manières de vivre concrètes orientées par des normes d'activité incorporées qui réfèrent à un monde de valeurs » (Canguilhem, 1966 ; Schwartz, 2011 ; Récopé, 2019).

Cette perspective théorique considère que les relations entre un sujet et l'environnement s'actualisent en fonction d'un ensemble complexe de normes qui reflètent ses orientations particulières à l'égard de certains objets ou événements. « Seules les normes propres du vivant permettent de rendre compte de ses comportements privilégiés dans des situations analogues (Canguilhem, 1952), de son comportement propre (Varela, 1989b, p. 227) », (Récopé, Rix, 2019). La construction d'un monde propre repose donc sur la construction de normes propres qui vont permettre d'agir en cohérence avec certains éléments de l'environnement. Les développements récents de l'énaction valorisent également l'existence des normes d'activité (Récopé, 2019). Selon Di Paolo (2005), l'agent assure à son profit une régulation normative des interactions environnementales, c'est-à-dire une régulation normative du couplage. Les normes d'activité permettent d'envisager l'organisme comme unité cohésive et projective agissant selon certaines dispositions pratiques typiques en vertu de sa capacité à s'orienter soit positivement, soit négativement vers certains objets (Visetti et Rosenthal, 2006 ; Récopé, 2019). Dans cette optique, « la sensibilité à » peut être considérée comme une norme qui détermine notre manière de ressentir, de nous orienter et d'interagir avec les objets, les événements, ou personnes.

Nous relevons qu'une relation s'établit à partir de là entre normes et valeurs. Toute norme humaine est l'expression d'une préférence. Les valeurs qu'elles posent prédominent et organisent ainsi le cadre des relations pratiques de l'homme à son monde. Ces valeurs sont qualitatives et sont reliées à la vie (au sens où elles sont vitales pour le sujet). Elles peuvent être considérées comme la matrice évaluative individuée de ce qui bon, mauvais ou neutre pour l'organisme, ce qui est vaut pour chaque individu dans les interactions qu'il entretient avec son monde propre. Elles font signes vers certains objets, matériels, personnes, événementiels, idéal ou idéal (Récopé, 2015 ; Récopé, Rix, 2019) et permettent l'orientation dans leur direction. Ces objets sont connus du vivant par leur valeur pour lui (Récopé, Rix, 2019). Ainsi, chaque situation est perçue, appréciée à partir des valeurs que l'individu attribue aux événements

rencontrés et donc via le prisme de normes (intrinsèque) caractérisée par une « sensibilité à » un objet particulier qui organise son couplage et son rapport à l'environnement.

Cette individuation des objets, des propriétés, des événements est liée à la sensibilité qui s'exerce en permanence lors des interactions avec l'environnement et permet la création d'un monde propre éminemment singulier. Selon Récopé (2015), c'est ce triptyque, vie-norme-valeurs, qui est au fondement de la sensibilité, elle-même organisant les rapports d'un sujet à son environnement et ainsi, permettant la création de sa propre situation. La norme apparaît donc comme « fondamentalement position inconsciente de valeurs et d'appréciation par la polarité normal-anormal (bon ou mauvais) que tout vivant exerce en référence aux normes qu'il a intériorisée au moment considéré ». Du fait qu'elle constitue la référence de ce qui fait valeur, la norme pose par là-même l'anti-valeur : certains aspects importants du milieu sont d'emblée qualifiés négativement par rapport à elle. C'est l'essence du rapport normal-anormal selon Canguilhem, qui définit la vie comme une activité relationnelle et dynamique qui s'oppose à l'inertie et à l'indifférence, parce qu'elle est caractérisée par des normes par lesquelles le vivant affirme son identité en posant ses valeurs. La norme est « l'expression d'une préférence et [...] d'une volonté de substitution d'un état de choses satisfaisant à un état de choses décevant. Ainsi, toute préférence d'un ordre possible s'accompagne, le plus souvent implicitement, de l'aversion de l'ordre inverse possible. Le différent du préférable, dans un domaine donné, n'est pas l'indifférent, mais le repoussant, ou plus exactement le repoussé, le détestable [...] sous quelque forme implicite ou explicite que ce soit, des normes réfèrent le réel à des valeurs, expriment des discriminations de qualités » (Canguilhem, 2007, p. 178).

La notion de norme d'activité prévalente : une distinction importante

Leontiev, puis Kaptelinin avaient soulevé le problème de conflits entre motifs et mobiles à l'origine de l'activité (voir section plus avant). Récopé (2019, p. 7) s'intéresse à cette problématique et introduit dans son modèle théorique la notion de norme d'activité prévalente en tant que valeur tendancielle particulière qui tend à s'imposer régulièrement par rapport à d'autres valeurs possiblement impliquées dans et par l'activité de l'agent, en référence à ce qui est vital, identitaire, crucial pour lui. Cette valeur présente selon lui trois caractéristiques particulières :

- elle est polémique, au sens où elle génère son antivaleur et présente une face inverse, c'est-à-dire une aversion pour son opposé ;

- elle est praxique, dans la mesure où elle s'exprime en acte et pas seulement en jugement d'appréciation. Elle a donc un caractère opératoire et « fixe un cadre à l'agir » (Durrive, 2010, cité par Récopé, 2019) ;

- elle est impérative car elle s'impose à l'agent qui l'a incorporée et exige de lui ce qu'il y a lieu de faire. Selon Récopé (2019), cette propriété la classe dans les dispositions à agir (issues de la théorie dispositionnelle de Bourdieu, 2002).

Il nous semble intéressant d'ajouter que Récopé (2019) relève un point de vigilance théorique. En effet, si la norme prévalente dirige et oriente tendanciellement la rationalité pratique du sujet, le « toujours » n'est pas vérifié. Il reprend les précautions de Bourdieu (1998) qui signale qu'avoir une disposition c'est être enclin à agir régulièrement de telle ou telle manière dans telles ou telles circonstances. Il ne peut y avoir de prévisions catégoriques. En effet, les dispositions sont des propriétés relationnelles qui « ont l'étrange propriété de tolérer les contre-exemples » (Ibid., p. 60). Il souligne également qu'elles ouvrent à une infinité d'actualisations possibles. Elles dirigent ou orientent effectivement l'action mais n'assurent pas la programmation intégrale de son cours, celle-ci étant sujette à une dynamique de contextualisation.

Selon Récopé (2019), la norme est également micro-identitaire reprenant en cela la théorisation de Lahire (1998) qui considère que l'être humain est pluriel et que cela se traduit par une multiplicité de facettes de son activité et par « une configuration complexe et évolutive de micro-identités ». (Récopé, 2019). Varela (2010) rappelant que chacune d'entre elles renvoie à un micro monde propre pour le sujet.

La sensibilité devient alors dans le cadre de cette perspective théorique, la sensibilité à un objet particulier, important pour l'agent, le sujet, ce qui importe le plus mais aussi ce qui l'emporte dans telle ou telle orientation particulière. La sensibilité à s'exprime donc par la norme d'activité prévalente micro-identitaire. Elle est le sens de l'activité du sujet appréhendé comme orientation, direction de celle-ci. Selon Récopé (2019), elle a un statut structurant de la rationalité pratique, en tant qu'orientation d'ensemble dirigeant l'activité et l'expérience et les organisant à partir de la valeur directrice qu'elle instaure.

Dès lors, étudier l'activité individuelle humaine c'est envisager de revenir sur les fondements de ce qui mobilise l'individu. Il apparaît important, à partir de cette discrimination

entre origine de l'activité et effets de celle-ci, de se focaliser non pas simplement sur le faire, mais de remonter aux sources de l'agir, en étudiant l'objet de la sensibilité à (la plupart du temps inconscient) et donc ce qui oriente régulièrement le sujet agissant dans des contextes particuliers. Cette orientation, en direction d'un objet, est un mouvement de la conscience qui se réalise, une direction de la conscience, plutôt que la conscience d'une direction (Burloud, 1938). Cette perspective théorique énaïve de la cognition et du vivre nous invite ainsi à nous focaliser sur le couplage individu-environnement à partir de son caractère relationnel, normatif, pragmatique, individué. « Les allures de vie » ou « comportements propres » (expressions empruntées à Canguilhem, 1966 et Varela, 1989) en tant que manières de vie concrètes orientées par des normes relèvent d'un état global observable d'un agent, expriment la cohérence et la régularité de ses opérations et sont inséparables de son histoire de couplage. Ces deux expressions qualifient certaines relations normatives avec l'environnement instaurant un couplage établi sur un fondement normatif.

Nous relevons spécifiquement que le concept de 'comportement propre' de Varela (1989b) est à mettre en relation avec cette norme prévalente qui rend explicitement compte de ce caractère normatif, en désignant toute régularité comportementale présentant les propriétés suivantes :

- c'est un état global observable du système autonome étudié ;
- il est spécifié en rapport avec la clôture du système ;
- il exprime une cohérence ou une invariance des opérations du système ;
- il est inséparable de l'histoire du couplage du vivant et de son monde propre.

d. Le concept de schème

Définition

Depuis 1996, Récopé adosse ses propositions théoriques au sein d'un constructivisme énaïve (1997) argumentant une inter fécondation entre la théorie des schèmes de Vergnaud et la thèse énaïve.

Vergnaud définit le schème comme « une forme invariante d'organisation de l'activité et de la conduite pour une classe de situations déterminée », il souligne que « ce qui est invariant, c'est bien l'organisation de l'activité, non pas l'activité et la conduite » (Vergnaud et Récopé, 2000, p. 45). Le schème est une disposition durable mais évolutive qui, à l'image de l'habitus chez

Bourdieu, constitue une matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions (1972), ou encore un principe générateur et organisateur des pratiques (1980) en ce qu'il permet la spécification de l'activité effective en situation, toujours singulière et contingente (Barbier, 2000 ; Récopé, Fache et Fiard, 2011). L'activité à partir de là est conçue comme l'actualisation d'un (des) schème(s), comme l'expression singulière d'une manière d'interagir (sentir, percevoir, apprécier, penser, agir et faire).

La construction de schèmes récurrents repose sur la capacité à dégager des invariants sur la base de corrélation et de régularités émergents de nos actions. La position éactive reprend d'ailleurs à son compte le concept de schème (Di Paolo, Barbarian, Beaton et Buhrmann, 2014 ; Varela et al., 1993). Selon celle-ci, les structures cognitives émergeraient de schèmes récurrents qui permettent la réciprocité de l'action et de la perception ; elles ne sont pas prédonnées et constituent des modes de cohérence propre issues de l'histoire de chaque sujet (Varela, 1989). C'est pourquoi Berthoz et Petit définissent l'éaction comme la « relation circulaire en vertu de laquelle les schèmes d'interaction entre un agent incarné et son environnement engendrent les structures cognitives dans lesquelles cet agent interprète cet environnement et y guide ses actions » (2006, p. 59). Courtial (2009, p. 150) précise le mode d'opérativité de ces interactions :

« Les systèmes autonomes testent leurs "schèmes" en initiant des actions sur leur environnement : les réactions de celui-ci vont alors participer à la sélection et au développement des schèmes les plus utiles au maintien de l'identité et de la survie de ces systèmes. C'est l'idée d'éaction : - d'une part, le système "éactive", "fait émerger" ou "institue" son environnement à partir de schèmes qui lui sont propres et qui résultent de son organisation interne ; - d'autre part, le système "s'éactive" lui-même à partir des réactions de cet environnement aux actions issues de ses schèmes. Dans ces conditions, le système autonome développe des "manières d'être" qui résultent de ce mode de couplage avec celui-ci. Ce qui implique, aussi, que les systèmes autonomes sont idiosyncrasiques, fruits de l'histoire de leurs couplages personnels avec leurs environnements respectifs ».

Nous notons donc en résumé que le schème peut être considéré comme une disposition à la source de l'organisation de l'activité et en même temps une actualisation de celle-ci.

Il présente un caractère de stabilité, fruit d'une histoire individuelle et en même temps revêt un caractère dynamique dans la mesure où il se nourrit des interactions ciblées qu'il entretient avec l'environnement. Son fonctionnement repose sur la capacité à repérer et dégager des invariants

dans l'environnement et plus précisément dans un domaine particulier. Il peut être considéré comme la matrice qui contribue à normer la situation propre de l'individu.

Le couple schème-situations selon Vergnaud : l'élaboration des normes intrinsèques et du monde propre dans des classes de situations

Vergnaud (2007), Récopé, Rix, (2019), considèrent qu'il existe au sein des schèmes un ensemble complexe et multi dimensionnel de catégories qui « permettent l'identification des objets du monde, de leurs propriétés, relations, transformations » (2007, p. 342). Le couple situation/schème est selon Vergnaud (2007, en cours) une réponse adéquate à la question du rapport au réel car il permet de rendre compte des formes d'organisation de l'activité relatives à telle ou telle classe de situations. Ce couple permet d'étudier la relation du sujet avec le réel en distinguant des objets d'étude empiriques : « Entre le concept de schème et celui de classe de situations, la relation est dialectique : on n'a pas l'un sans l'autre. En outre, le schème contribue à l'identification de la classe de situations et la situation à l'identification du schème. Il ne faut pas les confondre pour autant » (Vergnaud, en cours de publication).

Le processus de conceptualisation à la source du point de vue du sujet

Ce sont les schèmes activés, en l'état de leur construction au moment considéré de l'histoire collective et personnelle, qui est l'histoire de l'appréciation par le sujet des réussites et des échecs rencontrés par ses actions dans un contexte socioculturel, qui instaurent sa situation. Selon Vergnaud, l'opérativité de tout schème trouve à sa source un processus de conceptualisation largement implicite, aboutissant au moment considéré à un système complexe et multidimensionnel de catégories empiriques assurant « l'identification des objets du monde, de leurs propriétés, relations et transformations » (2007, p. 342). Les conceptualisations (s'inscrivant dans une dynamique de réélaboration) se construisent au cours de l'histoire des problèmes adaptatifs ressentis et plus ou moins résolus par chacun, en fonction de ses attentes, dans chaque domaine de pratique socioculturelle. Il en résulte que l'adaptation ne peut avoir d'autre critère que celui de la conformité entre les effets attendus par l'agent et les effets qu'il perçoit durant le cours et à l'issue de ses actions (1985). Chatillon (1989) souligne avec pertinence que la position de Vergnaud adopte une description de l'environnement selon le point de vue du sujet. Or, cette position caractérise également la perspective phénoménologique ainsi que la thèse énaïve qui postule que tout processus de catégorisation surgit de l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des actions qu'un être accomplit dans

le monde (Varela et al., 1993). Cette thèse propose que le monde n'est pas prédonné, il est façonné par l'organisme autant que celui-ci est façonné par le monde. Il n'y a pas d'a priori, pas de syntaxe formelle régissant nos façons de catégoriser les éléments du monde (Penelaud, 2010).

Le schème, instance non paradoxale de la régularité et de la singularité de l'activité : une disposition durable évolutive mais également singulière dans son expression

Si, comme nous l'avons signalé précédemment, l'activité peut être considérée comme une forme d'actualisation ou d'expression singulière d'un (de) schème(s), elle n'est cependant jamais reproduite à l'identique. Cette proposition permet de dissoudre l'apparent paradoxe entre la régularité de l'activité pour une classe de situations et la singularité de chaque activité effective en situation. L'activité s'inscrit toujours dans un couplage inédit qui contraint les interactions individu-environnement dans un contexte particulier ; elle est l'expression contingente et incarnée, ici et maintenant, d'une forme d'organisation de l'activité ; chaque activité est une spécification singulière bien que des régularités soient identifiables d'une activité à l'autre. Ces régularités prennent des formes diverses : elles sont contextuelles, sémantiques/informationnelles, affectives (éprouvé, ressenti) et enfin, bien entendu comportementales.

L'importance des invariants et des régularités pour se saisir d'un schème et de la classe de situations associée

Récopé donne le primat au repérage de ces divers types de régularités, conformément à la position énaïve et en vertu de la capacité du schème à dégager des invariants.

En effet, pour Varela, le monde propre, qui est le monde de la connaissance, n'est pas la captation de quelque chose qui est déjà présent (avant l'activité cognitive, qui la précède) mais un long procès d'énaïon historique -de longs cycles de couplage d'activité et de régularité- qui va stabiliser des régularités et ce sont ces régularités qui constituent ce monde qui nous semble tout à fait stable, totalement évident, transparent.

La clef de voûte de la cognition est en effet sa capacité à exprimer la signification et les régularités (Varela, 1988b). La notion de schème est également convoquée pour en rendre compte : les structures cognitives émergent des schèmes récurrents qui permettent la réciprocité

de l'action et de la perception (Varela et al., 1993). Pour Berthoz et Petit (2006), l'énaction se fonde sur un processus historique par lequel nous construisons des schèmes d'interaction en vertu de notre capacité de dégager des invariants sur la base de corrélations et de régularités émergeant de nos actions. Selon Vergnaud, ceci renvoie au processus de conceptualisation largement implicite opéré par tout individu au moment considéré de sa vie, s'inscrivant toujours dans une dynamique évolutive de réélaboration.

Le schème relève donc d'une véritable connaissance pratique permettant de se saisir et d'agir dans une classe de situations (Récopé, 2011). Il s'impose spontanément au sujet, produit la régularité, oriente l'action, médiatise la perception, assure les relations perception-action, est un vecteur de la connaissance sensible et pratique, tout en restant évolutif (Ibid., 2011, p. 27).

Dans cette perspective, il convient de souligner que l'expérience d'un sujet peut être considérée comme l'ensemble des schèmes construits (donc l'ensemble des formes d'organisation de l'activité) au moment considéré de son histoire personnelle.

Les composantes du schème : L'importance des invariants opératoires et des théorèmes en actes en tant que système de référence pour déterminer le monde propre du sujet

Selon Récopé, l'apport décisif de Vergnaud réside dans sa modélisation unifiée et opérationnelle du concept de schème. Selon Vergnaud, le schème est une totalité dynamique organisée et fonctionnelle qui ne peut pas fonctionner si elle est scindée. Pour des raisons d'analyse, il en distingue quatre composantes indispensables : les invariants opératoires ; les inférences ; les règles de génération de la conduite ; les attentes. Tout schème à l'œuvre implique l'intervention coordonnée des quatre composantes, chacune ne peut donc être envisagée séparément des autres.

Les invariants opératoires sont la composante épistémique du schème, car ils sont les contenus catégoriels des conceptualisations à partir desquelles est organisée l'activité. Vergnaud leur attribue un statut essentiel : « Ce sont les invariants opératoires qui permettent aux schèmes de trouver, dans les situations rencontrées, les conditions de leur fonctionnement » (1989, p. 453). Ils sont la fondation de tous les types de régularités, en ce qu'ils constituent au moment considéré l'ordre phénoménal du sujet. Ainsi, les invariants opératoires agencent le monde propre de l'acteur, conçu en tant qu'ils contraignent (ouvrent et clôturent) l'horizon de signification qu'il a construit au moment considéré (Récopé et Rix-Lièvre, sous presse). Ils constituent l'aboutissement provisoire d'un processus de "discrimination de qualités" (Canguilhem, 2007). Ainsi, par les invariants opératoires, « c'est le schème qui transfigure les

vagues choses et qui en fait des objets, c'est lui qui prête aux objets leurs aspects, leurs valeurs, c'est lui qui donne de l'esprit aux choses » (Revault d'Allonnes, 1920, p. 202). Ils sont le système de référence commun/solidaire de la perception et de l'action, la condition de l'avènement de la situation singulière et contingente, de l'apparaître des choses dans l'éprouvé/le sentir. Les invariants opératoires instaurent la relation qualitative se déployant à la fois vers le monde et vers soi. Ils organisent le monde au service de l'action dans une dimension de phénoménalisation.

La thèse du couplage schème-situation, qui conforte le couplage perception-action, est parfaitement compatible avec la position énaïve qui souligne que le monde n'est pas énaïvé par le vivant, mais bien par le couplage qui s'établit entre le vivant et l'environnement (Thompson, 2011). Il en résulte que l'information n'est pas une substance existant en elle-même, mais elle a toujours un caractère relationnel (Di Paolo, 2014). L'environnement externe, même quand il adresse une prescription, une incitation, une instruction, ne contient aucune information, il est ce qu'il est. Il ne peut fournir intrinsèquement de valeur informationnelle (von Foerster, 1974). « Les événements informationnels, n'ont pas de qualité substantive, ce ne sont pas des phénomènes qui existent à l'extérieur de nous, ils sont littéralement in-formati, c'est-à-dire formés à l'intérieur » du couplage (Varela, 1989a, p. 12). Ainsi, « le vivant ne recueille pas mais impose une information à l'environnement » (Ibid., p. 145).

Les connaissances correspondent aux systèmes de catégories qui organisent les actions et qui assurent la recherche d'informations pertinentes selon la perspective de l'acteur. La connaissance comme l'information sont donc relationnelles et relèvent des préoccupations pratiques de tel acteur au moment considéré. L'information n'existe pas indépendamment de la perspective de tel acteur, elle n'est pas dans l'environnement (Varela, 1989 ; Di Paolo, 2014), et donc pas non plus forcément dans une prescription ou une référence s'imposant de l'extérieur (consignes). L'information correspond à tous les indices, repères et signes qui, selon la perspective de l'acteur, sont pertinents car susceptibles de l'aider à diminuer les risques d'échec de son action et réciproquement d'en augmenter les chances de succès (Récopé, 2019).

Il est essentiel de noter que, pour Vergnaud, la fonction principale des invariants opératoires est précisément de prélever et de sélectionner l'information pertinente pour l'agent et d'en inférer des conséquences utiles pour son activité.

Vergnaud relève l'existence d'invariants opératoires de type théorème-en-acte définis comme des propositions largement implicites tenues pour vraies dans l'activité, qui se prêtent à

l'inférence. Au sein du système des connaissances à l'œuvre en situation, ce sont eux qui orientent l'organisation de l'activité, en ce qu'ils sont des formes de croyances à l'œuvre qui instaurent le réel tenu pour vrai de l'agent, les situations senties comme favorables ou menaçantes, les actions tenues pour (appréciées comme) bonnes et celles tenues pour (dépréciées comme) mauvaises selon des critères de satisfaction propres à chaque sujet (Maturana et Varela, 1994 ;Récopé et al., sous presse).

SECTION 3 : SYNTHÈSE DE L'APPROCHE DE LA « SENSIBILITÉ À »

1. Modélisation de l'approche : les hypothèses principales

Nous avons pu repérer cinq hypothèses sur lesquelles repose le modèle théorique de cette approche :

- L'hypothèse d'une « sensibilité à » incarnée qui détermine, norme le monde propre de l'individu à partir de ce qui est bon ou mauvais pour l'organisme

Cette approche considère que chaque être vivant organise ses relations avec l'environnement à partir de normes propres de son organisme qui sont l'expression d'une préférence et posent des valeurs qui organisent son rapport au monde à partir de ce qui est bon, mauvais ou neutre. C'est une véritable matrice de perception du monde qui permet l'orientation, la direction de l'activité et l'individuation des objets, des propriétés des événements. Ce triplet vie-norme-valeurs est au fondement de la sensibilité et donc en quelque sorte constitue en partie la source de l'activité. Cette norme apparaît comme position inconsciente de valeurs et d'appréciation en fonction de la polarité normal/anormal.

La « sensibilité à » correspond à une norme prévalente en tant que valeur tendancielle au sens où elle l'emporte sur toutes les autres impliquées dans et par l'activité de l'acteur. Cette norme est polémique (elle a une aversion pour sa face opposée), dispose d'un caractère opératoire, pratique, et s'impose à l'acteur régulièrement en situation.

Cette « sensibilité à » est considérée comme l'instance qui rassemble de manière unitaire l'ensemble des impressions sensibles (cognitives, affectives, ressenti corporel) par laquelle le monde se construit et est saisi par l'individu. Ceci invite à étudier le rapport actif entretenu par le sujet avec les objets du monde. Cette instance relationnelle de tout être vivant avec son monde propre agit comme une matrice qui fonde la construction et l'organisation de celui-ci. Elle impose une vision unitaire et englobante de l'activité, du vivre. Cette sensibilité est

fondamentalement incarnée au sein d'une corporéité biologique qui génère vécu et éprouvé dans les interactions au sein d'un domaine d'activité particulier. Cette sensibilité constitue un préalable à l'activité et entraîne une perception qui est évaluée, permettant de se diriger, de tendre vers, ou d'éviter, à l'instar d'une force et d'une boussole. Dans cette perspective, les dimensions cognitives, affectives et motrices sont à considérer comme étant au service de cette instance.

- L'hypothèse d'une « sensibilité à » un objet la plupart du temps inconscient qui stimule et oriente l'activité du sujet dans un domaine de pratique socio-culturelle particulier

Ceci renvoie à l'hypothèse primordiale qu'il existe une sensibilité à un objet particulier qui contribue à normer et organiser son monde propre. C'est donc cette instance structurante du sens de l'activité, de la rationalité pratique qui va orienter le sujet de manière préférentielle, régulière en rapport à son micro-monde particulier. Dans le cadre de notre objet d'étude, par exemple, en tant que footballeur, lors des phases de transitions défensives. Il est à noter, comme déjà souligné, que cet objet est la plupart du temps inconscient. Cet objet peut être qualifié de mobile car orienté par un sens subjectif, individué qui nécessite de reconsidérer la notion de sens en tant que direction de l'activité de l'acteur dans un domaine de pratique socio-culturelle identifié. Il est à noter l'hypothèse de l'existence d'un objet central qui émerge en cas de conflit entre différents mobiles au cours de l'activité. Cette modélisation conduit également à considérer différents niveaux de l'activité : activité-actions-opérations, ce qui conduit à envisager que l'on ne peut se limiter à l'étude des buts des actions (qui eux sont conscients), pour comprendre l'activité.

- L'hypothèse de structures, de dispositions et de micro-mondes

L'approche signale que les normes prévalentes et les valeurs attenantes constituent des formes de dispositions à agir marquant l'identité de l'individu, qui quoique évolutives et singulières dans leurs expressions en situation permettent d'identifier des propriétés relationnelles stables. Leur existence permet de considérer que la norme est micro-identitaire et renvoie pour chacune d'entre elle à un micro-monde propre au sujet.

- L'hypothèse de l'existence de schèmes

Le schème est conçu comme une forme invariante d'organisation de l'activité dans une classe de situations données qui, à partir d'un ensemble complexe de catégories, vont permettre l'identification des différents objets du monde -personnes, objets, évènements- de leurs propriétés, relations, évolutions. Cette hypothèse apparaît féconde car elle permet de mettre en évidence telle ou telle forme d'organisation au regard de telle ou telle classe de situation. Elle vient enrichir ici, l'hypothèse de la sensibilité à un objet central, prévalent, particulier et individué. Son identification permet de révéler l'état d'expérience de l'acteur au moment considéré (en fonction de son histoire et de son vécu). Le schème correspond à l'expression singulière de sa manière d'interagir dans une classe de situations. Il est composé de différents éléments dont les invariants opératoires constituent la composante épistémique. Ces invariants opératoires permettent la conceptualisation de l'objet et servent de système de référence de la perception-action dans l'avènement de la situation singulière, dans l'apparaître, l'éprouvé, le vécu du sujet. Une focale est mise sur une catégorie d'invariants opérationnels en tant que « théorèmes en actes », définis comme des propositions largement implicites tenues pour vraies dans l'activité de l'acteur. Celles-ci se prêtent aux inférences et servent à orienter l'activité, instaurer les situations vécues à partir de ce qui est ressenti comme favorable ou menaçant.

C'est l'enquête sur ces théorèmes en actes et ce ressenti que cette approche va viser au cours de ces recherches afin d'approcher les fondements de l'activité de l'acteur dans des domaines de pratiques culturelles données.

- L'hypothèse des régularités pour se saisir du monde propre du sujet

Comme nous avons pu le voir, le monde propre d'un organisme est à considérer en tant que domaine d'interactions normatives générées par une activité dont l'histoire a stabilisé des régularités. Ces sont ces régularités qui permettent d'appréhender les structures cognitives à l'origine de la construction et de la perception du monde propre de l'individu qui lui semblent relativement stables et viables. Ces structures émergent de schèmes récurrents qui ont permis au sujet de construire des invariants opératoires lui permettant d'organiser la perception de manière implicite, l'identification des objets du monde et leurs propriétés dans des classes de situations particulières. Pour se saisir de l'instance de la sensibilité à, le pari est d'accorder le primat aux régularités comportementales, de significations (théorèmes en actes), de ressenti... pour avoir un accès conjoint au système et à ses interactions avec l'environnement.

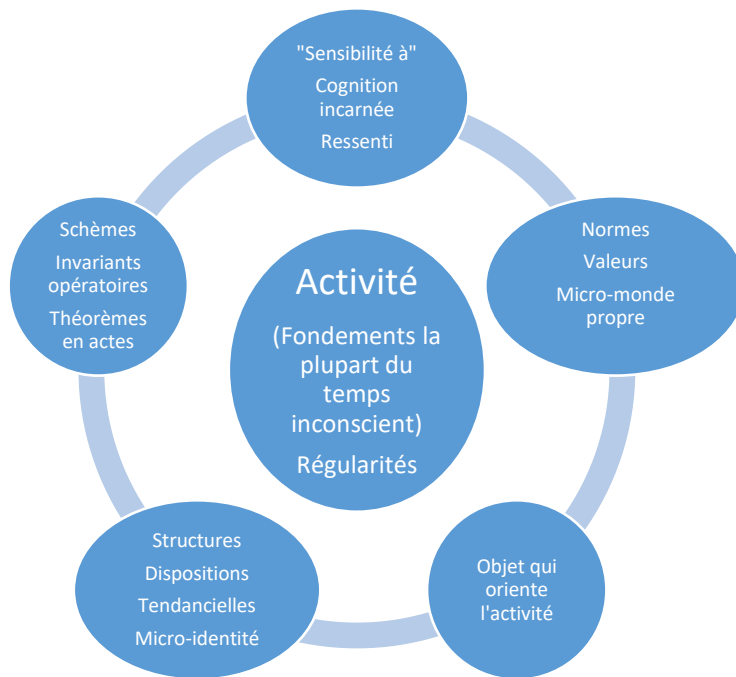


Illustration 1 : Les éléments théoriques de l'approche de la « sensibilité à »

2. Les orientations de l'approche

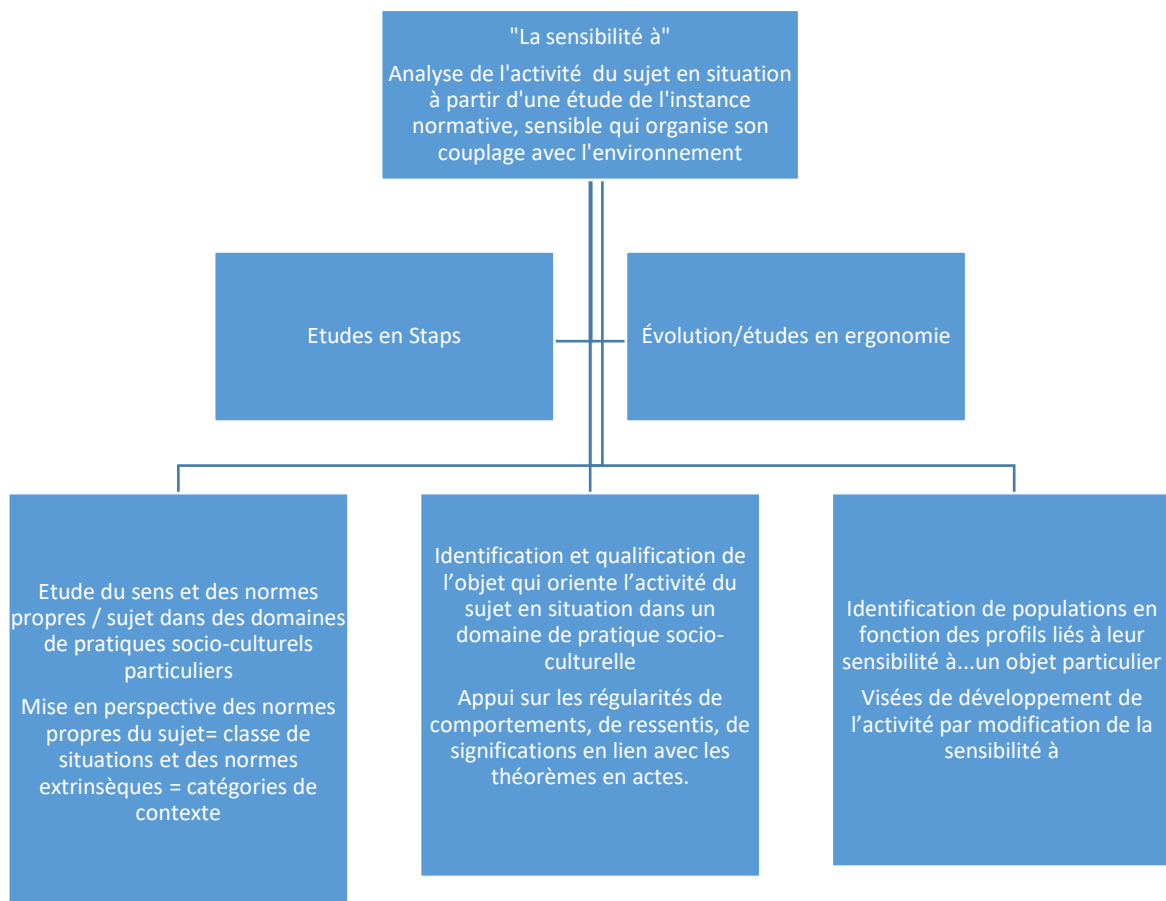


Illustration 2 : Les orientations de l'approche de la « sensibilité à »

3. Stratégie et méthodologie

Les travaux de cette approche en STAPS ont porté sur des études de cas en conditions écologiques, plus précisément en contexte ordinaire de compétition, de jeu, d'expéditions... avec originellement une centration sur la mobilisation défensive en volley-ball.

La stratégie utilisée repose sur des méthodes qualitatives qui considèrent d'une part l'engagement des chercheurs dans la construction de leur objet et le rapport de chacun d'entre eux aux acteurs et au terrain. De plus, ce type de méthodologie envisage de dégager des hypothèses concernant l'analyse des fondements de l'activité avec des méthodes abductives qui confèrent aux chercheurs une expertise interprétative à partir de la convergence d'un certain nombre de matériaux. Elle se situe ainsi « dans le cadre d'une ethnographie organisationnelle, constructiviste, orientée, pratique » (Lièvre, Rix-Lièvre, 2009, 2005 p. 10).

Ces méthodologies sont construites en tant que réponse à la question de l'investigation de l'activité humaine et de ses modalités par différents champs disciplinaires (ergonomie et psychologie du travail, sciences de l'éducation, STAPS, ...), qui se doivent d'intégrer dans leurs recherches la manière dont un acteur vit subjectivement sa situation et déploie son activité. L'enjeu est donc de se saisir de l'activité en la décrivant au plus près du point de vue de la dynamique interne de l'acteur considéré comme un praticien réflexif ou « tout au moins doté d'une possibilité de reconnaître (au sens de connaître sous un autre jour dans une autre posture) sa propre activité » (Rix, Lièvre, 2005). Cependant, Rix (2010, p. 364) considère que « si tout acteur est capable de réflexion, celle-ci n'est pas une posture spontanément adoptée, vis-à-vis de sa propre action ». Par conséquent, chaque méthodologie est construite et posée comme une aide, un accompagnement à la verbalisation de l'action visée. Il s'agit ainsi de mettre en place des conditions favorables pour « orienter l'acteur vers une posture particulière par rapport à sa pratique et ainsi vers une manière de verbaliser » (Rix, Ibid., 2010).

Les études dans le cadre de l'approche de la sensibilité à utilise une trame commune.

Il s'agit d'un travail d'observation ethnographique directe avec documentation détaillée de ce qui est réalisé *in situ* dans le but dans un premier temps, de repérer des régularités de pratique effective afin de s'intéresser à l'agir dans le moment de l'acte lui-même dans son actualisation dans certaines situations objectives (de jeu). Récopé et Fache (2010) évoquent « le déploiement d'une visibilité publique » et d'une centration à réaliser sur l'actualisation même de l'activité

en accordant une attention particulière aux manifestations du corps. L'analyse comportementale est donc opérée *in situ*.

Dans un deuxième temps, le travail consiste à réaliser des conduites d'entretiens compréhensifs avec les acteurs à partir d'une confrontation à des traces vidéos de leur activité. L'intérêt porte sur l'appréhension des phénomènes pour les pratiquants, ce qu'ils disent à *posteriori*, de ce qui apparaît lors de ces situations à l'aide d'entretiens avec supports vidéos afin de les placer au plus près de leur pratique en situation. Un point important sur le plan méthodologique est de considérer l'impossibilité pour le chercheur d'accéder à la singularité de chaque expérience-événement, ce qui invite à se concentrer sur ce qui est commun (expérience condensation) à la diversité des expériences. Nous repérons dans cette approche à partir de là, quelques spécificités en fonction des types d'études réalisées avec la mise en œuvre de :

- soit des entretiens d'auto-confrontation (Theureau, 1992). L'auto-confrontation s'appuie sur « des conditions matérielles (vidéos des traces d'activité sur des séquences ou moments particuliers) qui contraignent aussi le récit et le commentaire et empêchent qu'il ne soit une recomposition normative et/fabulatrice pour l'observateur » (Ibid., 2012) ;

- soit des entretiens en *re-situ* subjectif (Rix et Biache, 2004, Rix et Lièvre, 2008, 2010, 2014) notamment sur des études menées sur l'arbitrage ou sur les expéditions polaires. Ici, l'accompagnement de l'effort d'explicitation de l'acteur se réalise avec un support d'enregistrement vidéo dans sa perspective subjective située enregistrée avec une caméra à objectif déporté (fixée par exemple sur des lunettes). L'enregistrement est non utilisé pour lui-même mais est utilisé pour aider l'acteur à se remettre en contexte afin de raconter ce qu'il a vécu.

Quelles que soient ces spécificités, pour documenter chaque moment investigué, nous notons que deux types de matériaux sont utilisés avec d'une part les matériaux d'observations issus des enregistrements effectués *in situ* et d'autre part, les verbalisations des acteurs issues des entretiens centrés sur le ressenti en situation de pratique sur des moments, événements, circonstances qui apparaissent comme bons/mauvais, agréables/désagréables, menaçants ou favorables (Récopé et al., 2005, 2010) dont l'objectif est l'investigation du sens et des significations énoncées hors situation.

Enfin, la troisième étape consiste en un temps de traitement. Un croisement des régularités repérées : il s'agit de confronter l'expression comportementale du sensible *in situ* et l'expression du sensible signifié par le sujet. Un point important sur le plan méthodologique est

de considérer l'impossibilité pour le chercheur d'accéder à la singularité de chaque expérience-événement, ce qui invite à se concentrer sur ce qui est commun (expérience condensation) à la diversité des expériences. L'examen des convergences s'effectue donc avec une concentration sur ce qui est commun à la diversité des expériences (« expériences-condensation »).

La méthode abductive est alors utilisée par les chercheurs avec l'élaboration d'hypothèses consistant à identifier, à nommer/qualifier l'objet (complexe, au fondement des événements attendus/redoutés) de la sensibilité à.

La plupart des travaux s'attachent à élaborer une étude comparative des différents individus et constitution de différentes populations typiques (profils) sur le critère de la sensibilité à commune à chaque population.

Nous relevons une radicalisation épistémologique de la perspective éactive : relation entre ontologie / théorie / méthodologie. Le chercheur éactive son monde (comme tous les agents) et en est conscient, s'efforçant d'être transparent dans ses mobiles, ses procédures (matériaux, traitements, interprétations). Ses intuitions sont liées à des constats récurrents reposant de sur l'hypothèse de l'expérience condensation qui permet d'approcher l'objet central orientant l'activité d'un agent dans un micro-monde particulier.

Ainsi, le chercheur, à partir des perspectives de cette approche, cherche à identifier/qualifier (approcher) les micro-mondes : chaque disposition réfère à une micro-identité établissant ses propres intérêts pratiques et dessinant les contours d'un micro-monde historiquement constitué (par exemple, lorsqu'on découvre une culture étrangère, de nouveaux modes de conversation sociale). L'hypothèse déjà relevée précédemment est que notre vie et nos actions effectives, sous leur forme la plus habituelle, expriment nos micro-identités déjà constituées ; une phénoménologie de l'expérience commune devrait « identifier quelques-uns des micro-mondes typiques que nous habitons tous les jours [...] sur la base de leur récurrence » (Varela, 2010, p. 225). Le repérage de régularités apparaît donc un préalable nécessaire.

Il a pour objectif également d'identifier/qualifier (approcher) la cohérence propre, les comportements propres : la cohérence interne (les comportements propres) de l'unité autonome (Varela, 1989b, p. 204).

L'ensemble du processus de recherche issu de l'approche de « la sensibilité à » repose sur l'élaboration rigoureuse et méthodologique reposant sur la construction d'une signification

intuitive et interprétative du chercheur qui confronte différents types de régularités repérables et émet une hypothèse abductive (aller avec rigueur au-delà des matériaux, faire parler les matériaux) conformément aux différents fondements de la position éactive.

4. Les résultats de ces études

Nous avons choisi, dans cette partie, de nous pencher sur les principaux résultats de cette approche qui sont en lien avec notre objet d'étude. Pour rappel, celui-ci est relatif à l'étude des normes intrinsèques des joueurs de football qui sont à l'origine de l'activité qu'ils déploient lors des transitions défensives ainsi qu'à une mise en perspective de celles-ci avec les normes extrinsèques liées aux prescriptions (consignes, options de jeu) qui leur sont faites lors de ces pertes de balle.

Concernant les résultats des études menées sur la problématique de la présence active des joueurs de différents sports collectifs, notamment en volley-ball, Récopé (Récopé et al, 2019) souligne que « ceux-ci exposent régulièrement une diversité de comportements défensifs face à des situations de jeu similaire ». Ce constat récurrent couplé à des préoccupations concernant des inégalités face aux apprentissages souhaités a abouti à des études visant à comprendre cette diversité interindividuelle et ce qui la sous-tend en se centrant sur l'analyse de l'activité individuelle du joueur selon le cadre théorique de la sensibilité à.

Concernant le choix de la dimension défensive en volley-ball, l'argument est posé que « c'est dans ce domaine que le comportement est le plus différent. » (Récopé, Ibid., p. 3) alors même « qu'en défense, les rôles et les fonctions des joueurs sont assez similaires et appartiennent au même système de jeu pour une équipe donnée. » (Ibid., 2019, p. 3). De plus, il est généralement convenu par la majorité des entraîneurs que les compétences défensives liées à la vigilance, la réactivité devraient être de facto présentes chez l'ensemble des joueurs alors même qu'ils constatent que leurs prescriptions ne sont pas toujours suivies en situation.

Pour ce qui concerne les interventions défensives dites sous haute pression temporelle en volley-ball, leurs résultats montrent que :

d'un point de vue des normes extrinsèques :

- ils relèvent l'existence d'un cadre formel qui orientent les apprentissages socialement valorisés. Ce qui est en lien avec les prescriptions et les attentes (projet de jeu, options de jeu, comportements attendus), bien qu'ils ne le prennent pas en compte lors des études réalisées ;
- ils identifient des contextes ordinaires en tant que catégories de contexte qui sont relativement récurrents et qui offrent la possibilité de repérer des régularités. Il est à noter que ces catégories de contextes permettent également une indexation des prescriptions citées précédemment.

d'un point de vue des normes intrinsèques :

Récopé et al., (2013, 2019) ont développé une méthodologie (détaillée plus avant) leur permettant d'approcher « la sensibilité à » en tant qu'instance, norme prévalente qui instaure le couplage du joueur avec l'environnement lors des moments défensifs du jeu.

Ils ont élaboré des critères et des indicateurs de régularité comportementale de la mobilisation défensive spécifiquement rapportés chacun à certains critères et indicateurs de régularité contextuelle. Ils ont, de plus, identifier des régularités de ressenti ainsi que des théorèmes en actes récurrents issus des entretiens d'auto-confrontation. Les régularités repérées convergent et permettent de documenter la cohérence propre de l'activité et d'identifier la norme d'activité qui en est le fondement (de nommer et de qualifier l'objet de la sensibilité à).

Ils ont ainsi identifié dix « sensibilités à différents objets en volley-ball (donc de dix populations typiques) et en déduisent que les « sensibilités à », repérées sont plus ou moins propices à la performance et à l'apprentissage. Chaque « sensibilité à » contraint un domaine d'interactions particulier, et ouvre et clôture les possibilités de signification, de ressenti et d'apprentissage. Ces comportements et significations exprimées sont l'actualisation solidaire, à des moments et dans des circonstances différentes, d'une organisation structurée par un sens structurant (la sensibilité à, en tant que Norme Prévalente d'Activité Micro-identitaire).

Dans leur perspective originelle liée à des préoccupations de formation, ils considèrent qu'il y a possibilité de développement de l'activité, en tant qu'accès à une nouvelle « sensibilité à ».

Ils établissent une distinction fondamentale et heuristique entre sens et signification, entre construction de sens (sensemaking) et construction de signification (meaning making).

Concernant la mise en perspective entre normes extrinsèques et normes intrinsèques, Récopé et al. considèrent qu'il y a lieu de distinguer l'axe de la « sensibilité à » et l'axe des prescriptions défensives (projet de jeu). L'activité est spontanément déterminée par la Norme Prévalente d'Activité Micro-identitaire plus que par les prescriptions du coach (2019). Ils envisagent, à

partir de là, une distinction importante à faire entre classes de situation (en relation avec les normes propres du sujet) et catégories de contexte (en relation avec un point de vue et des normes extrinsèques). Ainsi, il est considéré que le sujet vit et énonce sa propre situation au cours du couplage avec l'environnement qui lui est assimilable à un contexte.

Ils relèvent que les joueurs d'une même équipe de haut niveau, qui se connaissent et évoluent ensemble depuis longtemps et se voient prescrire les mêmes consignes défensives, peuvent cependant relever de deux « sensibilités à » différentes. Ceci pouvant poser des problèmes de coordinations interpersonnelles. Selon le même principe, des joueurs de haut niveau, membres d'équipes différentes, n'ayant jamais évolué ensemble, peuvent partager la même « sensibilité à ».

Concernant l'impact de la pression temporelle sur l'activité déployée, ils considèrent qu'elle est potentiellement en lien avec un ressenti plus qu'un élément extérieur d'une réalité extérieure qui s'impose au sujet de façon objective. Elle peut donc être identifiable de l'extérieur, mais doit surtout être considérée selon « la sensibilité à » du sujet en situation défensive.

Ils remarquent de plus qu'il y a lieu de distinguer l'axe de la sensibilité à et l'axe du niveau de pratique (2019). Certains débutants ont la même sensibilité à (mêmes comportements et mêmes significations de mobilisation défensive organisés par ce plan d'activité) que les joueurs les plus régulièrement performants au plan mondial. 2019.

5. Intérêts de ces études

L'intérêt de ces études porte selon nous sur plusieurs points :

- au-delà de la richesse et de la fécondité des perspectives théoriques permettant d'appréhender le couplage individu-environnement du point de vue de l'acteur sur lesquelles nous reviendrons, nous notons une proximité d'intérêts entre certains des terrains étudiés par cette approche et notre préoccupation initiale. En effet, notre préoccupation originelle porte à la fois sur la compréhension de la diversité des réponses des joueurs de football de haut niveau lorsqu'ils sont confrontés aux transitions défensives et également sur une forme d'inadéquation de ces réponses avec les prescriptions des entraîneurs alors même que ce déterminant de la performance est considéré parmi les plus discriminant. Récopé et Rix (2019), concernant le volley-ball, relèvent les mêmes types de problématiques et d'enjeux défensifs de récupération des ballons suite aux services et attaques adverses ;

- la perspective avec laquelle est abordée l'investigation des contextes dit sous haute-pression temporelle nous apparaît féconde avec une distinction opérée entre contexte objectif (point de vue extérieur au sujet, normes extrinsèques) et une situation subjectivement vécue par ce sujet (ses normes intrinsèques) ;

- la nature des investigations menées qui sont centrées sur le repérage de régularités nous semble intéressante à double titre. D'une part parce que les entraîneurs s'emparent de cette problématique de manque et diversité d'implication défensive par une identification des récurrences de certains comportements de la part de certains joueurs, dans certains contextes. D'autre part, l'hypothèse théorique invite à accorder le primat à ces régularités pour accéder et comprendre ce qui organise le sujet et son couplage à certains contextes ;

- concernant l'étude des normes intrinsèques qui organisent l'activité du joueur en situation, l'investigation de la « sensibilité à », en tant qu'instance, matrice à statut de sens structurant, qui organise le monde propre (micro-monde propre) du sujet nous semble adaptée et susceptible de rendre compte des fondements infra-conscients qui organisent l'activité du joueur à partir d'un objet, lors de ces phases de jeu de transitions défensives. La découverte de cet objet qui oriente tendanciellement nous apparaît essentielle compte tenu des enjeux relevés initialement (voir chapitre 2, enjeux de transformation, de sélection, de management). De plus, les hypothèses développées concernant cette modélisation particulière de l'activité permettent d'envisager celle-ci comme une totalité unitaire, globale intégrant le vivre, le sens, la direction de ce vivre, les actions (à but conscient), les opérations et ainsi invitent à enquêter sur les véritables mobiles des joueurs en situation en enquêtant au-delà des actions produites, même si celles-ci permettent initialement de se saisir du processus à l'œuvre ;

- nous relevons également que cette approche valorise la relation d'intégration entre cognition, affectivité et motricité qui permet d'apporter un éclairage particulier sur l'activité du joueur en situation. En effet, ces composantes sont repositionnées comme étant au service d'un mobile. C'est donc l'objet qui oriente et peut-être considéré à la fois comme une force (qui stimule) et une boussole (qui oriente) le joueur. L'affectivité n'est pas considérée comme un *a priori* qui apparaît comme par magie. Elle émerge en tant que ressenti, symptôme de formes de satisfaction ou d'insatisfaction à partir de ce qui oriente (objet, norme prévalente, sensibilité à) en situation et serait à l'œuvre en générant des intensités de réponses plus ou moins importante en termes de préparation, de continuité des actions ou de réactivité. Cette hypothèse vient enrichir la compréhension de ce qui est à l'œuvre lors des phénomènes observés régulièrement de temps d'arrêt, de réactions plus ou moins tardives ou à l'opposé de réactions débordantes,

inappropriées car trop agressives, signes d'une diversité d'implication. La cognition est considérée en tant que processus de création de normes, de catégories particulières qui permettent d'organiser son micro-monde propre et d'y agir en fonction de la sensibilité à un objet particulier en situation. La prise d'information, notamment est ainsi à remettre en perspective avec ce qui est important pour le joueur *in situ* et donc à indexer à cet objet qu'il s'agira d'approcher ;

- concernant les normes extrinsèques, cette approche ne nie pas leur existence. Dans le cadre des travaux réalisés en volley-ball (Récopé, et al, 2019), une mise en perspective est opérée entre tâche prescrite et activité du joueur. Récopé (ibid.) soulignent que des contraintes pré-existent aux activités des acteurs, et que celles-ci sont de deux ordres. D'une part, elles sont réglementaires, sont historiquement construites et évoluent, sont régulées progressivement en fonction d'un enjeu du jeu spécifique à la pratique culturelle qui transcende celles-ci. Ces règles constituent un système de référence qui régulent et façonnent le comportement des joueurs (Darbon, 2010 ; Récopé et al., ibid.). Ainsi, tout sport compte tenu de celles-ci peut être considéré comme une « méta-tâche » et une « source externe de référence » (Ibid., p. 3). D'autre part, une autre source externe existe et est à relier à des systèmes, des organisations tactiques spécifiques qui agissent comme autant de références (certaines approches en STAPS, les qualifient de connaissances d'arrière-plans). « Les systèmes de jeu, consistent en des options préliminaires pour le collectif d'une équipe, organisation offensive ou défensive, établissant un dispositif précis sur le jeu » (Ibid., p. 3).

Ces différentes références externes qu'elles soient culturelles (réglementaires) ou micro-culturelles (indexées à des choix de club, d'entraîneurs sur certaines manières de faire) agissent comme des « champs d'actions encouragés ». Le concept de champ d'actions encouragés (Reed et Bril, 1996) propose que chaque culture se caractérise par les pratiques qu'elle valorise et attend de ses membres mais également par celles qu'elle rejette ou prohibe. Ces champs d'actions encouragés correspondent donc à des normes culturelles et des attentes en vigueur valorisant certaines actions, relations, attitudes, manières de se comporter. Ainsi, une action (interaction) peut être encouragée ou rejetée. Dans cette perspective, le postulat est fait qu'il existe des règles sur les rôles à tenir par les différents protagonistes en fonction des situations. Ces actions, règles et valeurs peuvent être plus ou moins formalisées et implicites. Dans le cas du haut niveau en football, nous constatons que d'une part les catégories de contexte de jeu sont très identifiées et que d'autre part y sont adossées des prescriptions locales très précises en tant que consignes (pour les joueurs) liées aux options de jeu choisis par les

techniciens. Cette distinction à opérer entre normes culturelles et normes d'activités individuelles invite à considérer dans le cadre d'une étude qui porte sur des joueurs de haut niveau que la performance est toujours à référer à la tâche prescrite.

La compréhension des fondements de l'activité du joueur ne doit pas nous faire perdre de vue celle-ci, mais nous permettre d'envisager les meilleures stratégies de transformation ou de management à partir d'une connaissance plus approfondie de ce qui anime chaque joueur.

Dans cette perspective, il apparaît que l'enquête, nous dirions « la quête », de l'objet qui oriente tendanciellement, régulièrement chaque joueur en lien avec la recherche de la satisfaction de sa propre norme d'activité ouvre la voie d'une compréhension plus fine de ce qui est à la source des actions déployées en situation de perte de balle compte tenu de son propre point de vue. Ceci permet de comprendre ce qui est important pour lui, ce qui l'est moins ou pas ; Pour autant, son activité s'inscrit dans un monde « extérieur » où il existe des normes générant des champs d'actions encouragées en lien avec des formes de micro-cultures, des options prises par le coach concernant certaines phases de jeu et donc des prescriptions à son attention. La fécondité et la richesse réside également à partir de là, sur la mise en perspective de l'activité du joueur au regard de ses normes propres avec la prise en compte des normes extérieures en lien avec un domaine de pratique culturelle particulier. Un des enjeux résidant dans une compréhension plus fine des tensions qui peuvent apparaître entre normes propres et normes imposées de l'extérieur. Cet éclairage pouvant permettre d'envisager des perspectives de transformation de l'activité du joueur à partir de l'identification de l'instance de « la sensibilité à » un objet singulier dans des phases de jeu particulières. Il permet d'approcher l'activité du joueur in situ dans ce qu'elle a de plus profonde, originelle en approchant et en appréciant sa direction, sa structuration, son organisation en amont des actions produites qui sont dépendantes de celle-ci.

6. Limites de ces études

Si l'approche de la « sensibilité à » nous apparaît féconde et adaptée à notre objet d'étude et ce bien à bien des égards, nous relevons cependant que les études réalisées en volley-ball mettent en perspective les normes intrinsèques des joueurs avec une norme extrinsèque très générale, définie comme la norme culturelle informelle. Celle-ci valorisée mais demeurant implicite, jamais formulée comme telle, perdure en dépit de très nombreuses évolutions réglementaires. Elle correspond à un « sens premier » par lequel s'est structuré le volley-ball. Cette norme culturelle instaure ce qu'il y a à gagner et à perdre dans et par le jeu à tout moment

du jeu (Fache, Récopé, Biache, 2010). Cette norme est donc macroscopique ; elle traverse l'ensemble des contextes de jeu, sans distinction de zones d'attaques, de types d'attaques, ni des postes occupés, et n'est donc pas rapportée à des prescriptions tactiques d'entraîneurs.

Les travaux portent sur le repérage de catégories de populations sur la base d'une norme d'activité prévalente typique et spécifique. Cette catégorisation est faite à partir de l'identification de la norme propre des joueurs membre d'une même population. La mise en perspective de ces normes intrinsèques est opérée avec la seule norme extrinsèque générale nommée « norme culturelle informelle » du volley-ball (Fache, Récopé et Biache, 2010).

Au regard de nos préoccupations, cette norme s'avère macroscopique ; elle ne suffit pas pour étudier l'activité des joueurs dans des contextes de jeu particuliers identifiés comme autant d'environnements auxquels sont associés à haut niveau, un projet de jeu et des options de jeu très précises. De fait, sur un plan ergonomique d'analyse de la tâche et des contextes appréhendés d'un point de vue extérieur, nous notons une insuffisance au regard de notre objet d'étude.

Pour répondre à nos questionnements, cette approche de la sensibilité doit donc s'enrichir d'investigations discriminant différentes catégories de contextes, et les prescriptions du coach qui leurs sont associées. C'est à cette condition qu'est envisageable l'étude fine de l'activité que nous visons.

7. Conclusions

S'appuyant notamment sur les théories éactives, phénoménologiques, constructivistes et structuralistes, l'approche de « la sensibilité à » cherche à comprendre et formaliser une cohérence globale de l'activité afin de pouvoir la transformer. Dans leur perspective théorique, cette matrice fonde les relations subjectives du sujet et du contexte et génère sa propre situation. C'est elle qui oriente le couplage à partir d'un fondement corporel, incarné et ainsi rassemble de manière unitaire les impressions sensibles du sujet. Elle est situante au sens de ce qui instaure et contraint la situation du sujet (Récopé et al., 2014 ; Falaix et Récopé, 2017).

Compte tenu de notre objet d'étude, cette approche apparaît féconde dans la mesure où elle a comme perspective d'appréhender les fondements de l'activité individuelle du sujet *in situ*, autrement dit, d'investiguer ses normes propres, intrinsèques. L'ambition est de remonter à

l'origine, à la source du couplage qui permet à un sujet de construire spontanément et instantanément son (micro) monde propre dans un domaine de pratique culturelle particulier.

Ce cadre théorique suggère ainsi la construction progressive de structures, de dispositions particulières qui instaurent tendanciellement et régulièrement de manière normative notre rapport au monde. Ce processus qui repose sur des valeurs (ce qui est bon ou mauvais) est profondément et primitivement incarné, ressenti par le sujet lorsqu'il apprécie, évalue le contexte. Si cette approche reconnaît une forme de stabilité de l'activité dans des classes de contextes, elle suggère cependant une dynamique d'adaptation au contexte (contextualisation des actions avec actualisations possibles *in situ*), qui invite à distinguer activité et actions. De plus, l'accent est mis sur une cohérence globale du sujet en situation à partir d'un objet la plupart du temps infraconscient qui oriente son activité d'une manière prioritaire dans des classes de contexte et valorise ainsi le concept de schème. Un élément fondamental de ce schème consiste en un invariant opératoire qui agit comme un système de référence dans l'avènement de la situation singulière du sujet et qui s'actualise sous la forme de théorèmes en actes (propositions tenues pour vraies et issues des expériences successives du sujet) qui agissent comme une boussole et oriente l'activité. Ils instaurent ainsi la situation vécue à partir de ce qui est ressenti comme bon ou mauvais de l'agent.

La stratégie à partir de cette perspective est d'enquêter pour découvrir l'instance qui organise tendanciellement les relations d'un sujet à son environnement et émettre des hypothèses sur l'objet qui oriente son activité (dont il n'a pas conscience la plupart du temps). Pour s'en saisir, la méthodologie consiste à accorder le primat aux régularités :

- comportementales ;
- de significations (en lien avec les théorèmes en actes récurrents qui orientent l'action dans des classes de situations) ;
- de ressentis (car indexés à ce qui constitue des valeurs liées à ce qui est bon ou mauvais pour le sujet en situation).

Un des intérêts de cette approche réside également dans la mise en perspective qui est faite entre normes culturelles (générant des champs d'actions encouragées) et normes propres du sujet. Selon nous, dans le cadre de la performance de haut niveau en football, ceci impose de s'intéresser de manière fine, microscopique aux différents contextes de jeu en relation avec les transitions défensives ainsi qu'aux options choisies pour ces phases afin d'évaluer d'une part

les différences entre activités déployées *in situ* et prescriptions du coach et d'autre part les différences interindividuelles entre des joueurs évoluant au même poste et dans le cadre d'un projet de jeu identique.

Cette approche nous paraît donc répondre à nos préoccupations initiales à condition toutefois de mettre une focale particulière sur des contextes de jeu très spécifiques, perspective qui n'a pas été développée jusqu'à présent dans le cadre des travaux réalisés par cette approche.

CHAPITRE 5

PROBLÉMATIQUE

Notre question de recherche initiale repose sur un ressenti personnel en tant que pratiquant (réactions personnelles diverses en fonction des contextes de jeu lors des pertes de balle), ainsi que des constats récurrents réalisés par des entraîneurs de football de haut niveau qui notent une diversité de réactions de la part de leurs joueurs lors des transitions défensives (pertes de balles sans interruption du jeu), alors même que ces phases sont à la fois fréquentes et apparaissent comme un facteur discriminant de la performance. Ces techniciens observent, de leur point de vue, des différences d'implication de la part de leurs joueurs malgré les consignes qui leur sont données relativement aux contextes particuliers de pertes de balle. Ils relèvent notamment ces différences en fonction de la plus ou moins grande proximité géographique avec l'endroit de récupération par l'adversaire. Ces différences peuvent se traduire par exemple, par des temps d'arrêts, un manque de réactivité, « d'agressivité » au dire de certains entraîneurs et fréquemment par un manque d'anticipation des pertes de balle. Ces constats apparaissent comme autant d'écarts avec les prescriptions faites par les techniciens à destination de leurs joueurs.

Compte tenu, à la fois des enjeux de performance et des constats réalisés en conditions ordinaires de pratique (entraînements, compétitions), notre questionnaire porte sur ce qui peut être à l'origine de cette plus ou moins grande implication des joueurs de football, considérant que ces différences peuvent être constatées et indexées à certaines catégories de contextes de pertes de balle par les techniciens.

Nous avons posé d'emblée plusieurs perspectives ontologiques et théoriques en vue d'éclairer nos interrogations :

- nous nous inscrivons dans un cadre théorique large qui remet en question l'idée d'une toute puissance de l'environnement, d'un contexte unique que le joueur subit et auquel il doit forcément s'adapter. Ceci nous a conduit à mettre à l'écart les théories cognitivistes qui suggèrent qu'un monde, qu'une réalité préexiste en dehors de l'individu agissant ;

- nous considérons que l'activité du joueur en situation relève d'un couplage individué entre celui-ci et l'environnement. Ceci aboutit, en quelque sorte, à considérer que le joueur construit son monde propre à partir de ses propres normes (intrinsèques) dans les interactions orientées qu'il entretient avec certains éléments de l'environnement saillants pour lui *in situ*. Le joueur ne subit donc pas l'environnement mais est un agent, ce qui nécessite d'appréhender son point de vue dans les rapports actifs qu'il entretient avec l'environnement de jeu, les différents contextes de perte ;

- nous distinguons également d'emblée, motivations hors situation (motivation à jouer au football) et présence active (mobilisation *in situ*) lors de certains événements de jeu pour se centrer sur cette dernière dimension ;

- nous admettons par ailleurs l'existence de normes extrinsèques aux individus. Elles sont liées à un environnement socio-culturel particulier et génèrent des attentes concernant un certain nombre de comportements en situation. Celles-ci peuvent être plus ou moins explicites, plus ou moins formalisées et sont indexées à certaines catégories de contextes.

Notre intérêt s'est ainsi porté sur les approches en STAPS qui analysent l'activité individuelle du point de vue du sportif en situation et qui considèrent également l'existence de normes extrinsèques et les influences qu'elles peuvent avoir sur l'activité déployée, afin d'étayer notre questionnaire initial.

Au fil de notre revue de littérature, nous avons relevé trois axes de réflexion qui viennent enrichir et instruire notre question initiale en rapport avec les différences d'implication des

joueurs lors des transitions défensives constatées par les techniciens en fonction de certains contextes de perte de balle.

Le premier axe correspond à l'étude des normes extrinsèques imposées au joueur (liées à la culture, aux options de jeu, aux prescriptions...) et l'influence qu'elles peuvent avoir sur l'activité individuelle déployée en situation.

Un certain nombre d'études s'intéressent au rôle que joue les connaissances (dites) stables lorsque le sportif déploie son activité. Une part de sédimentation de connaissances préalables (type plan de jeu) serait effective, notamment lors des moments de moindre pression temporelle qui sont à rapporter compte tenu de notre objet d'étude, à une plus ou moins grande proximité/éloignement géographique du lieu de la perte de balle. Lors de ces moments, des études sur la prise de décision (NDM, Psycho phénoménologie) relèvent que l'activité du sujet peut être mise en lien avec un référentiel commun et donc donnerait accès au sportif à des contenus dits d'arrière-plan. Nous notons également que la référence à ces connaissances serait relative à la culture du sport considéré. Plus le sport accorde de l'importance à la spécificité des contextes, des postes et des rôles attribués, plus cet accès est possible dans des contextes où la pression temporelle est plus faible. Cependant, nous notons, malgré cela, que les transitions défensives en football sont moins propices à l'utilisation de ces référentiels communs et connaissances préalables (Approche du cours d'action et psycho phénoménologie) d'autant lorsque le joueur est considéré comme étant soumis à une pression temporelle importante car proche de l'endroit de la perte. Si l'approche de « la sensibilité à », pour sa part considère que la culture d'une pratique sportive agit en tant que champs d'actions encouragés, elle s'intéresse à celle-ci en tant que norme culturelle informelle liée à l'enjeu du jeu, mais les études réalisées ne discriminent pas de catégories de contextes défensifs précis auxquels sont adossés des prescriptions liées à des options de jeu particulières. Il nous apparaît important compte tenu de notre objet d'étude de distinguer les différentes catégories de contexte de transitions défensives ainsi que les prescriptions qui y sont adossées.

Le deuxième axe a trait à l'étude des normes intrinsèques du joueur, des fondements de son vécu.

Notre revue de littérature nous montre que la cognition, la perception et la prise de décision s'organisent en situation à partir de connaissances relationnelles, dynamiques, situées mais également de connaissances pré-existantes en relation avec des référentiels. La mise en lien avec ces référentiels s'avérant plus complexe à effectuer lors des moments de perte du ballon,

en fonction de la pression temporelle, la proximité ou l'éloignement géographique de l'évènement.

Les différentes approches soulignent l'intérêt d'étudier les connaissances relationnelles qui organisent le couplage du joueur en situation. Les études nous montrent que les sportifs sont sensibles à certains indices contextuels qui leurs sont propres, ce qui laisse entendre que la perception est profondément individuée, d'autant lors des moments de transitions défensives, pour lesquels certaines études notent un dysfonctionnement dans l'enchaînement phase de possession/perte du ballon. Elles caractérisent, par ailleurs, cette phase de transition comme peu propice au partage d'informations, la subjectivité imprégnant les décisions en actes et limitant ce partage entre coéquipiers. L'activité du joueur en situation de perte de balle apparaît ainsi comme s'accomplissant au cours des interactions entretenues avec certains éléments du contexte important pour lui. Ces interactions s'établissent en fonction des normes individuelles (Mombaerts parlait de normes individuelles concernant l'agressivité en défense) la plupart du temps implicites qui lui permettent de construire son monde propre, sa situation. Nous notons, que la plupart des approches font le constat de cet implicite à l'œuvre au cours de l'activité et les études portent sur les effets du couplage, ce qui en émerge (que nous avons nommé symptômes), buts visés, actions, significations...

Notre objectif étant de comprendre les fondements de l'activité individuelle du joueur au cours de ces évènements soudains, incertains, nous nous inscrivons dans le cadre théorique proposé par l'approche de la « sensibilité à » qui permet d'approcher cet implicite profond qui fonde l'organisation des interactions en fonction des normes propres du joueur. Cette approche peut nous permettre d'étudier les normes intrinsèques en tentant de se saisir de l'objet qui oriente son activité dans certaines catégories de contexte de transitions défensives et qui instaure sa situation propre et son vécu intime. Cette approche apporte, par sa modélisation théorique, des axes de réponses sur la question du sens de l'activité, de sa direction, tout en considérant l'activité du sportif de manière unitaire en intégrant son caractère multidimensionnel (cognitif, affectif, moteur) ; un être éprouvant, ressentant et créant des catégories de manière intrinsèque lui permettant d'agir sur un monde normé à partir d'une instance, d'une matrice (d'un déjà-là structurant). Elle intègre ainsi les comportements, significations et ressentis qui apparaissent régulièrement et marque le profil, l'identité du joueur lors de ces moments. De plus, elle les considère en tant qu'actualisations de l'activité déployée permettant d'émettre des hypothèses sur ce qui organise le joueur *in situ*, ses normes intrinsèques qui nous renseignent sur la nature de son couplage avec l'environnement.

Enfin, le troisième axe de réflexion nous invite à une mise en perspective des normes extrinsèques avec les normes propres d'activité du joueur.

Nous considérons qu'il y a lieu de distinguer et de mettre en perspective le plan des normes intrinsèques en relation avec la « sensibilité à » du joueur lors des transitions défensives avec le plan des catégories de contexte et des prescriptions défensives liées à certaines options de jeu. Selon nous, c'est l'extimisation de l'objet de la « sensibilité à », de la norme pré-valente du joueur dans certaines classes de contexte qui permet de mieux comprendre la situation vécue par celui-ci. Nous pourrions distinguer, à partir de là, des catégories de contexte et des prescriptions avec des classes de situations pour le joueur. La quête de CE qui l'organise peut ainsi nous permettre d'une part de comprendre les écarts entre l'activité déployée en situation et les prescriptions du technicien, d'autre part cette étude nous apparaît féconde afin de comprendre les différences interindividuelles entre des joueurs qui évoluent au sein d'une même équipe, jouent au même poste, dans le cadre d'un projet de jeu commun et qui pour autant vivent leur propre situation.

Ces trois axes de réflexion nous amènent à étudier deux facettes de l'activité du joueur :

La première concerne l'étude de la norme prévalente micro identitaire du footballeur confronté à des phases de jeu en relation avec les transitions défensives. Plus spécifiquement, lors de la phase préalable de possession puis lors de la transition défensive associée. Cette norme est liée à une certaine « sensibilité à » un objet qui oriente son activité lors du couplage avec l'environnement contribuant à générer sa situation propre (son micro-monde particulier en tant que défenseur à partir de ce qui est important pour lui), à partir de ce qu'il ressent comme bon ou mauvais et en référence à des théorèmes en actes qui l'orientent *in situ*.

La seconde s'attache à l'étude de l'activité du joueur en tant que joueur « coaché » dans le cadre d'un projet de jeu, d'options de jeu spécifiques déterminées par le technicien dans des catégories de contextes spécifiques liées aux phases de jeu en lien avec les transitions défensives et de plus indexées à des postes et des rôles attribués. Il s'agit là de s'intéresser à la relation du joueur aux normes extérieures à lui, censées influencer son activité à l'instar des « champs d'actions encouragés ».

Nous allons ainsi nous intéresser aux relations entre ces deux plans normatifs (intrinsèque/extrinsèque), susceptibles de plus ou moins grande harmonie ou tension, afin de contribuer à améliorer la compréhension de l'activité des joueurs et de porter, à partir de ce cadre, un éclairage particulier sur les différences interindividuelles d'implication constatées lors

de ces phases de jeu en relation avec les transitions défensives. Dans cette perspective, nous allons étudier « la sensibilité à » du joueur lors de ces phases en tant que fondement de sa présence active, de son engagement lors de celles-ci tout en considérant son rapport avec les prescriptions émanant d'options de jeu particulières, liées à certaines catégories de contexte. **Notre hypothèse est que l'activité du joueur lors des transitions défensives est interprétable en tant que relation, entretenue *in situ* entre ses normes propres, renvoyant à SA situation (et donc non au contexte extérieur) et les normes extrinsèques liées aux options de jeu prévues.**

Au cours de cette partie, nous ferons part, pour chacun des trois axes de la problématique (étude des normes extrinsèques, étude des normes intrinsèques et mise en perspective des unes avec les autres), de la méthodologie employée et également des résultats obtenus. Nous allons expliquer, dans un premier chapitre, comment nous avons envisager de nous immerger au sein d'un groupe professionnel de football.

PARTIE 3

UNIFORMITÉ DES PRESCRIPTIONS, DIVERSITÉ DES NORMES D'ACTIVITÉ : ENQUÊTE EMPIRIQUE

CHAPITRE 6

UNE IMMERSION DANS UNE ÉQUIPE DE FOOTBALL DE HAUT NIVEAU

1. Les caractéristiques du terrain et les défis éthiques et méthodologiques

Une équipe professionnelle de football évolue dans un environnement social et culturel très spécifique où se mêlent enjeux de performance, médiatisation, mise en concurrence, comparaison entre partenaires, et en même temps attrait pour l'évaluation ou pour ce qui peut permettre à chaque joueur de progresser. Rasesra (2016) souligne que les joueurs de football professionnels vivent et interagissent dans un espace où les rapports de domination et les

inégalités entre les travailleurs sont considérables, évoquant tantôt le poids de contrôle du staff, la logique de sélection avant les matchs ou encore la porosité entre travail, exposition médiatique et vie privée.

La mise en perspective de mon objet de recherche avec ces caractéristiques m'a permis de prendre conscience de plusieurs défis méthodologiques et éthiques.

D'une part, l'objet de cette thèse concerne les diversités d'implications constatées par les techniciens lors d'un moment du jeu jugé déterminant pour la performance. Dans un milieu où la comparaison, la mise en concurrence sont très prégnantes, un certain nombre de précautions devaient être prise compte tenu de cette étude qui pouvait potentiellement révéler des insuffisances pour certains joueurs. Celles-ci risquant d'influencer les décisions du coach et de son staff dans une perspective de titularisation pour les matchs à venir.

D'autre part, le cadre théorique choisi invitant à se centrer sur l'analyse de comportements récurrents dans certaines catégories de contextes était susceptible de mettre en lumière des décalages importants entre prescriptions et réalisations. De plus, l'utilisation d'entretiens d'auto-confrontation ayant pour ambition d'appréhender le vécu, le ressenti et ce qui oriente le joueur en situation nécessitait de pénétrer une forme d'intimité. Cette démarche pouvant être perçue comme risquée pour cette population.

Enfin, il convient de faire part également d'un défi identitaire en tant que chercheur. En effet, mon passé de joueur football (sans avoir pénétré le milieu professionnel), mes diplômes d'entraîneur (diplôme supérieur d'entraîneur permettant d'entraîner au niveau national) et mon expérience de technicien (coaching sur des niveaux nationaux amateurs) pouvaient à la fois constituer une ressource qui pouvait être mobilisée pour pénétrer ce terrain mais en même temps être une contrainte susceptible d'orienter mes observations et analyses de manière partielle.

Les défis étaient donc de taille et ont imposé une vigilance et une réflexivité méthodologique à la fois pour pénétrer mon terrain de recherche, pour construire des conditions propices (climat de confiance, de fiabilité) permettant d'étudier le vécu intime des joueurs en situation, mais également en discernant d'une part ma posture de chercheur et d'autre part mon expérience de technicien.

2. Une perspective ethnographique originale : cadre théorique

Dans le cadre d'une recherche qualitative, l'intérêt d'une perspective ethnographique réside dans la construction d'une approche de la vie organisationnelle d'une communauté telle qu'elle se déploie en contexte ordinaire de pratique et qui va confronter le chercheur « en chair et en os » (De Sardan, 1995, p. 76) à un terrain particulier et à ses acteurs. Cette approche du terrain nous semble être de nature à la fois à permettre une observation des pratiques effectives et à enquêter sur les fondements de l'activité individuelle du joueur en situation de perte de balle.

Cette perspective ethnographique nous semble reposer sur différents principes :

- la nécessaire implication du chercheur qui relève d'une conception de l'ethnologie qui considère que la subjectivité et la sensibilité du chercheur sont essentielles pour comprendre l'homme (Malinowski, 1961). S'impliquer pour étudier... l'implication apparaît être une piste pour enquêter sur les fondements de l'activité des joueurs en situation de perte de balle. Selon certains auteurs (Wacquant, 2011 ; Rix, 2019), cette implication est comparable à un engagement corps et âme du chercheur qui lui permet de trouver sa place dans une communauté, cet engagement étant de l'ordre du sensible, du corporel et du cognitif (Rix, 2019). De Sardan (1995 ; 2001) utilise, pour sa part, le concept d'imprégnation qui s'apparente à « une série de processus informels par lesquels un chercheur s'accoutume à comprendre l'ensemble des codes sociaux et les logiques sociales de comportement, à leur niveau le plus impalpable, le plus quotidien » (De Sardan, 2001, p. 67). L'objectif est « d'apprendre les codes sociaux, de les connaître en quelque sorte de l'intérieur » (ibid, p. 67). Ce type d'implication favorise une immersion sur un terrain de recherche, autorise l'étude des pratiques effectives et favorise la compréhension contextualisée selon Rix (2019). Il s'agit donc d'être pris dans le système pour pouvoir l'étudier, de construire progressivement un climat de confiance pour approcher le versant intime de l'activité du joueur. Cette immersion peut d'ailleurs prendre du temps. Poirier (1991) considère ainsi que l'approche classique en anthropologie relève d'une pratique ethnographique caractérisée par un séjour prolongé du chercheur dans le groupe étudié ;

- en même temps, l'approche ethnographique implique un décentrement ou un regard éloigné de l'espace étudié de la part du chercheur. Le chercheur se doit d'interroger, de déconstruire ou d'analyser les évidences du milieu étudié. Dans notre cas, il s'agit d'un milieu proche de notre société et connu du chercheur. Ceci nous conduit à envisager une véritable anthropologie du proche (Rix, 2012) qui se doit de mêler « imprégnation » (De Sardan, 1995) pour pénétrer la

communauté étudiée et prise de recul. Cette position d'entre-deux, peut s'avérer parfois inconfortable. Elle invite à la construction d'une réflexivité nécessaire et donc d'outils au service de celle-ci. Elle consiste d'une part à assumer sa spécificité et sa subjectivité en la rendant lisible, et également, à expliquer les conditions d'entrée dans la communauté étudiée et d'accès aux pratiques effectives afin de rendre compte des précautions épistémologiques prises.

« Le chercheur doit alors redoubler de réflexivité méthodologique » (Rix, 2019). Ce véritable exercice de vigilance méthodologique impose de rendre compte notamment de deux types de traces : celles en rapport avec l'étude du phénomène étudié (la diversité d'implication lors des transitions défensives) et celles relatives à la construction de la posture ethnographique la plus adaptée au regard de l'objet d'étude et des caractéristiques du terrain ;

- la construction d'une position anticipée et d'une posture adaptée relève donc de ce souci méthodologique de réflexivité. Selon Lalonde (2013), les postures ethnographiques sont variables et une adaptation au terrain étudié s'avère nécessaire. Cependant, cette variabilité et cette adaptation ne sont pas antinomique avec une planification qui peut s'avérer constituer un véritable support à la disponibilité, à la créativité (Aubry et Lièvre, 2010). Selon Rix et Lièvre (2014), cette position anticipée constitue d'ailleurs essentiellement un outil de réflexivité tant au cours du travail de terrain que lors de l'écriture. Jaccoud et Mayer (1997) recensent quatre postures ethnographiques qui relèvent d'une plus ou moins grande implication du chercheur au sein de la communauté pouvant aller du retrait (le chercheur n'est qu'un observateur) à l'imprégnation lorsque le chercheur devient un membre à part entière de la communauté.- La posture la plus à l'écart du groupe étudié correspond à ce que certains auteurs nomment l'observateur complet (Gold, 1958), le simple observateur (Junker, 1960) ou le membre périphérique (Adler et Adler, 1987). Elle est caractérisée par une observation de la part du chercheur, des activités du groupe sans que celui-ci y prenne part.

- La deuxième posture a trait à une contribution modérée et mesurée du chercheur aux activités de la communauté. Elle est relative à un statut d'observateur participant (Gold, *ibid.*) ou de membre actif (Adler et Adler, 1987). Le chercheur peut remplir certaines tâches qui relèvent essentiellement d'une présence au sein du groupe liée à des motifs intellectuels en rapport avec sa recherche.

- La troisième posture relève d'un statut pour le chercheur de membre du groupe qui joue un rôle en son sein lié à ses activités de recherche. Nommé « participant observateur » (Gold,

ibid.), ou « participant qui observe » (Junker, ibid.), cette posture implique un investissement conséquent et prolongé à l'intérieur du groupe.

- Enfin, la posture ethnographique la plus « imprégnée » est la « participation complète » (Gold, ibid.), « totale » (Junker, ibid.), ou « à part entière » (Adler et Adler, ibid.) à partir de laquelle le chercheur vit dans le même environnement, avec les mêmes codes que les membres de la communauté et partage des objectifs communs, tout en ayant des préoccupations liées à sa recherche.

Notre objet de recherche tient aux fondements des diversités individuelles en situation de transition défensive. Nous devons donc, en même temps construire les conditions les plus propices à l'étude du versant intime de l'activité individuelle du joueur (et donc de ses normes intrinsèques) tout en lui garantissant une sécurisation des matériaux et analyses le concernant lors de la nécessaire mise en perspective avec les normes extrinsèques qu'imposent le milieu professionnel. La stratégie et la démarche ethnographique que nous avons choisi d'utiliser doit, d'une part nous permettre de comprendre et formaliser les normes extrinsèques qui constituent la matrice des prescriptions concernant les phases de jeu en lien avec les transitions défensives. Dès lors, la création d'une relation de confiance et de fiabilité avec les dirigeants, le coach, le staff apparaît essentielle. D'autre part, il s'agit d'approcher les normes intrinsèques des joueurs afin d'étudier la diversité d'implication lors de ces phases de jeu. Compte tenu de cet objectif, il nous semble nécessaire également de générer un climat de confiance et de mise en sécurité avec les joueurs en mettant notre recherche en perspective avec des objectifs d'amélioration de leurs performances. Ainsi, nous avons fait le choix de la construction progressive d'une posture de « participation observante » qui nous semble la plus adaptée à notre problématique de recherche. Cette forme d'imprégnation mesurée nous semble constituer un moyen terme intéressant pour plusieurs raisons.

Elle permet, à la fois, de profiter de notre spécificité pour pouvoir créer le climat de confiance nécessaire à l'étude des pratiques effectives et surtout de leurs fondements compte tenu des caractéristiques du milieu qui ont été évoquées. Notre particularité est liée à notre statut de chercheur, mais également d'entraîneur de niveau national détenteur d'un diplôme supérieur d'entraîneur de football (DES) et également d'ex-entraîneur de plusieurs joueurs du groupe professionnel (ayant évolué en sélection universitaire que nous avons coachée pendant 20 ans) qui nous confère une forme de légitimité et qui nous semble constituer une ressource pour entrer

au sein du groupe. Cette expérience peut être considérée comme un atout en termes de crédibilité vis-à-vis du coach et du staff, à condition toutefois de faire preuve de discernement, trouver et de rester à la « juste place », mais également vis-à-vis des joueurs. Ainsi, d'une part, nous pouvons nous positionner en tant que spécialiste de l'étude de cette phase de jeu (technicien spécialisé dans l'étude des transitions défensives).

D'autre part, notre position et notre statut de chercheur peuvent potentiellement constituer une plus-value pour la communauté en termes de connaissance approfondie de l'activité de chaque joueur lors de ce moment de jeu important et donc en lien avec des perspectives d'optimisation de la performance individuelle et collective, sans pour autant empiéter sur des espaces liés à d'autres facteurs de la performance.

Dans un souci de réflexivité méthodologique, nous allons présenter le cheminement original que nous avons suivi en considérant que celui-ci s'est déroulé sur une temporalité longue et a nécessité un investissement important de notre part et également une forme d'adaptation permanente. Ghasarian (2002) invite d'ailleurs à dévoiler « les mécanismes de son autorité » ; autrement dit, à objectiver la manière dont le terrain s'est construit. De Sardan (1995) évoque, quant à lui, un mode particulier de production de données qu'est l'enquête de terrain, qui passe pour l'essentiel par des interactions prolongées entre le chercheur et le milieu qu'il étudie.

3. La construction progressive d'une participation observante pour étudier la diversité interindividuelle lors des transitions défensives

Nous allons montrer au cours des quatre sous-parties suivantes comment nous avons construit progressivement une évolution de notre posture afin de créer les conditions propices à l'étude des fondements cognitifs et sensibles de l'activité des footballeurs du Clermont Foot 63 (équipe de ligue 2) lors des phases de jeu en relation avec les transitions défensives.

a. La préparation au terrain

Une étude de normes extrinsèques en lien avec une défense dynamique à la perte (le contre-pressing)

Cette phase correspond à une période au cours de laquelle j'ai cherché à acquérir de l'information sur mon objet de recherche et plus spécifiquement sur l'évènement des transitions défensives. Martineau (2005) évoque un moment important au cours duquel le chercheur se questionne dans la perspective de cadrer et d'orienter sa recherche d'informations.

Des préoccupations anciennes

Ce moment a démarré pour moi bien avant, puisqu'il remonte à des préoccupations anciennes que j'avais déjà en tant que joueur. Celles-ci ont perduré tout au long de mon expérience d'entraîneur. Il me semblait, en effet, d'une part que le football de l'entraînement n'était pas en rapport avec le « football du match », et d'autre part que les moments où l'on perdait le ballon et le moment où on le récupérait étaient nombreux, importants et décisifs quant à l'issue des matchs. Ils semblaient relever d'une forme de spécificité de ce sport mais pour autant n'étaient ni analysés, ni didactisés, donc pas ou peu pris en charge par les théoriciens et les techniciens. J'avais noté de manière précoce que les joueurs réagissaient de manière différente à la perte du ballon en fonction des contextes et je me posais la question de la stabilité et de la régularité de leurs réactions lors de ces pertes, voire même de ce qui pouvait relever d'une forme de profil reconnaissable, identifiable. C'est sur ce fond ancien de préoccupations que s'est installé progressivement un besoin de compréhension de ce qui était à l'œuvre lors des pertes de balle. C'est dans cette perspective, que j'ai ensuite dans mon parcours d'entraîneur en club et d'enseignant en UFR STAPS, focalisé mes lectures, mes analyses, mes créations de situations d'entraînement ou d'enseignement sur les transitions défensives.

Ceci étant, sur le plan *stricto-sensu* de notre recherche, nous pouvons considérer que cette phase de préparation s'est concrètement finalisée au cours de la saison 2017/2018.

Un attrait certain pour le contre-pressing en lien avec implication forte nécessaire

Cette préparation a consisté à recentrer mes lectures, mes recherches sur l'évènement perte de balle et sur la manière dont celui-ci était appréhendé (voir chapitre 1 et 2) d'un point de vue extrinsèque. Mon attention a été fortement attirée par une manière particulière d'appréhender les transitions défensives, ce que certains appellent la « défense dynamique à la perte » ou encore « contre-pressing ». Si ces aspects sont évoqués au chapitre 2 de ma thèse, je

tiens à rappeler dans une perspective réflexive, que j'ai rapidement mis en relation la question du manque d'implication constatée avec cette manière de faire particulière qui consiste non seulement à réagir de manière très rapide lors de la transition défensive, mais plus encore idéalement à anticiper celle-ci.

Une première phase d'exploration avec l'équipe de France des 19 ans

Au cours de la saison 2016-2017, à la suite d'échanges avec le Directeur Technique National et l'entraîneur de l'équipe de France des 19 ans (dans le cadre de missions que j'occupais à la Fédération Française de Football), j'ai été sollicité pour participer à l'encadrement de cette équipe et plus spécifiquement pour analyser les réactions des joueurs lors des transitions défensives de l'équipe. Le sélectionneur avait constaté un manque de réactivité de ses joueurs lors de ces phases de jeu durant la compétition internationale précédente. Suite à nos échanges et sa connaissance de mes perspectives de recherche, il souhaitait mieux comprendre leurs comportements, leur faire prendre conscience de l'importance de réagir rapidement et bien entendu les faire progresser à des fins d'amélioration de la performance sur ce plan. S'est rapidement posé pour moi le problème des supports vidéos à utiliser pour se saisir des régularités comportementales des joueurs de la sélection. Le sélectionneur n'ayant pas d'analyste vidéo à disposition, ma première tâche a consisté à me former de manière autodidacte sur le séquençage vidéo avec le logiciel Dartfish afin de structurer mes observations et d'étudier les comportements des joueurs. L'enjeu était initialement d'appréhender uniquement les phases de transitions défensives, de repérer à la fois des catégories de contexte particuliers, mais également de construire des indicateurs comportementaux de l'implication.

Pour ce qui concerne le travail sur les normes intrinsèques des joueurs, la perspective de mise en place d'entretiens s'est rapidement avérée compliquée au regard du format temporel court des sélections. En effet, les joueurs sélectionnés sont convoqués sur une période courte au cours de laquelle quelques entraînements seulement sont programmés, ainsi qu'un ou deux matchs. De plus, les joueurs repartent immédiatement après le dernier match. Nous en sommes donc restés au stade d'un repérage des comportements et donc de critères et d'indicateurs de l'implication dans certaines catégories de contexte. Ce terrain, bien que très intéressant dans une perspective d'analyse comportementale de joueurs de haut niveau lors de ces pertes de balle, ne permettait cependant pas pour différentes raisons de mener à bien la totalité de l'étude.

La difficulté portait essentiellement sur l'impossibilité de mettre en place des entretiens en post-match du fait du retour immédiat des joueurs dans leurs clubs d'origine suite au rassemblement. L'étude des normes intrinsèques n'étaient donc pas réalisable. Cependant, cet épisode m'a permis d'avancer sur l'étude des transitions, ainsi que sur l'étude des comportements. Il m'a de plus outillé sur le plan des techniques de séquençage vidéo.

b. L'entrée sur le terrain

Des contacts avec l'entraîneur du Clermont Foot 63

Mon arrivée s'est échelonnée sur plusieurs mois au cours de la saison 2016-2017 puis au cours de la saison 2017-2018.

Elle est relative aux échanges entretenus avec ce technicien (d'abord en tant que directeur du centre de formation, puis en tant que coach de l'équipe de Ligue 2). Lors de cette saison, dans le cadre de mes activités d'entraîneur de la sélection universitaire, j'avais pu le rencontrer à plusieurs reprises (matches amicaux, échanges informels). Nous avons pu échanger à de multiples occasions sur notre conception du jeu et plus spécifiquement de cette phase de jeu, qui, dans le cadre de son projet de formation, était très importante. Il avait d'ailleurs répondu au questionnaire que j'avais envoyé aux entraîneurs professionnels en faisant part de son intérêt pour les transitions défensives, des constats de réponses diverses de la part de ses joueurs lors de celles-ci ainsi que de son attitude positive quant aux apprentissages et aux transformations possibles sur ces aspects. Une relation amicale s'est nouée au fil du temps. Au cours de ces rencontres, j'ai pu prendre conscience de l'existence de normes (sans toutefois les formaliser) de cet entraîneur mais également de l'homme, de sa « philosophie », de sa manière de gérer son groupe, basée sur la confiance, la responsabilité, la fiabilité et un profond respect pour autrui.

Lors de cette saison, le club lui a confié la direction de l'équipe professionnelle évoluant en Ligue 2. Suite à l'arrêt de ma collaboration avec l'équipe de France des 19 ans, et sachant que j'avais pour projet d'étudier les fondements de l'activité des joueurs lors de ces phases de jeu, il m'a proposé de réaliser ma thèse avec le groupe professionnel. Il voulait obtenir des éléments de compréhension de ce qui se passait « dans la tête de ses joueurs ».

L'entraîneur et son projet de jeu

Pascal Gastien est un ancien joueur professionnel de Ligue 1 (70 matchs) et Ligue 2 (187 matchs) ayant évolué dans les clubs de Niort, de Nice, de l'Olympique Marseille (avec lequel il a remporté le doublé coupe-championnat en 1989), reconverti au poste d'entraîneur. Il a dirigé l'équipe de Niort et l'équipe de Châteauroux en Ligue 2 et a également été Directeur du centre de formation de Niort et de Clermont Foot 63. Il a obtenu le diplôme du BEFF (Brevet d'Entraîneur Formateur de Football, diplôme permettant de diriger et d'intervenir en centre de formation professionnel) ainsi que le BEPF (Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football, permettant d'entraîner une équipe professionnelle). Ce technicien a une approche particulière du jeu. Son projet est basé sur une possession longue du ballon (nommé également moment de préparation), au cours de laquelle l'enjeu est de faire courir l'adversaire, le déplacer au moyen de nombreuses passes afin de le déséquilibrer au moment opportun. Le déséquilibre correspond, lui, à un moment du jeu où l'équipe en possession du ballon réussit à prendre un temps d'avance sur l'adversaire (par un changement de rythme de circulation du ballon) et parvient à jouer dans la profondeur du terrain en direction du but adverse, pour aboutir à un tir, un centre ou à un duel avec le gardien. Le technicien demande donc à l'ensemble de ses joueurs de participer activement à ce moment de possession préalable. Les tentatives de déséquilibre se soldent souvent par une perte du ballon, ses attentes portent sur une récupération dynamique et rapide de celui-ci lorsque cette perte se produit, qui plus est, dans les zones hautes du terrain. Selon lui, tous les joueurs doivent être concernés et faire preuve d'implication lors de ces transitions défensives. Ceci correspond à une option forte portant sur les réactions des joueurs lors de ces phases qui correspond à ce que l'on nomme « contre-pressing ». Ces éléments seront précisés dans le chapitre 7.

Ce contexte représentait donc une opportunité et un potentiel compte tenu de mon objet d'étude et ce à plusieurs titres. Premièrement, le technicien était très intéressé par le contre-pressing, vu ses options de jeu à la perte du ballon et interpellé par les déficits d'implication qu'il pouvait constater. Deuxièmement, la proximité géographique des infrastructures du club (lieu de vie, d'entraînement, de match) favorisait l'approche des caractéristiques de la vie d'un groupe professionnel (présence au quotidien) et permettait d'envisager avec plus de facilité une étude des normes intrinsèques des joueurs.

c. Une présence de plus en plus fréquente... la construction d'une observation participante avec le staff

Cette deuxième phase est liée à ma présence progressivement de plus en plus régulière aux matchs à domicile, en tribune, où, doté des premiers outils construits (séquenceur -repérage des pertes de balle-), et en accord avec le coach, j'ai pu relever statistiquement le nombre de transitions, leurs localisations, le nombre de récupérations plus ou moins rapides. J'ai pu suivre l'ensemble des matchs à domicile et après les matchs, je pouvais voir le coach dans son bureau pour échanger. Au début, les échanges post-matchs ne duraient pas longtemps et n'étaient pas systématiques afin de ne pas perturber les interactions entre les membres du groupe (dirigeant, staff, joueurs). Je communiquais *à posteriori* les informations que j'avais pu récupérer grâce à l'utilisation du logiciel. Au cours de cette phase, le coach m'a autorisé à présenter mon projet de recherche au staff. La trame utilisée était la suivante : constats de l'importance de cette phase de jeu en tant que facteur discriminant de la performance de haut niveau, qu'élément important du projet de jeu et en même temps du manque d'implication de certains joueurs ; intérêts de mieux observer et évaluer les joueurs lors de ces phases, de mieux y évaluer la performance collective et de comprendre les raisons de ce manque d'implication.

Lors de cette présentation, le staff technique était composé de 3 membres en plus de l'entraîneur principal.

Manolo Gas, entraîneur-adjoint depuis 2009 du groupe professionnel de Clermont-Foot 63. Il a été joueur professionnel (400 matchs à Louhans-Cuisseaux, Clermont-Foot, Geugnon). Il est titulaire du DES (Diplôme d'Etat Supérieur mention Football).

Eric Gélard, entraîneur des gardiens, au club depuis 2000 et titulaire du Brevet d'Etat premier degré de football.

Corentin Digard, préparateur physique, au club depuis 2015 et titulaire d'un master STAPS Préparation physique et mentale et réathlétisation ainsi que d'un D.U de préparateur physique.

Je n'étais pas, à ce moment, en contact formel avec les joueurs mais j'apportais un recueil d'informations sur des données statistiques collectives concernant les pertes de balles et les transitions défensives. Je restais discret et vigilant quant à ma présence dans les locaux, prenant soin de ne pas pénétrer dans les vestiaires ou dans le bureau du staff.

d. L'observation participante au sein du groupe de joueurs

Une participation discrète : la construction d'une première posture auprès des joueurs

L'enjeu était pour moi après avoir présenté la trame de recherche au staff, de construire progressivement un climat de confiance avec les joueurs permettant d'envisager à moyen terme d'approcher leur éprouvé en situation et donc leurs normes intrinsèques.

Cette étape s'est déroulée tout au long de la saison 2018-2019 avec une évolution sur la fin de saison. Elle correspond à une participation modérée et discrète de ma part à la vie du groupe. Elle va consister initialement à dévoiler aux joueurs les objectifs de ma présence en relation avec la recherche mais en même temps à leur signaler ma singularité liée à mon expérience de technicien. Nous avons décidé, après réflexion avec le coach, de présenter au groupe professionnel l'objet de ma présence, l'étude, la démarche utilisée (Annexe 2). L'adressage consistait à revenir sur l'importance des transitions défensives dans le football actuel et dans le projet de jeu du club, de leur signifier que j'avais déjà eu une expérience avec l'équipe de France pour étudier ces aspects et que ma présence pourrait leur permettre de mieux se connaître sur ces phases de jeu et potentiellement de s'améliorer.

Pascal Gastien a ainsi organisé en début de saison une réunion informative avec les joueurs ainsi que le staff. Il m'a présenté en me situant en premier lieu par rapport à mon parcours de footballeur et d'entraîneur (titulaire du DES). J'avais d'ailleurs coaché cinq joueurs du groupe professionnel en sélection universitaire avec lesquels j'avais pu tisser des liens positifs. Ceux-ci ont joué un rôle favorable dans l'accueil qui m'a été fait par le groupe. Le coach a ensuite évoqué ma recherche. Il a insisté sur l'intérêt de l'étude dans une perspective d'amélioration du jeu et sur le fait que les matériaux issus de cette recherche (analyses statistiques, comportementales, des entretiens) seraient d'une aide précieuse pour leur permettre de progresser. J'ai pu alors expliquer le projet de recherche, la démarche méthodologique en insistant surtout sur la partie analyse des comportements dans certaines catégories de contexte de perte. J'ai insisté sur le fait que les entretiens pourraient être menés ultérieurement et que la nature de ceux-ci les conduirait à ce qu'ils s'expriment sur leurs ressentis et qu'en aucun cas des jugements de valeurs ne seraient effectués à propos des comportements. Le coach a spécifié que l'ensemble des joueurs ne pourrait être étudié, que le choix serait fait en concertation avec moi, que les noms seraient anonymés lors de l'écriture de la thèse (Annexe 2 : trame de présentation de la recherche aux joueurs professionnels).

J'ai pu recueillir plusieurs témoignages de joueurs (notamment de mes anciens joueurs) qui m'ont signifié que le groupe avait réagi favorablement et que l'intervention avait suscité un véritable intérêt de leur part. Les joueurs avaient été surpris à double titre : d'une part, du nombre de séquences de jeu lors d'un match de football de haut niveau et d'autre part, du

nombre de transitions défensives qui apparaissent au cours des matchs de Ligue 2, et enfin que la récupération rapide du ballon après la perte était un des facteurs les plus discriminant de la performance à haut niveau.

De plus, cette saison a été l'occasion de parfaire ma formation avec le logiciel de séquençage et d'améliorer son utilisation afin d'évaluer la performance collective et les performances individuelles des joueurs lors des transitions défensives (Annexe 5 : Exemples de rapport d'évaluation des transitions défensives sur le plan collectif et individuel).

D'autre part, tout au long de cette période j'ai pu affiner mon cadre d'observation et d'analyse des transitions en structurant et formalisant celles-ci, tant sur le plan temporel (en 2 temps : comportement du joueur appréhendé lors de la perte puis suite à la perte), que spatial (position du joueur dans une zone proche de la perte ou dans une zone plus éloignée). Le travail effectué sur sept mois au cours de cette saison a porté sur l'analyse comportementale et le repérage de régularités.

e. De l'observation participante à la participation observante (Fin de saison 2018-2019 et saison 2019-2020) : vers une imprégnation plus importante

Comme le souligne Turner (1975), certains degrés de compréhension ne peuvent être atteints que par une intimité progressivement co-construite avec les acteurs. Dans le cas d'une recherche sur l'activité individuelle ayant l'ambition non seulement d'étudier le versant comportemental mais également le versant intime et implicite du vécu, les conditions d'un recueil de témoignages de ce type devaient être construites très progressivement.

Ainsi, au cours de la dernière partie de la saison 2018-2019, j'ai pu tester un premier protocole d'entretien avec 6 joueurs.

La démarche a consisté à reprendre des séquences de transitions défensives (séquençage ayant été réalisé à partir d'une trame d'utilisation du logiciel de séquençage vidéo -une déclaration d'invention a d'ailleurs été réalisée en 2020), et à confronter le joueur aux traces de son activité. Il s'est avéré que les joueurs ont rapidement adhéré à cette manière de faire. Le cas d'un joueur est à cet égard assez symptomatique de cette adhésion :

Michel (le nom a été volontairement changé) est un joueur milieu de terrain défensif qui a l'habitude de s'interroger sur la tactique et l'entraînement. Il a accepté l'idée de se confronter au protocole d'entretien. Au cours de l'analyse comportementale, j'avais pu me rendre compte qu'il n'accompagnait pas de façon régulière les actions offensives préalables à la perte du ballon

en zone haute (dans le dernier tiers offensif du terrain), alors même que les consignes l'exigeaient. L'enjeu pour l'entraîneur était qu'il accompagne les actions de ses partenaires, de manière à être proche en cas de perte pour être en mesure d'intervenir très rapidement dans le cadre du contre-pressing demandé. Lors des entretiens, et à partir de son visionnage des différentes séquences de ce contexte particulier de transition défensive, il s'est rendu compte de cette régularité. Après l'observation de plusieurs récurrences, il s'est exclamé « eh oui ! J'ai pas les cannes ! ». Il voulait signifier qu'il venait de se rendre compte que ce qui organisait son activité était lié à son appréhension de monter trop haut dans le terrain car il avait peur de ne pouvoir revenir suffisamment vite dans son espace arrière, pensant depuis tout jeune qu'il n'était pas rapide. Cette véritable découverte pour lui a été suivie d'effets puisque peu de temps après le coach m'a signalé qu'il commençait à accompagner plus fréquemment lors des attaques placées hautes.

Suite à cet épisode, un certain nombre de joueurs ont progressivement commencé à me solliciter pour bénéficier des effets positifs constatés ou m'ont signifié l'intérêt que cela revêtait pour eux.

Ainsi, lors de l'entretien, Karim m'indique spontanément : « C'est bien qu'on parle de ça », « j'aime bien venir en entretien », « ça me fait analyser, ça me fait progresser ».

J'ai été surpris et soulagé, content de leur volonté d'être étudiée, passer des entretiens afin de mieux se connaître sur cette phase de jeu.

Ma posture de chercheur/technicien en rapport avec les transitions s'est installée à partir de cette dernière partie de saison. Les joueurs s'étaient non seulement habitués à ma présence mais avaient pu saisir l'intérêt pour eux de participer au protocole. Le fait que mes questionnements ne portent que sur leur ressenti semblait également les rassurer.

À la fin de cette saison, suite à un bilan réalisé avec mes directeurs de recherche, le constat a été fait d'une étude à partir d'un trop grand nombre de catégories de contextes de transitions défensives avec une difficulté de mise en perspective des matériaux issus des entretiens. Le choix a été fait d'une réduction de la recherche à des catégories de contextes de transitions collant au plus près du projet de jeu du coach (Voir chapitre 7). Il s'agirait de spécifier le périmètre de l'étude en ne considérant que les phases de possession hautes suivies des transitions défensives hautes (situées dans le dernier tiers offensif soit les 30 derniers mètres).

La saison 2019-2020 a vu ma posture ethnographique évoluer encore plus sensiblement vers une participation observante avec un rôle plus assumé, spécifié et plus officiel au sein du groupe. En effet, un analyste vidéo (Sébastien Grillon) est arrivé au sein du staff. Titulaire du BEF (Brevet Entraîneur de Football), il s'est formé à l'analyse vidéo durant deux années. Depuis son arrivée, le club s'est équipé du logiciel de séquençage Sportscode et nous y avons transféré la démarche d'encodage des transitions défensives élaborée initialement sur Dartfish. Nous avons pris de longs moments d'échanges afin que je puisse lui expliquer mon projet de recherche, ses objectifs ainsi que la démarche. Ces échanges ont permis de spécifier nos rôles respectifs et notamment l'aide que je pourrais lui apporter concernant l'analyse des différentes phases de jeu ainsi que sur la formalisation des prescriptions issues du projet de jeu du coach. La perspective que je proposais était qu'il se serve de la matrice que j'avais créée pour les transitions défensives afin appréhender les autres phases de jeu. Quant à lui, il pourrait m'apporter son expertise dans l'utilisation du logiciel de séquençage Sportscode et me faciliter la tâche concernant l'extraction des supports vidéo en lien avec les catégories de transitions défensives que j'allais étudier avec certains joueurs.

Au cours de cette saison, j'ai été présent à tous les matchs à domicile et j'ai pu également participer à deux déplacements. Un pack d'équipements vestimentaires du club m'a été fourni signe désormais d'une intégration légitimée. Mon rôle s'était construit au sein du groupe comme spécialiste des transitions défensives. L'appartenance au groupe à partir de cette posture s'est affirmée au fil du temps et les conditions de mise en place des entretiens se sont révélées de plus en plus propices au recueil de témoignages des joueurs étudiés.

Mon immersion dans le groupe s'est donc étendue sur trois saisons, et j'ai progressivement pu, comme le préconise Favret-Saada (2009), me laisser affecter par mon terrain et plus particulièrement par le coach, le staff, les joueurs et le projet de performance. J'ai ainsi construit au fil du temps un rôle, une posture qui se sont à la fois clarifiés et m'ont permis de devenir non tout à fait un membre pas tout à fait à part entière, mais un membre important dans un secteur particulier pour l'optimisation des performances individuelles et celles de l'équipe. Mon implication a été aussi bien, émotionnelle (rapport aux victoires, défaites de l'équipe), relationnelle (échanges informels avec le staff, les joueurs, partage de moments en communs, des repas, avant et après les entraînements ou les matchs, lors des déplacements), qu'intellectuelle (mises en place d'échanges plus formels en rapport avec ma démarche méthodologique). C'est grâce à cette forme d'implication, à la limite de l'imprégnation complète que la révélation et l'étude des normes a pu s'opérer : l'étude des normes extrinsèques

(liées au projet de jeu du coach, ses options lors des transitions) et celles des normes intrinsèques de chaque joueur étudié (régularités comportementales, régularités de ressenti en situation).

Il est à noter qu'au bout de ces deux saisons, le coach m'a demandé de rentrer officiellement au sein du staff pour continuer à travailler à partir de la démarche élaborée. Ainsi, je suis resté sur mon terrain de recherche initial avec une posture ayant encore un peu plus évolué vers une imprégnation complète attestée par une intégration officialisée en tant que membre du staff sur la totalité de la saison 2020/2021 (soldée par une montée en Ligue 1), mes fonctions étant renouvelées en 2021/2022.

Cette posture, qui s'est donc construite progressivement, m'a ainsi permis d'envisager une première étape liée à l'identification des normes extrinsèques, culturelles liées au projet de jeu du coach.

CHAPITRE 7

L'IDENTIFICATION ET LA CARACTÉRISATION DES NORMES EXTRINSÈQUES

SECTION 1 : METHODOLOGIE

Nous avons relevé trois axes de réflexion dans le cadre de la problématisation de notre question de recherche. Le premier axe concernait l'étude et la formalisation des normes extrinsèques du joueur, autrement dit les normes du coach. Cette perspective invite à s'intéresser par phase de jeu aux différentes catégories de contextes construites ainsi qu'aux prescriptions qui y sont associées car susceptibles d'influencer l'activité du joueur lors des phases de jeu ciblées à l'instar de champs d'actions encouragés. L'enjeu méthodologique était donc pour nous d'approcher les normes propres du coach.

1. Caractérisation des catégories de contextes

Cette caractérisation, comme évoqué précédemment, a été réalisée à partir de la saison 2019/2020.

a. Identification et extraction des contextes d'études : deux phases de jeu supports de l'étude

Notre conception du football s'appuie sur l'approche « holistique » espagnole qui envisage une vision inclusive des différentes phases de jeu (Chapitre 2). Nous considérons donc que les différentes phases de jeu sont liées et que des interrelations fortes existent entre celles-ci. Isoler une phase afin de la comprendre limiterait l'analyse de la dynamique du jeu et sa contextualisation. Ainsi, notre perspective est de resituer les transitions défensives dans le cadre d'un continuum et donc, de prendre en compte les conditions de jeu préalables à la perte du ballon. Nous envisageons donc sur le plan méthodologique d'analyser les conditions de la perte en considérant la phase offensive qui la précède.

D'autre part, nous avons relevé (chapitre 4 et chapitre 6) que certaines études relèvent une discontinuité entre les phases de possession et de transitions défensives. Selon nous, dans une perspective ergonomique d'analyse de contextes et des tâches distinctes prescrites par le coach, l'ensemble du périmètre phase de possession et phase de transition défensive lui succédant, mérite d'être analysé en vue de caractériser les normes extrinsèques auxquelles sont censés répondre les joueurs.

Nous avons donc décidé en accord avec le coach, à partir de la saison 2019-2020, **d'étudier la phase de possession haute et la phase de transition haute.**

- La phase de possession haute est considérée comme un moment spécifique de l'attaque placée caractérisé par :
 - la progression de l'équipe en attaque à partir d'un nombre de passes important qui lui permet de s'installer dans la moitié de terrain adverse ;
 - un étagement de l'équipe en attaque avec certains joueurs participant à la préparation de l'attaque (souvent les défenseurs ou milieux de terrain qui se situent aux abords de la ligne médiane) et certains joueurs prenant le risque du déséquilibre en zone plus haute ;
 - le regroupement défensif de l'équipe adverse dans sa propre moitié de terrain ;
 - des tentatives de déséquilibre de l'équipe en attaque qui visent à mettre en danger l'adversaire et à amener le ballon dans la zone de finition (surface de réparation à 16m50 de la cible). Ces tentatives s'effectuent la plupart du temps dans les 35 derniers mètres adverses et constituent une prise de risque importante de perte de balle car le jeu doit s'accélérer pour mettre à mal le dispositif défensif de l'adversaire (passes, conduites de balle, duels, appels de balle...).

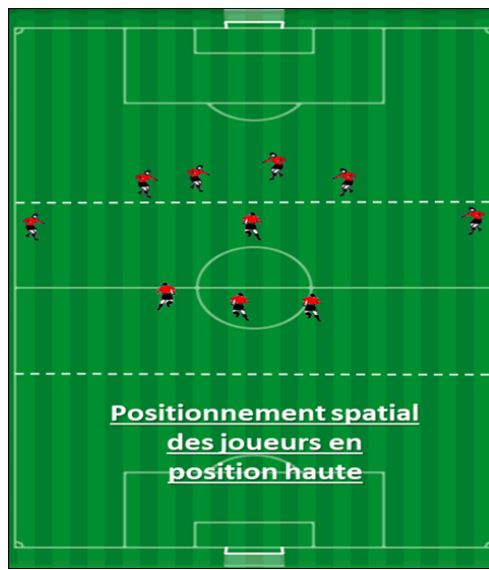


Illustration 3 : Le positionnement des joueurs lors de la phase de possession haute

- La phase de transition défensive haute est caractérisée par :
 - le moment de la perte du ballon sans interruption du jeu, suite aux tentatives de déséquilibre ;
 - une localisation de cette transition défensive dans les 35 derniers mètres par rapport au but adverse ;
 - un nombre important de joueurs venant de subir la perte en zone haute, présents dans ou aux abords de cet espace.

Nous verrons que ces deux phases ainsi que leurs inter relations constituent un moment crucial compte tenu de la « philosophie de jeu » du coach, ainsi que du point de vue du projet de jeu qu'il entend développer avec son groupe.



Illustration 4 : Localisation des transitions défensives hautes

Afin de mieux situer les espaces d'évolutions du jeu et des joueurs, nous avons conjointement défini dans le terrain de football trois zones longitudinales de 35m environ chacune, qualifiées de tiers défensif bas (35 m), tiers médian (35 m) et tiers offensif (35 m). Quatre zones transversales ont été distinguées à partir du tiers médian : côté droit, côté droit intérieur, côté gauche intérieur et côté gauche. Ces espaces sont utilisés par les joueurs lors de la phase de possession haute lors de leurs déplacements.

Nous considérons que la phase de possession haute est initiée dans les espaces de jeu correspondant au tiers médian et les transitions offensives hautes se situent généralement dans le dernier tiers offensif.

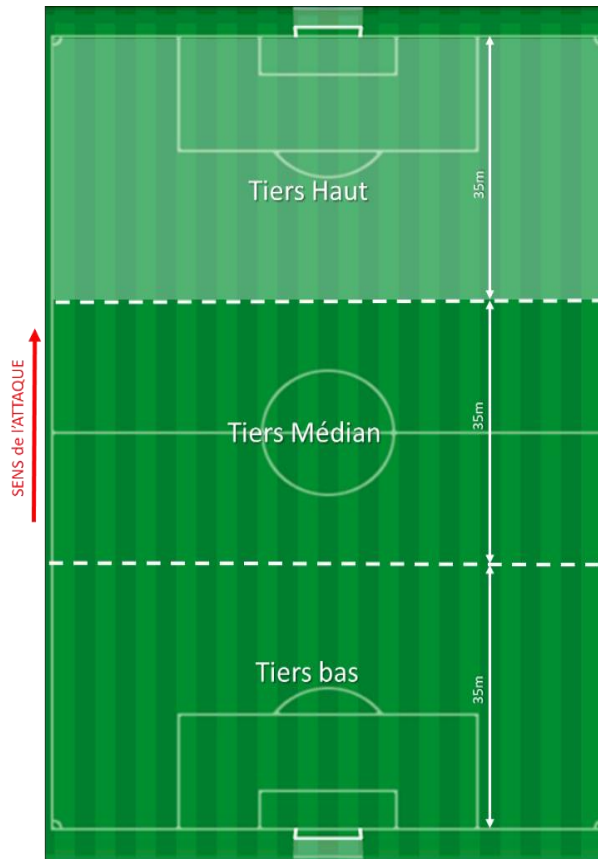


Illustration 5 : Les zones longitudinales du terrain de football



Illustration 6 : Les zones transversales du terrain de football en possession haute

b. L'élaboration d'une matrice permettant de rendre compte des normes extrinsèques : La « philosophie de jeu », les caractéristiques du projet de jeu du coach et ses options de jeu sur les deux phases supports de l'étude

Pour rappel (Chapitre 2), la fonction du projet de jeu est à relier à l'option retenue par un technicien pour réaliser le défi de l'avancée du ballon et également à l'option qu'il choisit afin de contrer l'avancée adverse. Le projet de jeu s'élabore à partir du point de vue du Coach sur la manière dont il entend s'emparer du jeu. Il est lié à sa « philosophie », à sa sensibilité, c'est-à-dire à la manière dont il entend que le football soit joué. Autrement dit, c'est une matrice liée à ses attentes qui va influencer les options de jeu choisies pour chacune des phases de jeu. Ainsi, les options de jeu correspondent à une conception particulière de jouer ces phases du jeu, posent un cadre spécifique et imposent certaines manières aux joueurs, en attaque placée/ transition défensive/ défense placée/ transition offensive.

Cette première étape a donc consisté à approcher et comprendre les fondements des normes du Coach. Dans un premier temps, notre objectif sur un plan méthodologique était ici de solliciter le Coach du groupe professionnel aux cours d'entretiens formels ou de discussions plus informelles afin de saisir quelle était sa « philosophie », sa conception du football, les origines de celle-ci et de quelle manière il envisageait que le football soit joué en fonction de ses propres valeurs. Un deuxième objectif consistait à formaliser plus précisément les options de jeu ainsi que les principes de jeu associés (censés organiser les coordinations collectives) qu'il avait choisi de développer avec ses joueurs lors des deux phases supports de l'étude.

À l'issue de cette étape nous avons pu déterminer un certain nombre d'éléments caractéristiques de sa conception du jeu, des options de jeu ainsi que des principes de jeu qu'il entendait développer avec son groupe. Nous ne donnerons ici qu'un résumé de ces différents points, car ils permettent de comprendre de quelle manière s'est construite la trame d'élaboration des différents contextes en possession et en transition défensive. Les détails de cette étape apparaîtront dans la partie résultat.

c. La prise en compte d'un principe traversant les deux phases

Dans la perspective de prise en compte de la continuité et l'imbrication des deux phases de jeu (le continuum), il était important pour nous d'identifier si certains principes de jeu pouvaient leur être communs, et avaient vocation d'un point de vue extrinsèque d'organiser l'activité collective des joueurs. L'objectif méthodologique a donc été pour nous de repérer l'émergence d'un principe commun afin de pouvoir mettre les normes propres de chaque joueur en perspective avec celui-ci.

« Philosophie de jeu »	Projet de jeu : options de jeu par phase	Principes de jeu pour chaque option de jeu	Repérage d'un principe de jeu commun
------------------------	--	--	--------------------------------------

<p>Point de vue du coach sur le jeu : Prendre l'initiative sur l'adversaire en attaque comme en défense</p>	<p>Phase de possession haute : S'installer dans le camp adverse à partir d'une possession de balle longue (+ de 5 passes)</p> <p>Phase de transition défensive haute : Récupération active et rapide à la perte en avançant vers le ballon (contre-pressing)</p>	<p>Exemple en possession : -Alterner jeu intérieur et jeu extérieur (créer de l'incertitude en attirant à un endroit pour jouer dans un autre espace) -Participation de l'ensemble des joueurs en possession (accompagnement de tous les joueurs lors de l'avancée du ballon)</p> <p>Exemple en transition défensive haute : -Accompagnement des joueurs dans l'espace avant à la perte</p>	<p>L'accompagnement de l'ensemble des joueurs</p>
---	--	---	---

Illustration 7 : Philosophie de jeu, projet, options et principes de jeu

d. Les différentes catégories de contextes pour chacune des phases : proposition d'une trame

Une deuxième étape a consisté à élaborer une trame, permettant de construire des catégories et sous-catégories de contextes pour chaque phase de jeu, que nous avons proposés au Coach qui l'a validé. Celle-ci prenait en compte plusieurs points importants pour notre étude tout en considérant les conceptions du technicien en matière d'organisation des tâches de travail pour chacun de ses joueurs en fonction de leur poste :

- la prise en compte d'un continuum temporel dans l'enchaînement des tâches (une phase de possession imbriquée avec une phase de transition défensive) ;
- la prise en compte de l'éloignement ou de la proximité du joueur par rapport au ballon lors de chacune des phases ;
- la prise en compte de la position géographique verticale du joueur, en avant ou en arrière du ballon lors de chacune des phases ;

- la prise en compte de la position transversale du joueur en phase de possession, soit en position complètement excentrée, soit en position plus axiale. Ces positions étant importantes car soumises à des attentes particulières de la part du coach afin de développer le jeu escompté.

L'objectif méthodologique était pour nous de co-construire les catégories et sous-catégories de contextes par phases de jeu avec le coach de manière à ce qu'il puisse associer à chacune d'entre-elles, des consignes en fonction des postes des joueurs.

La trame des différentes catégories de contextes sera développée de manière plus précise un peu plus loin dans ce chapitre.

e. Formalisation des prescriptions par poste et par catégorie de contextes

Dans un troisième temps, à partir de la trame validée des différentes catégories et sous-catégories de contextes, nous avons proposé au coach de formaliser les consignes, en tant que prescriptions, qu'il entendait donner à chaque joueur en fonction de son poste pour chacune des catégories.

f. Des contextes d'études à mettre en perspective avec des postes occupés par les joueurs

Notre perspective étant d'étudier les différences interindividuelles des joueurs de football lors des phases de jeu en relation avec les transitions défensives, il nous a semblé opportun de comparer des paires de joueurs occupant le même poste, dans le cadre d'un projet de jeu et d'options de jeu identiques, mais situés sur des côtés opposés et ce, compte tenu de deux enjeux de recherche importants.

D'une part, il est important pour nous d'examiner si chaque joueur a une orientation d'activité individuelle qui lui est propre alors même que les deux joueurs occupent le même poste, sont censés contribuer et porter le projet de jeu de leur équipe et sont donc soumis à des prescriptions identiques relatives à des contextes de jeu similaires et identifiables.

D'autre part, l'étude de joueurs occupant le même poste mais sur des côtés opposés nous permet de considérer une autre de nos questions de recherche portant sur l'étude de l'activité déployée par les joueurs en fonction de leur plus ou moins grande proximité géographique avec la zone d'évolution du ballon. Ainsi, l'évolution de la direction du ballon (qui peut tantôt se rapprocher d'un joueur et tantôt s'éloigner de l'autre et vice versa) lors des deux phases étudiées nous

permettra d'étudier l'activité de chacun des joueurs en fonction de ces deux catégories de contextes.

L'étude a ainsi porté sur 4 paires de joueurs. Les joueurs de chaque doublette évoluent donc au même poste et sur des côtés différents. Les noms des joueurs ont été modifiés pour des raisons d'anonymat.

Postes	Droit	Gauche
Arrière latéral	Age : 24 ans	Age : 26 ans
Arrière central	Age : 25 ans	Age : 30 ans
Milieu défensif axial	Age : 22 ans	Age : 31 ans
Milieu offensif excentré	Age : 23 ans	Age : 24 ans

Illustration 8 : Les postes des joueurs étudiés



Illustration 9 : Localisation et spécification des postes en possession haute

g. Identification des catégories de contextes de possession haute

Nous avons spécifié deux grandes catégories de contextes selon un axe transversal : jeu même côté et jeu côté opposé. Ces catégories sont rencontrées par les joueurs étudiés en fonction du positionnement lié à leur poste (côté droit ou côté gauche du terrain) et de leur plus ou moins grande proximité géographique avec la direction que prend le jeu de possession en attaque placée haute sur la largeur du terrain. Nous considérons pour chacune de ces catégories deux sous-catégories en fonction de la plus ou moins grande proximité du joueur avec soit avec la ligne de touche, soit avec l'axe du terrain : Zone extérieure (côté) ou zone intérieure (proche de l'axe du terrain).

Première catégorie : le joueur est sur un côté du terrain, le ballon est ou se rapproche de son côté = nommé jeu même côté

Deux sous catégories de contexte :

- le joueur est sur un côté du terrain proche de la ligne de touche, le ballon est ou se rapproche de son côté = nommé « jeu excentré même côté » ;
- le joueur est plus proche de l'axe mais toujours sur son côté, le ballon est ou se rapproche de cette zone= nommé « jeu intérieur même côté ».

Deuxième catégorie : le joueur est sur un côté du terrain, le ballon est ou s'éloigne vers le côté opposé = nommé « jeu côté opposé »

Deux sous-catégories de contexte :

- le joueur est plus proche de l'axe mais toujours de son côté, le ballon, le ballon s'éloigne de cette zone= nommé « jeu intérieur côté opposé » ;
- le joueur est sur un côté du terrain proche de la ligne de touche, le ballon est sur le côté opposé ou s'éloigne vers le côté opposé=nommé « jeu excentré côté opposé ».

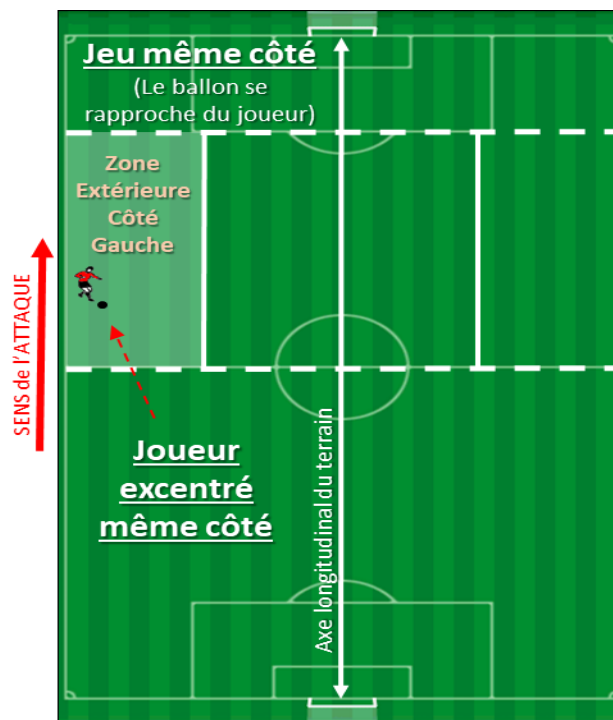


Illustration 10 : Catégorie de contextes : jeu même côté, le joueur est excentré

Sous-catégorie : le ballon est de son côté ou se rapproche de lui

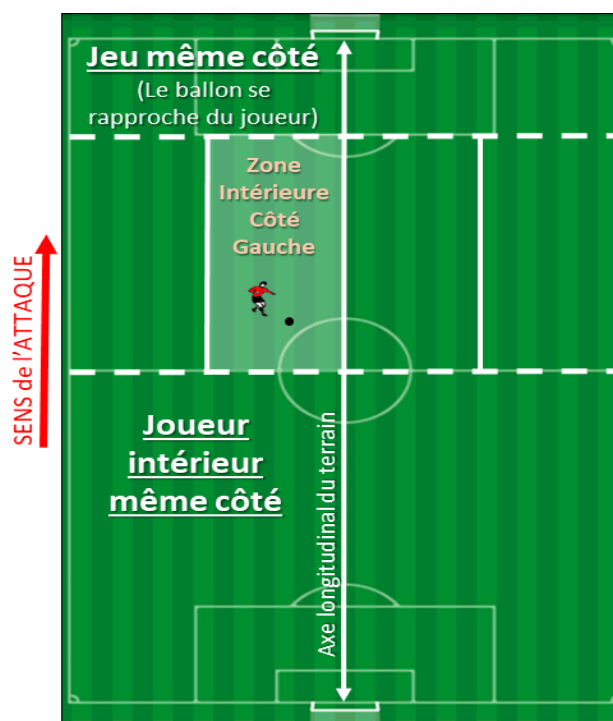


Illustration 11 : Catégorie de contextes : jeu même côté, le joueur est à l'intérieur du jeu

Sous-catégorie : le ballon est de son côté ou se rapproche de lui

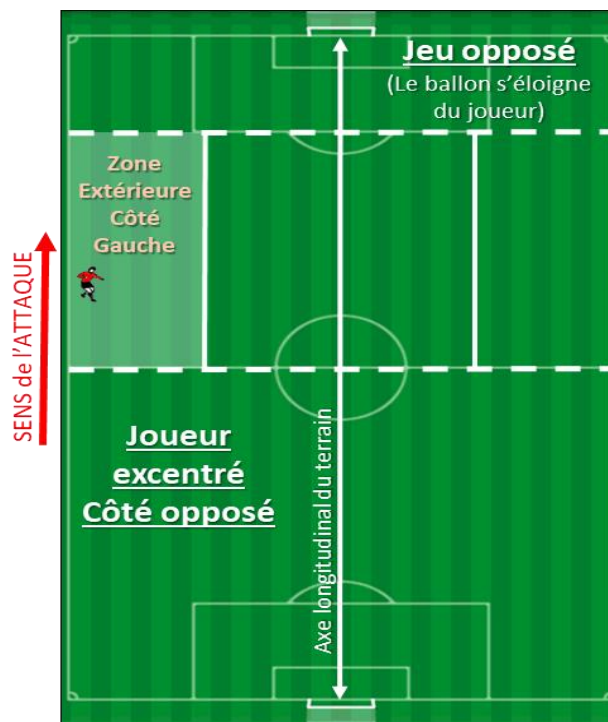


Illustration 12 : Catégorie de contextes : jeu côté opposé, le joueur est excentré

Sous-catégorie : le ballon est du côté opposé ou s'éloigne de lui

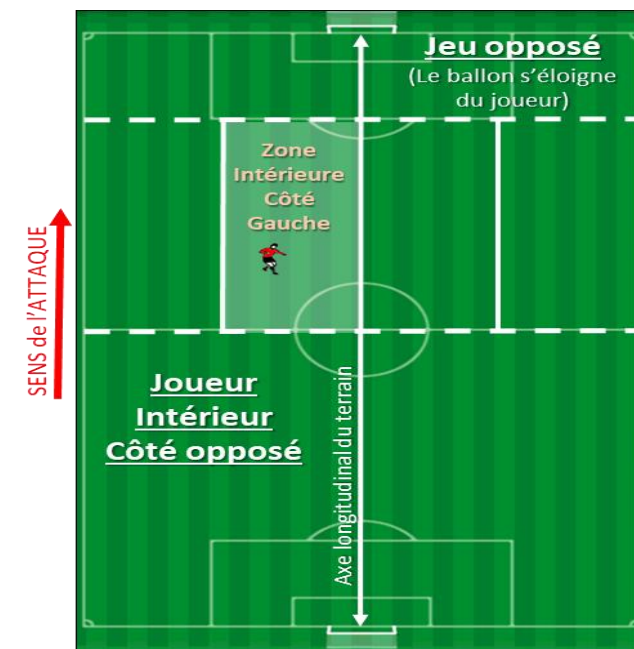


Illustration 13 : Catégorie de contextes : jeu côté opposé, le joueur est à l'intérieur du jeu

Sous-catégorie : le ballon est à l'opposé ou s'éloigne de lui

Nous avons spécifié deux autres sous-catégories de contextes selon un axe longitudinal. Ces sous-catégories sont rencontrées par les joueurs en fonction du positionnement qu'ils occupent à un moment du jeu compte tenu de leur poste et de leur plus ou moins grande proximité avec la direction que prend le jeu de possession en attaque placée haute dans la profondeur du terrain

- Le joueur est en avant du ballon : nommé « en appui »
- Le joueur est en arrière du ballon : nommé « en soutien »

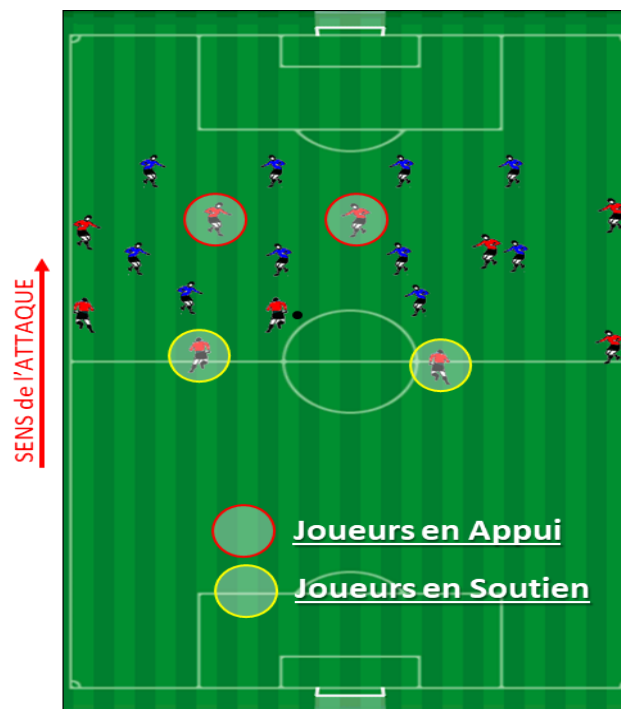


Illustration 14 : Les joueurs appuis et soutiens

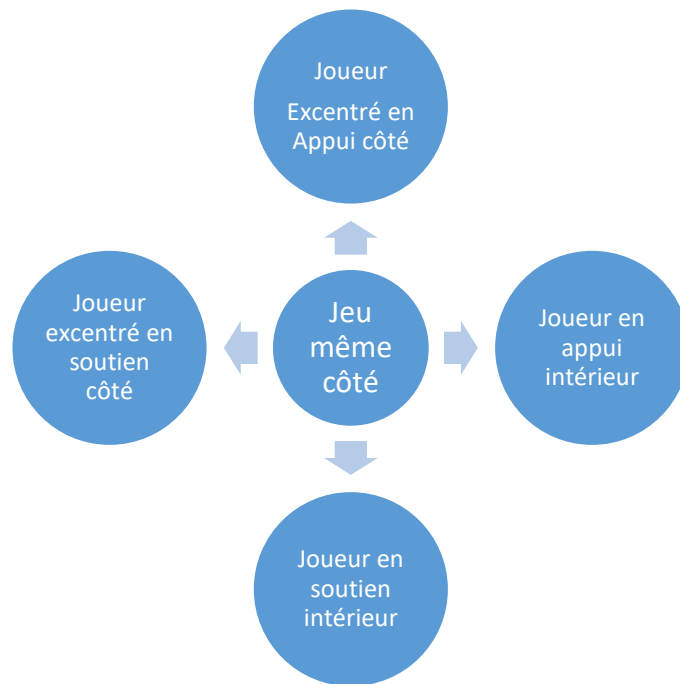
Récapitulatif des catégories et sous-catégories de contextes en possession haute

Jeu même côté			
Le joueur est excentré même côté		Le joueur est à l'intérieur même côté	
Le joueur est en avant du ballon	Le joueur est en arrière du ballon	Le joueur est en avant du ballon	Le joueur est en arrière du ballon
Appui côté	Soutien côté	Appui intérieur	Soutien intérieur
Jeu côté opposé			
Le joueur est excentré côté opposé		Le joueur est à l'intérieur côté opposé	
Le joueur est en avant du ballon	Le joueur est en arrière du ballon	Le joueur est en avant du ballon	Le joueur est en arrière du ballon
Appui côté	Soutien côté	Appui intérieur	Soutien intérieur

Nous avons initialement co-construit avec le coach une arborescence plus détaillée des catégories de contextes auxquelles sont confrontés les joueurs en fonction de leur poste et de leur plus ou moins grande proximité avec le ballon, notamment en distinguant des sous-catégories en lien avec les deux moments de l'attaque placée que nous avons mentionné précédemment, la préparation et le déséquilibre. Nous avons décidé pour rester au plus proche de notre étude portant prioritairement sur les transitions défensives de ne présenter que les catégories de contextes et de sous-catégories de contextes liées à l'éloignement-rapprochement selon les axes transversaux et longitudinaux. Nous reviendrons toutefois sur la distinction entre moment de préparation et moment de déséquilibre dans la partie discussion.

Nous donnons ici quelques exemples à titre d'information ; l'ensemble des arborescences pour chaque poste étudié est disponible en Annexe 3. (Ces arborescences par poste intègrent la distinction des catégories « préparation » et « déséquilibre »).

Catégorie de contextes 1 : jeu même côté



Catégorie de contextes 2 : jeu à l'opposé

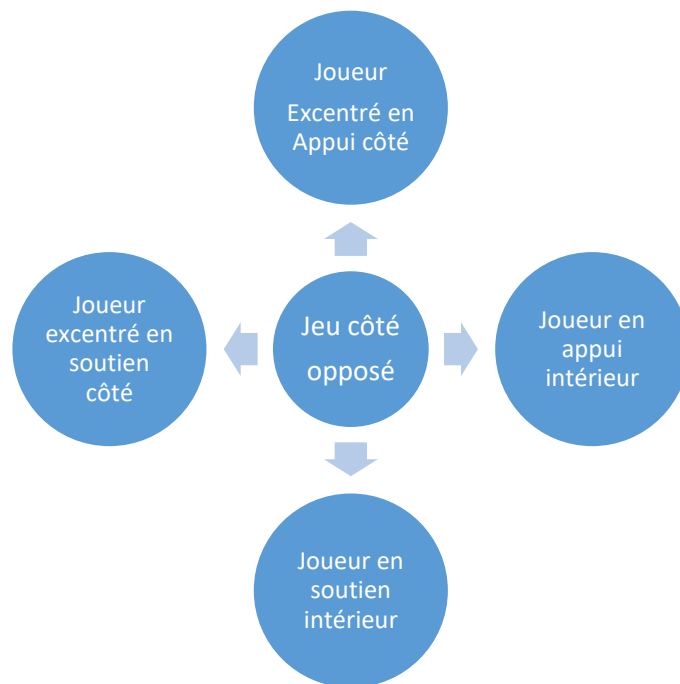


Illustration 15 : Exemple du poste de latéral

h. Le lien entre phase de possession haute et phase de transition défensive haute

Ces attaques sont qualifiées d'attaques placées hautes ou phases de possession haute ainsi car la configuration du jeu s'apparente à une attaque menée avec toute l'équipe face à une défense regroupée pour laquelle les défenseurs adverses sont replacés et défendent proche de leur but. Elles se déploient avec des joueurs excentrés écartés près des lignes de touches des deux côtés afin d'étirer les distances entre les joueurs défenseurs adverses. Lorsque les joueurs de l'équipe attaquante tentent de déséquilibrer l'adversaire en accélérant la circulation du ballon, la prise de risque est importante et les gestes techniques doivent se réaliser à haute vitesse. Le pourcentage de réussite de ce type d'attaques est par conséquent restreint et génère un grand nombre de pertes de balle. Les transitions défensives qui s'ensuivent sont importantes à plusieurs titres :

- quantitativement, car elles représentent un nombre important d'occurrences. Par exemple, en Ligue 2 entre 33 et 76 occurrences selon des matchs, (fréquence recensée au cours de la saison 2019-2020, la moyenne étant de 44 transitions défensives hautes sur la saison 2020-2021) ;

- tactiquement, car au moment où le ballon est perdu, les joueurs de l'équipe perdant la possession peuvent être relativement éloignés de la zone de perte compte tenu de leur positionnement initial en attaque. Lors de ces transitions défensives, le coach impose des réactions immédiates de la part de ces joueurs afin de réduire les espaces de jeu dans le but d'empêcher l'adversaire de contre attaquer :

- en termes d'enjeu stratégique : suite à une perte de balle lors de la phase de possession haute et en cas de récupération dans les 5'' (visée du contre-pressing), une autre phase apparaît que l'on nomme « transition offensive » au cours de laquelle l'équipe qui vient de récupérer le ballon peut effectuer ce qu'il est coutume d'appeler une « contre-attaque » où il s'agit de surprendre l'adversaire qui vient de perdre le ballon à son tour par un jeu rapide vers l'avant. L'opportunité de marquer augmente considérablement (nos statistiques montrent que dans cette configuration nous avons sept fois plus de chances de marquer). Cette phase de transition offensive n'est pas étudiée dans le cadre de notre recherche.

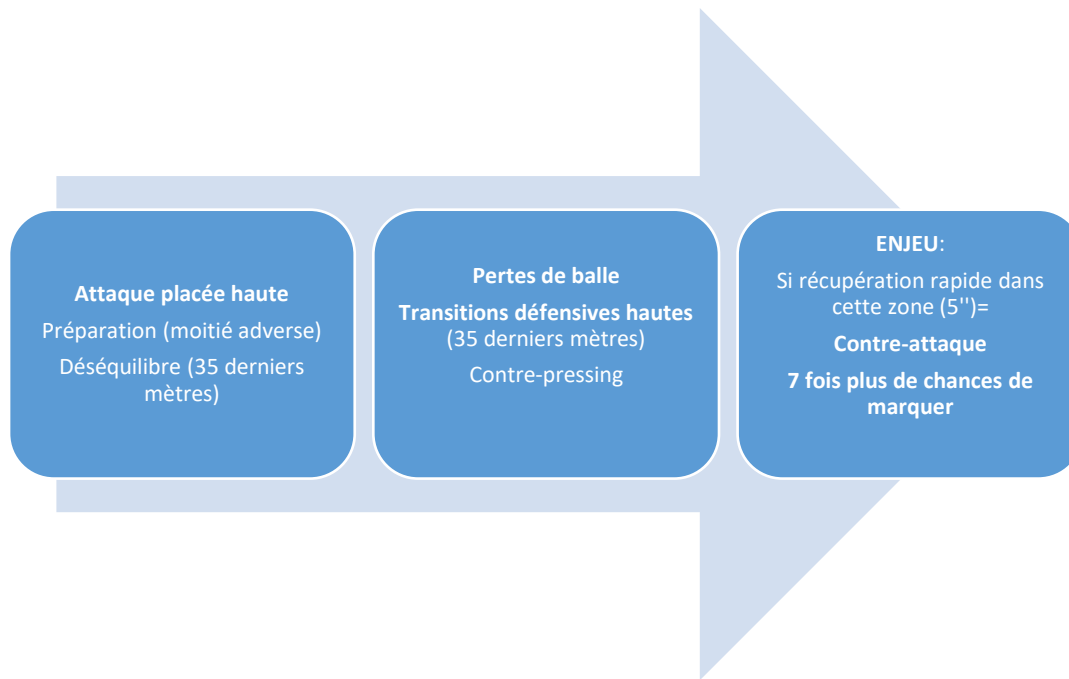


Illustration 16 : La dynamique du moment de jeu étudié : l'imbrication des 2 phases et les enjeux de la réussite de leur enchainement

i. Identification des contextes de jeu en phases de transitions défensives hautes

Une de nos questions de recherche initiale porte sur le constat opéré concernant la différence d'activité des joueurs en fonction de catégories de contextes liées à leur plus ou moins grande proximité ou éloignement de la zone de perte. L'enjeu méthodologique a consisté à construire une grille permettant de distinguer des catégories de contextes de transitions défensives en fonction de la position géographique occupée par le joueur lors de la perte de balle. Celui-ci peut, en effet, en fonction des déplacements effectués dans la phase de possession haute précédente, se retrouver plus ou moins éloigné de la zone d'évolution du ballon une fois celui-ci récupéré par l'adversaire.

La discrimination d'espaces concernant cette phase de jeu nous est apparue essentielle et ce à plusieurs titres :

Dans une perspective d'étude des normes extrinsèques

- Elle peut permettre au coach de formaliser pour chaque catégorie de contextes, une ou des prescriptions associées en fonction de ses options de jeu et des principes de jeu associés.

Dans une perspective d'étude des normes intrinsèques

- Elle peut nous permettre de mieux observer les comportements des joueurs lors de celles-ci, en fonction de leur positionnement spatial, de leurs postures corporelles, de l'évolution de la dynamique du jeu (le passage de la phase de possession haute à la phase de transition défensive haute).
- Elle peut nous permettre de venir enquêter sur les différences ou les similarités de ressentis et d'appréciation en fonction des catégories créées pour comprendre quelle est la situation vécue par le joueur en situation.

Dans le cadre d'une mise en perspective des normes extrinsèques et des normes intrinsèques

- Elle peut permettre de comparer de manière précise les attentes du coach (options de jeu, principes de jeu et consignes par poste) en fonction de la localisation du joueur avec les actions réalisées par celui-ci en situation, grâce à la spécification des observations et l'identification de régularités comportementales.
- Elle peut permettre de comprendre ce qui mobilise le joueur *in situ* en fonction des différentes zones et de découvrir si celui-ci les distingue lorsqu'il déploie son activité.

Nous présentons ici les différents éléments qui ont contribué à son élaboration.

Le premier élément d'appréciation des contextes de transitions défensives : la temporalité appréhendée dans le cadre d'un continuum : Un avant, un pendant, un après.

Nous avons évoqué précédemment la notion de série, et non de succession de séquences pour montrer l'imbrication des différentes phases de jeu. Il est important pour nous de considérer ce point de vue « holistique » de l'approche espagnole du jeu. En effet, selon nous, pour appréhender les transitions défensives, mieux les observer, mieux les comprendre et formaliser un certain nombre d'attentes en tant que normes extrinsèques aux joueurs, il s'agit de reconstruire l'organisation temporelle de celles-ci.

Nous avons ainsi structuré les transitions défensives en 3 moments. La succession de ces 3 moments sera nommée continuum ; nous catégorisons ainsi :

- le moment de possession avant la perte : Un joueur de l'équipe est en phase de possession (liées à des options de jeu : attaque plus ou moins longue/rapide) ;
- le moment de la perte : l'équipe, le joueur, sont confrontés à la perte du ballon qui se caractérise par une perte de son utilisation. C'est un moment bref et indécis où la possession pour l'une ou l'autre des équipes n'est plus caractérisable par une maîtrise directionnelle et intentionnelle de la balle ;
- le moment consécutif à la perte : c'est le moment où l'adversaire parvient à réutiliser le ballon en s'en rapprochant suffisamment pour modifier sa trajectoire et redonner une nouvelle direction au jeu. Dès lors, le joueur qui devient défenseur doit réagir à cette perte (conformément à des options de jeu : récupérer rapidement, c'est-à-dire contre-presser ou se repositionner).

Comprendre la transition défensive haute : imbrication de deux phases de jeu

Phases	Phase de possession haute	Phase de transition défensive haute
Les différents moments de la transition défensive dans le cadre d'un continuum	Avant la perte	Lors de la perte et après la perte

Tableau des différents moments de la transition défensive

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Observation du joueur lors de la phase de possession préalable	Observation du joueur lors de la perte	Observation du joueur après la réutilisation par l'adversaire

Un deuxième élément d'appréciation des contextes de transition défensive : les espaces

L'approche par les espaces de phases

À l'origine de cette réflexion, une théorie élaborée par Serul Lo qui a proposé un cadre, une structuration de concepts permettant d'aider à l'observation du jeu compte tenu de

spécificités liées à sa dynamique. L'objectif de cette théorisation était d'évaluer des probabilités d'évolution de chaque situation de jeu liée à la possession du ballon (Peraïta, 2019) en observant le jeu sous un angle particulier. Elle constitue donc une perspective particulière d'observation qui repose sur le repérage d'espaces à chaque instant du jeu en fonction de différents critères : la position du ballon dans le terrain, la position des joueurs, leur orientation corporelle, leur déplacement (direction, accélération), les relations entre les joueurs (aides, communications, circuits de passes privilégiés).

Les différents espaces repérés en possession dans le cadre de cette théorie sont liés à :

- un espace « d'intervention » : très proche du ballon. Les joueurs peuvent intervenir directement sur le ballon lorsqu'ils s'y situent. En quelques appuis ils sont donc en mesure de modifier la trajectoire du ballon et d'influencer la vitesse et la direction du jeu. Ceci peut s'opérer par un contrôle orienté du ballon, la passe ou la conduite de balle ;

- un espace qualifié « d'aide mutuelle » : un peu plus éloigné du ballon, défini en fonction des déplacements du joueur vers le ballon ou réciproquement. Il correspond à une zone dans laquelle les joueurs vont proposer des solutions au porteur de balle, en appui (en avant du partenaire), en soutien (en arrière de celui-ci). Ils vont donc tenter de se démarquer en s'éloignant des adversaires, afin d'aider le porteur de balle à assurer la conservation et/ou la progression du ballon vers le but adverse. Leurs déplacements peuvent à ces fins, s'effectuer soit en s'éloignant du porteur de balle, soit en s'en rapprochant.

Pour ces deux espaces, le ballon est la préoccupation essentielle « et agit comme un puissant attracteur pour chacun des joueurs qui s'y trouvent » (Peraïta, 2020) :

- un espace nommé « de coopération » : cet espace est le plus éloigné du ballon et correspond à une zone périphérique permettant d'anticiper et d'envisager la future trajectoire du ballon afin qu'il puisse sortir de la densité des joueurs présents dans les deux premières zones. Dans le cadre d'un sport collectif de grand terrain, cet espace est important à utiliser dans une perspective de contournement de l'adversaire. Selon Peraïta (2020), les joueurs qui s'y trouvent ne sont pas dans le flux des sensations/interactions générées par la proximité avec le ballon, les partenaires et adversaires directs, mais sont plus en capacité de faire référence aux consignes du coach car ils semblent disposer de davantage de temps pour identifier les problèmes de façon consciente.

Les espaces de phases en transition défensive

Nous nous sommes réappropriés ce cadre en l'adaptant à nos préoccupations liées à la construction de catégories de contextes en rapport avec la plus ou moins grande proximité géographique avec l'endroit de la perte ou plutôt de la réutilisation du ballon par l'adversaire.

Ceci nous a conduit à spécifier trois espaces particuliers en lien avec les espaces des phases de possession (théorie de Serul Lo) puisqu'elles sont liées aux pertes de balle. Effectivement, si on considère que les phases de jeu sont reliées entre elles. La présence des joueurs lors de la possession préalable dans certaines zones ne peut être dissociée de leur position au moment de la perte, évènement extrêmement bref. Ces zones, s'inscrivant dès lors dans le périmètre des transitions défensives, méritent alors d'être sémantiquement redéfinies. D'une part pour les mettre en relation avec une temporalité (possession, perte, défense, récupération) qui s'apparente plus à une série qu'il s'agit de structurer pour mieux l'observer, plus qu'à une succession de séquences. D'autre part, comme nous l'avons déjà signalé, dans une perspective d'étude des normes extrinsèques liées aux transitions défensives, la structuration spatiale et la redéfinition des espaces lors de celles-ci nous semble propice à un repérage de catégories de contextes de perte pour chaque joueur, afin d'y indexer des prescriptions liées à sa plus ou moins grande proximité avec l'endroit de perte.

Ces différentes catégories de contextes selon le critère de la proximité par rapport à l'endroit où survient la perte de balle sont :

- un espace très proche (entre 0 et 3 m), que nous avons renommée **espace ou zone d'intervention** : il correspond à une zone à l'intérieur de laquelle un joueur est suffisamment proche du récupérateur adverse pour intervenir directement sur lui. Il peut s'agir du perdur de balle (celui qui perd directement le ballon, exemple lors d'une tentative de dribble ou de passe courte) ou d'un autre joueur présent de manière opportune, ou aléatoire, dans ce secteur qui pourra tenter de défendre immédiatement sur le ballon perdu pour tenter de récupérer le ballon au plus vite ou au moins d'empêcher son avancée ;

- un espace intermédiaire (de 3 à 10 m), que nous avons appelé **espace ou zone d'interception** : il correspond à l'espace dans lequel les joueurs se trouvaient originellement lors de la possession, nommé espace d'aide mutuelle par Serul Lo et Peraita. Ils peuvent ainsi, dès la perte du ballon, participer à l'effort défensif en profitant des actions de leurs coéquipiers situés dans l'espace d'intervention. Ainsi, vu leur positionnement initial, et en raison des actions de harcèlement de leurs partenaires en zone d'intervention, ils sont en mesure d'intervenir en

interception sur les lignes de passes du ou des joueurs adverses qui se retrouvent la plupart du temps en crise de temps pour effectuer des gestes techniques efficaces ;

- un espace plus éloigné (+ de 10 m), que nous avons appelé **espace ou zone d'accompagnement** : il correspond à un espace dans lequel sont en général présents les joueurs qui participaient à la possession. Ceux-ci se trouvaient ainsi à la périphérie car ils sont censés en possession agrandir l'espace de jeu. Ils se situent donc dans des espaces plus éloignés depuis lesquels ils ne sont pas directement aux prises (d'un point de vue extrinsèque, la pression temporelle est donc moindre) avec l'évènement de la perte. Lors de celle-ci, selon les prescriptions, ils auront un rôle particulier à jouer en fonction de l'option de jeu choisie. Ils vont par exemple, pouvoir par leurs déplacements, immédiatement, se rapprocher du lieu de perte afin de resserrer les espaces et ainsi réduire les possibilités de déploiement de l'offensive adverse.

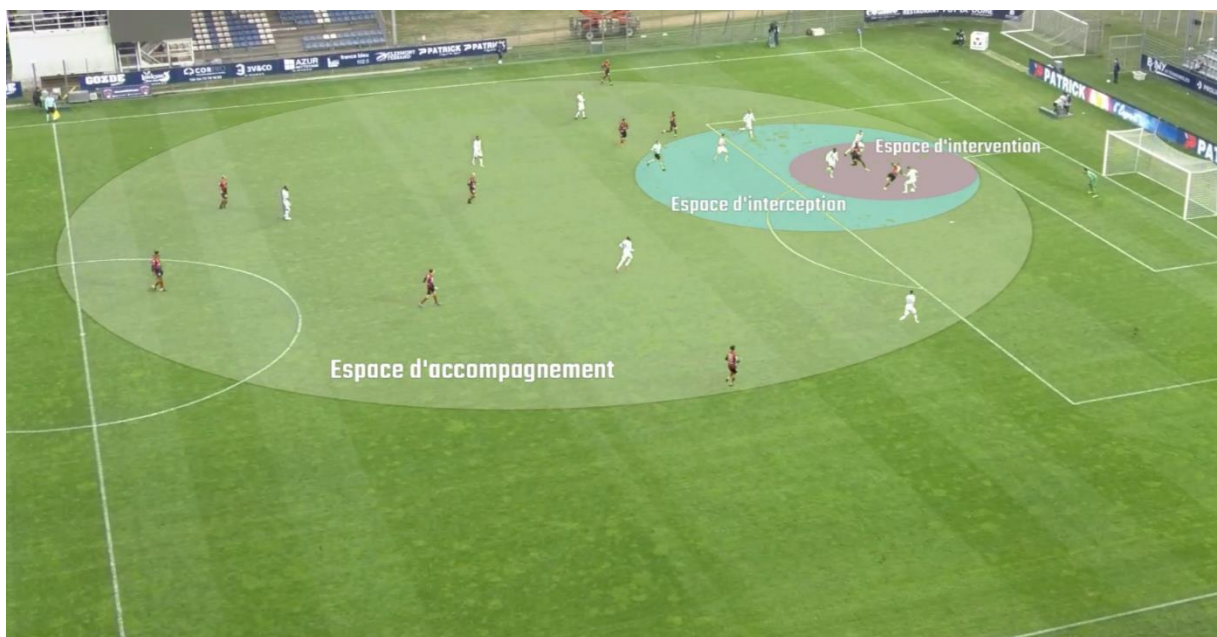


Illustration 17 : Les espaces de phases en transition défensive haute

Dans le cadre de notre recherche et en raison de la nature de nos matériaux, nous avons choisi à partir de cette trame de ne distinguer que deux types d'espaces : les espaces proches (qui englobent les espaces d'intervention et d'interception) entre 0 et 10m et les espaces lointains au-delà de 10m (correspondant à l'espace d'accompagnement).

Un troisième élément d'appréciation des contextes de transitions défensives : le statut du joueur lors de la perte

Lors de la perte du ballon, nous avons distingué deux catégories de statuts qui sont à relier à l'origine de l'action de perte :

- soit le joueur étudié est le « perdur » du ballon ;
- soit le joueur étudié est « non perdur ».

Nos constats (dans le cadre du Master et du travail réalisé avec l'équipe de France) montrent en effet que certains joueurs ont des réactions et des ressentis différents en fonction de ces deux statuts. Le joueur « perdur » peut en effet s'arrêter suite à sa perte alors qu'il réagit de manière intense lorsque c'est un coéquipier qui perd le ballon.

Le joueur est « perdur » du ballon	Le joueur est « non perdur »
Le joueur est le porteur de balle préalable, il est en possession du ballon et en perd la maîtrise (sur une tentative de passes, dribbles, conduite de balle, centre, tir...)	Le joueur est non-porteur de balle lors de la phase de possession et le ballon est perdu par un partenaire

Illustration 18 : Le statut du joueur en transition défensive

Un quatrième élément d'appréciation des contextes de transitions défensives : le sens de réutilisation du ballon par l'adversaire

Lors de la perte du ballon, celui-ci est récupéré par l'adversaire qui, en fonction du contexte de sa propre récupération (récupération dos à son propre but ou face à lui ; pressé ou non par l'adversaire...) va l'utiliser dans une direction qui lui semble opportune. Le sens de la réutilisation du ballon par l'adversaire est selon nous un élément important pour apprécier les contextes de transitions défensives. Nous avons donc caractérisé deux grandes catégories de réutilisation du ballon :

- la première correspond à une réutilisation du ballon dans l'espace avant (en direction du but adverse) du joueur ou des joueurs qui viennent de perdre le ballon. Nos constats montrent que ce type de pertes s'avère faciliter le déploiement de réactions favorables à l'efficacité de la transition défensive dans la profondeur car leurs actions et leurs courses offensives précédentes

s'effectuaient dans cette direction. Nous notons pour ce type de perte, que les options de jeu liées au contre-pressing prescrivent des actions défensives immédiates qui ont pour objectif à minima de faire reculer l'adversaire pour l'empêcher de produire une contre-attaque ;

- la seconde correspond une réutilisation qui se fait dans le dos du ou des joueurs venant de perdre le ballon ou proches de la zone de perte. Il nous semble que ces conditions sont particulières dans la mesure où elles imposent d'une part un changement de direction pour revenir dans l'espace arrière en direction de son propre but. D'autre part des choix tactiques particuliers y sont en général associés. Par exemple, dans le cadre des options de jeu choisies dans le cadre du contre-pressing, le retour immédiat des joueurs défenseurs est prescrit avec un harcèlement dans le dos du ou des joueurs adverses qui se projettent vers l'avant.

Ballon perdu puis réutilisé dans l'espace avant du joueur observé	Ballon perdu et réutilisé dans le dos du joueur observé
---	---

Illustration 19 : Les directions de réutilisation du ballon par l'adversaire.

<u>Le joueur est dans l'espace proche (0-10 m)</u>			<u>Le joueur est dans l'espace d'éloigné (+ de 10 m)</u>		
Joueur perdur		Joueur non perdur	Joueur perdur		Joueur non perdur
Avant	Pendant	Après	Avant	Pendant	Après
Le joueur est en phase de possession même côté ou à l'opposé	Le ballon est perdu en avant ou en arrière du joueur	Le ballon est réutilisé en avant ou en arrière du joueur	Le joueur est en phase de possession même côté ou à l'opposé	Le ballon est perdu en avant ou en arrière du joueur	Le ballon est réutilisé en avant ou en arrière du joueur

Illustration 20 : Tableau récapitulatif des différentes catégories de contextes en transitions défensives hautes

Dénomination des catégories de contextes		
<i>Première catégorie de contextes</i>	<i>Deuxième catégorie de contextes</i>	<i>Troisième catégorie de contextes non étudiée</i>
<p>Phase de possession haute</p> <p><u>Localisation géographique</u> Tiers médian du terrain en préparation de l'attaque et tiers offensif pour les tentatives de déséquilibre</p> <p><u>Configuration</u> - L'équipe adverse est regroupée dans sa propre moitié de terrain -L'équipe attaquante occupe l'espace sur la largeur et la profondeur</p> <p><u>Options de jeu (normes extrinsèques)</u> Possession longue (nombre de passes supérieur à 5). L'équipe doit s'installer dans le camp adverse. Tous les joueurs participent. Densité importante. Accélération du jeu lorsque les espaces entre les joueurs adverses s'élargissent (moment propice aux pertes de balle)</p>	<p>Phase de Transition défensive haute</p> <p>Perte de balle sans interruption du jeu suite à une tentative de déséquilibre</p> <p><u>Localisation géographique</u> 35 dernier mètres adverses</p> <p><u>Configuration</u> Le ballon est perdu dans les 35 derniers mètres suite à une tentative de déséquilibre. L'équipe qui perd le ballon est présente dans la moitié adverse. L'équipe adverse qui récupère est regroupée et ses attaquants vont tenter de se projeter vers l'avant</p> <p><u>Option de jeu (normes extrinsèques)</u> Récupération rapide à la perte. Profiter de la densité des joueurs présents dans cette espace au moment de la perte Nommée « contre-pressing</p>	<p>Phase 3</p> <p>Transition offensive haute</p> <p>(Contre-attaque si récupération dans les 5'' dans cette zone du terrain)</p>

Illustration 21 : Récapitulatif des différentes catégories et sous-catégories de contextes étudiés

<p style="text-align: center;"><i>POSSESSION HAUTE</i></p> <p><i>Sous catégories de contextes en fonction du poste et de sa localisation sur un des deux côtés</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>TRANSITION DEFENSIVE HAUTE</i></p> <p><i>Sous catégories de contextes en fonction la présence du joueur dans un des espaces de phase défensive avec prise en compte de la direction de la réutilisation adverse (en avant ou en arrière du joueur étudié)</i></p>														
<p>A.1 : Le ballon est /ou vient de son côté</p> <table border="1" data-bbox="213 528 754 831"> <tr> <th colspan="2">Le joueur est excentré près de la ligne de touche</th> <th colspan="2">Le joueur est plus près de l'axe du terrain</th> </tr> <tr> <td>Joueur en arrière du ballon</td> <td>Joueur en avant du ballon</td> <td>Joueur en arrière du ballon</td> <td>Joueur en avant du ballon</td> </tr> </table>	Le joueur est excentré près de la ligne de touche		Le joueur est plus près de l'axe du terrain		Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	<p>B.1 : Le joueur est dans l'espace proche (0-10 m)</p> <p>Qualification du statut : Le joueur est perdur/Le joueur est non perdur</p> <table border="1" data-bbox="831 674 1390 1086"> <tr> <th>B.1.A : Avant la perte</th> <th>B.1.B : Lors de la perte</th> <th>B.1.C : Post-perte</th> </tr> <tr> <td>Voir possession haute</td> <td>B.1.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.1.B-cas 2 : ballon perdu en arrière</td> <td>B.1.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.1.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière</td> </tr> </table>	B.1.A : Avant la perte	B.1.B : Lors de la perte	B.1.C : Post-perte	Voir possession haute	B.1.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.1.B-cas 2 : ballon perdu en arrière	B.1.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.1.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière
Le joueur est excentré près de la ligne de touche		Le joueur est plus près de l'axe du terrain													
Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon												
B.1.A : Avant la perte	B.1.B : Lors de la perte	B.1.C : Post-perte													
Voir possession haute	B.1.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.1.B-cas 2 : ballon perdu en arrière	B.1.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.1.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière													
<p>A.2 : Le ballon est ou va à l'opposé</p> <table border="1" data-bbox="213 1167 754 1469"> <tr> <th colspan="2">Le joueur est excentré près de la ligne de touche</th> <th colspan="2">Le joueur est plus près de l'axe du terrain</th> </tr> <tr> <td>Joueur en arrière du ballon</td> <td>Joueur en avant du ballon</td> <td>Joueur en arrière du ballon</td> <td>Joueur en avant du ballon</td> </tr> </table>	Le joueur est excentré près de la ligne de touche		Le joueur est plus près de l'axe du terrain		Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	<p>B.2 : Le joueur est dans l'espace éloigné (+ de 10 m)</p> <p>Qualification du statut : Le joueur est perdur/Le joueur est non perdur</p> <table border="1" data-bbox="831 1312 1390 1724"> <tr> <th>B.2.A : Avant la perte</th> <th>B.2.B : Lors de la perte</th> <th>B.2.C : Post-perte</th> </tr> <tr> <td>Voir possession haute</td> <td>B.3.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.3.B-cas 2 : ballon perdu en arrière</td> <td>B.3.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.3.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière</td> </tr> </table>	B.2.A : Avant la perte	B.2.B : Lors de la perte	B.2.C : Post-perte	Voir possession haute	B.3.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.3.B-cas 2 : ballon perdu en arrière	B.3.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.3.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière
Le joueur est excentré près de la ligne de touche		Le joueur est plus près de l'axe du terrain													
Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon	Joueur en arrière du ballon	Joueur en avant du ballon												
B.2.A : Avant la perte	B.2.B : Lors de la perte	B.2.C : Post-perte													
Voir possession haute	B.3.B-cas 1 : ballon perdu en avant B.3.B-cas 2 : ballon perdu en arrière	B.3.C-cas 1 : ballon réutilisé en avant B.3.C-cas 2 : ballon réutilisé en arrière													

Illustration 21 : Récapitulatif des différentes catégories et sous-catégories de contextes étudiés

2. L'identification et la formalisation des prescriptions en lien avec les catégories de contextes

Pour chaque catégorie de contextes, le technicien a formalisé des prescriptions en lien avec ses options de jeu.

L'ensemble des prescriptions associées aux différents contextes de jeu sont disponibles en Annexe 3.

a. Les prescriptions en possession haute (Annexe 3)

Exemple pour un poste : arrière latéral

Catégorie de contextes : Le ballon est ou vient de son côté /Le joueur est excentré près de la ligne de touche/ Le joueur est en avant du ballon

Catégorisation des contextes

Poste : Latéral

Phase de possession haute

Cas n°1 : Le jeu est de son côté ou vient de son côté

A/ le joueur est en appui coté

1/Consigne : être le plus large possible (mordre la ligne de touche)

Pourquoi ?

*étirer l'équipe adverse sur la largeur

*créer de l'espace à l'intérieur du jeu

Conditions : (éléments de prise d'informations sur le contexte) : sur la première circulation de la ligne des 2 axiaux et du N°6

2/Consigne : Se positionner entre le latéral et l'excentré adverse dans le sens de la profondeur

Pourquoi ?

*Se situer hors champ visuel des défenseurs adverses

*Mettre de l'incertitude dans le marquage adverse (qui marque qui ?)

3/Consigne : S'orienter de ¾ face au but adverse

Pourquoi ?

*Voir l'ensemble du jeu (positionnement adversaires et partenaires)

*Possibilité de jouer le 1c1 rapidement

*Possibilité de jouer vers l'avant dès la première touche

*possibilité d'appel dans le dos des défenseurs

Illustration 22 : Catégorisation des prescriptions en possession haute pour le latéral

b. Les prescriptions en transition défensive haute

Des statuts différents de joueur en transition défensive en fonction de leur présence dans certains espaces : une aide pour spécifier les prescriptions et pour mettre en perspective comportements régulièrement observés et attentes extrinsèques du coach

Il s'agit pour nous d'envisager une spécification des statuts de joueurs en relation avec leur présence dans certaines des zones définies précédemment au moment de la perte de balle.

Ces différents statuts viennent enrichir la distinction que nous avons pu faire initialement entre joueur « perdur » du ballon ou joueur non perdur.

L'objectif est de deux ordres :

- d'une part, il s'agit de spécifier les prescriptions du coach en fonction du statut que devrait endosser le joueur étudié au moment de la perte.

- Le statut de joueur nommé « harceleur » qui peut être le joueur « perdur » du ballon, ou un joueur très proche de l'endroit de perte (entre 0 et 3m). Son rôle est de se rapprocher immédiatement du porteur adverse pour tenter de récupérer le ballon.
- Le statut de joueur « intercepteur » qui correspond à un joueur plus à distance de l'endroit de perte (entre 3 et 10m). Son rôle est d'intervenir sur les trajectoires de passes entre les adversaires.

Ces deux statuts correspondent pour nous à la catégorie joueur proche (entre 0 et 10 m).

- Le statut de joueur « accompagnateur » qui correspond à un joueur éloigné de l'endroit de perte (plus de 10 m). Son rôle est d'avancer en direction du lieu de la perte de balle pour apporter de la densité à proximité du lieu de perte.

- d'autre part, la définition de statuts en lien avec certains espaces définis en rapport avec la plus ou moins grande proximité/éloignement géographique constitue une trame d'observation intéressante à des fins d'observations des comportements des joueurs, permettant d'utiliser différentes focales (du gros plan à un plan de plus en plus large) pour évaluer l'ensemble des réactions des joueurs au moment de la perte du ballon.

Exemple pour un poste (arrière latéral) :

Catégorie de contextes : le joueur est situé en zone d'intervention (Espace proche/ Le ballon est perdu en avant du joueur/le ballon est réutilisé par l'adversaire en avant du joueur)

Phase de transition défensive Poste latéral

Cas n°1 : Le ballon est réutilisé par l'adversaire dans l'espace très proche du joueur -0-3m (zone d'intervention : statut d'intervenant/harceleur)

A/ le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur

1/ Consigne : presser le porteur

Pourquoi ?

- *volonté de rester haut pour récupérer le ballon
- *volonté de récupérer le ballon le plus rapidement possible
- *Ne pas lui laisser le temps de s'organiser

2/ Consigne : cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer)

Pourquoi ?

- *Pour obliger l'adversaire à faire une passe courte
- *Pour obliger l'adversaire à se débarrasser du ballon (jeu long ou mi long)

3/ Consigne : Orienter le porteur de balle vers la ligne de touche

Pourquoi ?

- *facilite la récupération (la ligne est une alliée !!!)
- *Enfermer le porteur le long de la ligne
- *Oblige le porteur à jouer le long de la ligne

Illustration 23 : Catégorisation des prescriptions en transition défensive haute pour le latéral

SECTION 2 : LES RÉSULTATS ISSUS DU TRAVAIL SUR LES NORMES EXTRINSÈQUES

Le premier axe de notre problématique concernait l'étude et la formalisation des normes extrinsèques du joueur, autrement dit des normes du coach, ce qui organise sa propre activité d'entraîneur et sa propre perspective s'agissant de la phase de possession et de la phase de transition défensive. Ainsi, nous avons pu réaliser un travail conjointement avec le coach qui nous a permis de mettre à jour un certain nombre de points en rapport avec ses normes (extrinsèques du point de vue du joueur) concernant sa « philosophie de jeu », son projet de jeu et ses options de jeu sur les deux phases concernées, un principe de jeu commun (traversant les deux phases), ses prescriptions par poste sur les différentes catégories de contextes. Ces normes extrinsèques étant susceptibles d'influencer l'activité du joueur lors des transitions défensives hautes à l'instar de champs d'actions encouragés.

Pour rappel, l'originalité et la spécificité de notre étude était liée à deux options :

- d'une part, à une volonté de nous intéresser non pas exclusivement au rapport construit par le joueur à la phase de transition défensive, mais de manière plus globale à un continuum intégrant un avant (la phase de possession haute), un pendant (le moment de la perte), un après (le moment de la réutilisation adverse), ces deux derniers moments pouvant représenter la phase de transition défensive. Ainsi, il s'agissait pour nous d'envisager de resituer l'activité du joueur dans un flux temporel et évènementiel ;
- d'autre part, à une volonté de discriminer les catégories de contextes de possession haute et de transition défensive haute ainsi que les prescriptions associées, à partir d'une perspective ergonomique. L'enjeu était ici d'envisager une mise en perspective de l'activité du joueur plus microscopique ne reposant plus simplement sur le rapport que celui-ci a construit à la défense (de manière macroscopique), mais de resituer son activité, au regard d'un continuum, au regard de catégories de contextes plus précises avec lesquelles nous pourrions mettre en correspondance les classes de situations vécues.

1. La « philosophie » de jeu

La norme prévalente (le théorème en actes essentiel) qui organise la conception du Coach sur la manière dont le football doit être joué repose sur un principe central lié à la prise d'initiatives sur le jeu tant en attaque qu'en défense. Ainsi, il souhaite imposer ses principes de

jeu le plus possible à ses adversaires en évitant de subir les leurs. Ses attentes portent ainsi principalement sur la construction, le développement d'attitudes collectives et individuelles proactives, autrement dit ne pas attendre que le jeu adverse se développe et, le plus possible les perturber dans leur manière de faire, tenter de les surprendre tant offensivement que défensivement. La prise de risque est donc valorisée dans la manière de relever le défi de l'avancée du ballon au risque de le perdre.

2. Son projet de jeu et ses options de jeu sur chacune des phases (possession haute et transition défensive haute)

En conséquence, son projet de jeu peut être caractérisé par la mise en œuvre d'attaques placées longues et d'une défense dynamique à la perte, c'est-à-dire une réaction défensive visant à récupérer le ballon au plus vite et si possible en avançant sur l'adversaire. Il s'appuie sur une volonté affirmée de posséder le ballon longtemps, dans le but de faire courir les adversaires le plus possible, de les épuiser en leur imposant des courses défensives lors du moment de préparation. Cette stratégie, (issue du jeu d'échecs) est nommée « jeu de position ». Elle consiste à prendre progressivement, à différents endroits du terrain, des avantages positionnels (une supériorité numérique offensive). L'enjeu permanent est de créer des espaces en faisant prendre un temps de retard aux adversaires dans leurs déplacements défensifs lors de la circulation du ballon, puis, de les utiliser pour déséquilibrer l'adversaire en accélérant cette circulation.

- L'option de jeu lors des attaques placées est donc de conduire le ballon en zone haute du terrain au moyen d'une possession longue en phase de préparation avec de nombreuses passes et un positionnement large des joueurs latéraux (au plus près des lignes de touches de chaque côté du terrain) afin de déplacer les adversaires et d'attendre le bon moment pour tenter de les déséquilibrer.

- L'option de jeu lors des transitions défensives est d'exercer un contre-pressing, autrement dit de défendre immédiatement en avançant vers l'endroit de perte, pour tenter de récupérer le ballon au plus tôt. Cette option présentant deux avantages :

- éviter que l'adversaire puisse contrer lors de sa récupération ;
- en cas de récupération rapide après cette perte, repartir en contre-attaque afin de surprendre l'adversaire.

3. Des principes de jeu pour chacune des phases de jeu

Les principes de jeu constituent de manière plus opérationnelle des thématiques issues de ces options et sont censées orienter les actions à produire dans certaines grandes catégories de contextes. Ils ont pour fonction d'organiser le collectif sur chacune des phases, autrement dit elles constituent pour le Coach la matrice opérationnelle des coordinations interindividuelles.

En voici quelques exemples :

- en phase de possession haute :

L'élargissement de l'espace de jeu sur la largeur : L'objectif est d'étirer les distances entre chaque défenseur adverse par des déplacements de joueurs et leur positionnement haut sur les côtés du terrain

L'alternance du jeu intérieur et du jeu extérieur : L'objectif est de créer des espaces libres en attirant alternativement les défenseurs à l'intérieur du jeu (plutôt dans l'axe du terrain, au cœur du jeu) en tentant de trouver des joueurs derrière les défenseurs par la passe, puis de jouer vers l'extérieur du terrain, afin de trouver des espaces libres et de créer une supériorité numérique.

L'accompagnement de tous les joueurs : L'objectif est de favoriser la participation active de tous les joueurs à la circulation du ballon. Ceci est lié à une recherche perpétuelle de la continuité de la circulation du ballon par le maintien d'un équilibre offensif de l'équipe qui doit permettre à tout joueur en difficulté de trouver une solution grâce à la présence d'un partenaire.

- en phase de transition défensive haute :

La fermeture immédiate des espaces dès la perte du ballon : L'objectif est de réduire le plus rapidement les espaces potentiels d'évolution du ballon pour l'adversaire en amenant une densité de joueurs conséquentes dans ceux-ci. Les joueurs les plus éloignés de la perte devant rapidement se mobiliser réduire les espaces.

La présence permanente de joueurs en couverture des joueurs exerçant le premier contre-pressing : l'objectif étant de contrôler les espaces où l'adversaire pourrait prendre de la vitesse pour contrer.

L'accompagnement de tous les joueurs : L'objectif étant de réduire les espaces, les joueurs doivent participer au mouvement d'avancée pour réduire les espaces potentiels de contre adverse et participer à la récupération active et dynamique du ballon. Ceci nécessite néanmoins une prise de risque par l'abandon momentanée des espaces dans le dos de la défense.

La vigilance et la protection de l'espace arrière (dans le dos de la défense qui est en train d'accompagner) : L'objectif est de rester extrêmement vigilant pour ne pas être pris dans le dos de la défense dès la perte du ballon

4. Un principe de jeu commun aux deux phases

L'émergence d'un principe de jeu commun qui traverse les deux phases : **l'accompagnement**

Nous avons pu voir que la « philosophie de jeu » du coach reposait sur la prise d'initiatives tant sur le plan offensif que défensif. Les options de jeu contextualisent en conséquence cette volonté de mise en œuvre d'un jeu proactif caractérisé par l'ambition de subir le moins possible la stratégie adverse et d'imposer ses propres principes. Ces options constituent ainsi des matrices particulières pour jouer chacune des phases, prescrivant certaines manières de faire aux joueurs compte tenu des normes du coach. Les principes de jeu, eux, constituent, de manière plus opérationnelle, des thématiques issues de ces options et censées orienter les actions à produire dans certaines grandes catégories de contextes.

Nous avons repéré que, compte tenu des options de jeu retenus tant en phase de possession qu'en phase de transition défensive, un principe de jeu commun aux deux phases se dégagait : **l'accompagnement.**

Ce principe d'accompagnement transcende les deux phases et est liée à deux attentes fortes du coach concernant le jeu qui doit être déployé par l'équipe et chacun de ses membres :

- une participation active de tous les joueurs tant en possession que lors des transitions défensives qui doit se traduire par **un accompagnement** de l'ensemble des joueurs sur chacune des phases, autrement dit par une avancée des joueurs en direction du ballon, (la plupart du temps en se dirigeant vers le but adverse). L'enjeu de cet accompagnement est triple :

- faire participer l'ensemble des joueurs pour assurer une continuité du jeu de possession et ainsi envisager de déséquilibrer l'équipe adverse (en la mettant en danger dans le tiers offensif du terrain) ;

- être présent dans les zones proches de la perte de balle en cas de transition défensive pour empêcher l'équipe adverse de contrer ;

- être en mesure, à partir de cette défense haute, de récupérer le ballon le plus rapidement possible pour contrer le contre adverse (contre-pressing).

- une conservation permanente d'un équilibre spatial de l'équipe au cours de ces deux phases de jeu qui se déroulent haut dans le terrain. Cet équilibre est lié à une volonté de maîtrise des espaces d'évolution du ballon dans les zones hautes du terrain. Il correspond à une répartition rationnelle de l'ensemble des joueurs 'dans la moitié adverse qui doit permettre à la fois la continuité du jeu en possession, la récupération rapide du ballon en cas de perte, mais également la protection de l'espace arrière de l'équipe (les deux phases se déroulant au-delà de la médiane, l'espace dans le dos de l'équipe est d'environ 50 m).

Autrement dit, chaque joueur doit en permanence rester vigilant quant au type **d'accompagnement** qu'il doit effectuer de ses partenaires. Chaque déplacement de joueur doit être accompagné et tout retard pris peut mettre en péril cet équilibre.

« Philosophie de jeu »	Projet de jeu : Options de jeu par phase	Principe de jeu commun
Prise d'initiatives sur le jeu tant en attaque qu'en défense Volonté d'une attitude proactive de l'équipe : imposer ses principes de jeu Ne pas subir la stratégie adverse	En possession : possession longue pour s'installer dans le camp adverse En transition défensive : un contre-pressing lors de la perte pour récupérer le ballon le plus rapidement possible et ne pas subir les contres adverses	L'accompagnement Participation active de tous les joueurs Maintien permanent de l'équilibre spatial de l'équipe

5. Catégories de contextes et prescriptions en possession haute

Formalisation des prescriptions par catégorie et sous-catégorie de contextes en phase de possession (En jeu même côté/jeu à l'opposé//en appui ou en soutien//côté/intérieur)

a. Pour les deux postes de défenseurs latéraux

Consignes en possession même côté	
<p>En appui côté :</p> <p>- être le plus large possible proche de la ligne de touche Pour étirer l'équipe adverse sur la largeur et créer de l'espace à l'intérieur du jeu</p> <p>- se positionner entre le latéral et l'excentré adverse dans le sens de la profondeur Pour se situer hors champ visuel des défenseurs adverses et de mettre de l'incertitude dans le marquage adverse (qui marque qui ?)</p> <p>- s'orienter de $\frac{3}{4}$ face au but adverse Pour voir l'ensemble du jeu (positionnement adversaires et partenaires) et d'avoir une possibilité de jouer le 1c1 rapidement ou de jouer vers l'avant dès la première touche ou d'appeler dans le dos des défenseurs</p>	<p>En appui intérieur :</p> <p>- se positionner entre les lignes Pour créer de l'incertitude sur le marquage adverse, de fixer ou aspirer un ou plusieurs adversaires pour libérer des espaces, de permettre d'étirer ou de resserrer les lignes adverses, de permettre d'éliminer 1 ligne adverse suite à une passe</p> <p>- se positionner dans un intervalle Pour éliminer plusieurs adversaires sur une passe, d'ouvrir d'autres intervalles, de donner une solution (jeu à 2, à 3), de déclencher depuis cette position un appel dans le dos des défenseurs adverses</p> <p>- s'orienter de $\frac{3}{4}$ Pour voir les déplacements d'un maximum de joueurs, de profiter du déséquilibre adverse sans perdre de temps, de jouer vers l'avant dès la première touche, de changer de rythme</p>
<p>En soutien côté :</p> <p>- s'orienter face au but Pour assurer la continuité du jeu par une passe, d'aspirer l'adversaire, de créer un décalage (apporte un surnombre), d'occuper rationnellement le terrain et de faire bouger l'adversaire</p>	<p>En soutien intérieur :</p> <p>- assurer la continuité du jeu Afin, par ce positionnement, d'aider les joueurs devant lui à pouvoir ressortir</p>

Consignes en possession côté opposé	
<p>En appui côté :</p> <p>- accompagner l'action se déroulant à l'opposé</p> <p>Pour être présent à la réception des centres venant de l'opposé</p>	<p>En appui intérieur :</p> <p>- accompagner l'action se déroulant à l'opposé</p> <p>Pour conserver un bloc compact, de participer à la continuité du jeu, éventuellement enclencher un appel profond, être présent en cas de perte haute pour pouvoir contre-presser dans les espaces intermédiaires</p>
<p>En soutien côté :</p> <p>- se positionner en arrière de l'attaque portée pour assurer la continuité du jeu</p> <p>Pour servir de soutien aux attaquants et milieux plus haut et leur apporter des solutions</p> <p>- rester sur le côté en cas de circulation basse</p> <p>Pour étirer l'équipe adverse et de recevoir le ballon sur un changement de côté</p>	<p>En soutien intérieur :</p> <p>- assurer la continuité du jeu</p> <p>Pour servir de soutien aux attaquants et milieux côté opposé, garder un bloc compact en cas de perte à l'opposé</p> <p>- rester positionner sur la ligne des défenseurs centraux et fermer l'espace axial de manière à anticiper sur la perte à l'opposé</p> <p>Pour récupérer les ballons dégagés par la défense, afin d'avoir une supériorité numérique défensive, de pouvoir intervenir en couverture des défenseurs axiaux, de garder un bloc compact.</p>

b. Pour les deux postes de défenseurs centraux

Correspond à une animation offensive en losange avec le milieu défensif en pointe basse du losange : les défenseurs centraux doivent s'écarter pour laisser rentrer un milieu défensif afin de créer une supériorité numérique basse sur les attaquants adverses

Consignes en possession même côté	
<p>En appui côté : Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>	<p>En appui intérieur : Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>
<p>En soutien côté :</p> <ul style="list-style-type: none"> - proposer des solutions aux joueurs plus haut Pour favoriser la continuité du jeu - participer à la circulation latérale Pour d'étirer les distances entre les attaquants adverses - prendre des initiatives pour déséquilibrer l'adversaire (par la passe, la conduite de balle) Pour créer des situations de supériorité numérique sur le côté ou de renverser le jeu par une passe longue à l'opposé - accompagner la progression du ballon Pour donner des solutions au latéral ou au milieu excentré et afin d'anticiper une perte de balle 	<p>En soutien intérieur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - participer à la circulation latérale - s'écarter pour laisser rentrer un des deux milieux défensifs Pour créer une supériorité numérique offensive sur les attaquants adverses - accompagner la progression du ballon Pour donner des solutions aux milieux de terrain plus haut et afin de rester vigilant quant aux attaquants adverses en cas de perte de balle

Consignes en possession côté opposé	
<p>En appui côté :</p> <p>Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>	<p>En appui intérieur :</p> <p>Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>
<p>En soutien côté :</p> <p>- participer à la circulation latérale Pour d'étirer les distances entre les attaquants adverses</p> <p>- accompagner la progression du ballon En revenant plus vers l'axe du terrain afin d'anticiper une éventuelle perte de balle, de surveiller l'attaquant adverse, de protéger l'espace arrière</p>	<p>En soutien intérieur :</p> <p>- participer à la circulation latérale</p> <p>- s'écarter pour laisser rentrer un des deux milieux défensifs Pour créer une supériorité numérique offensive sur les attaquants adverses</p> <p>- accompagner la progression du ballon Pour donner des solutions aux milieux de terrain plus haut et afin de rester vigilant quant aux attaquants adverses en cas de perte de balle</p> <p>- être en surveillance de l'attaquant adverse sous possession Pour anticiper une éventuelle perte de balle tout en restant disponible pour assurer la continuité du jeu</p>

c. Pour les deux postes de milieux défensifs axiaux

Correspond à une animation offensive en losange avec le milieu défensif en pointe basse du losange : les défenseurs centraux doivent s'écarter pour laisser rentrer un milieu défensif afin de créer une supériorité numérique basse sur les attaquants adverses

Consignes en possession même côté	
<p>En appui côté :</p> <p>Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>	<p>En appui intérieur :</p> <p>- se rendre disponible (déplacements dans l'axe derrière les attaquants adverses et entre les milieux adverses)</p> <p>Pour que les partenaires dans l'espace arrière (les deux centraux, le latéral même côté et l'autre milieu défensif) puissent avoir une solution en appui</p> <p>- se positionner de manière à poser des problèmes aux adversaires (s'éloigner des adversaires pour créer de l'incertitude)</p> <p>- échanger (passes) sur la profondeur arrière et sur les côtés de manière à étirer les distances entre les joueurs adverses</p>
<p>En soutien côté :</p> <p>- se rendre disponible pour donner une solution pour ressortir le ballon Pour assurer la continuité du jeu</p> <p>- déplacer l'attaquant adverse sur la largeur</p> <p>- proposer une solution côté pour aller jouer ensuite à l'opposé (jeu long/renversement de jeu)</p> <p>- ne pas être sur la même ligne de son excentré, son milieu offensif et son latéral</p>	<p>En soutien intérieur :</p> <p>- donner des solutions pour assurer la continuité du jeu</p> <p>- animer par la circulation du ballon (rythmer la circulation, passes courtes, moyennes ou plus longues)</p> <p>- orienter le jeu dans les différentes directions (profondeur avant sur l'autre milieu défensif, passes latérales sur les deux centraux ou les latéraux, passes longues pour renverser le jeu sur un côté) Pour faire courir l'adversaire et d'étirer les distances entre les adversaires</p> <p>- accompagner la possession lorsque celle-ci part vers l'avant Pour rester au plus proche du déroulement de l'attaque pour assurer la continuité du jeu et être proche en cas de perte de balle plus haut</p>

Consignes en possession côté opposé	
<p>En appui côté : Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>	<p>En appui intérieur : Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>
<p>En soutien côté : Pas de consignes (compte tenu du poste et de l'animation souhaitée le joueur ne se retrouvera pas dans ce cette position)</p>	<p>En soutien intérieur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - assurer la couverture axiale du milieu défensif qui est monté côté opposé (avancer et venir dans l'axe devant le central resté derrière : compensation du défenseur central et du milieu défensif opposé) - accompagner et être disponible pour assurer la continuité du jeu et anticiper la perte de balle (course avant et intérieure du jeu)

d. Pour les deux postes de milieux excentrés

Consignes en possession même côté	
<p>En appui côté :</p> <ul style="list-style-type: none"> - se situer le plus large possible sur le terrain (proche de la ligne de touche) avec une position de $\frac{3}{4}$ de manière à prendre l'information à la fois sur la profondeur et l'intérieur du jeu - combiner avec le latéral de son côté ou le milieu offensif (ou l'attaquant) - éliminer par la conduite de balle ou le dribble (jouer les 1x1) - appeler dans la profondeur sur le côté ou en direction de l'axe (surface de réparation) dans le dos des défenseurs adverses 	<p>En appui intérieur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - se situer par rapport à son latéral (qui est censé être positionné très large côté) et son attaquant axial - étirer dans la profondeur le défenseur adverse (l'attirer dans la profondeur) pour décrocher (revenir vers l'arrière) pour solliciter le ballon en appui et participer à la circulation du ballon - créer de l'incertitude chez les adversaires en se mettant entre 2 adversaires et entre 2 lignes adverses (essayer de créer le surnombre par son positionnement) - appeler dans la profondeur dans le dos des défenseurs adverses depuis cette position intérieure
<p>En soutien côté :</p> <ul style="list-style-type: none"> - quand son latéral est monté, être face au jeu pour assurer la continuité du jeu ou pour couvrir son partenaire en cas de perte de balle 	<p>En soutien intérieur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - quand l'attaquant axial est dos au jeu (en pivot) : -se retrouver face au jeu pour assurer la continuité du jeu (ne pas perdre le ballon) ; -déséquilibrer à partir de cette position en cherchant à pénétrer balle au pied ou en passant sur l'attaquant ou sur un côté et en s'engageant dans la profondeur

Consignes en possession côté opposé
En appui côté - En appui intérieur - En soutien côté - En soutien intérieur : - être à la réception du ballon dans la surface de réparation pour tenter de marquer - appeler le ballon dans l'espace derrière les défenseurs adverses - accompagner les actions à l'opposé pour être présent dans la zone de finition

6. Catégories de contextes et prescriptions en transition défensive haute

a. En transition défensives proches : le joueur se situe soit dans l'espace d'intervention (0-3 m), soit dans l'espace de harcèlement (3 à 10 m)

Le coach ne fait pas de distinction entre les postes lorsque le joueur se situe dans les zones proches de la perte.

	Consignes en transition défensive proche 0-10 m
Poste : tous	<p>Cas n°1 : Le ballon est réutilisé par l'adversaire dans l'espace très proche du joueur -0-3 m (zone d'intervention : statut d'intervenant/harceleur)</p> <p>A. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u></p> <p>1. <u>Consigne</u> : presser le porteur <u>Pourquoi</u> ? -volonté de rester haut pour récupérer le ballon -volonté de récupérer le ballon le plus rapidement possible -Ne pas lui laisser le temps de s'organiser</p> <p>2. <u>Consigne</u> : cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer) <u>Pourquoi</u> ? -pour obliger l'adversaire à faire une passe courte -pour obliger l'adversaire à se débarrasser du ballon (jeu long ou mi long)</p> <p>3. <u>Consigne</u> : Orienter le porteur de balle vers la ligne de touche <u>Pourquoi</u> ? -faciliter la récupération (la ligne est une alliée !!!) -enfermer le porteur le long de la ligne -obliger le porteur à jouer le long de la ligne</p> <p>B. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> <u>Consigne</u> : Se retourner et venir en sprintant cadrer le porteur <u>Pourquoi</u> ? -pour ne pas laisser le temps à l'adversaire de s'organiser -pour l'orienter où nous le souhaitons en fonction des partenaires et adversaires ou vers la ligne de touche</p>

	<p>Cas n°2 : Le ballon est réutilisé par l'adversaire dans l'espace proche du joueur 3-10 m (Zone intermédiaire de harcèlement : Statut d'harceteur/intercepteur)</p> <p>A. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> <u>Consigne</u> : Sortir sur le porteur de balle en se positionnant sur la ligne de passe <u>Pourquoi</u> ? -mettre en déficit de temps le porteur de balle -faire un 2c1 -intercepter</p> <p><u>Consigne</u> : Je me rapproche de mon adversaire direct en sprintant <u>Pourquoi</u> ? -pour pouvoir intercepter le ballon en passant devant son adversaire (se mettre sur la ligne de passe) -pour pouvoir arracher le ballon si nous sommes en duel -pour pouvoir orienter notre adversaire vers la ligne de touche ou vers où le ballon provient (vers la zone de densité)</p> <p>B. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> <u>Consigne</u> : Se retourner et venir en sprintant presser le porteur <u>Pourquoi</u> ? -pour ne pas laisser le temps à l'adversaire de s'organiser faire un 2c1 -possibilité de récupérer le ballon en l'arrachant à l'adversaire</p> <p><u>Consigne</u> : Rester avec son adversaire le plus proche <u>Pourquoi</u> ? -pour empêcher une passe vers l'arrière -obliger l'adversaire à jouer vers l'avant ou latéralement</p>
--	--

b. En transition défensive éloignée (Espace d'accompagnement + de 10 m)

Le coach distingue des consignes différentes en fonction des postes (exemple du latéral).

<p>Poste : Arrière latéral</p>	<p>Cas n°3 a : Même côté (ou axe) : Le ballon est réutilisé par l'adversaire dans l'espace éloigné du joueur + de 10 m (Zone d'accompagnement Statut d'accompagnateur)</p> <p>A. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> Consigne : sortir sur le joueur devant lui en le cadrant (accompagnement) Ne pas se faire éliminer Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour rester compact - pour enfermer l'adversaire - pour l'obliger à jouer vers l'arrière <p>Consigne : sortir sur le joueur devant lui en passant devant lui (anticiper la passe) Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour récupérer le ballon et contre attaquer - pour empêcher l'adversaire direct de prendre possession du ballon <p>B. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> Consigne : le latéral doit prendre la place du défenseur axial qui l'a couvert sur son côté Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - le défenseur axial étant sorti de sa zone pour couvrir le latéral, le latéral doit prendre sa place afin de ne pas découvrir l'axe - pour pouvoir intervenir si le défenseur axial en position de latéral se fait éliminer - pour ne pas laisser seul plein axe devant le but, l'autre défenseur axial en cas de centre (couper la trajectoire au premier poteau) 	<p>Cas n°3 b : Côté opposé : Le ballon est réutilisé par l'adversaire dans l'espace éloigné du joueur + de 10m (Zone d'accompagnement Statut d'accompagnateur)</p> <p>A. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> Consigne : rester en supériorité numérique défensive (Si 1c1 ou 2c2 défensivement : le latéral opposé doit rentrer à l'intérieur dans la ligne des défenseurs axiaux) Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour rester toujours en supériorité numérique défensive - pour couvrir les défenseurs axiaux - pour marquer un attaquant adverse <p>Consigne : Si déjà supériorité numérique défensive ; Si joueur adverse dans sa zone excentrée, ne pas trop rentrer pour pouvoir intercepter un ballon long destiné à son adversaire direct Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour être en mesure d'intercepter un ballon long - pour ne pas avoir à jouer un 1c1 dans un deuxième temps - parce que danger peu probable dans l'axe puisque nous sommes en supériorité numérique <p>Consigne : Si déjà supériorité numérique défensive ; Si pas de joueur adverse dans sa zone excentrée</p> <p style="text-align: center;">Rentrer dans l'axe dans la ligne des milieux Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - aucun intérêt à rester de son côté ou à rentrer dans l'axe sur la même ligne que ses défenseurs parce qu'ils sont déjà en supériorité numérique
--	--	--

		<ul style="list-style-type: none"> - aller chercher « du travail ailleurs » ; se rendre utile - garder un bloc compact - mettre de la densité côté ballon <p>B. <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u></p> <p>1. <u>Consigne</u> : Rentrer dans l'axe rapidement pour couvrir les défenseurs centraux</p> <p><u>Pourquoi</u> ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour aider les défenseurs axiaux - pour intercepter les ballons joués dans le dos de la défense centrale <p>2. <u>Consigne</u> : Être au marquage si centre à l'opposé de l'équipe adverse</p> <p><u>Pourquoi</u> ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour défendre son but
--	--	--

Au cours de ce chapitre, nous nous sommes intéressés à notre premier axe de réflexion portant sur les normes propres du Coach en tant que normes extrinsèques pour chaque joueur. Le deuxième axe est lié à l'étude des normes intrinsèques ou normes propres du joueur et nous présenterons dans un premier temps la méthodologie puis dans un second temps nos résultats.

CHAPITRE 8

L'IDENTIFICATION ET LA CARACTÉRISATION DES NORMES INTRINSÈQUES

SECTION 1 : METHODOLOGIE

1. Une observation systématique de l'implication des joueurs d'une paire (postes identiques mais cotes opposés) à partir de l'étude de leurs régularités comportementales dans des catégories de contextes similaires

L'enjeu méthodologique est lié à la construction de traces d'activité pour mener ensuite des entretiens et étudier les normes intrinsèques des joueurs à partir de régularités comportementales repérées en situation.

Les supports d'observations (en lien avec les catégories de contextes) : construction des matériaux vidéos

- Les matériaux vidéos initiaux : les différents plans

Les matchs de l'équipe sont filmés en intégralité. Nous avons accès à deux plans en fonction des caméras disposées dans le stade. Ces plans sont accessibles via la plateforme TV de la LFP qui est réservée aux clubs professionnels. Il s'agit d'un plan nommé « plan TV » qui permet généralement de venir au plus près de la zone d'évolution du ballon et d'observer le joueur lorsqu'il se situe dans l'espace proche du ballon ou dans les espaces intermédiaires quelle que soit la direction de la réutilisation adverse. Et d'un plan large, nommé « plan tactique » qui permet d'observer l'ensemble des joueurs à tous les moments du jeu quelle que soit la position géographique du ballon : ceci nous permet d'observer spécifiquement chaque joueur étudié y compris lorsqu'il n'est pas visible sur le plan TV car situé dans des espaces plus éloignés du ballon. L'enregistrement vidéo est mis à notre disposition à l'issue du match. Le logiciel Sportscode nous permet ensuite à tout moment de pouvoir visualiser le plan qui nous intéresse (nous pouvons aisément passer d'un plan à l'autre pour saisir de manière précise les

comportements du joueur quelle que soit la distance qui le sépare de la zone d'évolution du ballon).

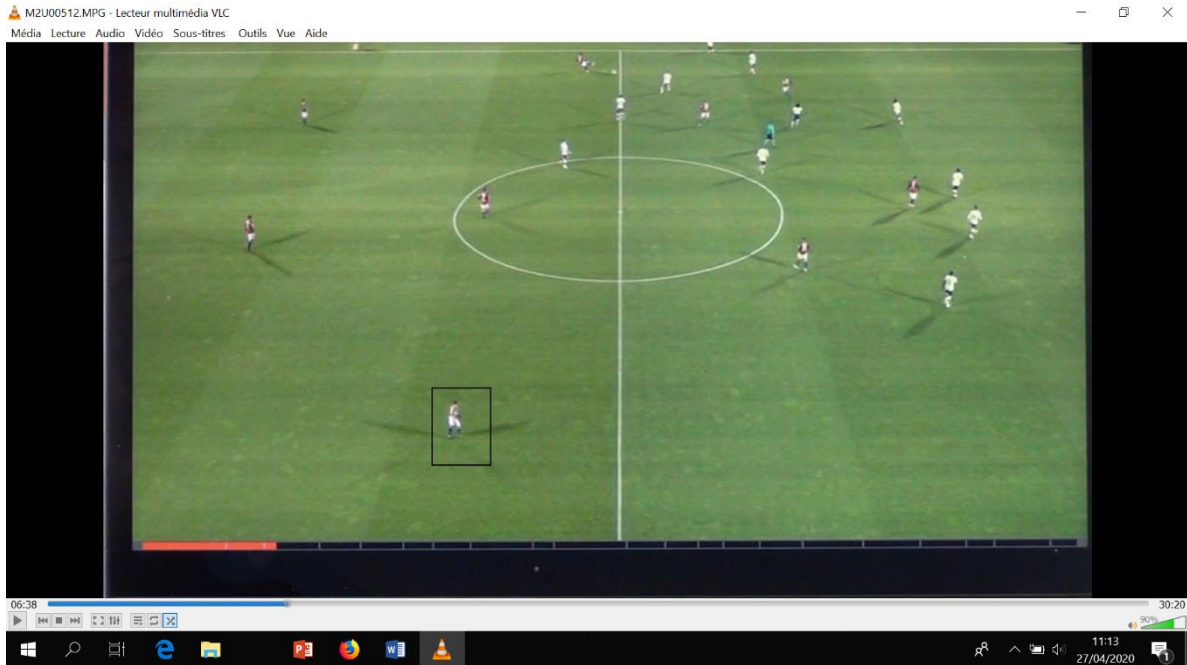


Illustration 24 : plan large d'un joueur en jeu côté opposé



Illustration 25 : plan TV d'un joueur en jeu même côté

- Le séquençage vidéo : supports d'étude des régularités comportementales dans des contextes récurrents

L'objectif est, d'une part, d'isoler et d'extraire les deux phases de jeu qui nous intéressent (possessions hautes et transitions défensives hautes) afin de pouvoir observer chaque joueur étudié dans les différentes catégories de contextes évoquées plus avant. D'autre part, de préparer les entretiens d'auto confrontation en identifiant ses comportements réguliers et les mettant en correspondance avec des contextes particuliers d'apparitions récurrents.

Nous avons utilisé le logiciel Sportscode qui permet d'isoler les deux phases de jeu et de créer une ligne de séquençage pour chacune d'entre-elles. Il s'agit ensuite de fusionner les deux lignes pour obtenir l'ensemble des séquences intégrant pour chaque phase de possession haute la transition défensive qui y est liée. Le travail consiste ensuite à repérer le joueur étudié sur les images, à identifier la catégorie de contextes à laquelle il est confronté et de réaliser une observation fine de ses comportements traduite en langage par observables objectifs.

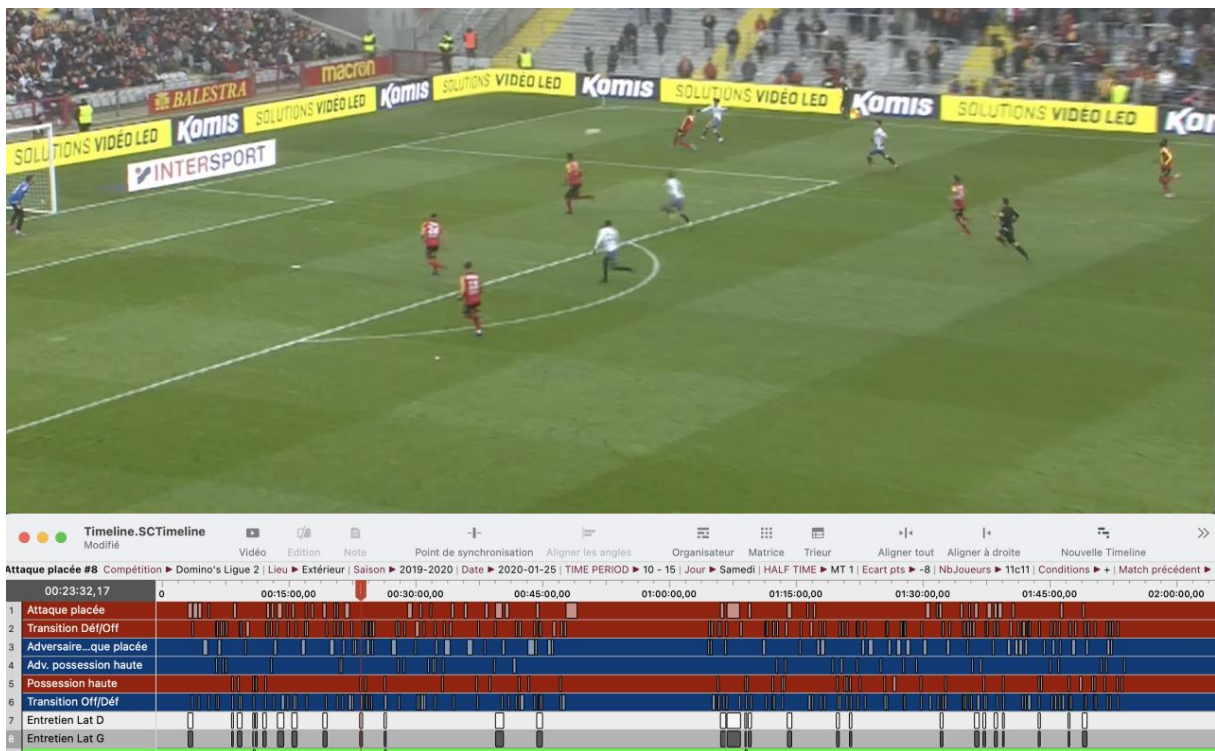


Illustration 26 : lignes de séquençage et fusion des lignes en ligne entretien

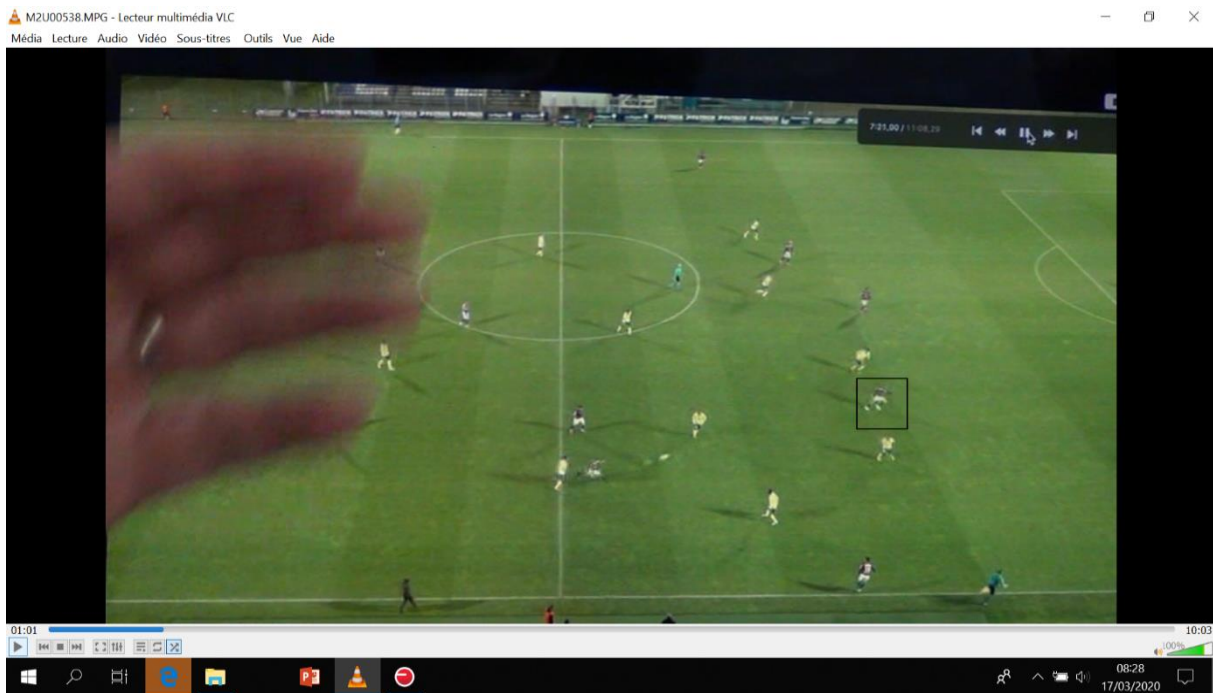


Illustration 27 : Exemple d'un repérage de joueur en plan large : catégorie « *possession haute même côté* »

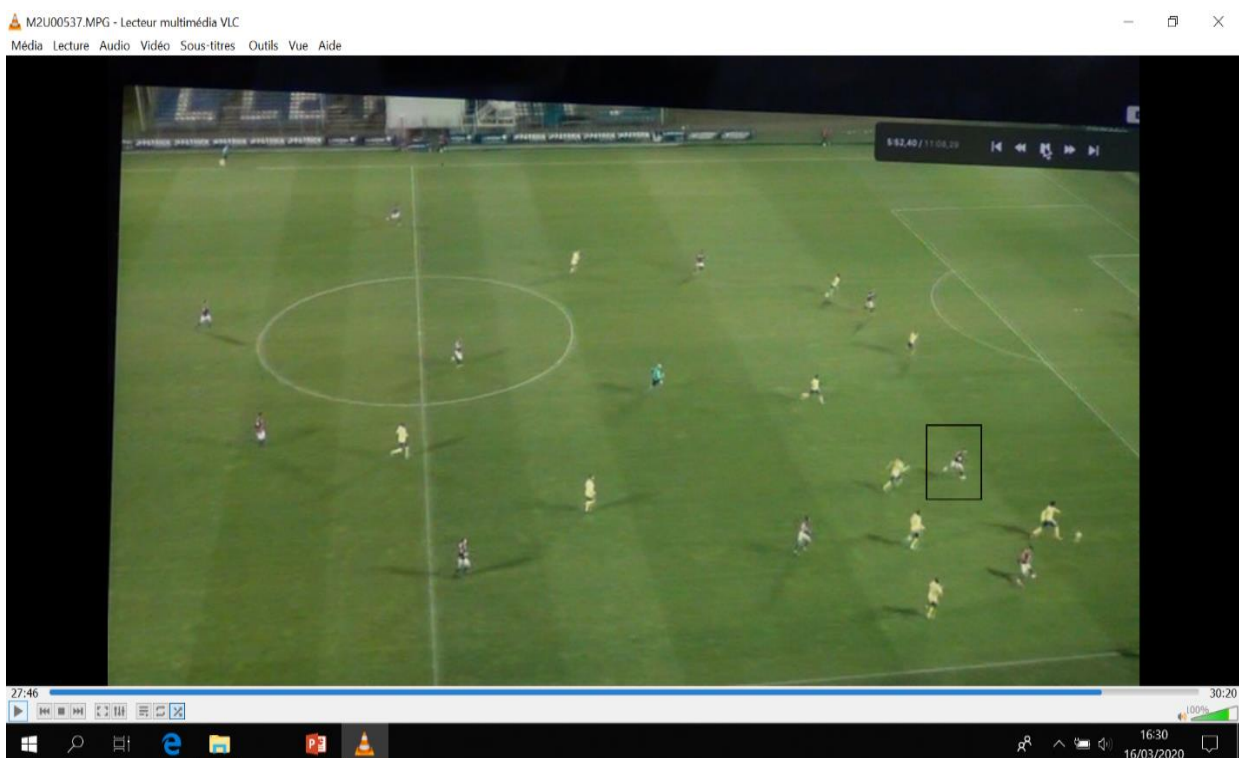


Illustration 28 : Exemple d'un repérage de joueur en plan large : catégorie « *transition défensive haute/ballon perdu en avant du joueur/joueur dans l'espace d'intervention/avant la perte* »

- Le repérage des catégories de contextes et du nombre d'occurrences pour chaque joueur étudié : l'identification de régularités

Nous avons distingué deux étapes dans le cadre de ce repérage :

- une première étape a consisté à repérer la totalité des différentes apparitions ou confrontation du joueur à certaines catégories de contextes identifiées préalablement, en lien avec les deux phases étudiées. L'objectif était de comptabiliser les occurrences par catégorie de contextes et l'enjeu méthodologique consistait à identifier les catégories pour lesquelles le nombre d'occurrences apparaissait suffisamment important pour pouvoir repérer des régularités comportementales. Cette première étape se voulait la plus exhaustive possible et était en quelque sorte destinée à nous alerter sur ces récurrences. Nous avons considéré que le nombre minimal d'occurrences en phase de possession haute permettant de révéler des régularités devait être au minimum de 20 dans chacune des catégories de contextes : jeu même côté et jeu côté opposé. Concernant la phase de transition défensive haute, nous avons fixé le nombre à 10 dans les catégories de contexte principales liées aux espaces proches (de 0 à 10 m) ou aux espaces lointains (au-delà de 10 m).

- une seconde étape de traitement s'est voulue plus qualitative car en mesure de documenter de manière conjointe l'observable et le vécu du joueur en situation. Celle-ci a donc consisté à ne considérer que les occurrences qui pouvaient être mises en lien avec les séquences réellement abordées dans le cadre de l'entretien et donc susceptibles d'être documentées par le verbatim. Elle nous a permis de nous focaliser sur des cas exemplaires.

Fiche analyse de contextes du latéral droit: matchs de Lens (extérieur) et de Valenciennes (domicile)

Phases de possession haute :

Jeu même côté	(Lens) : 13 occurrences	(Valenciennes): 27 occurrences	40 Situations à étudier
Appui côté	6	18	40 occurrences (occasions de l'observer dans ce type de contexte et d'étudier son comportement et son vécu)
Appui intérieur	2	3	
Ligne de circulation	2	2	
Soutien d'attaque	3	4	
Jeu à l'opposé	15 occurrences	20 occurrences	35 Situations à étudier
Reste appui côté ou accompagne	4	10	35 occurrences (occasions de l'observer dans ce type de contexte et d'étudier son comportement et son vécu)
Déplacement intérieur	2	4	
Soutien d'attaque ou circulation	6	8	

Observations : le nombre de sous catégories (ex : appui côté) et d'occurrences par sous catégories peut être supérieur au nombre total de situations en raison de l'évolution des déplacements à l'intérieur d'une même séquence

Phases de transitions défensives :

Perteur et/ou très proche (0-3m : intervenant ou harceleur)		Match à Lens	Match de Valenciennes	Récapitulatif en terme d'occurrences pour étudier son comportement et son vécu
	Ballon perdu en avant	1	0	1 situation d'étude
	Ballon perdu et rejoué dans son dos	0	0	
Proche (3-10 m : harceleur ou intercepteur)				
	Ballon perdu en avant	3	4	7 situations d'étude
	Ballon perdu et rejoué dans son dos	1	2	3 situations d'étude
Eloigné (+ de 10 m accompagnateur)				
Même côté ou axe	Ballon perdu en avant	3	6	9 situations d'étude
	Ballon perdu et rejoué dans son dos	0	0	
Côté opposé	Ballon perdu en avant	7	7	14 situations d'étude
	Ballon perdu et rejoué dans son dos	0	1	1 situation d'étude

Choix des catégories de contextes à analyser : Phases de possession haute : jeu même côté (34 occurrences) et jeu côté opposé (35 occurrences) // Phases de transitions défensives : proche : 13 occurrences (en avant : 9 occurrences et dans le dos : 4 occurrences) et éloigné : 23 occurrences (côté opposé, en avant : 14 occurrences//même côté, en avant : 9 occurrences).

Illustration 29 : fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour un joueur (première étape)

■ Récapitulatif des occurrences sur 16 séquences

	Total	+	=	-
(A) Joueur en appui côté	7 occurrences 6 fois sur 7 avec une activité importante (en se déplaçant ou en montrant des signes de préparation) (remontée <u>avt-bras</u>)	7	1	0
(B) Joueur en appui intérieur	3 occurrences (toutes en déplacement –courses-) Vient peu souvent en appui intérieur mais toujours en montrant des signes de vigilance	3		

Illustration 30 : fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de possession en jeu même côté » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)

Récapitulatif des occurrences sur 10 séquences

	Total	+	=	-
(A) Joueur en appui côté	1 occurrence	1	0	0
(B) Joueur en appui intérieur	Pas d'occurrence			
(C) Joueur en soutien côté	8 occurrences	4		4
(D) Joueur en soutien intérieur	3 occurrences	1		2

Illustration 31 : fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de possession en jeu côté opposé » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)

	Avant		Lors de la perte		Après la perte	
Jeu même côté (12 séquences)	9 fois sur 12 le joueur montre des signes d'implication Le joueur n'accompagne pas principalement lorsqu'il est en soutien côté	9 +	8 fois sur 12 nous notons une continuité de ses actions lors de la perte	8+	10 fois sur 12 le joueur montre des signes forts de réactivité post-perte La plupart du temps il privilégie les courses de retour dans son espace arrière	10 +
Jeu opposé (9 séquences)	6 fois sur 9 le joueur montre peu ou pas de signes d'implication Se déplace en à l'intérieur une fois sur deux lorsque le jeu part à l'opposé (à hauteur de ses deux milieux défensifs)	3+ 4- 2=	Le joueur montre peu de signes de discontinuité de ses actions lors de la perte	6+ 2- 1=	Le joueur montre une grande majorité de signes de réactivité forte post-perte La plupart du temps il privilégie les courses de retour dans son espace arrière	7+ 1- 1=

Illustration 32 : fiche récapitulative du nombre d'occurrences des catégories de contextes pour le même joueur latéral droit dans la catégorie « phase de transition défensive éloignée » (seconde étape en lien avec les séquences abordées lors de l'entretien)

2. Le traitement des matériaux : la construction des observables et le repérage des comportements typiques

L'enjeu méthodologique était pour nous de construire une grille de lecture et d'analyse des comportements en lien avec la problématique de l'implication et de la présence active des joueurs lors de ces deux phases de jeu. L'élaboration de cette grille s'est réalisé de manière empirique au cours du temps à partir de différents éléments :

- les observations de Récopé (1996) et Récopé et al. (2019) qui ont construit des critères d'analyse comportementale des joueurs de volley-ball en défense à partir de leur orientation corporelle, de la fréquence de l'alternance attitudes de garde/attitude de repos et de leurs jaillissements ;
- des observations régulières réalisées depuis une quinzaine d'années (en tant qu'entraîneur, observateur de matchs de haut niveau, enseignant) portant sur des indicateurs de la réactivité plus ou moins importante des joueurs de football lors des pertes de balle ;

- des observations systématiques réalisées lors de mon Master recherche qui portait sur des joueurs de niveau régional dans le cadre de jeu réduit ;
- des observations systématiques des joueurs de l'équipe de France des 19 ans ;
- des observations systématiques des joueurs de ligue 2 lors de mon travail de recherche au cours de 3 saisons.

Les critères d'observation que nous avons retenus rendent compte d'une plus ou moins grande implication du joueur étudié lors de chacune des deux phases.

a. Le repérage des comportements pour chaque catégorie de contextes en possession haute

Nous rappelons que cette phase et les catégories de contextes s'y rattachant sont préalables à la perte du ballon et correspondent au moment « avant la perte » dans le cadre du continuum.

Les critères d'observation utilisés pour cette phase afin de rendre compte des variabilités d'implication du joueur étudié sont :

- les types de déplacements (qui permettent de rendre compte de la continuité des actions et des propositions ou des initiatives prises par le joueur) ;
- l'intensité du déplacement (qui permettent de rendre compte des changements de rythme opérés en fonction de l'évolution de la distance séparant le joueur du ballon) ;
- la direction du déplacement (qui permet de rendre compte des déplacements du joueur en fonction de l'axe transversal et longitudinal du terrain et en fonction de son éloignement ou de sa proximité avec le ballon) ;
- la posture corporelle (qui permet de rendre compte pour un joueur de son niveau de préparation à l'action) ;
- la direction visuelle (qui permet d'approximer l'orientation du regard vers certains éléments de l'environnement) ;
- les gestes de communication (qui permettent de rendre compte pour un joueur de ses échanges à destination de ses partenaires, par exemple de signaler sa présence auprès de ses coéquipiers).

À chacun de ces critères sont associés des indicateurs qui permettent de spécifier les observations.

Les critères	Les indicateurs	
Les types de déplacements	Sans ballon : - arrêt ou non du déplacement - marche ou course - sursaut	Avec ballon : - prise de balle - changements de direction - conduite de balle ou passe
L'intensité du déplacement	Accélération ou décélération	
La direction des déplacements	Vers l'intérieur ou le côté Vers l'avant ou l'arrière	
La posture corporelle	Remontée des avant-bras Bascule du corps vers l'avant	
La direction visuelle	Orientation de la tête en direction de certains éléments de l'environnement (ballons, partenaires, adversaires, espaces...)	
Les gestes de communication	Signaux de participation ou de sollicitation à destination de ses partenaires (le joueur fait un signe de la main, de la tête, lève un bras)	

Illustration 33 : Tableau des critères et indicateurs d'observation des comportements en possession haute



Illustration 34 : Repérage du joueur arrière latéral gauche dans la phase de « possession haute même côté en soutien du déséquilibre » : à l'arrêt, buste à la verticale, bras ballants, pas de signaux à l'égard de ses partenaires



Illustration 35 : Repérage du joueur excentré droit dans la phase de « *possession haute même côté à l'intérieur du jeu* » : marche, buste à la verticale, bras ballants, pas de signaux à l'égard du partenaire porteur de balle

Traitement matériaux joueur : latéral gauche en phase de possession haute et jeu même côté
 Trame d'analyse pour caractériser sur chacune des séquences le comportement du joueur

Séquence	Occurrences	Critère 1 : Types de déplacements
		Critère 2 : Intensité des déplacements
		Critère 3 : Direction des déplacements
		Critère 4 : Posture corporelle
		Critère 5 : Centration visuelle
		Critère 6 : Gestes de communication
		Les catégories de contexte : A : Le joueur est en appui côté B : Le joueur est en appui intérieur C : Le joueur est en soutien côté D : Le joueur est en soutien intérieur

Séquence 6	En appui côté (A) : course accélérée vers l'avant (déclenche un appel), remontée des avant-bras, centration ballon
Séquence 7	XXXXXXXXXXXX
Séquence 8	En appui côté (A) : marche en direction de la ligne de touche// puis vient en position intérieur (B) : course lente : centration visuelle, buste droit, avant-bras baissés
Séquence 9	En appui côté (A) : course arrière puis vient en position intérieure (B) et marche, buste droit et avant-bras baissé
Séquence 10	En appui côté (A) : course lente puis accélération (appel) et arrêt
Séquence 11	En appui intérieur (B) : course accélérée vers l'avant, remontée des avant-bras
...	

Exemple sur le match à Lens (jeu de possession même côté)

Séquence 1	En appui côté (A) : course à reculons, pas d'accélération, vers le but adverse, remontée des avant-bras, centration ballon
Séquence 2	En appui côté (A) : course vers l'avant sans accélération, remontée des avant-bras, centration ballon puis porteur de balle, accélération balle au pied vers l'avant (A) et perte du ballon
Séquence 3	En soutien intérieur (D) : course lente vers l'axe du terrain (compense la montée du central gauche), centration ballon
Séquence 4	XXXXXXXXXXXX
Séquence 5	En appui côté (A) : course lente puis marche vers l'avant, centration ballon
Séquence 6	En appui côté (A) : course accélérée vers l'avant (déclenche un appel), remontée des avant-bras, centration ballon
Séquence 7	XXXXXXXXXXXX
Séquence 8	En appui côté (A) : marche en direction de la ligne de touche// puis vient en position intérieur (B) : course lente : centration visuelle, buste droit, avant-bras baissés
Séquence 9	En appui côté (A) : course arrière puis vient en position intérieure (B) et marche, buste droit et avant-bras baissé
Séquence 10	En appui côté (A) : course lente puis accélération (appel) et arrêt
Séquence 11	En appui intérieur (B) : course accélérée vers l'avant, remontée des avant-bras
...	

Exemples sur le match à Valenciennes (jeu de possession même côté)

Séquence 1	En appui côté (A) : marche en direction de la ligne de touche puis appui intérieur (B) : course lente puis marche en direction de l'axe
Séquence 2	En appui côté (A) : immobile, commence à se déplacer vers le côté lorsque le joueur le plus proche de lui touche le ballon
Séquence 3	Appui côté (A) : marche puis course accélérée (appel) puis soutien intérieur (D) : marche, avant-bras baissé, buste vertical
Séquence 4	Appui côté (A) : marche (x2) puis soutien intérieur (D) marche (pas d'accompagnement vers l'avant), puis appui côté (A) : accélération vers l'avant (appel)
Séquence 5	En appui côté (A) : course lente puis marche vers l'avant

Illustration 36 : Repérage des comportements observables du latéral gauche. Exemples de séquences dans la catégorie de contextes jeu même côté en possession haute

b. Le repérage des comportements en transition défensive haute pour chaque catégorie de contexte (correspondant aux moments « pendant » et « après » la perte dans le cadre du continuum)

Les critères utilisés sur cette phase afin de rendre compte des variabilités d'implication du joueur étudié sont à relier avec :

- les différents moments imbriqués (avant la perte -en possession haute-, lors de la perte, après la perte) ;
- les différentes catégories de contextes en rapport à l'espace (éloigné, intermédiaire, proche) ainsi qu'à la direction de la réutilisation adverse du ballon ;
- les options de jeu du coach lors de la transition défensive haute (contre-pressing).

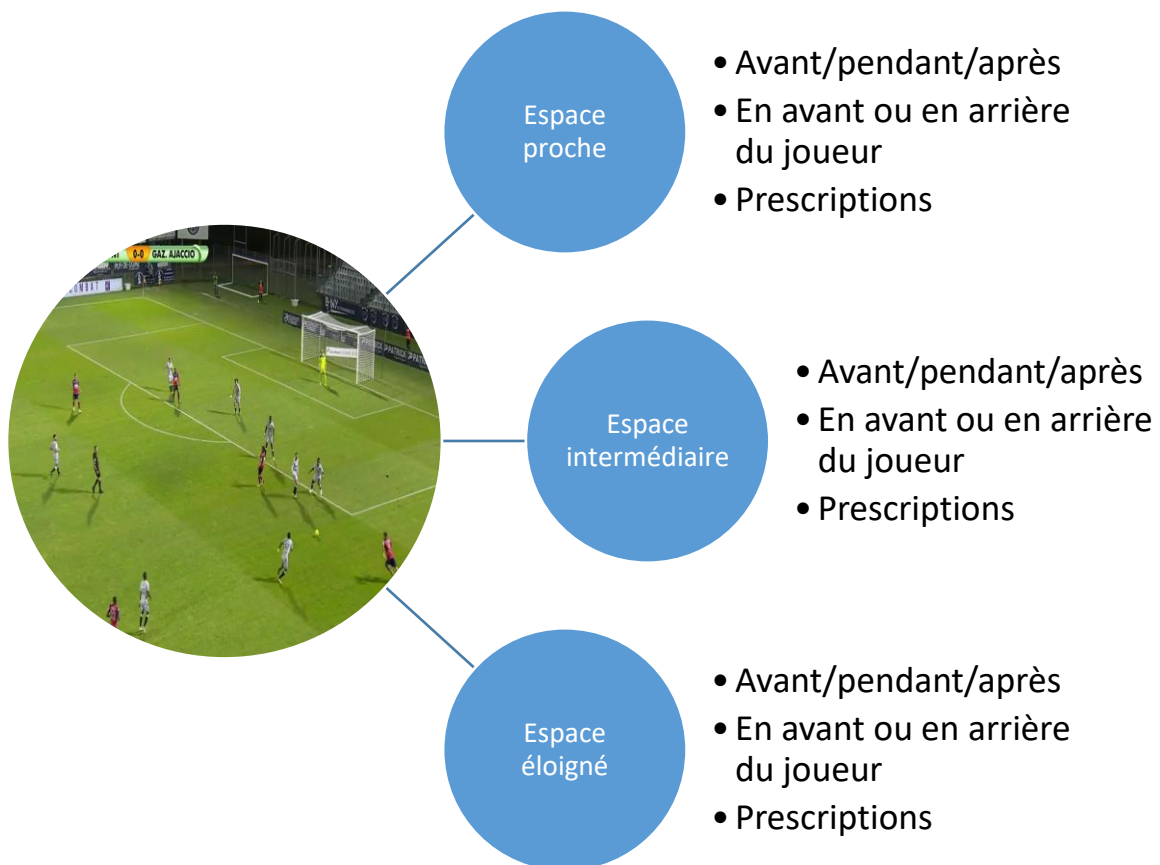


Illustration 37 : Les différents moments et différents espaces de la transition défensive

Avant la perte : l'observation du joueur est réalisée à partir des critères de la phase de possession haute

Lors de la perte, quelle que soit la zone dans laquelle se situe le joueur :

La continuité/discontinuité des déplacements :

- Déplacements en continu :

Le joueur éloigné poursuit sa course offensive sans marquer de temps d'arrêt et enchaîne par une course soit en direction de la zone de perte (*il « ferme » ou « resserre » les espaces*), soit cours à reculons pour couvrir l'espace dans son dos.

Le joueur intercepteur poursuit sa course sans temps d'arrêt pour fermer les espaces et tenter de récupérer le ballon en interceptant sur la ligne de passe entre deux adversaires ou en pressant sur le futur receveur adverse.

Le joueur perdeur (*celui qui vient de perdre son ballon*) ou proche poursuit sa course sans interruption *et presse le récupérateur adverse ou « arrache » immédiatement le ballon dans ses pieds.*

- Déplacements discontinus :

Les joueurs quels que soient les espaces dans lesquels ils se situent arrêtent leur déplacement, se bloquent, passent de la course à la marche.

La posture corporelle :

Vérification de la flexion des jambes, de la bascule du corps sur l'avant, de la remontée des avant-bras.

L'orientation visuelle :

Vérification de l'orientation du regard en direction du ballon (*y compris lorsque le ballon est perdu dans son dos*)

Après la perte

Vérification des réactions post-pertes suite à la réutilisation adverse (quelle que soit la zone dans laquelle se situe le joueur) :

- Type de déplacements : absence de déplacement, marche, course
- Posture corporelle : bascule du corps vers l'avant, flexion des jambes, remontée des avant-bras
- Direction du déplacement : vers l'avant, vers l'arrière (course de retour dans son dos)
- Intensité du déplacement (changement du rythme du déplacement) : immédiateté de l'accélération (sprint), accélération progressive, absence d'accélération

Tableau récapitulatif

	Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Espace éloigné + de 10m	Critères du jeu en possession haute Lié à	Critères : - Continuité/discontinuité des déplacements - Posture corporelle - Orientation visuelle	Critères : - Type de déplacements - Posture corporelle - Direction du déplacement - Intensité du déplacement
Espace proche - de 10m	l'accompagnement et à l'implication lors de cette phase - Types de déplacements - Intensité des déplacements - Direction des déplacements - Centration visuelle - Posture corporelle - Signaux communication		



Illustration 38 : Repérage du joueur arrière latéral gauche dans la catégorie « transition défensive haute après la perte/espace intermédiaire/avec un ballon réutilisé dans son dos » :
 Course de retour intense, bascule du corps sur l'avant, remontée des avant-bras, centration visuelle sur le ballon

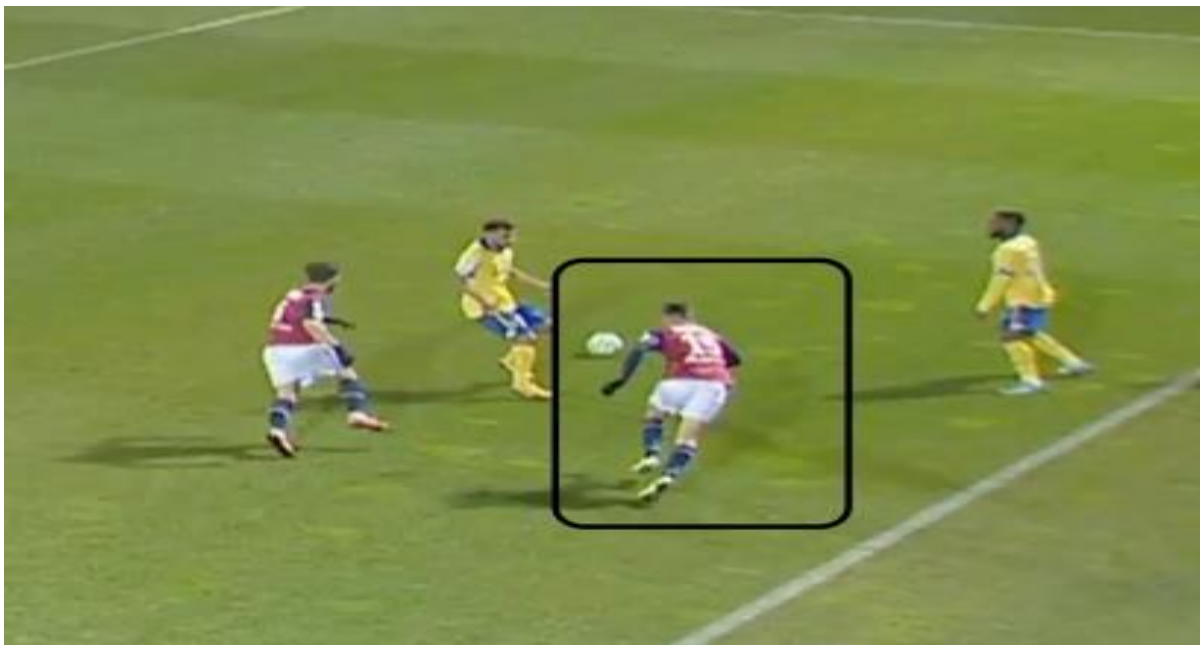


Illustration 39 : Repérage du joueur excentré droit lors de « la perte dans la zone d'intervention sur un ballon perdu dans son espace avant » : continuité des déplacements, pas de temps d'arrêt, bascule du corps sur l'avant, remontée des avant-bras, centration visuelle, intensité

Traitement matériaux joueur : Exemples pour le latéral gauche en transition défensive haute dans l'espace proche (zone d'intervention 0-3m) + spécification du sens de réutilisation adverse (en avant ou dans l'espace arrière du joueur étudié)

Trame d'analyse pour caractériser le comportement du joueur sur chacune des séquences

Séquences	Statut	Avant (participation)
	Même côté ou côté opposé	Comportement en possession (participation à la phase de possession, propositions, accompagnement)
	Perte ou joueur proche	Pendant (continuité)
		Continuité/discontinuité des déplacements
		Posture corporelle
		Orientation visuelle
		Après la perte (réactivité)
		Type de déplacement
		Intensité du déplacement
		Direction du déplacement
		Posture corporelle

Exemples sur le match de Lens

Séquence + statut + direction réutilisation adverse	Avant	Pendant	Après
Séquence 2 : Perte + proche + dos	Prise d'initiative en conduite de balle accélérée vers l'avant (perte)	Continuité des déplacements	Accélération sur le retour en arrière, bascule du corps et remontée des avant-bras
Séquence 6 : proche + en avant	Déclenchement appel vers l'avant	Continuité des déplacements	Accélération vers l'avant, bascule du corps ok
Séquence 8 : proche + en avant	Marche et course lente en jeu intérieur même côté (pas d'accompagnement)	Temps d'arrêt	Accélération vers l'avant
Séquence 19 : proche + dos	Course lente (manque d'accompagnement)	Temps d'arrêt	Accélération sur le retour vers l'arrière

Illustration 40 : Repérage des comportements observables du latéral gauche en transition défensive haute. Exemples de séquences dans la catégorie de contextes : « espace proche »

3. Le repérage des régularités comportementales : des comportements typiques dans certaines catégories de contextes

L'identification des comportements pour chacune des séquences répertoriées nous a ensuite conduit à repérer des régularités comportementales dans les différentes catégories de contextes que nous avons définies. Nous avons ainsi déterminé ces comportements typiques à partir des comportements les plus fréquemment observés pour des valeurs à plus de 70% des occurrences (2 observations sur 3 révèlent des caractéristiques communes).

Traitement matériaux et analyse Milieu défensif droit comportements : classe de contexte jeu de possession : jeu même côté

Trame d'écriture :

Séquence	occurrences	Types de déplacements (ou absence de déplacements) Sans ballon - Arrêt (immobile) - Marche - Course (lente/accélération/rapide) Avec ballon -Prise de balle (contrôle orienté) -conduite de balle -Changement de direction -passe (courte/longue/appuyée)
		Sens du déplacement : Intérieur/côté Avant/Arrière
		Indicateurs d'une implication (attitude du joueur) : remontée des Av bras, bascule avant du buste, regard orienté ballon, signes de la main
		Fonction du comportement : / projet de jeu A : Le joueur est en appui côté B : Le joueur est en appui intérieur C : Le joueur est en soutien côté D : Le joueur est en soutien intérieur

Match à Nancy : jeu de possession même côté

Séquence 2	(A) : déplacement (appel de balle) haut côté droit
Séquence 3	Appui des défenseurs (B x2) : course immédiate latérale en direction du côté droit (dans l'intervalle entre les attaquants et les milieux de terrain adverse), demande de la main à plusieurs reprises// Appui intérieur des défenseurs (B) : alternance de courses latérales et courses arrières sans temps d'arrêt//Soutien déséquilibré (C) : course lente (retard) sur ballon long côté droit. Pas d'accompagnement
Séquence 5	Soutien intérieur (D) : prise de balle et protection du ballon, passe vers l'arrière, chute au sol suite à une faute adverse, se relève immédiatement.// Soutien côté (C) : en reprise d'appui (corps penché vers l'avant, av bras remontés)// Soutien intérieur (C) : marche puis course en direction du côté droit // Soutien intérieur (D) : en reprise d'appui (corps penché, avant-bras relevés)
Séquence 6	Appui intérieur des défenseurs (B) : se déplace entre les joueurs adverses
Séquence 7	Appui intérieur des défenseurs (B) : changement rapide de direction de sa course vers le côté droit entre les joueurs adverses // Appui intérieur des défenseurs (B) : fait des signes pour recevoir le ballon, prise de balle et passe vers l'avant // soutien intérieur (D) : passe vers l'avant
Séquence 8	Soutien côté (C) : course vers l'avant (accompagne).
Séquence 9	Soutien côté (C) :course vers l'avant (accompagne).
Séquence 10	Soutien côté(C) : course avant en soutien du porteur de balle// Soutien côté (C) : marche (à 30 m de l'action de jeu sur passe longue) pas d'accompagnement
Séquence 11	Appui intérieur des défenseurs (B) : course latérale vers la droite// Soutien intérieur (D) : course latérale vers le porteur de balle// Appui intérieur des

	défenseurs (B) : course vers l'arrière// Soutien côté (C) : course avant lente (sur ballon long)
Séquence 12	Soutien côté (C) : course avant// appui côté (C) : course avant (appel de balle dans la profondeur)// appui intérieur (B) : course avant (appel de balle dans la profondeur)
Séquence 13	Soutien côté (C) : course avant// Soutien côté (C) : sursaut et course avant
Séquence 14	Soutien côté (C) : course lente avant axe (à 30 m de l'action de jeu), pas d'accompagnement// Soutien côté (C) : marche (en couverture à 30 m de l'action) pas d'accompagnement
Séquence 15	Appui intérieur des défenseurs (B) : prise de balle et passe appuyée// Appui intérieur des défenseurs (B) x 2: course vers l'arrière
Séquence 16	Appui intérieur des défenseurs (B) x2 : course latérale // Appui intérieur des défenseurs (B) : course latérale // Soutien côté (C) :course, prise de balle et passe vers le côté opposé
Séquence 17	Soutien intérieur (D) : marche et se rapproche du joueur adverse
Séquence 18	Soutien côté (C) : marche en soutien de l'action (pas d'accompagnement)// Soutien côté (C) : marche// Soutien côté (C) : marche vers l'avant (pas d'accompagnement)// Soutien côté (C) : sur ballon long, course latérale (pas d'accompagnement)

⊕ Bilan des régularités comportementales par catégories de contextes :

Jeu même côté	
(A) Appui côté	Propose régulièrement par ses déplacements, n'hésite pas à appeler
(B) Appui intérieur	Propose très régulièrement par des courses latérales entre les attaquants et milieux de terrain adverse (10 fois sur 10)
(C) Soutien côté	Activité importante par des courses en soutien des attaques : 1 fois sur 2 des courses immédiates pour accompagner le jeu de déséquilibre sur le côté droit sur jeu court Moins d'influence sur l'orientation du jeu que l'autre milieu défensif Tendance repérée à moins accompagner sur les ballons longs côté droit (retard dans les courses ou marche) : 8 fois sur 10
(D) Soutien intérieur	Tentatives d'appels de balle dans la profondeur (sur 2 occurrences). Beaucoup de propositions dans les intervalles

Illustration 41 : Les séquences du milieu défensif côté droit dans la phase de possession

haute : catégorie « *jeu même côté* »

Fiche arrière latéral gauche : récapitulatif des régularités comportementales en transition défensive haute dans la catégorie transition défensive proche (0-10 m) et sous-catégories perte dans son espace avant/perte dans son espace arrière/Statut perdur/statut non perdur

Bilan sur 9 phases

Avant la perte (phase de possession préalable)		Lors de la perte		Après la perte	
Lorsque le ballon est dans son espace proche, il sollicite fréquemment le ballon	7 +	Perte dans son dos : Blocage des appuis systématique avec retour vers l'arrière par une course accélérée immédiate	9 + (Blocage des appuis lorsque course de retour)	Réactivité importante avec dans tous les cas une accélération de sa course	9+

Régularités comportementales du latéral gauche sur 9 phases de transitions défensives dans son espace proche

Lorsque le joueur est impliqué dès le départ sur la phase de déséquilibre en étant soit à l'initiative par la passe, soit par un déclenchement de conduite de balle ou prise de balle son implication sur les trois moments de la transition défensive dans l'espace proche est régulièrement importante (vers l'avant ou lorsque le ballon est joué dans son dos) : Dans la grande majorité des occurrences il accompagne ses partenaires avant que la perte n'ait lieu et apparait impliqué au regard des indicateurs retenus. Dans tous les cas il est impliqué au moment même de la perte (que la réutilisation adverse se fasse en avant ou dans son dos) et il

Match Lens			
Séquence	Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
(1) TDef : Proche dans son dos	+	+	+
(2) TDef : Proche dans son dos	-	+ (mais blocage sur 2 appuis)	+
(3) TDef : Proche en avant, puis dans son dos	+	+ (Continuité avec blocage sur deux appuis, relance immédiate de sa course)	+
(6) TDef : proche dans son dos	+	+	+
(18) Perdeur dans son dos	+	+ (Blocage sur 2 appuis puis retour immédiat)	+
Match Valenciennes			
(2) Perdeur proche en avant puis dos	=	+ (Blocage et retour immédiat)	+
(4) Perdeur en avant	+	+	+
(8) Tdef dans son dos	=	+	+
(19) Perdeur proche en avant puis arrière	+	+ Blocage deux appuis et retour sans temps de latence	+

Illustration 42 : Les régularités constatées en transition défensive haute pour le latéral gauche

Nous avons vu dans cette section, comment la méthodologie construite a permis de repérer et prendre en charge les régularités comportementales des joueurs lors de deux phases de jeu liées. Au terme de ce premier processus, nous avons construit pour chaque joueur des hypothèses concernant son profil comportemental sur chacun des trois moments du continuum de la transition défensive à partir des régularités comportementales repérées.

Nous allons maintenant décrire la méthodologie d'entretien que nous avons utilisé afin d'approcher la « sensibilité à » qui oriente l'activité du joueur en situation.

4. Des entretiens pour approcher la compréhension de l'engagement des joueurs :

L'hypothèse clé de la démarche méthodologique de l'approche de « la sensibilité à » est « la primauté des régularités identifiées par les chercheurs » (Récopé et al, 2019, p. 5). Cette démarche se caractérise donc à la fois par son extension à l'observation systématique du comportement des joueurs étudiés dans des situations de transitions défensives spécifiques afin de déterminer des régularités comportementales (voir chapitre précédent), mais également au repérage de récurrences de contenus de signification pour chacun d'entre eux. Il s'agit là de « capturer toute régularité concernant les composantes du sens qui sous-tendent leur évaluation de la situation ». (Ibid, p.5)

Ainsi, un de nos axes de recherche consiste en l'étude des normes intrinsèques au moyen d'entretiens afin de comprendre ce qui organise le couplage entre le joueur et l'environnement au moment des transitions défensives hautes. Qu'est-ce qui fonde, sur le plan cognitif et sensible, l'activité du joueur en situation de transition défensive haute et qui permettrait de comprendre les différences d'implication constatées de l'extérieur ? Il s'agit donc bien d'interroger « ce qui est à l'œuvre dans, par et au cours des pratiques » (Favret-Saada, 2009, p.146 ; Rix, 2010). Dès lors, un des enjeux méthodologiques essentiels consiste à documenter les ressorts du déroulement de l'activité pour approcher le vécu du joueur en situation afin de tenter de comprendre ce qui le mobilise intrinsèquement.

Il s'agit de construire suffisamment de traces pour pouvoir aider l'acteur « à décrire, expliciter en post son propre vécu au cours d'un moment particulier » (Rix, 2019, p.4). Cet objectif, implique plusieurs questions méthodologiques et épistémologiques : la nature des entretiens à utiliser, l'usage de la vidéo en tant que support des entretiens permettant d'approcher le vécu en situation, ainsi que la stratégie d'utilisation de ces supports pour mener les entretiens.

a. Le choix des entretiens d'auto-confrontation

Au-delà des manifestations corporelles régulières que nous tentons de saisir, comme le souligne Rix (2010), la signification peut être approchée, mais reste pré-réfléchie, indicible, indistincte. Cette signification pré-réfléchie n'est donc pas d'emblée verbalisable. Ceci étant, ce type de recherche sur le vécu suppose de « solliciter l'acteur pour expliciter son action ». (ibid, p.4). Rix, (Ibid, p.4) en évoquant « l'irréductibilité de la pratique à un discours », invite cependant à faire preuve d'une forme de vigilance épistémologique en différenciant ce qui est de l'ordre d'une signification incarnée (donc située, contextualisée, éprouvée) et ce qui est du registre d'une signification discursive (présentable, démontrable). Elle considère pour autant qu'une voie existe qui consiste à comprendre la pratique en s'intéressant aux rapports entretenus entre les verbalisations de l'acteur avec sa pratique. Cette perspective s'appuie sur le postulat que l'acteur est un praticien réflexif, qui a la possibilité de reconnaître sa propre activité, sous un autre jour, avec une autre posture. Ainsi, des méthodes d'entretien issues de l'ergonomie ou de la psychologie du travail invitent les acteurs à documenter leurs expériences implicites et pré-réfléchies (Vermersch, 1999) ou encore à commenter certains événements jugés significatifs pour eux (Theureau, 1992). Quels que soient leurs cadres théoriques originels, ces méthodes correspondent à des tentatives de mise en place de conditions favorables à une verbalisation de l'action (Rix, 2010) car la « prise de conscience d'une expérience subjective n'est ni spontanée, ni immédiate, ni directe, ni facile » (Vermersch, 1999, p.13).

Nous avons choisi d'utiliser les entretiens d'auto-confrontation (Theureau, 1992) qui s'appuient sur des conditions « matérielles », la plupart du temps à partir d'un enregistrement vidéo du comportement de l'acteur. Ce type d'entretiens compte tenu de notre objet d'étude présente plusieurs intérêts. Premièrement, dans la mesure où ils visent la description du déroulement d'une action telle qu'elle a été mise en œuvre dans une tâche réelle (Vermersch, 1994), ils permettent ainsi, comme le souligne Rix (2010) de « documenter une pratique telle qu'elle s'est effectivement déroulée ». Deuxièmement, l'utilisation de la vidéo présente l'avantage de contraindre le récit et le commentaire évitant une dérive fabulatrice pour l'observateur (Theureau, 1992). Enfin, une centration est faite sur le « réalisé », afin d'approcher au plus près ce qui a été vécu par l'acteur à ce moment-là et notamment d'approcher son expérience cognitive, affective et corporelle (Cahour et al., 2007). Cette perspective nous apparaît féconde à plusieurs titres : compte tenu, d'une part, de la focale que nous avons choisie, les séquences de jeu où le joueur étudié est filmé lors d'une phase de possession haute puis lors de la transition défensive haute consécutive qui s'apparentent à l'enchaînement de deux tâches réelles.

D'autre part, la focale mise sur le « réalisé » effectif lors de l'enchaînement de ces tâches nous apparaît intéressante dans une perspective d'analyse de l'activité individuelle s'appuyant sur le repérage de régularités de ressenti, de focalisations, d'attentes et de théorèmes-en-actes du joueur en situation.

L'entretien d'auto-confrontation s'appuie donc sur une trace vidéo et l'objectif de sa mise en œuvre est, d'une part, de saisir la chrono-logique de l'action de l'acteur à travers les dimensions cognitives (comment perçoit-il et catégorise-t-il les différents éléments de l'environnement en lien avec son expérience ?), les dimensions affectives et corporelles (qu'est ce qui est important pour lui ? Que ressent-il, qu'éprouve-t-il ?). D'autre part, l'appui de la vidéo (flux des images, sons) peut être considéré comme une ressource permettant la ré immersion la plus importante possible de l'acteur dans le moment et la succession de moments en lien avec l'évènement étudié. (Omodei et al, 1998, Récopé et al. 2019)

Pour notre étude, se saisir de la chronologie de l'action par le filtre de ces dimensions apparaît important afin de comprendre l'activité déployée par le joueur au cours du continuum phase de possession haute-phase de transition défensive haute et donc sur la temporalité avant, pendant et après la perte du ballon. L'enjeu est double :

- comprendre si l'irruption de la perte alors que le ballon était en possession pour son équipe, est ressentie, perçue comme un évènement plus ou moins important au regard de l'expérience vécue *in situ*, et lui apparaît ainsi comme une forme de discontinuité entraînant une perturbation affective en lien avec des comportements réguliers ;
- approcher ce qui est important pour lui en situation et qui a trait à l'objet qui oriente son activité et le mobilise au cours de la séquence possession haute/transition défensive haute.

Les entretiens, dans le cadre de la méthodologie employée pour l'étude, ont été réalisés à J +2 suite au match du samedi soir (soit le lundi en début d'après-midi). Les deux joueurs étudiés sur le match concerné étaient invités de manière décalée. Ces entretiens avaient lieu dans la salle de presse qui fait également office de lieu de détente pour les joueurs tout au long de la semaine. Chaque entretien durait 40 minutes maximum, et nous nous accordions un temps de pause d'une vingtaine de minutes entre chacun des deux joueurs. Ces entretiens étaient filmés avec deux caméras (une posée sur une table à 3m de la table de l'entretien, de face et une sur un trépied, à l'arrière de la table du joueur et de l'interviewer se tenant côte à côte avec une focale mise sur l'écran de l'ordinateur et le déroulement de la vidéo).

b. L'utilisation de traces vidéos

Rix (2010, p. 4) souligne que « les intérêts et les limites de l'usage de la vidéo dans la production de matériaux ne peuvent être discutés sans être recontextualisés tant par rapport aux pratiques étudiées qu'à la place du chercheur dans la communauté ». Notre terrain nous est apparu propice à l'utilisation de supports vidéo à des fins d'analyse de l'activité individuelle pour deux raisons essentielles. D'une part les joueurs de football du groupe professionnel sont habitués à assister à des interventions où la vidéo est utilisée (présentation de l'adversaire, débriefing d'après-match). D'autre part, ces moments sont en général consacrés essentiellement à des analyses collectives portant sur des points négatifs ou positifs en relation avec certaines phases de jeu afin de ne pas stigmatiser certains comportements individuels. Les analyses et entretiens individuels à partir de vidéos étaient peu utilisées jusqu'alors, mais les joueurs semblaient être demandeurs à des fins d'optimisation de leurs performances individuelles (échanges informels que nous avons eu avec certains joueurs en début de saison).

Ainsi, l'enregistrement vidéo nous a semblé présenter plusieurs avantages :

- il constitue « une trace du déroulement d'une pratique, d'un évènement dans un moment circonscrit et spécifié » (Rix, idid p.5) ne se coupant pas de la singularité de l'activité dans sa réalisation effective. Le périmètre du moment (spatial et temporel) était défini ici par chacune des séquences au cours desquelles l'équipe du joueur étudié enchaînait une phase de possession dans la moitié adverse et une phase de transition défensive dans les 35 derniers mètres adverses. Ces séquences étaient celles utilisées comme support des investigations comportementales ;
- il a un pouvoir évocateur important et facilite la ré-immersion de l'acteur dans un moment « grâce aux éléments contextuels tant visuels qu'auditifs » qu'il restitue (Rix, Lièvre, 2010, 2019). Cette ré-immersion est également due à la dynamique temporelle de la trace inscrivant l'activité et les évènements dans un flux temporel. Ainsi, il était important que les différentes séquences soient utilisées en tant que support dans leur ordre d'apparition tout au long du match et que le son soit mis en permanence lors des entretiens (en fond sonore).

Pour autant, il est nécessaire de considérer comme le rappelle Rix (2010) que la vidéo ne constitue pas une réalité factuelle mais s'apparente plutôt à une opportunité pour investir, ou enquêter sur le vécu du joueur.

En ce qui concerne notre méthodologie d'utilisation de supports vidéos, la base des données pour ces entretiens était constituée par le séquençage réalisé à des fins d'analyse des comportements. Chaque séquence vidéo correspondait donc à un continuum des deux. L'ensemble du support (que nous avons nommé « ligne de séquençage entretien ») était ainsi composé de l'ensemble des séquences possession haute/transitions défensives hautes qui étaient apparues sur le match étudié. La phase de possession visionnée avant la perte était d'une durée d'environ 10'' afin que le joueur puisse se ré immerger de manière satisfaisante dans la séquence.

Séquence 1		Séquence 2		Séquence 3		Séquence 4		Séquence 5	
Possession haute	Transition défensive haute correspondante	Possession haute	Transition défensive haute correspondante						

Illustration 43 : Le séquençage des traces vidéos pour préparer les entretiens

c. La méthodologie de préparation des supports vidéos en amont des entretiens

- Principe de respect de la chronologie des séquences

Nous disposions déjà à ce stade, des séquences pour chacun des joueurs avec le travail réalisé de caractérisation de ses comportements. Bien que ces séquences puissent présenter des caractéristiques différentes en termes de catégories de contexte, nous avons fait le choix de les laisser dans le flux chronologique du match à des fins de ré immersion du joueur.

- Principe de repérage de séquences typiques en amont de l'entretien pour guider le joueur

Nous avons, en amont des entretiens, effectué un repérage pour chacune des séquences de la catégorie de contextes à laquelle le joueur étudié était confronté, tant en possession haute qu'en transition défensive haute.

Il s'agissait de qualifier chacune des phases par séquence à partir de la grille que nous avons utilisée pour définir les catégories de contextes (chapitre 7) et d'utiliser la caractérisation des comportements du joueur qui avait été opéré à partir des critères et indicateurs construits.

L'objectif était de déterminer des séquences typiques se répétant au cours du match afin de guider le joueur lors de l'entretien et de repérer éventuellement des régularités de significations et de ressenti sur des catégories de contextes similaires.

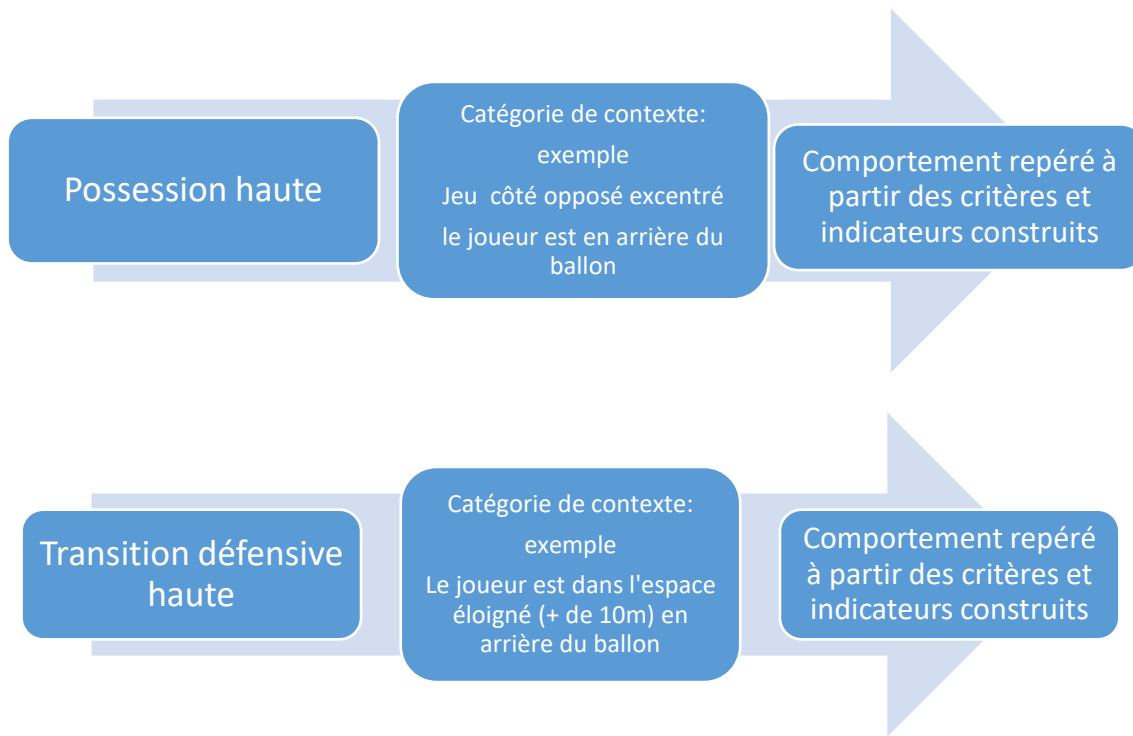


Illustration 44 : Les catégories de contexte et les comportements repérés

Nous avons ensuite repéré le positionnement de ces catégories typiques de séquences dans le continuum du match afin de pouvoir solliciter le joueur lors de l'entretien en ayant identifié au préalable la récurrence de ces séquences apparaissant comme similaires en terme de contexte et en ayant repéré des régularités ou des spécificités comportementales. Cette stratégie présentait plusieurs avantages : d'une part, tout en respectant le flux chronologique de l'enchaînement des séquences, elle permettait de guider le joueur vers les séquences typiques qui semblaient présenter un intérêt pour notre étude car présentant un nombre d'occurrences conséquent et des régularités comportementales avérées. D'autre part, en cas de manque de temps pour terminer complètement l'entretien (ne permettant pas de venir sur la totalité des séquences) elle permettait de guider le joueur vers une séquence typique jugée redondante et importante car présentant un caractère de régularité en terme de comportement et de ressenti. Enfin, ce protocole permettait d'anticiper sur le traitement des matériaux.

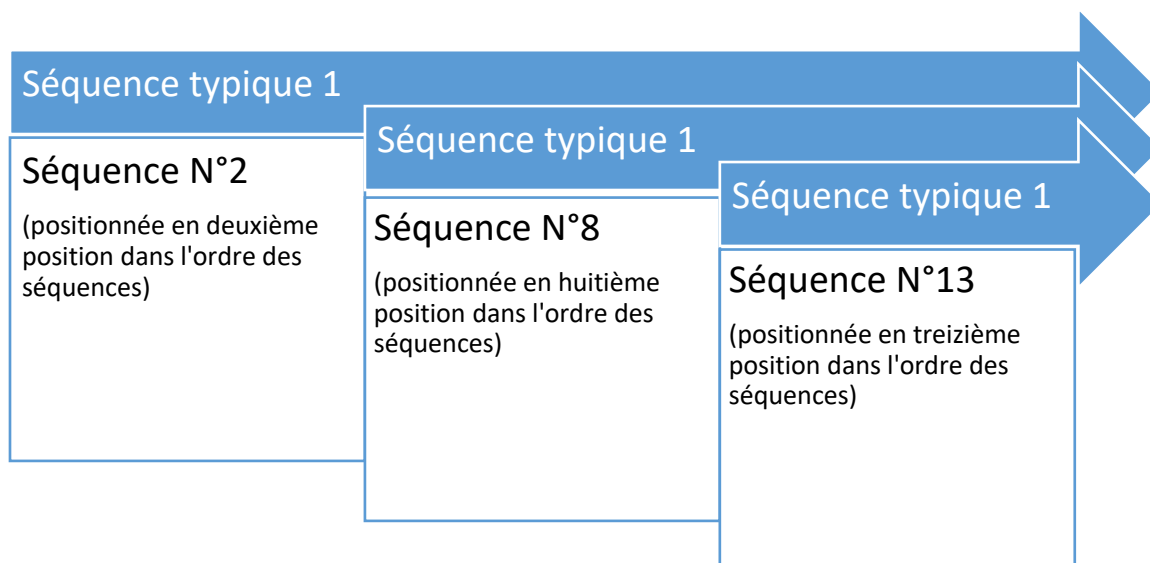


Illustration 45 : Exemple d'un repérage pour une séquence typique (nommée 1) en possession : le jeu se déroule du côté opposé du joueur, qui lui est en appui côté. Lors de la transition défensive, le joueur se situe dans l'espace éloigné (+ de 10 m) à l'opposé et en arrière du ballon

d. Stratégie de conduite des entretiens

L'enjeu était pour nous de susciter et accompagner « le passage d'un agir à une activité langagière » (Rix et Lièvre, 2005, p. 4). Nous avons choisi, compte tenu de notre objet d'étude de délimiter un périmètre constitué par une succession de deux moments (nommée séquence) à l'intérieur desquels le joueur pourra déterminer ce qui est important pour lui. Afin d'aider le joueur à « extimiser », extraire de son vécu les fondements de sa pratique, nous souhaitons donc inviter chaque joueur à apprécier :

- le contexte de possession ;
- le contexte de perte de balle ;
- le moment du passage de l'un à l'autre.

Une focale est mise sur ce qui fait « évènement » pour lui sur chacune de ces phases afin d'éclairer les « sensibilités à » qui orientent sa pratique et plus spécifiquement ces modalités de déplacements.

Nous avons créé les conditions qui nous semblaient être les plus propices à la réminiscence de l'expérience passée du joueur afin de favoriser l'évocation à la fois corporelle, sensorielle et affective. Ainsi, la première étape consistait dans la plupart des cas à solliciter le joueur sur le repérage du moment du match : « tu te rappelles de ce moment du match ? », puis sur la description de la situation de jeu « qu'est ce qui se passe, là ? ». Comme le souligne Vermersch, l'objectif est ici de favoriser l'induction de « la structure de ce à quoi on cherche à se référer » (2000, p.250). L'accompagnement de l'entretien consistait ensuite à amener le joueur étudié sur le flux correspondant à une séquence complète (correspondant à une vingtaine de secondes) tout en respectant leur succession dans le flux temporel du match. Nous pouvions également revenir encore plus en amont à des fins de ré-immersion en jouant avec le curseur de lecture. Pour chacune des séquences, le joueur pouvait à tout moment : choisir un plan différent (gros plan, plan large), revenir en arrière, revoir la séquence complète. Il s'agissait d'encourager le joueur à formaliser et spécifier ce qu'il avait ressenti, observé, pensé, afin de créer les conditions d'un rapprochement le plus important possible avec ce qu'il avait éprouvé au cours de la séquence présentée. L'enjeu était qu'il exprime le plus fidèlement possible l'appréciation de la situation vécue (Theureau, 2000), et nous l'avons invité à montrer, commenter chaque séquence vidéo au moyen de questions ouvertes -relative à sa focalisation propre (Récopé et al, 2019) : « Qu'est ce qui se passe pour toi à ce moment-là ? Qu'est-ce que tu ressens ? qu'est ce qui est important pour toi à ce moment-là ? », -à ses actes propres ou à des catégories de connaissances informelles que nous cherchions à connaître en sollicitant une théorisation plus explicite de son expérience « qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ? ». Enfin, nos questions avaient pour fonction de se rapprocher des « sensibilités à » qui orientaient ses actions et plus spécifiquement ses déplacements : « qu'est-ce qui te pousse à accélérer, à revenir, à t'arrêter ? », « qu'est-ce que cela te fait quand c'est lui qui perd le ballon ? », « tu aimes jouer avec lui ? » ...Une attention particulière était portée à l'expression de réactions émotionnelles spontanées lors du visionnage, gestes d'énervement, mimiques... -aspects que nous avons relevé dans la retranscription des entretiens-.

Le travail préalable de préparation des entretiens permettait d'une part de guider le joueur en direction des séquences présentant un caractère de typicité, d'autre part en cas de manque de temps (compte tenu d'un temps contraint d'une quarantaine de minutes) il nous permettait d'orienter le joueur sur une séquence de même nature.

Il est à noter que notre posture d'interviewer nous conduisait à guider le joueur vers certaines séquences, mais ensuite pour chacune d'entre-elle, nous reprenions une posture d'accompagnement et de sollicitation aux moyens des questions ouvertes afin que celui-ci puisse nous faire part de ce qui était important pour lui en situation.

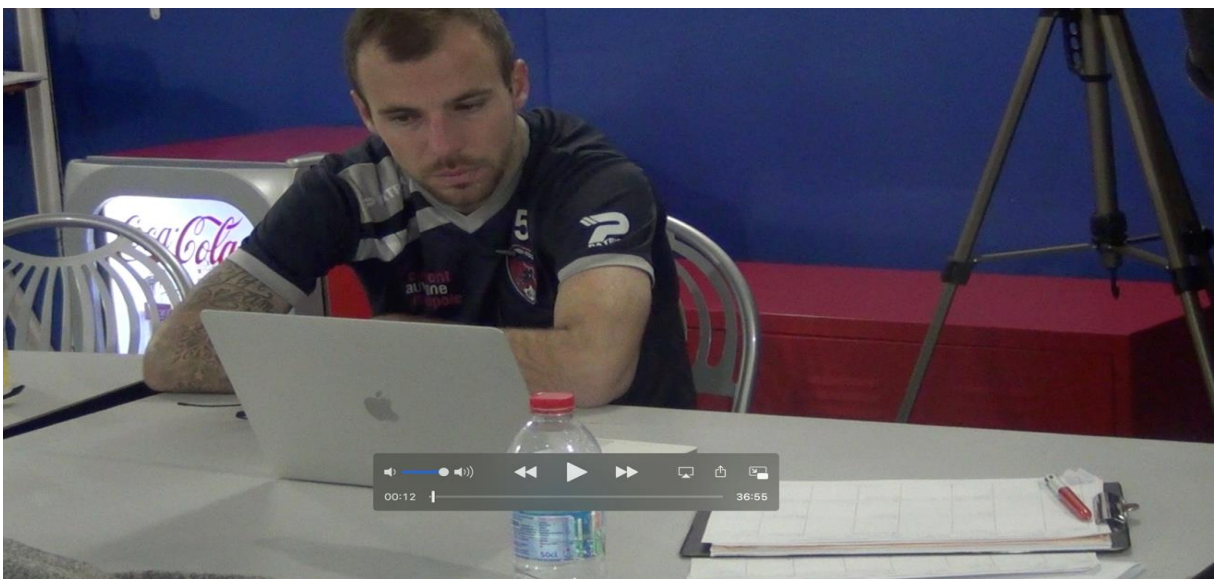


Illustration 46 : photos de moments d'entretiens

e. La retranscription des entretiens

Douze entretiens ont été intégralement retranscrits (question du chercheur et réponses du joueur étudié) et sont disponibles en Annexe 6. Les phrases ont été retranscrites telles qu'elles ont été exprimées. Des annotations font part de certaines mimiques ou réactions de la part du joueur.

Règles de typographie : **En style gras** : Les éléments de contexte

En style italique : Les questions de l'interviewer

En style normal : Les réponses de l'interviewé

Séquence 3 : attaque placée progression / Eloigné en appui côté opposé / en avant :

Sur la phase de possession préalable il est en attente plus haut

Là je suis haut tu vois, je me dis voilà on a sécurité tu vois, il y quelqu'un qui est venu devant la défense

Dans votre jeu de possession, il est de ce côté-là (à l'opposé de lui)... toi tu es là-haut (25 m au-dessus des joueurs en possession), tu es dans quel état d'esprit là, tu t'attends à la perte, tu...

Non moi j'ai confiance en notre jeu parce que je sais que ça on l'a fait plusieurs fois, je pense pas qu'on perde le ballon dans cette situation là en plus on a une sécurité, c'est à dire qu'on a un troisième défenseur central...ça me libère l'esprit...ça me libère aussi l'espace et là tu vois si en deux touches il l'a met plus rapidement il peut jouer sur moi avec un jeu long, donc là franchement je suis pas en mode on va perdre la balle...parce qu'on a des sécurités, parce que notre jeu y veut ça aussi

Illustration 47 : Extraits d'entretiens (verbatim)

Joueurs (8)	Nombre d'entretiens (12)	Volume de retranscription individuel	Durée des entretiens	Volume de retranscription
2 défenseurs latéraux	2 pour chacun = 4	Latéral gauche : 18 pages Latéral droit : 16 pages	45'	Chaque entretien fait entre 24 000 et 27 000 signes (soit entre 423 lignes et 550 lignes ; entre 7 et 11 pages) Au total : 102 pages
2 défenseurs centraux	2 pour chacun = 4	Défenseur gauche : 20 pages Défenseur droit : 19 pages		
2 milieux défensifs	1 pour chacun = 2 Pour cause d'arrêt des matchs (liés à la pandémie)	Milieu défensif droit : 8 pages Milieu défensif gauche : 8 pages		
2 milieux offensifs excentrés	1 pour chacun = 2 Pour cause d'arrêt des matchs (liés à la pandémie)	Milieu droit : 8 pages Milieu gauche : 5 pages		

Illustration 48 : Récapitulatif des entretiens

5. Le traitement des matériaux issus des entretiens pour approcher le vécu du joueur

L'enjeu méthodologique était pour nous de concevoir un certain nombre de catégories qui nous permettraient d'extraire du verbatim des entretiens réalisés, des éléments susceptibles de nous éclairer sur les normes propres de chaque joueur. Ces différentes catégories ont été conçues en lien avec les perspectives théoriques et ontologiques que nous avons énoncées plus avant. Elles s'inscrivent dans cette optique d'une étude de l'activité individuelle multidimensionnelle intégrant significations, ressentis et direction de l'activité. Le défi consistant à accéder à l'implicite profond de l'activité *in situ* et d'approcher « la sensibilité à » de chaque joueur en tant que norme prévalente de son activité qui organise son rapport à tout ou partie du continuum de la transition défensive.

a. La création de catégories pour analyser les verbatim

Les quatre catégories que nous avons choisi de documenter à partir des verbatim issus des entretiens d'auto-confrontation sont : le ressenti, les focalisations, les attentes, les théorèmes en acte.

- Le repérage du ressenti

Il s'agit de relever dans le discours qui vient documenter les différentes séquences de jeu (et donc les différents moments de la transition défensive au cours du continuum), l'éprouvé *in situ* en positif (attraction), négatif (répulsion) ou neutre à l'égard de certaines circonstances dans l'environnement de jeu. Ce rapport éprouvé affectivement dans les interactions avec l'environnement constitue l'expression sensible de ce qui est bon, mauvais ou neutre pour le joueur. Il contribue à le mobiliser en fonction des conditions qu'il ressent plus ou moins positivement compte tenu de ses normes propres et ainsi guide son activité en direction de certains éléments de l'environnement attractifs ou menaçants pour lui. Nous pouvons donner en exemple, l'évocation de la frustration de ne pas avoir reçu le ballon ou celle d'apprécier surtout le moment du déséquilibre lors de la possession ; ou encore l'appréhension d'être « pris dans son dos par l'adversaire » lors de la perte du ballon

- Le repérage des focalisations

Il s'agit pour cette catégorie de repérer les informations, objets, circonstances sur lesquels porte l'attention du joueur car importants pour lui *in situ*. Ces focalisations correspondent à ce sur quoi l'attention du joueur est prioritairement dirigée en fonction de ses normes propres et donc aux informations pertinentes, recherchées, contrôlées *in situ* par lui. Par exemple, l'attention portée à l'attaquant adverse et la distance qui sépare le joueur défenseur central de celui-ci dès la phase de possession, alors que le ballon n'a pas encore été perdu.

- Le repérage des attentes

Nous portons ici une attention particulière à toute forme d'expression d'une anticipation quant à un à venir positif ou négatif, une forme de projection orientée par les préoccupations et normes propres du joueur. Par exemple, des attentes du défenseur central portant sur le fait de prendre au marquage l'attaquant dès la phase de possession pour prendre un temps d'avance sur lui en cas de perte de balle.

- Le repérage des théorèmes-en-acte

Nous repérons dans le verbatim toutes propositions largement implicites tenues pour vraies par le joueur. Elles s'expriment sous des formes de valeurs et de croyances qui instaurent le réel qualitatif et ce qu'il y a lieu d'y faire : « quand le ballon est haut dans le terrain et que je suis loin, je ne monterais jamais », « quand le ballon part à l'opposé, je resserre au niveau de mes centraux » ou encore pour le défenseur central « quand le ballon est haut, je me mets au marquage sous possession ». Ces théorèmes-en-actes constituent une forme d'expression et d'actualisation *in situ* de sa « sensibilité à ».

Le couple théorèmes-en-acte et attentes, ajusté en situation, est responsable de la régulation normative de l'activité, et projette un avenir selon des critères de nécessité et de satisfaction propres à chacun (Maturana et Varela, 1994).

6. La prise en compte du continuum (avant, pendant et après la perte) dans le traitement du verbatim

Compte tenu de notre conception du football (voir chapitre 2) qui invite à considérer l'enchaînement des phases de jeu et leur imbrication, il était important pour nous d'enquêter sur la continuité/discontinuité de l'activité du joueur au fil de ce continuum afin de comprendre si ses normes propres sont spécifiques à chaque moment de la transition défensive ou, si celles-ci organisent ses interactions avec l'environnement tout au long de cette temporalité.

Autrement dit, existe-t-il une « sensibilité à » par phase de jeu ? (Une norme prévalente pour la phase de possession -avant la perte- et une autre différente pour la phase de transition défensive -lors de la perte et après la perte). Ou bien, peut-on envisager qu'une seule « sensibilité à » organise l'activité du joueur tout au long de l'enchaînement des phases ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons tenu au préalable à repérer et regrouper les séquences de jeu présentant les mêmes caractéristiques dans leur enchaînement.

- Un préalable : le repérage de séquences en fonction d'un enchaînement typique entre les deux phases de jeu

Pour rappel :

- Nous avons nommé séquence l'enchaînement des deux phases : possession + transition défensive (ces deux phases correspondant dans le langage fédéral à des phases distinctes auxquelles des options de jeu sont associées). Chacune des phases est qualifiée à partir de critères liés à la proximité ou l'éloignement géographique du joueur par rapport au ballon.
- Nous avons nommé continuum une temporalité continue qui permet d'appréhender l'évènement de la transition défensive, du point de vue du joueur, en considérant qu'il faut la remettre en perspective avec un avant, un pendant et un après pour comprendre l'activité du joueur non plus de manière analytique (phase par phase) mais comme engagée dans un flux temporel et évènementiel.

Afin d'étudier l'hypothèse de la continuité ou discontinuité de l'activité du joueur au cours du continuum, il nous a paru nécessaire de repérer des séquences de même type, c'est-à-dire des séquences identifiables en fonction de l'enchaînement des grandes catégories de contextes en possession et en transition défensive que nous avons défini à partir de la proximité ou de l'éloignement géographique du joueur par rapport au ballon.

Par exemple des séquences où le joueur est en possession même côté (le ballon est ou vient de son côté) et un enchaînement avec une transition défensive qui s'effectue dans son espace proche (entre 0 et 10m) ou encore des séquences pour lesquelles le joueur est en phase de possession côté opposé au ballon et s'enchaîne avec une perte se produisant dans l'espace éloigné de lui (à plus de 10m).

Séquence typique 1	Possession même côté	Transition défensive proche
Séquence typique 2	Possession même côté	Transition défensive éloignée
Séquence typique 3	Possession côté opposé	Transition défensive éloignée
Séquence typique 4	Possession côté opposé	Transition défensive proche

Illustration 49 : les différentes séquences typiques

Il est à noter qu'en fonction du poste occupé et des matchs observés, nous n'avons pu considérer que certaines séquences typiques présentant un nombre d'occurrences suffisant permettant de documenter le vécu du joueur sur l'ensemble du continuum. Nous avons ainsi choisi, pour tenter de saisir des régularités dans les verbatim, de ne considérer que les séquences typiques documentées au moins 4 fois

	Jeu même côté/ Transition défensive proche	Jeu même côté/ Transition défensive éloignée	Jeu opposé/ Transition défensive éloignée
Latéral droit	4 séquences	11	9
Latéral gauche	10	3	13
Central droit	0	15	10
Central gauche	0	10	13
Milieu défensif droit (1 match)	0	10	4
Milieu défensif gauche (1 match)	1	1	8
Excentré droit (1 match)	9	2	2
Excentré gauche (1 match)	6	0	2

Illustration 50 : distribution des séquences typiques par joueur

7. Un traitement « vertical » par phase de jeu pour chaque séquence typique

Nous avons ainsi, pour chaque joueur, étudié chaque séquence en analysant les verbatim à partir des quatre critères énoncés précédemment. L'enjeu étant pour chaque occurrence et chacune des phases, de tenter d'appréhender le vécu du joueur à partir de la grille d'analyse que nous avons élaborée.

Dans un premier temps, l'objectif était pour nous d'analyser le verbatim en différenciant la phase de possession de la phase de transition pour chacune des séquences d'un même type.

Séquence 8 (Lens)	Phase de possession jeu part à l'opposé : le joueur est en appui côté			Transition défensive haute, le joueur est dans l'espace éloigné		
Contexte	Le ballon est d'abord de son côté puis part côté opposé, le joueur n'est pas servi sur son appel			Le ballon est perdu à l'opposé sur interception du gardien adverse		
Comportement	Le joueur marche, bras ballants, puis appel de balle sur son côté			Le joueur s'arrête, marche et quitte le ballon des yeux		
Verbatims	<p>« Ben quand le ballon va à l'opposé j'ai une sorte de décompression, quand le jeu part à l'opposé, je vois que, enfin ils sont pas forcément en mode pressing, du coup... »</p> <p><i>Alors toi tu te relâches un peu là...</i></p> <p>« Oui, moins concentré... enfin... pas moins concentré mais je relâche un peu la pression »</p> <p><i>Si on revient un petit peu, parce que c'est intéressant (retour sur le moment avant la perte...), c'est quoi l'information que tu prends là au moment où tu te dit là je calme un peu?</i></p> <p>« Ben après c'est le nombre de joueurs déjà qui... enfin c'est que je sais qu'il est tout seul (son partenaire) il va pas essayer de faire, de trouver une solution improbable, c'est vraiment le temps de la passe, j'analyse un peu la situation, il est pas attaqué, personne ne vient presser donc voilà, sur ce moment-là je suis... »</p>			<p>« Là je suis déçu, je voulais qu'il la mette entre les deux et il a préféré [son milieu offensif], je crois que je lui fais même un signe de la main en lui disant mets là dans l'espace... là j'y vais et je vois qu'il la met déjà longue alors je relâche ... Ouais là je suis déçu de pas avoir... parce que je pense qu'il y avait un coup à jouer »</p>		
Interprétations du vécu à partir du verbatim	Ressenti (valence)	Focalisation (objet)	Attentes	Ressenti	Focalisation	Attentes
	Neutre : pas de danger	Le nombre d'adversaire Son partenaire porteur de balle et la passe	Etre tranquille	Négative : déception quand le ballon ne vient pas de son côté compte tenu de son appel de balle	L'action offensive préalable et son appel de balle	Se relâcher
Théorèmes en actes	Quand le ballon part à l'opposé je peux décompresser, me relâcher un peu					

Séquence 9 (Lens)	Phase de possession jeu côté opposé			Transition défensive haute, le joueur est dans l'espace éloigné		
Contexte	Le ballon part à l'opposé, le joueur est en soutien côté puis marche en soutien intérieur			Le ballon est perdu à l'opposé en soutien intérieur		
Comportement	Le joueur marche buste vertical, bras ballant, il suit le jeu du regard, se déplace dans la direction opposée du jeu à hauteur de ses deux défenseurs centraux			Le joueur est à l'arrêt puis course lente de retour (repositionnement dans son espace arrière)		
Verbatims	<p>« Ben là je vois [son latéral droit à l'opposé] récupérer la balle, après je sais qu'il va, qu'il va faire une passe »</p> <p>« A rester avec mes axiaux mais tout dépend si un des deux Yo (les deux numéros 6) reste. Là je peux accompagner un peu plus »</p>			<p><i>Et là pareil tu te dis que là il n'y a pas de danger ?</i></p> <p>« Si il y a toujours un danger parce que sur la passe, il peut se faire intercepter et après du coup il y a une contre-attaque pour l'adversaire, après il faut réagir le plus rapidement possible »</p>		
Interprétations du vécu à partir du verbatim	Ressenti (valence)	Focalisation (objet)	Attentes	Ressenti	Focalisation	Attentes
	Neutre	Le nombre de milieux défensifs L'action du latéral opposé	Rester avec ses deux défenseurs centraux Accompagner (si un de ses milieux défensifs reste)	neutre	Le contre adverse	Réagir le plus vite possible
Théorèmes en actes	En possession il faut rester avec ses deux centraux si un milieu défensif ne reste pas Il faut réagir le plus vite possible si on perd le ballon (revenir vers l'arrière)					

Illustration 51 : Extrait de deux séquences avec l'exemple du latéral gauche pour la séquence :

« jeu en possession côté opposé et transition défensive éloignée »

Dans un second temps, il s'agissait d'identifier des points réguliers du verbatim qui documentait le vécu du joueur à partir de la trame choisie. Nous comparions les différents points de chaque séquence afin d'en réaliser une synthèse et de repérer des régularités de vécu pour chaque moment du continuum : quel est le vécu régulier du joueur avant la perte ; au moment de la perte ; après la réutilisation adverse ?

Bilan de l'analyse du vécu du latéral gauche lors des séquences : phase de possession jeu à l'opposé et transitions défensives éloignées

Régularités constatées en possession jeu à l'opposé			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-actes
Négatif lorsque le jeu part à l'opposé Être tranquille, observer	Ballon qui vient de son côté ou pas	Résultats des actions offensives lorsque le jeu vient d'abord de son côté Réussite des actions offensives de son côté / partenaires	Proposer sur le côté lorsque mon partenaire milieu défensif a le ballon

Régularités constatées jeu à l'opposé / transitions défensives éloignées			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-actes
Frustration du déplacement du jeu à l'opposé	L'espace arrière L'action offensive précédente	Protéger l'espace arrière	Protéger l'espace arrière

Régularités constatées en transitions défensives éloignées suite à la réutilisation adverse			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-actes
Neutre	Espace arrière ou défenseurs centraux Espace avant si un adversaire est devant lui	Réagir le plus vite possible La supériorité numérique défensive dans l'espace arrière	Se repositionner à la perte Resserrer à hauteur des centraux Monter que si un adversaire est devant moi

Illustration 52 : Régularités de vécu par moment du continuum pour le latéral gauche

- Un traitement comparatif des phases pour des séquences typiques différentes

L'enjeu méthodologique était ici de mesurer l'impact de la plus ou moins grande proximité/éloignement géographique sur le vécu du joueur.

L'objectif était de comparer le vécu du joueur par phase en fonction de sa proximité ou de son éloignement avec le ballon en possession et en transition défensive.

Régularités constatées en possession jeu à l'opposé			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-actes
Négatif lorsque le jeu part à l'opposé Être tranquille, observer	Ballon qui vient de son côté ou pas	Résultats des actions offensives lorsque le jeu vient d'abord de son côté Réussite des actions offensives de son côté / partenaires	Proposer sur le côté lorsque mon partenaire milieu défensif a le ballon

Illustration 53 : Régularités de vécu du latéral gauche lorsqu'il est éloigné du ballon // possession jeu à l'opposé (le jeu s'éloigne de lui) et transition défensive éloignée (la perte a lieu à plus de 10 m)

Régularités constatées en possession jeu même côté			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-actes
Négatif lorsque le ballon part à l'opposé Positif lorsqu'il participe au jeu en position haute lors du déséquilibre (actions offensives visant à éliminer l'adversaire)	La proximité du ballon Sa participation à l'action offensive de déséquilibre	Réaliser des actions tranchantes Se mettre en évidence offensivement	Aller jusqu'au bout sur ses actions offensives

Illustration 54 : Régularités de vécu du latéral gauche lorsqu'il est proche du ballon // possession jeu même côté (le jeu se rapproche de lui) et transition défensive proche (la perte a lieu à moins de 10 m, en tant que perdur ou non perdur et que la perte est lieu en avant ou dans son espace arrière)

Il s'agissait d'aboutir, à l'issue de ce travail d'analyse des points réguliers repérés dans les verbatims issus des différents types de séquences, à une synthèse nous permettant de repérer une régularité de vécu traversant l'ensemble des contextes pour une phase de jeu

Illustration pour le latéral gauche :

Synthèse : régularité de vécu en phase de possession (par comparaison même côté/côté opposé)
Nous notons que le latéral gauche est mobilisé très fortement par les circonstances de jeu en rapport avec sa participation active au déséquilibre offensif. Plus le ballon se rapproche de lui et plus il est haut dans le terrain, au plus il est attiré par ces circonstances. Lorsqu'il est en situation de soutien (en arrière du ballon) et que le ballon vient vers lui lors d'un moment de circulation, il est peu mobilisé. Lorsque le ballon part à l'opposé, il a tendance à « décrocher » et en profite pour récupérer.

8. Une étude de la transversalité du vécu : le repérage de thématiques qui perdure tout au long de la temporalité du continuum

L'enjeu méthodologique était pour nous de comprendre si le vécu du joueur était relatif et spécifique à chacune des phases (avec une discontinuité entre elles), ou si nous pouvions envisager une continuité de ce qui mobilise le joueur tout au long du continuum.

L'objectif était donc dans un premier temps de comparer les points réguliers des verbatim par phase de jeu quel que soit les enchaînements typiques, pour tenter de repérer si une thématique émergeait, se poursuivant tout au long des 3 moments de la transition.

Analyse des points réguliers du verbatim du latéral gauche à l'échelle de l'enchaînement des 3 moments

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
En phase de possession, le joueur est sensible au déséquilibre offensif de l'adversaire. Il est mobilisé lorsque les circonstances du jeu l'amènent à prendre des initiatives pour éliminer l'adversaire en position haute. Il se focalise préférentiellement sur la réussite et l'efficacité des gestes entrepris	Le joueur est sensible à la perte lorsque celle-ci est générée par ses actions ou celles de ses partenaires lors des tentatives de déséquilibre. Dans ces conditions il apparaît mobilisé lors de la perte lors des transitions défensives proches pour lesquelles il est impliqué précédemment. Il prête une attention particulière aux résultats des actions offensives entreprises.	Le joueur est sensible à la perte lorsqu'il est en zone proche (transition défensive proche) et précédemment investi dans la phase de possession et plus spécifiquement dans des circonstances de déséquilibre.

Illustration 55 : le vécu du latéral gauche tout au long du continuum

9. L'élaboration d'une hypothèse concernant les normes propres du joueur en transition défensive : « la sensibilité à » du joueur, sa norme prévalente d'activité

a. Le croisement des régularités comportementales et des régularités de vécu

L'enjeu méthodologique était ici de croiser les matériaux issus de l'analyse comportementale et ceux de l'analyse des verbatim pour chacun des joueurs afin de mettre en correspondance les régularités qui émergeaient de l'étude. Ce afin d'émettre une hypothèse sur « la sensibilité à » (sa norme prévalente) qui organise l'activité du joueur en transition défensive.

b. Croisement entre régularités comportementales et régularités de vécu par catégorie de contextes

Notre objectif était de comparer les régularités comportementales avec les régularités de vécu pour chaque joueur et de repérer les cohérences ou incohérences et ce par catégorie de contextes.

Régularités comportementales constatées en phase de possession lorsque le jeu est à l'opposé du joueur

12 (-) sur 13 occurrences	Une très grande majorité de déplacements en marchant sur son côté avec peu de signes d'implication et très peu d'accompagnement dès que le jeu part à l'opposé de lui : reste sur son côté ou rentre vers l'axe du terrain. Lorsqu'il le fait, fréquemment ses déplacements se font dans la majorité des cas à hauteur des deux défenseurs centraux, donc bas dans le terrain.
---------------------------	---

Régularités comportementales constatées lors de la phase de transition défensive lorsque le joueur est dans l'espace éloigné de la perte de balle

Avant la perte (phase de possession préalable)	Lors de la perte	Après la perte
12 (-) sur 13 occurrences	12 (-) sur 13 occurrences	X (-) sur 13 occurrences
Le joueur montre peu de signes d'implication et n'accompagne pas les actions offensives précédentes dans la majorité des cas. Lorsqu'il le fait, fréquemment ses déplacements se font dans la majorité des cas à hauteur des deux défenseurs centraux, donc bas dans le terrain.	Très peu de signes d'implication lors de la perte	Dans la majorité des cas, le joueur n'a pas de réactions marquées sauf lorsque le ballon est perdu dans l'espace éloigné mais de son côté ou axe

Illustration 56 : Cohérence entre régularités comportementales et de vécu pour le latéral gauche

Régularités comportementales constatées en phase de possession lorsque le jeu est du même côté du joueur

-Dans la majorité des cas Vital reste sur son côté (vient peu à l'intérieur du jeu et est peu de fois en soutien sur son côté)
Dans cette catégorie, une fois sur deux, il montre des signes de sollicitation du ballon que lorsque le joueur juste avant lui touche le ballon. (Il faut que le ballon se rapproche de lui pour qu'il montre des signes de vigilance ou qu'il propose)
-Sollicite plus le ballon par des appels depuis le côté (pas d'appels depuis la position intérieur)
-Problématique de l'accompagnement, peu de déplacements (marche ou arrêt), l'accompagnement se produisant lorsqu'il est à l'origine du déclenchement du déséquilibre.

Régularités comportementales constatées en phase de transition défensive lorsque la perte de balle est dans l'espace proche du joueur

Avant la perte (phase de possession préalable)	Lors de la perte	Après la perte
Lorsque le ballon est dans son espace proche, il sollicite fréquemment le ballon	Perte dans son dos : Blocage systématique des appuis puis retour immédiat vers l'arrière par une course accélérée	Réactivité importante avec dans tous les cas une accélération de sa course

Illustration 56 : Cohérence entre régularités comportementales et de vécu pour le latéral gauche

Régularités de vécu en phase de possession (par comparaison même côté/côté opposé)
Nous notons que le latéral gauche est très mobilisé lors des circonstances de jeu en rapport avec sa participation active au déséquilibre offensif. Plus le ballon se rapproche de lui et plus il est haut dans le terrain, au plus il est attiré par ces circonstances. Lorsqu'il est en position de soutien (en arrière du ballon) et que le ballon vient vers lui lors d'un moment de circulation, il est peu mobilisé. Lorsque le ballon part à l'opposé, il a tendance à « décrocher » et en profite pour récupérer.

Comparaison : Nous notons une cohérence entre les régularités comportementales et les régularités de vécu: le joueur montre des signes d'implication forte en transition défensive dans les catégories de contextes jeu même côté pour lesquels il participe initialement au déséquilibre. Il exprime régulièrement son attrait pour ces circonstances et son peu d'intérêt lorsque le jeu part à l'opposé et que le ballon est perdu dans l'espace éloigné. Son comportement est marqué par une absence d'attitude de vigilance et un manque d'accompagnement dans ces conditions.

c. L'élaboration d'une hypothèse concernant « la sensibilité à » du joueur

L'enjeu méthodologique était de repérer s'il existait une norme prévalente susceptible de traverser l'ensemble des moments du continuum. Il s'agissait donc de comparer les régularités comportementales avec les régularités de vécu que nous avons pu documenter tout

au long du continuum (traitement transversal), afin d'émettre une hypothèse sur l'existence d'une norme prévalente qui organiserait l'activité du joueur en continu ou bien de normes intrinsèques différentes en fonction des trois moments. L'objectif pour nous à ce stade est :

- d'extraire les classes de situations vécues (différentes des catégories de contextes liées aux normes extrinsèques) par chaque joueur en fonction des ou de la norme prévalente organisatrice de son activité.

- d'évaluer si les normes intrinsèques de chaque joueur sont en lien avec sa plus ou moins grande proximité/éloignement avec le ballon.

1 - La sensibilité à et les classes de situation pour le joueur par phase de jeu		
Avant la Perte	Lors de la perte	Après la Perte
<p>En phase de possession, le joueur est sensible au déséquilibre offensif de l'adversaire. Il est mobilisé lorsque les circonstances du jeu l'amènent à prendre des initiatives pour éliminer l'adversaire en position haute. Il se focalise préférentiellement sur la réussite et l'efficacité des gestes entrepris. Trois classes de situations sont repérables pour lui :</p> <p>1/ le ballon vient vers lui et les circonstances génèrent une opportunité de déséquilibrer l'adversaire : situation attractive pour lui.</p> <p>2/ le ballon se rapproche de lui dans des circonstances de circulation du ballon pour préparer l'attaque : situation moins attractive pour lui (il attend que le ballon soit touché par son partenaire le plus proche pour montrer des signes d'implication).</p> <p>3/ le ballon s'éloigne de lui et part à l'opposé : situation qui ne le mobilise pas et pour laquelle il a tendance à ne pas accompagner le jeu.</p>	<p>Le joueur est sensible à la perte lorsque celle-ci est générée par ses actions ou celles de ses partenaires lors des tentatives de déséquilibre. Dans ces conditions il apparaît mobilisé lors de la perte lors des transitions défensives proches pour lesquelles il est impliqué précédemment. Il prête une attention particulière aux résultats des actions offensives entreprises. Lors des pertes proches, nous observons fréquemment un léger temps de latence, ou un blocage des appuis (discontinuité) lorsque le ballon est perdu dans son dos.</p> <p>Deux classes de situations sont repérables : Transitions défensives proches (avec participation préalable au déséquilibre) qui le mobilisent et transitions défensives éloignées qui le mobilisent peu (avec une tendance au positionnement dans l'espace arrière).</p>	<p>Le joueur est sensible à la perte lorsqu'il est en zone proche (transition défensive proche) et précédemment investi dans la phase de possession et plus spécifiquement dans des circonstances de déséquilibre. Dans ces conditions, ses réactions post-pertes sont rapides et intenses quelles que soient les sous-catégories de contexte (réutilisation adverse en avant ou dans son dos).</p> <p>Nous retrouvons ici les deux classes de situation pour le joueur :</p> <p>-Transitions défensives proches (avec participation préalable au déséquilibre) qui le mobilisent et pour lesquelles nous notons une forte réactivité.</p> <p>-Transitions défensives éloignées qui le mobilisent peu (avec une tendance au positionnement dans l'espace arrière).</p>

2 - La sensibilité à et les classes de situation pour la séquence complète
<p>Nous notons que la sensibilité à du latéral gauche en lien avec le déséquilibre offensif de l'adversaire en position haute traverse l'ensemble des moments du continuum (avant la perte en possession), lors de la perte et post-perte et organise l'activité du joueur.</p> <p>Le joueur est mobilisé très fortement par les circonstances de jeu en rapport avec le déséquilibre offensif qui constituent un attrait extrêmement important pour lui. Plus le ballon se rapproche de lui et plus il est haut dans le terrain, au plus il s'engage. Ainsi lors de la perte dans les espaces proches de lui, il est attentif au résultats des actions produites (les siennes ou celles de ses partenaires), il marque un court temps de latence (avec blocage des appuis notamment lorsque la perte a lieu dans son dos). Il est régulièrement très réactif lors des transitions défensives proches.</p>

Illustration 57 : la « sensibilité à » et les classes de situation pour le latéral gauche

SECTION 2 : RÉSULTATS POUR CHACUN DES JOUEURS

(Fiches profils en annexe 7)

Pour chacun des joueurs, nous abordons trois niveaux de résultats :

- un premier niveau concerne la documentation des régularités comportementales et des régularités de vécu dans les différents contextes (liés à la plus ou moins grande proximité géographique du joueur avec le ballon). L'ambition, ici, est de rendre compte de différences ou des similitudes de régularités en fonction des contextes par moment du continuum ;
- un deuxième niveau nous amène à émettre une hypothèse concernant les normes propres du joueur qui organisent son activité moment par moment au fil du continuum (traitement vertical). Ce niveau devrait nous permettre de distinguer les classes de situations pour le joueur (vécues *in situ*) ;
- enfin, un troisième niveau nous permet d'émettre une hypothèse sur « la sensibilité à » du joueur, en tant que norme prévalente qui serait susceptible d'orienter l'activité du joueur tout au long du continuum.

1. Les « sensibilités à » de chaque joueur

a. Le latéral droit

Nous relevons qu'au cours des deux matchs observés, le latéral droit a été confronté à trois catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace proche (4 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (11 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (9 séquences)

Premier niveau de résultat : documentation de l'activité du joueur à partir des régularités

En partant de ces catégories de contextes, nous décrivons dans les tableaux suivants les régularités comportementales et de vécu que nous avons pu documenter, pour ensuite proposer un tableau récapitulatif des différences ou similitudes d'activité.

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace proche (4 séquences)

Régularités comportementales

<u>Avant la perte (jeu même côté)</u>	<u>Lors de la perte</u>	<u>Après la perte</u>
Implication importante avec des déplacements fréquents	Continuité de ses déplacements vers l'avant ou vers l'arrière qu'il soit perdur ou non	Accélération de sa course : sprint avant ou vers l'arrière dans la grande majorité des cas

Régularités de vécu

En possession jeu même côté (avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Apprécie les actions offensives	Actions offensives et leurs résultats	Contribuer au jeu offensif	Il ne faut pas que je me fasse prendre dans mon espace arrière en cas de perte
Mais appréhension de la perte et d'un retour dans l'espace arrière qu'il vit comme couteux et éprouvant	Espace arrière défensif La présence de partenaires dans son dos	Anticipation de la perte Revenir vers l'arrière	
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives proches (lors)			
Appréhension de la perte et n'apprécie pas les efforts pour revenir en sprint dans l'espace arrière	La perte de balle Les adversaires L'adversaire qui peut prendre son espace côté dans son dos	Anticipation de la perte Revenir vers l'arrière pour ne pas être pris dans son dos	Je dois participer offensivement mais priorité au retour défensif
Après la perte			
Négatif / perte et d'autant plus en cas d'utilisation de l'espace dans son dos par l'adversaire	La prise de l'espace côté dans son dos par l'adversaire	Revenir le plus rapidement possible	Il ne faut pas que je sois pris dans mon dos

Catégorie jeu même côté et transition défensive éloignée (11 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte (jeu même côté)	Lors de la perte	Après la perte
<p>Beaucoup de demandes de sa part en appui côté avec des signaux posturaux indiquant une implication importante (remontées des avant-bras, signes de la main pour demander le ballon...) ainsi que des appels côté dans le dos de la défense</p> <p>Peu de déplacements intérieurs avec dans tous les cas une position de jeu en appui avec des signes de vigilance mais pas de déclenchements d'appels pour déséquilibrer depuis cette position</p> <p>Les déplacements en soutien d'attaque sont à la fois fréquents mais souvent avec peu d'accompagnement sauf dans les cas où il est à l'initiative (par la passe, la conduite de balle, ou remise en touche)</p>	<p>Le joueur ne marque pas de temps d'arrêt 7 fois sur 11</p> <p>Tendance marquée au retour dans son espace arrière</p> <p>Lorsqu'il est perdur (sur centre) : continuité des action et retour immédiat</p>	<p>Réactivité importante avec une accélération de sa course</p> <p>Course de repositionnement dans son espace arrière dans la majorité des cas</p>

Régularités de vécu

En possession jeu même côté (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
<p>Apprécie jouer en supériorité numérique offensive et se sentir en sécurité</p> <p>Apprécie lorsqu'il est sollicité (aime faire des appels, participer)</p> <p>Se sentir en sécurité N'aime pas participer offensivement lorsqu'il ne se sent pas en sécurité</p>	<p>Les espaces libres en avant de lui, le ballon, ses partenaires susceptibles de lui transmettre le ballon</p> <p>La présence de ses partenaires dans son dos (le central droit ou le milieu défensif droit)</p> <p>La surveillance de son adversaire direct</p>	<p>Participer... ou non</p> <p>Toujours être positionné et avoir son adversaire dans le champ de vision</p>	<p>Il faut que je me sente en sécurité (en supériorité numérique) pour pouvoir participer offensivement</p>
Dans l'enchaînement jeu même côté/ transitions défensives éloignées (lors)			
<p>N'apprécie pas les pertes de balle d'autant lorsque c'est lui qui perd le ballon</p>	<p>Le résultat de ses actions offensives (le centre)</p> <p>L'espace dans son dos</p> <p>L'adversaire devant lui en cas de perte haute suite à une action offensive à laquelle il a participé</p>	<p>Défendre plus haut lorsqu'il a participé à l'action offensive plus haut dans le terrain pour ne pas avoir à revenir dans l'espace arrière</p> <p>Revenir dans l'espace arrière dans le cas contraire</p>	<p>Il faut que je récupère le ballon haut et que j'avance à la perte pour ne pas avoir à revenir dans mon espace arrière</p>
Après la perte			
<p>N'aime pas que l'adversaire réutilise le ballon dans son dos</p>	<p>L'espace dans son dos</p> <p>L'adversaire qui part dans son dos</p>	<p>Revenir défendre son espace arrière</p>	<p>Ne jamais être pris dans son espace arrière</p>

Catégorie jeu côté opposé et transition défensive éloignée (9 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte : Jeu côté opposé	Lors de la perte	Après la perte
Peu d'accompagnement (le joueur n'avance pas) lorsqu'il est en position de soutien côté Se déplace en à l'intérieur une fois sur deux lorsque le jeu part à l'opposé (à hauteur de ses deux milieux défensifs)	Le joueur ne marque pas de temps d'arrêt dans les ¾ des occurrences Tendance marquée au retour dans son espace arrière Lorsqu'il est perdur : continuité des action et retour immédiat vers l'arrière	Réactivité importante avec une accélération de sa course Course de repositionnement dans son espace arrière dans la majorité des cas

Régularités de vécu

En possession jeu à l'opposé (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Apprécie participer offensivement	Actions de son partenaire à l'opposé	Demander le ballon lorsque le jeu revient de son côté	Je monte si je suis en sécurité défensive (supériorité)
Peur d'être pris dans son dos	La présence d'un adversaire qui peut potentiellement prendre l'espace arrière dans son dos sur un appel de balle	Rester positionné lorsque le jeu part côté opposé ou que le latéral opposé participe offensivement	Je ne monte pas si le latéral opposé attaque (je n'accompagne pas)
Déception de ne pas participer à l'action offensive		Anticiper la perte pour ne pas être pris dans son dos	
Tension négative liée à l'incertitude entre devoir monter ou rester dans l'espace arrière pour ne pas être pris de vitesse ou en retard à la perte			
Apprécie de gagner le rapport de force lorsqu'il monte et que son adversaire direct doit le suivre			
Dans l'enchaînement jeu à l'opposé / transitions défensives éloignées (Lors)			
Crainte de la perte	La perte à l'opposé	Revenir vers l'arrière ou couvrir l'espace arrière lorsque le ballon est perdu	Il ne faut pas que je sois pris dans mon espace arrière
Après la perte			
Négatif/ succession de retours en sprint vers l'arrière (couteux mentalement et énergétiquement)	L'adversaire sur son côté L'espace arrière	Revenir dans l'espace arrière lorsque l'adversaire contre-attaque Anticiper pour ne pas être pris dans son espace arrière (donc rester positionné)	Il ne faut pas que je sois pris dans mon espace arrière

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Implication importante en appui côté, moindre à l'intérieur Léger déficit d'accompagnement en soutien côté et intérieur	Implication moindre Retard d'accompagnement
	Vécu	Appréhension de la perte et d'être pris dans son espace arrière Tension entre son appétence pour l'attaque et cette crainte	
Lors de la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Continuité de ses actions	
	Vécu	Appréhension de la perte et d'être pris dans son espace arrière	
Après la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Réactivité importante avec soit un pressing haut, soit un retour en sprint dans l'espace arrière	
	vécu	Appréhension d'avoir du retard et d'être pris dans son espace arrière	

Deuxième niveau de résultats

La « sensibilité à » et les classes de situations par moment du continuum		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est « sensible à » la participation offensive et en même temps à la protection de son espace arrière en cas de perte (projection - / des efforts couteux en cas de perte)</p> <p>Cette sensibilité à traverse l'ensemble des catégories et sous-catégories en phase de possession</p> <p>Elle se traduit par une tension entre les deux formes de mobilisation et par un manque d'accompagnement régulier du joueur sauf lorsqu'il est impliqué dès le départ dans la phase offensive</p> <p><u>Nous distinguons donc deux classes de situations pour le joueur :</u> - situations pour lesquelles il est impliqué dès le départ plus haut dans le terrain sur son côté (appui côté)</p> <p>- situations pour lesquelles il n'est pas directement impliqué car éloigné en soutien même côté ou en jeu opposé</p>	<p>Le joueur est « sensible à » la protection de son espace arrière latéral. Il est mobilisé par la crainte d'être pris dans cet espace arrière et se focalise sur l'adversaire direct le plus en mesure de le faire</p> <p>Cette sensibilité à traverse l'ensemble des catégories et sous-catégories (transitions éloignées ou proches, et perte en avant ou en arrière de lui)</p> <p>Elle se traduit par une continuité de ses actions régulièrement lors de la perte</p> <p><u>Nous distinguons ici les deux mêmes classes de situations :</u> - situations de perte haute où il était impliqué en possession en avant de ses partenaires défenseurs et milieux défensifs</p> <p>- situations de perte haute où il était plus éloigné et/ou en arrière de ses partenaires attaquants et n'avait pas accompagné au départ</p>	<p>Le joueur est « sensible à » la protection de son espace arrière. Il est mobilisé par le retour et la protection de cet espace arrière latéral</p> <p>Cette sensibilité à traverse l'ensemble des catégories (Transitions éloignées ou proches, et perte en avant ou en arrière de lui)</p> <p>Elle se traduit soit par des réactions fortes de retour vers l'arrière, soit par un pressing fort vers l'avant lorsqu'il est en position haute sur les transitions défensives proches. Soit par une attente dans l'espace arrière latérale (même côté) ou plus axiale (perte à l'opposé) lorsqu'il est éloigné</p> <p><u>Nous distinguons les mêmes classes de situations :</u> - situations de perte haute avec implication préalable</p> <p>- situations de perte haute éloignée avec peu d'accompagnement initial.</p>

Troisième niveau de résultats

La sensibilité à du latéral droit et les classes de situation pour la séquence complète :

La « sensibilité à » **la protection de son espace arrière latéral** traverse l'ensemble des séquences et organiser son activité lors des phases de transition défensive qu'il soit éloigné ou non de l'endroit de la perte. Sa « sensibilité à » instaure en lui une tension entre son attrait pour sa participation au déséquilibre et la protection de l'espace arrière sur son côté droit. Cela se traduit fréquemment par un déficit d'accompagnement lorsqu'il n'est pas en position d'appui (et en mesure de contribuer au déséquilibre) dès la phase de possession. Nous retrouvons ce déficit lorsque le jeu se déroule à l'opposé, contexte pour lequel il privilégie le positionnement par anticipation de la perte et d'une possible utilisation par l'adversaire de l'espace dans son dos.

b. Le latéral gauche

Nous relevons qu'au cours des deux matchs observés, le latéral gauche a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace proche (10 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (13 séquences)

Premier niveau de résultat

En partant de ces catégories de contextes, nous décrirons dans les tableaux suivants les régularités comportementales et de vécu que nous avons pu documenter, pour ensuite proposer un tableau récapitulatif des différences ou similitudes d'activité.

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace proche (10 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte (phase de possession préalable)	Lors de la perte	Après la perte
<p>Dans la majorité des cas, le latéral gauche reste sur son côté (vient peu à l'intérieur du jeu et est peu de fois en soutien sur son côté)</p> <p>Dans cette catégorie, une fois sur deux, il ne montre des signes de sollicitation du ballon que lorsque le joueur juste avant lui touche le ballon. (Il faut que le ballon se rapproche de lui pour qu'il montre des signes de vigilance ou qu'il propose)</p> <p>Sollicite plus le ballon par des appels depuis le côté (pas d'appels depuis la position intérieur)</p> <p>Le joueur accompagne peu et effectue peu de déplacements (marche ou arrêt). Il accompagne seulement lorsqu'il est à l'origine du déséquilibre</p>	<p>Perte dans son dos lorsque qu'il a participé préalablement au déséquilibre de l'adversaire : blocage systématique des appuis puis retour immédiat vers l'arrière par une course accélérée</p>	<p>Réactivité importante avec dans tous les cas une accélération de sa course</p>

Régularités de vécu

En possession jeu même côté			
Ressentis (Avant)	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
N'apprécie pas lorsque le ballon part à l'opposé Attrait concernant sa participation au jeu en position haute lors du déséquilibre (actions offensives visant à éliminer l'adversaire)	La proximité du ballon Sa participation à l'action offensive de déséquilibre	Réaliser des actions tranchantes Se mettre en évidence offensivement	Je dois aller jusqu'au bout sur mes actions offensives
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives proches (Lors)			
Négatif lorsque son geste offensif (de déséquilibre) est en échec	Sur lui-même (raisons de l'échec)	L'échec ou la réussite de son action ou de celle de son partenaire	Je dois re proposer au cas où son équipe récupère ou se replacer
Après la perte			
Négatif (frustration quand échec de l'action)	Espace arrière (repositionnement) Son rôle de défenseur dans l'espace arrière	Se repositionner	Il faut que je me replace à la perte Et que j'aide mes deux centraux Je dois revenir dans l'espace arrière

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace proche (13 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte (phase de possession préalable)	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur montre peu de signes d'implication et n'accompagne pas les actions offensives précédentes dans la majorité des cas. Lorsqu'il le fait, fréquemment ses déplacements se font dans la majorité des cas à hauteur des deux défenseurs centraux, donc bas dans le terrain	Très peu de signes d'implication lors de la perte	Dans la majorité des cas, le joueur n'a pas de réactions marquées sauf lorsque le ballon est perdu dans l'espace éloigné mais de son côté ou axe

Régularités de vécu

En possession jeu à l'opposé (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Négatif lorsque le jeu part à l'opposé Être tranquille, observer	Ballon qui vient de son côté ou pas	Résultats des actions offensives lorsque le jeu vient d'abord de son côté Réussite des actions offensives de son côté / partenaires	Je propose sur le côté lorsque mon partenaire milieu défensif a le ballon
Dans l'enchaînement jeu à l'opposé / transitions défensives éloignées (Lors)			
Neutre	L'espace arrière L'action offensive précédente	Protéger l'espace arrière	Je dois protéger l'espace arrière
Après la perte			
Neutre	Espace arrière ou défenseurs centraux Espace avant si un adversaire est devant lui	Réagir le plus vite possible La supériorité numérique défensive dans l'espace arrière	Je dois me repositionner à la perte Je dois resserrer à hauteur des centraux Je ne monte que si un adversaire est devant moi

Tableau récapitulatif

Avant la perte		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
	Comportement	Implication lorsqu'il est en appui haut et qu'il initie ou participe au déséquilibre Dans les autres cas, pas d'accompagnement vers l'avant	Peu d'implication (marche ou arrêt)
	Vécu	Attrait pour les actions tranchantes (déséquilibres) hautes dans le terrain avec une focalisation sur les résultats des actions offensives (lui ou ses partenaires). Lorsque le ballon part à l'opposé, n'apprécie pas et en profite pour se relâcher et observer	
Lors de la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Lorsqu'il est préalablement impliqué, blocage des appuis avant retours dans l'espace arrière. Sinon reste positionné dans l'espace arrière	Reste positionné dans l'espace arrière Peu de signes d'implication
	Vécu	Le résultat des actions offensives lui importe et revenir se positionner dans l'espace arrière	La protection de l'espace arrière est importante pour lui. N'avancera pas s'il n'y a pas qq1 devant lui
Après la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Réactivité importante lorsqu'il est impliqué préalablement qu'il soit perdur ou non, vers l'avant comme vers l'arrière	Pas de réactivité importante sauf quand perte axiale avec régulièrement retour dans l'espace arrière
	Vécu	Attrait pour le repositionnement et retour dans l'espace arrière (hauteur des défenseurs centraux)	

Deuxième niveau de résultats

La « sensibilité à » et les classes de situations par moment du continuum		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>En phase de possession, le joueur est « sensible au » déséquilibre offensive de l'adversaire. Il est mobilisé lorsque les circonstances du jeu l'amènent à prendre des initiatives pour éliminer l'adversaire en position haute. Il se focalise préférentiellement sur la réussite et l'efficacité des gestes entrepris.</p> <p><u>Trois classes de situations sont repérables pour lui</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le ballon vient vers lui et les circonstances génèrent une opportunité de déséquilibrer l'adversaire : situation attractive pour lui - le ballon se rapproche de lui dans des circonstances de circulation du ballon pour préparer l'attaque : situation moins attractive pour lui (il attend que le ballon soit touché par son partenaire le plus proche pour montrer des signes d'implication) - le ballon s'éloigne de lui et part à l'opposé : situation qui ne le mobilise pas et pour laquelle il a tendance à ne pas accompagner le jeu 	<p>Le joueur est « sensible à la perte » lorsque celle-ci est générée par ses actions ou celles de ses partenaires lors des tentatives de déséquilibre.</p> <p>Dans ces conditions, il apparaît mobilisé lors de la perte lors des transitions défensives proches pour lesquelles il est impliqué précédemment. Il prête une attention particulière aux résultats des actions offensives entreprises. Lors des pertes proches, nous observons fréquemment un léger temps de latence, ou un blocage des appuis (discontinuité) lorsque le ballon est perdu dans son dos.</p> <p><u>Deux classes de situations sont repérables</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - transitions défensives proches (avec participation préalable au déséquilibre) qui le mobilisent - transitions défensives éloignées qui le mobilisent peu (avec une tendance au positionnement dans l'espace arrière) 	<p>Le joueur est « sensible à la perte » lorsqu'il est en zone proche (transition défensive proche) et précédemment investi dans la phase de possession et plus spécifiquement dans des circonstances de déséquilibre.</p> <p>Dans ces conditions, ses réactions post-pertes sont rapides et intenses quelles que soient les sous-catégories de contextes (réutilisation adverse en avant ou dans son dos).</p> <p><u>Nous retrouvons ici les deux mêmes classes de situations que celles repérées lors de la perte pour ce joueur</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - transitions défensives proches (avec participation préalable au déséquilibre) qui le mobilisent et pour lesquelles nous notons une forte réactivité - transitions défensives éloignées qui le mobilisent peu (avec une tendance au positionnement dans l'espace arrière)

Troisième niveau de résultats

La « sensibilité à » du latéral gauche et les classes de situation pour la séquence complète

Une « sensibilité au » **déséquilibre offensif de l'adversaire en position haute** traverse l'ensemble des moments du continuum (avant la perte en possession), lors de la perte et post-perte et organise l'activité du joueur.

Le joueur est mobilisé très fortement par les circonstances de jeu en rapport avec le déséquilibre offensif qui constitue un attrait extrêmement important pour lui. Plus le ballon se rapproche de lui et plus il est haut dans le terrain, au plus il s'engage. Ainsi lors de la perte dans les espaces proches de lui, il est attentif aux résultats des actions produites (les siennes ou celles de ses partenaires), il marque un court temps de latence (avec blocage des appuis notamment lorsque la perte a lieu dans son dos). Il est régulièrement très réactif lors des transitions défensives proches.

c. Le défenseur central droit

Nous relevons qu'au cours des deux matchs observés, le défenseur central droit a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace éloigné (15 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (10 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace éloigné (15 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur a tendance à avancer et à se rapprocher de l'attaquant adverse alors même que son équipe est en possession du ballon Il est parfois en course arrière lorsque le ballon est de son côté et circule vers l'arrière	Nous notons une continuité des actions du joueur qui vient au marquage de l'attaquant adverse	Le joueur reste au marquage du joueur adverse et tente de récupérer le ballon sur la réutilisation adverse Le joueur effectue régulièrement des courses vers l'arrière (sprint) lorsque le ballon est réutilisé dans l'espace profond arrière

Régularités de vécu

Régularités constatées en possession jeu même côté (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Négatif/perte de balle	Direction prise par le ballon	Quand le ballon part vers l'avant : se rapprocher de l'attaquant (mode défensif)	Je participe offensivement quand le jeu part vers l'arrière ou quand je suis porteur
Négatif/montée des deux milieux défensifs	L'attaquant adverse	Quand le ballon part vers l'arrière : proposer des solutions (mode offensif)	Si le ballon part vers l'avant ou est loin (ballons longs) devant je prends l'attaquant adverse au marquage
Négatif/égalité numérique défensive	La distance qui le sépare de l'attaquant adverse	Quand le milieu gauche a le ballon, monter sur l'attaquant (car il sait qu'il n'aura pas le ballon)	Le mode défensif c'est marquage de l'attaquant ou couverture de l'espace arrière
Négatif/risque d'être pris dans son dos	La position du ballon sur le terrain	Rester dans l'espace arrière lorsque l'attaquant est pris en charge	Si mon partenaire prend en charge l'attaquant je couvre l'espace arrière
	La position de son partenaire défenseur central gauche		Lorsque mon partenaire milieu défensif gauche a le ballon, je monte car je n'aurais pas le ballon
	La position de ses deux milieux défensifs		
	Le porteur de balle de son équipe		
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives éloignées (Lors)			
Négatif/perte de balle	La distance qui le sépare de l'attaquant adverse	Réduire la distance qui le sépare de l'attaquant adverse	Si c'est moi le plus proche de l'attaquant adverse, je viens serrer le marquage
Négatif/espace arrière	L'espace dans son dos	Protéger l'espace arrière	Si l'attaquant adverse est pris en charge par mon coéquipier, je couvre l'espace arrière
Positif/récupérer rapidement le ballon	La prise en charge de l'attaquant adverse par son coéquipier		
Après la perte			
Négatif/perte de balle	Les qualités de l'attaquant (vitesse,	Aller chercher l'attaquant	Je dois aller au contact avec

Négatif/espace arrière	prise de l'espace, technique)	Prendre le ballon avant l'attaquant	l'attaquant si je l'ai pris en charge depuis le départ
Positif/récupérer rapidement le ballon	L'espace arrière	Ne pas prendre de retard	Je dois prendre le ballon avant lui
Négatif/qualités de l'attaquant	Le ballon	Mettre la pression sur l'attaquant	Je sais couvrir l'espace arrière si c'est mon partenaire qui vient serrer sur l'attaquant
		Se replacer pour protéger l'espace arrière	

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (10 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur fait, dans la grande majorité des cas, preuve d'une anticipation de la perte de balle qui se manifeste par</p> <ul style="list-style-type: none"> - un marquage précoce sous possession (ses partenaires ont encore le ballon et il est déjà très proche -au marquage- de l'attaquant adverse - des déplacements vers l'avant qui se traduisent par un accompagnement de ses partenaires lorsque le jeu se déploie vers l'avant. Ses déplacements se font la plupart du temps en direction du rond central qui semble constitué une position régulièrement adoptée 	<p>Le joueur est, dans la majorité des cas, dans la continuité de ses actions précédentes avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> - soit un marquage de l'adversaire qui s'intensifie au cours de l'évolution de la transition défensive - soit, dans les autres cas, notamment lorsque le jeu est à l'opposé, il se rapproche du rond central et se positionne en couverture (dans l'espace arrière de son équipe) 	<p>Ses réactions post-pertes sont, dans la grande majorité des cas, dans la continuité des actions préalables avec un resserrement sur l'attaquant adverse ou se manifestent par des signes de vigilance alors qu'il reste positionné dans le rond central</p>

Régularités de vécu

Régularités constatées en possession jeu à l'opposé (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
<p>Négatif/incertitude des actions offensives</p> <p>Négatif/perte</p> <p>Tensions entre mode offensif et mode défensif</p> <p>Tensions entre gestion de l'espace avant et de l'espace arrière</p>	<p>Risque de perte</p> <p>Direction des passes offensives</p> <p>La distance le séparant de l'attaquant adverse</p>	<p>Donner des solutions offensives en reculant pour proposer lorsque les passes se font vers l'arrière</p> <p>Avancer et gagner du terrain lorsque le jeu part vers l'avant sur le côté opposé (se mettre dans une position intermédiaire)</p> <p>Anticiper la perte pour récupérer rapidement le ballon en cas de perte</p>	<p>Lorsque le ballon circule vers l'arrière, je recule et propose</p> <p>Lorsque le ballon part vers l'avant, je me mets en mode défensif et je gagne du terrain (j'avance) et je prends en charge l'attaquant adverse</p> <p>Quand l'attaquant adverse est pris en charge par mon partenaire défenseur central gauche, je protège l'espace arrière de l'équipe</p>
Dans l'enchaînement jeu à l'opposé / transitions défensives éloignées (Lors)			
<p>Positif/récupérer le ballon rapidement</p>	<p>L'attaquant dans l'espace avant</p> <p>L'espace arrière</p>	<p>Resserrer sur l'attaquant</p> <p>Prendre une marge : être au plus proche de l'attaquant</p> <p>Couvrir l'espace arrière</p>	<p>Quand l'attaquant adverse n'est pas pris en charge je viens au marquage sur lui</p> <p>S'il est pris en charge, je me mets dans l'espace arrière pour gérer cette profondeur arrière</p>
Après			
<p>Négatif lorsque trop éloigné de l'attaquant adverse</p>	<p>La vitesse de l'attaquant adverse</p> <p>La distance le séparant de l'attaquant adverse</p> <p>L'espace dans son dos</p>	<p>Récupérer le ballon rapidement</p> <p>Protéger l'espace arrière</p>	<p>Prendre le ballon avant l'attaquant, ne pas lui laisser prendre de l'espace</p> <p>Défendre sur le ballon</p> <p>Le refaire jouer vers l'arrière</p> <p>Revenir le plus vite possible pour protéger l'espace arrière</p>

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Avance pour se rapprocher de l'attaquant adverse. Signes d'implication défensive dès la phase de possession	Déplacements vers l'avant en direction de l'attaquant ou du rond central si c'est son partenaire qui est déjà présent
	Vécu	Importance de ne pas être pris en défaut par l'attaquant en cas de perte de balle haute, donc adopter un mode défensif dès cette phase de jeu	
Lors de la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Resserre le marquage ou se positionne en couverture (en arrière de son partenaire lorsque c'est lui qui prend en charge l'attaquant adverse). Signaux importants de vigilance. Continuité des actions	
	Vécu	Importance de protéger l'espace arrière et prendre en charge (au marquage) l'attaquant adverse le plus vite possible. Gagner du temps est primordial. Mettre la pression immédiatement sur l'attaquant également	
Après la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Reste au marquage ou retour en duel côté à côté. Resserre encore sur l'attaquant	
	Vécu	Importance du rapport de force et de rester au contact ainsi que prendre le ballon avant l'attaquant. Protéger cet espace arrière est primordial	

Deuxième niveau de résultats

La « sensibilité à » et les classes de situations par moment du continuum		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est « sensible à » la prise en charge de son adversaire directe et à la protection de son espace arrière (ce qui le pousse à anticiper la perte du ballon dès la phase de possession)</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situations</u> avec deux préoccupations, quelles que soient les catégories de contextes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - lorsque le jeu est de son côté : anticiper la perte en gagnant du temps sur la prise en charge de l'attaquant adverse pour soit récupérer tôt, soit ne pas exposer son espace arrière - lorsque le jeu est à l'opposé : anticiper la perte en se positionnant dans le rond central et en surveillant la prise en charge de l'attaquant par son partenaire central gauche ou en surveillant la présence d'un autre attaquant susceptible d'appeler dans son dos 	<p>Nous retrouvons là la même « sensibilité à » et une préoccupation identique avec une intensification dans la prise en charge de l'attaquant adverse ou des signes de forte implication en couverture (positionnement dans l'espace arrière) de l'autre central</p> <p><u>Nous retrouvons les deux mêmes classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les pertes dans l'espace éloigné de son côté - les pertes dans l'espace éloigné à l'opposé 	<p>Lors de cette phase de réutilisation du ballon par l'adversaire, « la sensibilité à » qui organise l'activité du joueur est identique.</p> <p>Elle est liée à :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la mise sous pression du joueur adverse, ne pas prendre de retard sur lui à des fins de protection de l'espace arrière après les pertes même côté - la mise en recul (orientation de $\frac{3}{4}$ arrière) pour couvrir et revenir lorsque le ballon est perdu dans l'espace opposé <p><u>Nous distinguons donc ici les deux mêmes classes de situations</u></p>

Troisième niveau de résultats

La « sensibilité à » du central droit et les classes de situation pour la séquence complète

« La sensibilité à » **la prise en charge de son adversaire** direct oriente le joueur sur l'ensemble des 3 moments de la transition.

d. Le défenseur central gauche

Nous relevons qu'au cours des deux matchs observés, le latéral gauche a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace éloigné (10 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (13 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace éloigné (10 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur a une tendance à investir préférentiellement le côté gauche du jeu plus souvent qu'être en soutien intérieur pendant la phase de possession. Il n'hésite pas à accompagner les actions offensives préalablement à la perte du ballon.</p> <p>L'accompagnement est donc présent régulièrement joueur vient régulièrement plus haut que la médiane sur le côté gauche</p> <p>Le joueur prend des initiatives sur le jeu long à l'opposé (notamment sur le match où le milieu défensif gauche ne joue pas)</p> <p>Le joueur fait fréquemment signe à ses partenaires lors de la phase de possession</p>	<p>Le joueur se positionne dans la moitié des cas en couverture de ses partenaires en restant dans l'espace arrière aux abords de la ligne médiane (dans la partie basse du rond central)</p> <p>Le joueur, lors de la perte, vient resserrer sur l'attaquant adverse mais semble préférer une position à distance (environ 2 m) et de 3/4 (lui permettant à la fois de prendre en charge celui-ci et en même temps de se préparer à revenir dans l'espace arrière)</p>	<p>Le joueur apparaît impliqué et réactif dans tous les cas</p> <p>Le joueur reste en couverture dans la moitié des cas</p> <p>En post perte, particularité d'un marquage à distance de l'attaquant adverse</p> <p>Il se rapproche de l'attaquant dans l'axe dans un bon tiers des cas en restant systématiquement à environ 2 m de celui-ci</p> <p>Il est au duel dans son espace arrière avec l'attaquant adverse dans seulement 4 cas (sur 24)</p>

Régularités de vécu

Régularités constatées en possession jeu même côté (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/possession Positif/jeu face à lui Positif/guider les autres et communiquer avec eux Négatif/prise possible de l'espace arrière par l'adversaire	La position des partenaires et des adversaires Les espaces dans lesquels il peut se déplacer pour proposer L'attaquant adverse La position du ballon/terrain L'espace arrière	Proposer des solutions dans sa zone Sécuriser l'espace arrière (couvrir) Quand le ballon est plus haut, accompagner tout en conservant une sécurité (conserver une égalité ou supériorité numérique)	Je marche lorsqu'on a le ballon pour ne pas trop resserrer les espaces de passes plus haut Je couvre l'espace arrière sur le côté pour que mon partenaire latéral soit en sécurité Lorsque le ballon est plus haut il faut accompagner tout en conservant une sécurité défensive
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives éloignées (Lors)			
Négatif/prise éventuelle de son espace arrière	L'attaquant adverse La distance le séparant de l'attaquant adverse Ses qualités moindres de vitesse	Prendre une marge (espace) Gérer l'espace avant et arrière Ne pas gérer un duel en étant côte à côte avec l'attaquant adverse	Ne pas coller l'attaquant pour ne pas exposer mon espace arrière et en même temps, lui montrer que je suis là pour qu'il rejoue derrière et que cela laisse le temps de se replacer
Après			
Négatif/prise de son espace arrière	L'attaquant adverse La distance le séparant de lui L'espace arrière Son partenaire défenseur central droit	Couvrir l'espace arrière Couvrir son partenaire Ne pas être mis en situation d'une course côte à côte avec l'adversaire Anticiper	Je viens plus tôt dans l'espace arrière lorsque le joueur adverse est orienté vers l'avant Je viens plus près de l'attaquant adverse lorsqu'il est de dos

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (13 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur fait preuve d'anticipation en accompagnant les actions offensives côté opposé dans les deux tiers des cas. Soit le joueur se rapproche de l'attaquant tout en se déplaçant côté opposé tout en restant à une distance d'environ 2 m). Soit il se met en couverture (derrière l'autre central droit) proche de l'axe et de la médiane.</p> <p>Le joueur fait fréquemment signes à ses partenaires lorsque le jeu est à l'opposé (demande d'accompagnement ou pour signaler la présence d'un attaquant adverse)</p>	<p>Le joueur marque un léger temps de latence lors de la perte lorsqu'elle a lieu à l'opposé dans un tiers des cas.</p> <p>Le joueur lors de la perte se met très rapidement dans une orientation corporelle de $\frac{3}{4}$ vers l'arrière dans une majorité de cas</p>	<p>Il apparaît impliqué et réactif dans tous les cas en post-perte</p>

Régularités de vécu

Régularités constatées en possession jeu à l'opposé (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Apprécie communiquer avec ses partenaires	La circulation du ballon et sa direction	Ne pas fermer les espaces	Quand le ballon passe à l'opposé il faut avancer tout en surveillant un éventuel départ dans mon dos
Apprécie participer à la circulation du ballon et rester écarté pour proposer des solutions	Ses partenaires	Avancer	
	Les espaces	Ne pas être pris dans son dos en cas de perte	Quand je ne peux plus recevoir le ballon je monte et me positionne plus haut
Tension entre ne pas fermer les espaces et accompagner en cas de perte	La direction du ballon	La prise en charge de l'attaquant adverse lorsqu'il ne peut plus être utile en possession	Quand c'est l'autre défenseur central qui prend le marquage je me positionne
	La présence de l'attaquant dans son dos sur le côté		
	L'espace arrière		
Dans l'enchaînement jeu à l'opposé / transitions défensives éloignées (Lors)			
Crainte d'être pris dans son espace arrière	La position géographique du ballon	Se situer immédiatement/ adversaire et l'espace arrière	Lorsqu'on perd le ballon haut il faut défendre plus haut et faire reculer les adversaires
	L'espace avant et l'espace arrière	Pousser ses partenaires à défendre plus haut et faire reculer les adversaires	Il est préférable que les joueurs plus haut récupèrent le ballon pour ne pas avoir à défendre dans l'espace arrière
	La présence de partenaire dans l'espace arrière		
	Les adversaires susceptibles de prendre la profondeur		Lorsque je ne suis pas au marquage je reste positionné pour ne pas être pris dans mon dos
Régularités constatées en transitions défensives éloignées (Après)			
Négatif/prise d'espace et de vitesse de l'attaquant dans un duel côte à côte	L'attaquant, sa vitesse et sa direction	Pousser l'attaquant adverse vers l'extérieur	Lorsque le ballon est perdu haut pousser mes coéquipiers à les faire reculer
	La localisation de la perte	Ne pas être pris dans l'espace arrière	
		Récupérer haut	

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Implication importante avec une position préférentielle côté gauche plus qu'axiale. Communique fréquemment avec ses partenaires (fais des signes leur demandant d'avancer notamment)	Accompagne lorsque le jeu part à l'opposé et invite ses coéquipiers à avancer
	Vécu	Ressenti négatif en lien avec l'éventuelle utilisation de l'espace dans son dos par l'adversaire, en cas de perte. Apprécie le jeu de possession et de guider ses partenaires. Importance de conserver une sécurité en possession (en étant en supériorité numérique sur la ligne défensive)	
Lors de la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Se rapproche de l'attaquant adverse en adoptant une posture de trois quart (en direction de l'espace arrière) à une distance de 2m environ. Invite ses coéquipiers à défendre plus haut (signes de la main et communications verbales)	
	Vécu	Ressenti négatif/ utilisation par l'adversaire de l'espace dans son dos compte tenu de ses qualités moindres de vitesse. Eviter les duels côte à côte dans cet espace est important pour lui. Eviter de se rapprocher trop près de l'attaquant également pour conserver un temps d'avance sur lui	
Après la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Implication importante (signes de vigilance). Maintien de la distance d'environ 2 m par rapport à l'attaquant adverse	
	Vécu	Importance pour lui de protéger cet espace arrière et ne pas être pris en défaut compte tenu de son manque de vitesse. Eviter d'être mis en situation de duel côte à côte lors d'un retour dans l'espace arrière	

Deuxième niveau de résultat

La « sensibilité à » et les classes de situations par moment du continuum		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la Perte
<p>« La sensibilité à » est relative à sa participation au jeu de possession et la protection de son espace arrière (ce qui le pousse à anticiper la perte) et ce quelles que soient les catégories et sous-catégories de contextes en possession.</p> <p>Il accompagne régulièrement afin de contrôler l'attaquant qui est en avant de lui (sans toutefois le marquer de trop près)</p> <p>Communique fréquemment avec ses partenaires pour qu'ils accompagnent</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situation :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - une qui correspond à sa participation à la possession avec une disponibilité importante - la seconde qui est en lien avec la sécurisation de l'espace arrière latéral en cas de perte plus haute lorsqu'il est en soutien côté 	<p>« La sensibilité à » est également en lien avec la protection de son espace arrière (compte tenu d'un constat qu'il effectue sur son manque de vitesse)</p> <p>L'ensemble de ses attitudes sont ainsi liées à la mise en place d'actions anticipatrices (Se rapproche de l'attaquant adverse en adoptant une orientation corporelle de $\frac{3}{4}$ vers l'arrière immédiate à la perte, marquage à 2 m de l'attaquant) pour soit obliger l'attaquant adverse à rejouer vers son but, soit prendre un temps d'avance sur celui-ci et éviter de lutter côte à côte avec lui sur des retours dans l'espace arrière défensif.</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situations en lien avec sa crainte d'être pris dans son espace arrière :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations pour lesquelles il a accompagné et s'est rapproché de l'attaquant surtout sur les pertes de son côté (où il tente de le faire rejouer vers l'arrière tout en gardant une sécurité de 2 m) - les situations de perte à l'opposé où il se situe plus en couverture (et où il pousse ses coéquipiers à récupérer haut) 	<p>Lors de la réutilisation adverse, « la sensibilité à » la protection de son espace arrière continue à le mobiliser. Le joueur pousse donc ses partenaires à défendre plus haut, et lui-même cherche soit à pousser l'attaquant adverse à rejouer vers l'arrière, soit à l'accompagner en direction du côté en cas de duel.</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situation :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations où il est initialement plus haut et où il cherche à revenir le plus vite possible dans son espace arrière en profitant de la marge de sécurité prise précédemment, ainsi qu'à orienter l'attaquant sur le côté - les situations où il est initialement positionné plus bas (perte à l'opposé) pour lesquelles il invite ses coéquipiers à défendre plus haut tout en couvrant l'espace arrière

Troisième niveau de résultats

La « sensibilité à » du défenseur central gauche et les classes de situation pour la séquence complète :

« La sensibilité à » **la protection de son espace arrière** organise l'activité du joueur sur l'ensemble des 3 moments du continuum.

Elle est présente dès la phase de possession et constitue une tension avec le ressenti positif éprouvé en possession.

e. Le milieu défensif droit

Nous relevons qu'au cours du match observé, le milieu défensif droit a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace proche (10 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (4 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace éloigné (10 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur est impliqué de façon régulière dans les différents contextes Nous relevons une particularité cependant concernant le contexte du jeu en soutien côté surtout lors des ballons longs pour lesquels le joueur reste en position arrière et n'accompagne pas	Le joueur a régulièrement des actions continues avec une implication forte Nous relevons une discontinuité de ses actions dans 3 cas à chaque fois sur des passes longues perdues	Le joueur est réactif après la perte dans la grande majorité des cas

Régularités de vécu

En possession jeu même côté (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/être dans le rythme (toucher le ballon) Positif/faire une action positive	Le ballon Les partenaires Les adversaires	Toucher le ballon Libérer des espaces	Si je suis dans le rythme dès le départ, je peux continuer à réaliser des choses positives Si mon latéral droit est monté plus haut, je reste en place et je couvre son espace arrière Je peux m'écarter et me mettre en appui côté si mon partenaire milieu défensif gauche vient dans l'axe
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives proches (Lors)			
Négatif/perte	Sa situation géographique de départ Son rythme/jeu Les partenaires plus haut que lui	Dépend de sa position au départ Couvrir ou presser	Si je suis haut dès le départ (appui côté), je suis couvert et je reste haut
Après			
Négatif/perte	Sa position initiale en possession Les attaquants adverses Ses partenaires	Être prêt à aider son partenaire Défendre à deux	Quand on est nombreux et que l'on est plus haut, il faut rester pour presser Si je suis haut dès le départ, je défends haut sinon je couvre

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (4 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Lorsque le joueur est en appui intérieur, il effectue régulièrement de nombreux déplacements entre les adversaires pour proposer à ses défenseurs ou son partenaires milieu défensif gauche</p> <p>Lorsque le joueur est en soutien intérieur, il accompagne le jeu à l'opposé sur une circulation à base de passes courtes.</p> <p>Nous notons un déficit d'accompagnement sur les passes longues (il avance peu, marche ou est à l'arrêt. Il conserve ceci étant une posture d'implication)</p>	<p>Implication importante avec une continuité des actions dès la perte du ballon sauf lorsque le ballon est perdu sur un ballon long pour lesquels il marque un bref temps d'arrêt. Il adopte par contre une posture de vigilance (avant-bras remontés)</p>	<p>Implication importante avec une réactivité importante quelles que soient les sous-catégories de contextes</p>

Régularités de vécu

En possession jeu côté opposé			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/être dans le rythme (toucher le ballon et libérer des espaces) Réguler, compenser Négatif/être pris dans la profondeur arrière	Le ballon, sa circulation Ses partenaires Les adversaires Les espaces à libérer	Libérer des espaces Participer à la circulation Equilibrer, réguler, compenser Accompagner (sauf sur ballons longs)	Si mon latéral droit monte, je dois rester à sa place et ne pas monter (accompagner) Je ne monte pas sur un ballon long Si dans l'action je touche le ballon, je m'implique plus Pour être dans le rythme, je dois toucher le ballon et libérer des espaces
Dans l'enchaînement jeu côté opposé / transitions défensives éloignées			
Négatif/être pris dans la profondeur arrière	Le travail de ses partenaires plus haut	Rester équilibré	Si l'adversaire joue court, je suis au contact de l'adversaire ; s'il peut jouer long, je reste en place
Régularités constatées en transitions défensives éloignées (post-perte)			
Négatif/subir les actions de son adversaire direct	Les actions de son adversaire direct	Gagner le duel et récupérer le ballon	Je dois produire des efforts quand je suis mis en difficulté

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Le joueur a une implication régulière avec de très nombreux déplacements. N'hésite pas à prendre des initiatives. En soutien côté, manque d'accompagnement sur les passes longues	De nombreux déplacements entre les adversaires. Déficit d'accompagnement sur les passes longues à l'opposé (tout en conservant une posture de vigilance)
	Vécu	Le joueur apprécie « d'être dans le rythme », toucher le ballon, participer à la circulation du ballon et se mettre en évidence. Il est attaché à équilibrer l'équipe, compenser (prendre la place) les déplacements de ses coéquipiers lors de la phase de possession	
Lors de la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Le joueur a dans la majorité des cas des actions continues lors de la perte. Nous notons une légère discontinuité lors des pertes sur ballons longs à l'opposé	
	Vécu	Négatif par rapport à la perte et être pris dans son espace arrière. Apprécie assurer l'équilibre de l'équipe en sécurisant l'espace arrière, mais également presser plus haut s'il s'y trouve lors de la perte	
Après la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Le joueur est très réactif régulièrement	
	Vécu	N'aime pas subir les actions de son adversaire direct. Couvrir l'espace arrière est important lorsqu'il n'est pas initialement plus haut dans le terrain.	

Deuxième niveau de résultats

La « sensibilité à » et les classes de situations par moment du continuum		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>« La sensibilité à » la tenue active d'un rôle d'initiateur et de régulateur du jeu offensif et défensif.</p> <p>L'enjeu pour lui est de se mettre en évidence tout en assurant la protection de l'espace arrière.</p> <p>Ceci le mobilise quelles que soient les catégories et sous-catégories de contexte</p> <p><u>Nous repérons trois classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations de circulation du ballon à base de passes courtes pour lesquelles il se rend très disponible en permanence en appui comme en soutien - les situations de déséquilibre où il participe activement et aime se mettre en évidence - les situations où le jeu se déploie à partir d'une passe longue (jeu même côté comme à l'opposé) qu'il n'accompagne pas ou peu, préférant rester en couverture. 	<p>« La sensibilité à » la protection de l'espace arrière apparaît organiser l'activité du joueur</p> <p>Dans la continuité de la phase de possession préalable, il apparaît préoccupé par la protection de l'espace arrière</p> <p>Sa position géographique est importante pour lui au moment de la perte avec une participation active s'il est déjà haut dans le terrain et si la perte a eu lieu consécutivement à du jeu court (passes courtes)</p> <p>Nous notons une réticence pour accompagner sur les ballons longs (même côté et côté opposé), pour lesquels il préfère ne pas accompagner et rester devant ses défenseurs centraux</p> <p><u>Deux classes de situations</u> apparaissent pour le joueur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - soit il participe dès le début de l'action ou est à l'initiative en possession et il accompagne (avance) - soit la perte se fait sur jeu long et il n'accompagne pas (ou peu) 	<p>Nous retrouvons sur ce moment « la sensibilité à » la protection de l'espace arrière</p> <p>Lors de la réutilisation adverse, le joueur est également mobilisé par la protection de l'espace arrière ainsi que par les duels défensifs auxquels il apprécie de participer quelles que soient les catégories de contexte (transitions proches ou éloignées) et les sous-catégories de contexte (perte en avant ou en arrière de lui) et se montre très réactif dans tous les cas.</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - s'il est déjà proche de la zone de perte où il n'hésite pas à presser l'adversaire en avançant - s'il est plus éloigné et que la perte est consécutive à une perte sur ballon long où il privilégie la couverture et ne monte pas (tout en adoptant une posture de vigilance importante)

Troisième niveau de résultats

La « sensibilité à » du milieu défensif droit et les classes de situation pour la séquence complète :

« La sensibilité à » la tenue **d'un rôle de régulateur** et d'initiateur **du jeu** traversent l'ensemble des 3 moments de la transition défensive. Cette régulation se traduit par une compensation et un accompagnement permanent des déplacements de ses partenaires à des fins de protection de l'espace arrière. Nous notons qu'une classe de situations spécifique lors de la transition apparaît : celle qui correspond à la perte sur passe longue pour laquelle le joueur préfère ne pas accompagner pour protéger l'espace arrière.

f. Le milieu défensif gauche

Nous relevons qu'au cours du match observé, le milieu défensif gauche a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (8 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)

Nous notons que pour ce joueur il y a un nombre limité de séquences de ce type, nous avons utilisé ici les observations réalisées par phase de jeu, notamment lors de la phase de possession en jeu même côté.

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est très fréquemment impliqué lors de la phase de possession lorsque le jeu est de son côté. Il est régulièrement en position d'appui devant ses défenseurs centraux mais n'hésite pas à revenir en soutien du jeu (côté ou intérieur) pour prendre la direction du jeu. Il prend une part importante dans le jeu de possession et prend beaucoup d'initiatives (il touche régulièrement le ballon) tout en se déplaçant en permanence. Il a tendance à utiliser le jeu long à l'opposé et nous notons une tendance à marquer un temps d'arrêt suite à sa passe lorsque le jeu part à l'opposé</p>	<p>Le joueur produit régulièrement des actions défensives dans la continuité. Discontinuité sur ballons longs perdus</p>	<p>Très réactif lors de la réutilisation adverse avec une tendance marquée à partir de loin et sortir en accélérant sur le porteur adverse</p>

Régularités de vécu

En possession jeu même côté			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/jeu de possession	L'attitude des adversaires	Bien se déplacer	Lorsqu'on a du mal à mettre notre jeu de possession en place je dois me recentrer
Négatif/difficultés pour le mettre en place	La difficulté de son équipe concernant la possession	Guider ses partenaires	Lorsqu'on a le ballon, je dois toujours me déplacer et bien me déplacer
	Les espaces	Se recentrer	
	Ses propres déplacements		
	Ses partenaires		
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives éloignées (Lors)			
Négatif/perte sur des tentatives de passes ou d'actions compliquées	L'adversaire Leurs ballons de mise en danger	Anticiper en cas de perte de balle	Quand on perd le ballon haut, il faut sortir vite, d'autant quand l'adversaire est isolé
Après			
Négatif/danger de bons ballons de l'adversaire lorsque le ballon est perdu	L'adversaire qui vient de récupérer le ballon plus haut	Récupérer le ballon rapidement	Quand on perd le ballon haut, il faut sortir vite ; d'autant quand l'adversaire est isolé ou qu'il peut mettre un ballon dangereux pour nous

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (8 séquences)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur semble privilégier un positionnement plutôt sur le côté gauche du terrain. Le joueur montre des signes d'implication et prend des initiatives dans le jeu mais lorsque le jeu part à l'opposé nous observons une tendance à marquer un temps d'arrêt suite à sa passe et ainsi nous notons un déficit d'accompagnement vers le côté droit du terrain	Le joueur a régulièrement de la continuité dans ses actions défensives Discontinuité sur ses passes longues côté opposé	Régulièrement des réactions post-perte intenses pour lesquelles le joueur part de loin et avec un temps de retard pour aller presser très haut sur le porteur adverse

Régularités de vécu

En possession jeu côté opposé			
Ressentis	Focalisations	Projections	Théorèmes-en-acte
Négatif/ne pas toucher beaucoup de ballons Négatif/si pas bien physiquement	Le ballon Ses déplacements La circulation du ballon Les espaces lointains + les appels de ses latéraux	Être acteur du jeu Toucher fréquemment le ballon Animer le jeu Être disponible Proposer en arrière du jeu ou couvrir l'espace arrière au cas où Déséquilibrer l'adversaire par des passes longues	Je dois être bien physiquement pour toucher beaucoup de ballon et organiser le jeu, ressortir les ballons
Dans l'enchaînement jeu côté opposé / transitions défensives éloignées			
Neutre Négatif/état physique Négatif/être pris en contre-attaque	Le résultat de ses actions	Rester en couverture (au cas où...)	Il faut être positionné
Après			
Négatif/son état de forme physique	Son état physique Sa position L'espace le séparant de la zone de réutilisation adverse	Rester en couverture Jouer les deuxièmes ballons	Je ne presse que si on est positionné lorsque le ballon est perdu dans l'espace éloigné côté opposé Lorsque je ne suis pas bien physiquement, je priorise le fait de rester positionné Si on perd le ballon plus haut et à l'opposé, je reste en couverture et je joue les deuxièmes ballons sauf si je suis au duel dès le départ

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Le joueur est très impliqué dans toutes les sous-catégories de contexte (appui, soutien, côté, intérieur). Des prises d'initiatives très fréquentes (anime le jeu de possession et communique avec ses partenaires). Tendance à alterner passes courtes puis plus longues à l'opposé	Léger déficit d'accompagnement sur le jeu long à l'opposé
	Vécu	Apprécie la possession du jeu, la direction du jeu et son animation en arrière de ses coéquipiers attaquants. Se sentir bien physiquement est important pour lui	
Lors de la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Actions défensives dans la continuité, sauf sur ses passes longues perdues à l'opposé pour lesquelles il marque un temps d'arrêt	
	Vécu	Rester en couverture est important pour lui et se préparer aux deuxièmes ballons (ballons gagnés puis reperdus par son équipe)	
Après la perte		Transition éloignée	
	Comportement	Très réactif en post perte avec une tendance repérée à partir de loin, sortir fort sur l'adversaire suite à sa perte de balle sur ballons longs	
	Vécu	Rester positionné est important	

Deuxième niveau de résultat

« La sensibilité à » et les classes de situation pour le joueur par phase de jeu		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est « sensible à » la tenue d'un rôle d'organisateur et initiateur du jeu. Ceci se traduit en possession par une activité permanente d'organisation du jeu tant par ses prises d'initiatives dans le jeu (passes, accélérations en conduite... passes longues) que par ses déplacements continus où il cherche soit à proposer des solutions, soit à compenser la montée de ses partenaires en restant en arrière du jeu vers l'avant. Cette norme semble organiser son activité quelles que soient les catégories de contextes. Ce joueur éprouve d'ailleurs un ressenti négatif en lien avec sa forme physique au cours de ce match</p> <p><u>Nous distinguons deux classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations de circulation du ballon à base de jeu court pour lesquelles il a une activité permanente, régulière et intense - les situations de jeu long à l'opposé à son initiative pour lesquelles nous notons une discontinuité 	<p>A la perte du ballon, « sa sensibilité à » la tenue d'un rôle d'organisateur du jeu défensif de son équipe. Il est garant de la préservation de l'organisation défensive, ce qui le pousse à assumer une compensation permanente des déplacements de ses coéquipiers et ce malgré son manque de fraîcheur physique lors de ce match</p> <p><u>Deux classes de situations sont repérables :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - s'il est bas dès le départ ou pas bien physiquement : ses attentes portent sur le fait de privilégier le positionnement - s'il est bas et à l'origine de la perte, sortir presser (quelques fois très haut) s'il sent que son équipe est bien positionnée 	<p>Nous retrouvons à l'œuvre cette même « sensibilité à » qui organise sa réactivité (forte)</p> <p><u>Nous retrouvons deux classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - s'il est en couverture (en arrière du jeu), il intervient sur les ballons longs de contres adverses - s'il est à l'origine de la perte et que ses défenseurs sont bien positionnés, il monte presser plus haut

Troisième niveau de résultat

« La sensibilité à » du milieu défensif gauche et les classes de situation pour la séquence complète

« La sensibilité à » **d'un rôle d'organisateur et de dépositaire du jeu** traverse les 3 moments du continuum de la possession et ce quelques soient les catégories de contexte et sous-contextes pour chacune des phases.

g. L'excentré droit

Nous relevons qu'au cours du match observé, l'excentré droit a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive proches (9 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace proche (9 séquences -4 dans son espace avant et 5 dans son espace arrière-)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est très fréquemment impliqué lors de la phase de possession lorsque le jeu est de son côté et qu'il est en appui côté. Ses déplacements sont marqués et se font régulièrement dans le sens de la profondeur avant.</p> <p>Lorsqu'il est en appui intérieur, il semble peu impliqué dès lors qu'il est dos au jeu, qu'il se retrouve positionné entre les défenseurs et milieux de terrain adverse et que le ballon circule entre ses partenaires défenseurs ou ses milieux défensifs</p>	<p>Le joueur a tendance à avancer lors de la perte mais avec presque toujours un blocage des appuis (surtout lors des pertes de balles dans son espace arrière)</p>	<p>Des réactions fortes suite à la perte, soit sprint avant, soit des courses de retours vers l'espace arrière</p>

Régularités de vécu

En possession jeu même côté			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/prise de l'espace profond Négatif/petits espaces Négatif/ses capacités techniques pour jouer dans les petits espaces	Les espaces à sa disposition (vers l'arrière et dans la profondeur) Les adversaires Ses partenaires (et leur capacité à jouer dans les petits espaces) Le partenaire susceptible d'investir son espace d'appel	Ne pas toucher le ballon dans les petits espaces Ne pas recevoir le ballon lorsqu'il décroche Décrocher pour attirer les défenseurs adverses et ensuite plonger dans les espaces profonds dans le dos des défenseurs	Il faut que je décroche d'abord pour ensuite plonger dans le dos du défenseur Il ne faut pas me donner le ballon quand je décroche. Il ne faut pas qu'un partenaire utilise cet espace profond
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives proches (Lors)			
Positif/pressing Négatif/manque d'accompagnement de ses partenaires derrière lui	L'adversaire L'espace utilisé par le porteur adverse Ses partenaires milieux défensifs et défenseurs derrière lui	Ne pas se faire éliminer Presser haut	Il faut prendre le risque de défendre haut. Il ne faut pas se faire éliminer lors de ces duels Les deux milieux défensifs doivent accompagner pour qu'il n'y ait pas trop d'espace entre eux et le joueur le plus haut (leur attaquant)
Après			
Négatif/sa réaction tardive à la perte	Les espaces dans son dos La présence ou l'absence de ses partenaires	Se repositionner (quand pas accompagné par ses partenaires où lorsqu'il reste peu de temps à jouer)	Il faut revenir défendre plus bas lorsque les partenaires derrière moi n'ont pas accompagné

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)

Nous notons que pour ce joueur il y a un nombre limité de séquences de ce type, nous avons utilisé ici les observations réalisées par phase de jeu, notamment lors de la phase de *possession en jeu côté opposé*.

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur apparaît impliqué avec une position souvent de $\frac{3}{4}$ en direction de l'espace avant. Il effectue de multiples décrochages avant de s'engager dans la profondeur. Lorsqu'il est dos au jeu et à l'intérieur du jeu entre 4 défenseurs adverses dans des espaces réduits, il apparaît moins impliqué	Il montre une discontinuité dans ses actions lors de la perte en bloquant systématiquement ses appuis avant ses retours vers l'arrière. Ce qui est moins le cas lorsque la perte à lieu en avant de lui	Il n'est réactif en post-perte que celle-ci est lieu vers l'avant ou vers l'arrière

Régularités de vécu

En possession jeu côté opposé (avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
<p>Négatif/position à l'intérieur du jeu</p> <p>Positif/position sur le côté et notamment le côté opposé</p>	<p>Sa position entre les adversaires à l'intérieur du jeu (entre 4 joueurs adverses)</p> <p>L'espace profond dans le dos de la défense</p>	<p>Ne pas se retrouver dans cette position (ou le moins possible)</p> <p>Chercher la position sur le côté</p> <p>Attirer le défenseur en décrochant pour partir dans son dos</p> <p>Plonger dans la profondeur</p>	<p>Quand je suis à l'intérieur du jeu, je fais un contre-mouvement (je décroche) pour attirer le défenseur et ensuite plonger dans son dos. Je veux toucher le ballon le moins possible quand je suis dos au jeu</p>
Dans l'enchaînement jeu côté opposé / transitions défensives proches (Lors)			
<p>Positif/défendre</p> <p>Négatif/fait de ne pas être accompagné par ses partenaires sur le contre-pressing</p>	<p>La localisation du ballon</p>	<p>L'accompagnement des coéquipiers</p> <p>La fermeture des espaces latéraux par les courses</p>	<p>Fermer le côté à la perte</p>
Après			
<p>Positif/défendre</p>	<p>L'adversaire direct</p>	<p>Revenir sur l'adversaire direct</p>	<p>A la perte je peux arriver à revenir sur l'adversaire qui est dans mon dos</p>

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Implication forte. Déplacements fréquents dans la profondeur avant. En appui intérieur, peu de signes d'implication quand il est dos au jeu pendant la circulation du ballon en arrière de lui	Implication importante souvent en position de $\frac{3}{4}$ avant. De fréquents décrochages avant des appels de sa part dans la profondeur avant
	Vécu	Apprécie partir dans la profondeur après avoir attiré le défenseur, mais n'aime pas être dos au jeu en position d'appui intérieur. Ne se sent pas à l'aise techniquement	
Lors de la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Tendance à avancer lors des pertes vers l'avant. Légère discontinuité avec blocage des appuis sur les pertes dans son dos	
	Vécu	N'aime pas ne pas être accompagné par ses partenaires et que le contre-pressing ne soit pas organisé (déplacements coordonnés)	
Après la perte		Transition proche	Transition éloignée
	Comportement	Très réactif vers l'avant comme vers l'arrière	
	Vécu	N'apprécie pas réagir tardivement. Défendre est important pour lui	

Deuxième niveau de résultat

<u>« La sensibilité à » et les classes de situation pour le joueur par phase de jeu</u>		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>La « sensibilité au » déséquilibre offensif du joueur. Celui-ci est mobilisé pour réaliser des appels dans l'espace avant dans le dos des défenseurs adverses (l'espace proche du but adverse) et ce quels que soient les catégories de contexte</p> <p><u>Nous repérons deux classes de situations pour le joueur en possession :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations en appui intérieur lors du moment où le ballon circule plus bas où il est susceptible compte tenu des prescriptions de devoir recevoir le ballon pour assurer sa circulation - les situations en appui intérieur ou sur le côté lors du moment de déséquilibre où il se met dans les conditions de pouvoir accélérer dans les espaces dans le dos de la défense adverse 	<p>Le joueur apparaît « sensible au » au déséquilibre défensif. Il apprécie exercer un pressing immédiat et haut pour défendre dans les espaces proches du but adverse immédiatement</p> <p>Il n'apprécie pas de ne pas être accompagné ainsi que les actions défensives non coordonnées, quelles que soient les catégories de contextes</p> <p><u>Nous repérons deux classes de situations au moment où le ballon est perdu :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - soit il se sent accompagné et presse après un très bref blocage des appuis - soit il ne sent pas que ses partenaires sont présents, ses actions étant alors marquées par un blocage des appuis et un retour vers l'arrière 	<p>Le joueur apparaît « sensible à » la récupération du ballon le plus haut possible et consent des efforts importants quelles que soient les catégories de contexte</p> <p><u>Nous notons deux classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - soit le ballon est perdu (vers l'avant ou l'arrière) et se sent accompagné avec une réactivité importante vers l'avant - soit le ballon est perdu (vers l'avant ou l'arrière ou côté opposé) et ne ressent pas l'accompagnement et privilégie le repositionnement

Troisième niveau de résultat

« La sensibilité à » de l'excentré droit et les classes de situation pour la séquence complète

« La sensibilité » **au déséquilibre de l'adversaire** dans les espaces avants et profonds (dans le dos de la défense adverse) organise l'activité de l'excentré droit **tant offensivement que défensivement** et apparaît traverser l'ensemble des moments du continuum de la séquence de transition défensive.

h. L'excentré gauche

Nous relevons qu'au cours du match observé, l'excentré gauche a été confronté à deux catégories de contextes dans la séquence phases de possession et transitions défensives.

Jeu même côté	Jeu côté opposé
Transition défensive proches (6 séquences)	Transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)

Premier niveau de résultat

Catégorie : Jeu même côté et transition défensive dans l'espace proche (6 séquences -2 dans son espace avant et 4 dans son espace arrière-)

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur est régulièrement impliqué dans la phase de possession en jeu même côté et ce qu'il soit dans la position appui côté ou appui intérieur. Nous relevons une tendance importante à prendre la profondeur, soit par ses appels de balles, soit en conduite de balle en tentant d'éliminer son adversaire direct. En appui intérieur nous retrouvons cette tendance à la prise de l'espace profond mais il n'hésite pas également à demander le ballon dans les pieds à ses partenaires défenseurs ou milieux défensifs	Le joueur montre des signes de discontinuité lorsque les pertes ont lieu dans son espace arrière (avec notamment un blocage des appuis, et parfois une perte de la centration visuelle sur le ballon)	Les courses vers l'avant sont effectuées régulièrement en sprint Les courses vers l'arrière sont effectuées à plus faible intensité

Régularités de vécu

En possession jeu même côté			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/position côté Négatif/position intérieur Positif/proposer par des courses dans les espaces libres profonds ou prendre l'espace libre profond balle au pied	Les espaces libres (profonds) Les défenseurs adverses Sa position géographique/terrain Ses partenaires (ceux qui potentiellement peuvent lui faire la passe dans les espaces libres profond)	Proposer des solutions par des appels Prendre l'espace libre Ne pas perdre le ballon dos au jeu	En phase de possession il faut que je propose dans les espaces libres ou que je passe dans les espaces libres profonds Quand je suis à l'intérieur du jeu, je ne dois pas perdre le ballon Je fais un appel dès que possible pour proposer des solutions dans les espaces libres dans la profondeur
Dans l'enchaînement jeu même côté / transitions défensives proches (Lors)			
Neutre	L'action offensive précédente		
Régularités constatées en transitions défensives proches			
Neutre	Son adversaire direct Ses partenaires dans son dos	Marquer son adversaire direct Revenir dans le bloc Se replacer	À la perte du ballon, si j'ai des coéquipiers derrière moi, je ne suis pas obligé de sprinter et je me replace

Catégorie : Jeu côté opposé et transition défensive dans l'espace éloigné (2 séquences)

Nous notons que pour ce joueur il y a un nombre limité de séquences de ce type, nous avons utilisé ici les observations réalisées par phase de jeu, notamment lors de la phase de *possession en jeu côté opposé*.

Régularités comportementales

Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
Le joueur apparaît impliqué quelle que soit sa position (appui côté ou appui intérieur). Il investit par ses déplacements toutes les directions de l'espace (profondeur ou décrochage)	Nous ne notons pas de blocage d'appuis dans cette catégorie de contextes même si ceci est à relativiser au regard du peu de nombre d'occurrences	Retour en sprint une fois sur deux (dans l'axe du terrain) Marche une fois sur deux

Régularités de vécu

En possession jeu côté opposé (Avant)			
Ressentis	Focalisations	Attentes	Théorèmes-en-acte
Positif/prendre les espaces profonds (sur ballons longs)	Les joueurs susceptibles de lui adresser des ballons longs à l'opposés	Se préparer à faire un appel dans l'espace profond	Quand le milieu défensif gauche ou le défenseur central droit a le ballon, je me prépare à partir dans l'espace
Dans l'enchaînement jeu côté opposé / transitions défensives éloignées (Lors)			
Neutre	Le ballon Ses partenaires derrière	Se rapprocher de l'axe	À la perte, le plus important est le positionnement dans l'axe
Après			
Neutre	L'axe du terrain Ses partenaires plus bas	Se rapprocher de l'axe Se rapprocher de ses partenaires derrière	Revenir dans l'axe suite à la perte

Tableau récapitulatif

		Jeu même côté	Jeu à l'opposé
Avant la perte	Comportement	Le joueur est régulièrement impliqué dans toutes les sous-catégories de contextes	Le joueur est impliqué dans toutes les sous-catégories de contextes
	Vécu	Apprécie le déséquilibre et prendre les escapes libres	
Lors de la perte		Transitions proches	
	Comportement	Discontinuité lors des pertes dans son espace arrière	
	Vécu	Compte sur ses partenaires en arrière de lui. Reste focaliser sur l'action offensive précédente	
Après la perte		Transitions proches	
	Comportement	Sprint dans l'espace avant mais course à faible intensité dans son espace arrière	
	Vécu	Important pour lui de revenir dans l'axe	

Deuxième niveau de résultat

« La sensibilité à » et les classes de situation pour le joueur par phase de jeu		
Avant la perte	Lors de la perte	Après la perte
<p>Le joueur est « sensible au » déséquilibre offensif individuel de l'adversaire dans les zones hautes du terrain quelles que soient les catégories de contexte, ainsi il apprécie de faire la différence individuellement par ses appels, ses prises de balle ou ses dribbles. Il éprouve un ressenti négatif lors du moment de circulation dos au jeu en appui intérieur</p> <p><u>Nous retrouvons donc deux classes de situations pour le joueur :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - les situations de déséquilibre quelles que soient les catégories de contexte en appui y compris à l'intérieur du jeu - les situations de circulation du ballon pour lesquelles il n'apprécie pas de se retrouver dos au jeu (et où il cherche simplement à ne pas perdre le ballon lorsqu'il est porteur de balle) 	<p>Le joueur est « sensible au » déséquilibre offensif. Il est préoccupé par le résultat des actions de déséquilibre (spécifiquement les siennes) et donc peu à la perte du ballon</p> <p>Il marque d'ailleurs systématiquement un temps d'arrêt lors de la perte notamment lorsque le ballon est perdu dans son dos</p> <p><u>Nous notons deux classes de situations :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - la situation où le ballon est perdu dans son espace avant pour laquelle il profite de la course effectuée offensivement pour tenter d'intervenir défensivement - la situation où le ballon est dans l'espace arrière pour laquelle il compte plus sur ses partenaires situés en arrière de lui 	<p>Le joueur continu à être « sensible au » déséquilibre offensif</p> <p>En post-perte, notamment lors de la réutilisation adverse dans son dos, il privilégie le repositionnement dans l'espace arrière (probablement pour pouvoir réenclencher des actions de déséquilibre dans l'espace profond adverse en cas de récupération de ses partenaires défenseurs)</p> <p><u>Deux classes de situations vécues suite à la perte :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - lorsque le ballon est perdu en avant de lui : il profite de sa course offensive pour avancer et poursuivre en défendant - lorsque le ballon est perdu dans son dos : après un temps d'arrêt, il cherche à se repositionner plus bas, fréquemment à faible intensité, pour pouvoir re proposer des appels en cas de récupération

Troisième niveau de résultat

« La sensibilité à » de l'excentré gauche et les classes de situations pour la séquence complète

« La sensibilité au » **déséquilibre offensif individuel** apparait traverser l'ensemble des moments du continuum et organiser son activité avant, lors de et après la perte.

2. Discussion

Un des enjeux de notre recherche était de comprendre ce qui se joue pour le joueur de son propre point de vue afin d'éclairer la problématique de l'implication lors des phases de jeu en lien avec les transitions défensives. Nous avons considéré qu'il fallait tenter d'approcher les normes intrinsèques du joueur pour se saisir de la manière dont s'organise les relations asymétriques qu'il entretient avec certains éléments de l'environnement pertinents pour lui. La question centrale de notre recherche portait ainsi sur l'étude de l'instance qui fonde et organise l'activité individuelle, celle-ci étant orientée par et vers un sens.

D'autres études, portant sur l'activité des footballeurs lors des phases de transitions, ont été réalisées (Bossard, 2008 ; Gesbert, 2011 ; Gesbert et Durny, 2013) et ont utilisé une focale différente, s'intéressant plus particulièrement aux contenus cognitifs partagés par les joueurs lors des transitions offensives ou défensives. Ces études ont tenté de rendre compte des buts poursuivis, des attentes, de l'utilisation de connaissances stables (liées au plan de jeu) ou dynamiques (informations contextuelles) afin de comprendre quelles étaient les formes de partages les plus couramment à l'œuvre lors de ces moments qualifiés d'incertains et à forts enjeux. Bien qu'utilisant cette focale particulière pour analyser l'activité des joueurs, Gesbert (2011, p. 210) notait cependant « la place prépondérante de la sensibilité du joueur » et d'un « certain goût » pour des moments particuliers de jeu, parlant même d'un « arrière-plan individuel » (Ibid., p. 212). A notre connaissance, aucune recherche n'a pour autant été encore entreprise en football pour tenter d'approcher cet « arrière-plan » qui fonde l'activité individuelle du footballeur dans ses interactions avec l'environnement de jeu lors des transitions défensives.

Nos résultats viennent ainsi apporter un éclairage sur « les normes personnelles » du joueur qu'évoquait Mombaerts à propos de l'agressivité, ou encore de l'attention. Nous avons ainsi identifié l'instance qui organise et oriente l'activité pour chaque joueur lors des transitions défensives. Notre focale correspond à l'étude de ce qui sous-tend et forme la base de cette cohérence et organise l'activité individuelle à laquelle nous avons accès via les régularités de comportements et de vécu. C'est ainsi une norme largement implicite ayant statut d'élément structurant qui oriente l'activité du joueur lorsque le ballon est perdu. Les différentes composantes (affectives, comportementales, cognitives, motrices) assurent, elles, une actualisation contextuelle à différents moments et circonstances du jeu. L'étude de chacune de ces composantes est certes intéressante mais ne peut nous soustraire à une tentative d'éclairage de la cohérence d'ensemble pour chaque joueur.

Aussi, nos résultats dévoilent les décalages parfois conséquents qui peuvent exister entre une implication évaluée d'un point de vue externe, en rapport à une norme extérieure au sujet et l'engagement en tant que présence active à des circonstances de jeu particulière liées à ce que vit intimement et implicitement le joueur à partir de sa « sensibilité à » qui organise et oriente prioritairement et régulièrement son activité en direction de certains éléments de l'environnement attractifs pour lui. Par exemple, le latéral gauche peut apparaître peu impliqué lors du jeu à l'opposé et des transitions défensives éloignées mais après étude apparaît implicitement, intimement, affectivement très engagé lors des phases de déséquilibre qui se déroulent de son côté et sont extrêmement importantes pour lui tout comme les pertes de balle dans son espace proche avant ou arrière. Cela ne signifie pas que d'autres normes ne sont pas présentes, notamment défensives, lorsque le ballon est perdu à l'opposé, mais régulièrement c'est cette norme prévalente qui est à l'œuvre régulièrement *in situ* et organise son activité.

Ces résultats s'inscrivent dans la ligne des conclusions de Fache et Récopé (2010) qui affirment l'intérêt de passer d'un point de vue extrinsèque appréciant la plus ou moins forte mobilisation des volleyeurs en défense (joueurs régulièrement peu, fortement et moyennement mobilisés) à un point de vue centré sur une cohérence intrinsèque de l'activité, relative à des normes prévalentes et de sensibilités. Reste que les procédures méthodologiques mises en œuvre dans la présente recherche, ainsi que la référence au concept de schème, constituent deux innovations susceptibles de consolider la validité scientifique de ces conclusions.

SECTION 3 : TYPOLOGIE DE POPULATIONS SELON DES NORMES PRÉVALENTES

Nous repérons quatre populations de joueurs présentant, suite à comparaison interindividuelle, une « sensibilité à » commune.

1. Population 1 : des joueurs ayant une « sensibilité à » la protection de l'espace arrière

Deux joueurs apparaissent dans cette population : le latéral droit et le défenseur central gauche.

Leur « sensibilité à » la protection de l'espace arrière est la norme qui prévaut régulièrement lors des séquences que nous avons étudiées et ce dès la phase de possession. Ceci étant, l'activité de ces joueurs est également orientée par un attrait pour le jeu offensif lors de la phase

de possession haute préalable à la perte. Ils tendent donc vers l'investissement de l'espace avant. C'est une norme « secondaire » qui organise également leur activité. Lors de la possession, ils vivent ainsi régulièrement une tension entre « protéger mon espace arrière » et « aller de l'avant » ; autrement dit nous relevons dans cette population, une tension entre leur norme prévalente et cette norme « secondaire ».

Dans cette population, nous relevons des similitudes dans différentes classes de situations vécues par ces joueurs en lien à l'espace arrière et au lieu d'utilisation du ballon.

Ces joueurs restent régulièrement positionnés en arrière dans deux classes de situations :

- les circonstances où ils ne sont pas sollicités initialement en phase de possession ;
- les circonstances où le ballon s'éloigne à l'opposé.

Ces joueurs avancent régulièrement dans deux classes de situations :

- les circonstances où ils participent initialement en phase de possession ;
- les circonstances où le ballon vient de leur côté.

Nous notons toutefois une différence entre ces deux joueurs dans la manière d'appréhender l'espace avant.

En effet, dans la classe de situations où le ballon vient de leur côté, leur « norme secondaire » les pousse à d'aller de l'avant pour des raisons d'agir différentes.

Le latéral droit est mobilisé par **sa participation au déséquilibre** (par des appels, des dribbles...) alors que le défenseur central gauche apprécie lui **participer à la circulation du ballon** soit en se rendant disponible (démarquage dans les espaces libres latéraux notamment) ou en prenant des initiatives de changement de jeu (à base de passes longues).

2. Population 2 : des joueurs ayant une « sensibilité à » la tenue de rôles spécifiques

Trois joueurs apparaissent dans cette population : les deux milieux défensifs, ainsi que le défenseur central droit.

Les deux milieux défensifs sont « sensibles à » la tenue d'un rôle d'organisateur du jeu offensif et défensifs, en lien avec la préservation d'une sécurité défensive en possession comme en transition défensive. Le défenseur central droit est « sensible » à la prise en charge de son

adversaire direct en avant de lui sur ces deux phases de jeu, à partir du moment où une supériorité défensive est effective (lorsqu'un partenaire défenseur est situé dans son espace arrière).

Les classes de situations communes sont discriminées par la tenue d'un rôle en lien avec la préservation systématique de l'équilibre défensif de l'équipe en possession comme en transition défensif. Cet équilibre s'exerçant par une compensation des déplacements de leurs partenaires et par une forme d'anticipation de la perte.

Nous repérons les deux classes de situations suivantes :

- ces joueurs avancent lors des circonstances de supériorité défensive (présence d'un défenseur de plus que le nombre d'attaquants, et ce en couverture de l'espace arrière) ;
- ces joueurs restent positionnés dans des circonstances où cette supériorité défensive n'est pas effective.

3. Population 3 : des joueurs ayant une « sensibilité au » déséquilibre offensif de l'adversaire

Nous retrouvons deux joueurs dans cette population : le latéral gauche et l'excentré gauche.

Leur point commun porte sur leur « sensibilité au » déséquilibre offensif en tant que norme qui prévaut régulièrement lors des séquences étudiées.

Nous avons identifié deux classes de situations vécues par ces joueurs :

- ils participent en sollicitant le ballon, en l'utilisant ou en faisant des appels dans des circonstances où le jeu se déroulent haut dans le terrain (jeu même côté en position d'appui), d'espaces offensifs qui se libèrent, une accélération de la circulation du ballon (changements de rythme) et lors des pertes dans leur espace proche ;
- ils sont observateurs du jeu dans des circonstances où le jeu se déroulent à l'opposé d'eux, dans les espaces éloignés et ce tant en possession que lors des transitions défensives.

4. Un joueur à la « sensibilité au » déséquilibre offensif et défensif

Sa « sensibilité au » déséquilibre offensif et défensif dans les espaces hauts (zone offensive -30 derniers mètres-) est la norme qui prévaut régulièrement.

Les classes de situations de ce joueur sont relatives.

En possession, nous repérons deux classes de situations chez ce joueur :

- il fait des appels de balles dans les circonstances où l'espace profond est libre dans le dos des défenseurs adverses. Il profite de ces circonstances, et les provoque en déclenchant de multiples décrochages vers l'arrière pour attirer les défenseurs afin d'appeler ensuite dans leur dos ;
- il reste dos au jeu dans des circonstances de préparation du déséquilibre où la circulation du ballon est assurée par ses partenaires défenseurs ou milieux de terrain en arrière de lui. Dans ces conditions, il est peu à l'aise et n'apprécie pas cette situation.

En transition défensive, nous repérons deux classes de situations chez ce joueur :

- il assure un contre pressing dans des circonstances de pertes dans son espace proche pour lesquelles il apprécie de défendre intensément et immédiatement pour mettre les adversaires sous pression, et ce en avançant ou en revenant vers l'arrière. Dans tous les cas, il affectionne les situations où il se sent accompagné de manière coordonnée par ses coéquipiers pour contrecarrer la récupération adverse le plus tôt et le plus haut possible ;
- il se repositionne dans des circonstances de pertes dans son espace proche lorsqu'il n'est pas accompagné par ses partenaires (il subit là un déséquilibre défensif et cherche alors à revenir défendre plus bas pour se repositionner).

5. Discussion

Un des enjeux de notre étude était de répondre aux interrogations des entraîneurs portant sur la difficulté d'observer et de comprendre la diversité d'implication de leurs joueurs en fonction des contextes auxquels ils étaient confrontés. Dans cette perspective l'objectif de notre recherche était double :

- éclairer ces différences interindividuelles à partir d'une approche permettant d'appréhender ce qui organise l'activité individuelle d'un point de vue intrinsèque ;

- dresser des profils de joueurs présentant des caractéristiques communes en termes de normes d'activité prévalentes et donc de similitudes dans la manière de vivre les situations de transitions défensives.

Il nous semblait que le repérage de populations typiques au sein d'un collectif à partir de ces normes intrinsèques pouvait constituer une aide en vue d'adapter les procédures de recrutement, de management et d'entraînement à des fins d'optimisation de la performance.

A notre connaissance, en football et à fortiori plus spécifiquement des phases de transitions, il n'y a pas d'études proposant une catégorisation de populations. L'essentiel des recherches a porté sur les coordinations interpersonnelles. Les études (Bossard, 2008 ; Gesbert, 2011 ; Gesbert et Durny, 2013) se sont concentrées sur les contenus et la nature des partages en situation, notamment en s'intéressant aux buts poursuivis par les joueurs et en discriminant la part des contenus cognitifs stables (référence à des plans pré établis) et de contenus cognitifs dynamiques (informations contextuelles). Leurs résultats montrent que les buts poursuivis sont spécifiques et indépendant et comme l'avait signalé Mouchet (2006), que la subjectivité imprègne toutes les perceptions, les prises de décisions s'avérant fondamentalement individuées. Cependant, bien que précieuses, ces études ne fournissent pas d'éclairages ni sur ce qui organise et fonde ces perceptions, ni sur des critères permettant de repérer des typologies de prises de décision.

Nos résultats obtenus par comparaison de la « sensibilité à » individuelle de chacun des joueurs étudiés ont permis de repérer quatre populations dont les membres partagent une « sensibilité à » voisine et des classes de situations similaires.

Ils dressent donc une typologie de population de joueurs en fonction de cette instance, qui instaure une orientation commune de leur activité spécifiant un rapport particulier à la transition défensive au-delà des caractéristiques (comportementales, cognitives, affectives, motrices) individuelles qui s'actualisent en fonction des circonstances et des moments du jeu. Par exemple, nous avons réparti le défenseur latéral droit et le défenseur central gauche dans la même catégorie car tous les deux sont mobilisés prioritairement et régulièrement pas la protection de leur espace arrière : ils vivent des classes de situations de même nature. L'enjeu de ce regroupement est de considérer ce type de sensibilité, de s'en servir pour anticiper les réactions que sont susceptibles d'avoir ces joueurs compte tenu de leur norme prévalente dans certains contextes de jeu, de constituer des axes de travail pour l'entraînement ou d'envisager des entretiens permettant de revenir sur les mobiles d'action ayant été extimisés.

Ces résultats font écho aux travaux réalisés en volley-ball par Récopé et al. (2019) qui distinguent deux populations de joueurs de haut niveau en référence au secteur défensif lors des circonstances sous haute pression temporelle. Bien que cette recherche se fonde, comme l'a fait notre travail, sur une mise en relation de régularités repérées suite à observations et entretiens d'auto-confrontation, elle n'a pas poussé l'investigation jusqu'à l'examen de classes de situations communes à une population. C'est pourquoi nos résultats prolongent et consolident, sur ce plan encore, la thèse d'une diversité de « sensibilité à » dont chacune est commune aux membres d'une population de joueurs dans le domaine des sports collectifs. Notons également que Récopé (2019) fait l'hypothèse d'une existence de dix populations de volleyeurs discriminées sur la base du rapport général au jeu.

Si la procédure méthodologique mise en œuvre dans notre recherche semble crédibiliser la validité de ce résultat, la faiblesse de l'effectif étudié (huit joueurs répartis dans quatre populations, dont l'une n'est représentée que par un seul membre) constitue une limite importante. Nous concluons donc qu'il s'agit là d'un résultat prometteur mais exploratoire qui devra être questionné par de prochaines investigations portées sur un effectif plus conséquent.

SECTION 4 : LES DIFFÉRENCES INTERINDIVIDUELLES SUR DES JOUEURS ÉVOLUANT AU MÊME POSTE, SUR DES CÔTÉS OPPOSÉS

Une de nos préoccupations initiales était d'investiguer les différences interindividuelles d'implication constatées pour des joueurs évoluant au même poste mais occupant des côtés opposés. Pour rappel, ces joueurs sont soumis à des prescriptions identiques tant en phase de possession haute qu'en transition défensive haute, ce, dans le cadre d'un projet de jeu identifié.

Compte tenu de l'étude effectuée sur les différentes « sensibilité à » des joueurs et de leur répartition dans des populations spécifiques, voici les résultats issus de notre analyse comparative des quatre doublettes.

Cette comparaison est réalisée à partir de la norme prévalente qui organise prioritairement et régulièrement l'activité individuelle de chaque joueur en situation.

1. Les défenseurs latéraux

Concernant les deux défenseurs latéraux, nous notons que le défenseur latéral droit est « sensible à » la protection de son espace arrière alors que le défenseur latéral gauche est « sensible au » déséquilibre offensif. Nous notons ici, que ces deux joueurs bien qu'évoluant au même poste ont une norme prévalente différente et appartiennent à deux populations distinctes.

2. Les défenseurs centraux

Concernant les deux défenseurs centraux, nous relevons que le défenseur central droit est « sensible à » la prise en charge de son adversaire direct alors que le central gauche est lui « sensible à » la protection de son espace arrière. Ces deux joueurs relèvent également de populations différentes.

3. Les milieux de terrain défensifs

Les deux milieux défensifs font partie de la même population. Ils ont en commun une « sensibilité à » la tenue d'un rôle d'organisateur et compensateur du jeu offensif et défensif.

4. Les deux excentrés

Les deux excentrés font également partie de deux populations distinctes. L'excentré droit est « sensible au » déséquilibre offensif et défensif en zone haute alors que l'excentré gauche est « sensible » exclusivement au déséquilibre offensif.

5. Récapitulatif pour les quatre doublettes de joueurs évoluant au même poste mais sur des côtés différents

L'examen porté sur les quatre doublettes de joueurs au même poste côté Droit et côté Gauche aboutit au tableau récapitulatif suivant.

	Protection espace arrière	Rôle à tenir	Déséquilibre offensif	Déséquilibre offensif et défensif
Latéral	Droit		Gauche	
Défenseur central	Gauche	Droit		
Milieu défensif		Droit Gauche		
Excentré			Gauche	Droit

Tableau récapitulatif de répartition des postes par population

Sur les quatre doublettes étudiées, une seule (celle des milieux défensifs) relève de la même population selon le critère de la « sensibilité à » commune.

6. Discussion

Un des enjeux de notre recherche était d'étudier les différences interindividuelles lors des transitions défensives à partir de l'instance qui fonde, organise et oriente l'activité individuelle. Nous avons comparé deux joueurs au même poste mais occupant des côtés différents pour trois raisons méthodologiques : d'une part, nous voulions vérifier s'il existe des orientations d'activité individuelle propre au-delà du poste occupé et d'autre part, cette comparaison nous permettait d'envisager la problématique de la proximité et de l'éloignement du ballon en fonction de l'évolution du jeu (lorsqu'un joueur se trouvait proche du ballon, son coéquipier se retrouvait à l'opposé et vice versa). Enfin, cela permettait de mettre en perspective l'activité individuelle de joueurs soumis aux mêmes prescriptions mais pouvant présenter des divergences au niveau de leurs normes intrinsèques.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les études réalisées en football ont avant tout envisagé de comparer l'activité décisionnelle des joueurs dans une perspective d'étude des phénomènes de partage et d'influences réciproques en situation de jeu. Ces études ont été réalisées à partir de critères liés aux contenus cognitifs partagés, notamment les buts visés. C'est le cas par exemple de l'étude de Gesbert et Durny (2013) qui compare deux défenseurs centraux lors de transition défensives. Ils relèvent la poursuite de buts singuliers et une absence d'influence mutuelle au moment de la perte. Leurs conclusions sont que les joueurs ont des attentes divergentes et des buts antinomiques sur ces moments et que des indices jugés

significatifs par les joueurs ne sont pas interprétés de la même manière. Nos résultats viennent à la fois corroborer les leurs au sens où ils montrent qu'effectivement des joueurs au même poste mais évoluant sur un côté opposé peuvent vivre des classes de situations différentes et poursuivre des buts différents, avoir des focalisations différentes, des attentes différentes d'autant lors des transitions défensives. En même temps, le travail que nous avons réalisé permet de dépasser ces constats et d'avancer sur les fondements de ces différences interindividuelles constatées en nous éclairant sur l'instance qui instaure ces perceptions et prises de décision. Par exemple, nous avons montré que le central droit était « sensible à » la tenue d'un rôle (qui le pousse à venir prendre au marquage de manière précoce l'attaquant adverse) alors que notre central gauche est « sensible à » la protection de son espace arrière (et cherche à ne pas trop se rapprocher de son adversaire pour ne pas être pris dans son espace arrière). Ce sont ces normes prévalentes différentes qui organisent spécifiquement et actualisent *in situ* les buts poursuivis, attentes, émotions conférant néanmoins à l'activité individuelle déployée toute sa cohérence.

Nos résultats invitent à des investigations supplémentaires, notamment pour examiner si la coordination interindividuelle entre les milieux défensifs droit et gauche, qui sont membres de la même population, s'avère régulièrement plus efficace que celle à l'œuvre entre les deux défenseurs centraux, membres de populations différentes.

Enfin, ces résultats confirment ceux obtenus en volley-ball par Récopé et al. (2019a ; 2019b) qui montrent que, de manière complémentaire, la sensibilité à n'est pas liée au poste occupé par le joueur ; des joueurs occupant des postes identiques relèvent de populations différentes, contrairement à d'autres occupant des postes différents. Reste que ces auteurs n'ont pas effectué l'étude comparative systématique entre doublettes à laquelle nous avons procédé. Nos résultats confortent donc cette conclusion en accroissant sa validité scientifique.

SECTION 5 : LES DIFFÉRENCES INTERINDIVIDUELLES SUR DES JOUEURS ÉVOLUANT SUR UN MÊME CÔTÉ MAIS À DES POSTES DIFFÉRENTS

Les résultats précédents informent indirectement une autre de nos préoccupations, celles d'investiguer les différences susceptibles de limiter les coordinations interpersonnelles lors des transitions défensives. Méthodologiquement, il s'agissait pour nous de comparer la « sensibilité à » de joueurs évoluant sur un même côté pour distinguer des similitudes ou des différences de normes prévalentes de leur activité en situation.

Etablis à partir du tableau précédent qui indique les membres des différentes populations, nos résultats montrent que :

1. Sur le côté droit

L'examen porté sur les quatre joueurs évoluant côté Droit aboutit au tableau suivant :

	Protection espace arrière	Rôle à tenir	Déséquilibre offensif	Déséquilibre offensif et défensif
Latéral	X			
Défenseur central		X		
Milieu défensif		X		
Excentré				X

Tableau de répartition par population des joueurs occupant le côté Droit

Sur les quatre joueurs concernés, deux seulement relèvent de la même population, le défenseur central droit et le milieu défensif droit qui sont « sensibles à la tenue d'un rôle », les deux autres joueurs ayant des « sensibilités à » différentes.

2. Sur le côté gauche

L'examen porté sur les quatre joueurs évoluant côté gauche aboutit au tableau suivant :

	Protection espace arrière	Rôle à tenir	Déséquilibre offensif	Déséquilibre offensif et défensif
Latéral			X	
Défenseur central	X			
Milieu défensif		X		
Excentré			X	

Tableau de répartition par population des joueurs occupant le côté Gauche

Deux joueurs seulement relèvent de la même population, le défenseur latéral gauche et l'excentré gauche, les deux autres joueurs ayant des « sensibilités à » différentes.

3. Discussion

Comme nous l'avons déjà relevé dans les discussions précédentes, les études portant sur les coordinations interpersonnelles sont fécondes, nombreuses et apportent des éclairages importants sur les phénomènes de partage. En particulier, les différents résultats montrent que le contexte partagé s'amointrit à la perte du ballon, moment qui serait propice à l'apparition de formes non coopératives (Gesbert et Durny, 2013). Ainsi, les joueurs auraient des attentes divergentes et des buts antinomiques lors de ces moments particuliers du jeu, générant des difficultés de coordinations.

Nos résultats corroborent ces conclusions dans la mesure où nous avons pu montrer que les joueurs évoluant sur un même côté et donc soumis à des contextes de possession puis de pertes similaires (les joueurs d'un même côté participent à la possession du ballon en étant tous proches de la zone d'évolution du ballon ou bien se trouvent à l'opposé et dans l'espace éloigné), n'ont pas tous la même « sensibilité à » ou n'appartiennent pas au même type de population. Leurs normes prévalentes étant différentes, le couplage asymétrique qui s'effectue avec l'environnement ne renvoie donc pas au même mobile d'action et leur activité individuelle en conséquence n'est pas orienté en direction des mêmes éléments de contexte. Ceci peut expliquer cette divergence d'attentes et la poursuite de buts différents en situation limitant la coordination entre les différents joueurs.

En même temps, l'étude des fondements et de la cohérence de l'activité individuelle à partir de la « sensibilité à » vient enrichir les travaux sur les problématiques de coordination interpersonnelles déjà réalisé en proposant d'accéder à l'instance qui organise la construction des significations, des attentes, des buts visés et des ressentis de chaque joueur. Elle ouvre la possibilité d'étudier « l'arrière-plan individuel » et ainsi d'éclairer sous un autre jour les difficultés de coordination et de partage. Gesbert et Durny (2013) s'interrogeaient à propos d'une question cruciale en football : « comment dans un temps relativement court peut-on favoriser l'émergence d'une intelligence collective ? Quels outils a-t-on à disposition ? » militant pour un rapprochement entre ergonomie et sciences du sport. Nous pensons que notre étude peut contribuer à éclairer cette problématique en considérant et étudiant cette instance de l'organisation de l'activité individuelle, première étape pour envisager les freins ou leviers à la mise en œuvre de principes de jeu censés organiser ces coordinations.

Nos résultats invitent à des investigations supplémentaires, notamment pour examiner si la coordination interindividuelle entre le défenseur central droit et le milieu défensif droit s'avère

régulièrement plus efficace que celle à l'œuvre côté Gauche, puisque ces deux joueurs sont membres de la même population. Et de même pour ce qui concerne le défenseur latéral gauche et l'excentré gauche, comparativement à la coordination évaluable entre leurs homologues du côté Droit.

SECTION 6 : LE RAPPORT À L'ESPACE EN POSSESSION ET EN TRANSITION DÉFENSIVE

1. Les résultats

Cette typologie en rapport avec des caractéristiques communes de « sensibilité à » peut être mise en lien avec l'espace et plus spécifiquement la proximité ou l'éloignement en possession et en transition défensive.

Comme nous l'avions relevé dans le chapitre 2, l'enjeu du jeu de football est marqué en permanence par le défi de l'avancée d'un ballon non tenu en direction de la cible et donc pour ainsi dire d'une conquête de cet espace avant. Résoudre la problématique de l'avancée en phase de possession nécessite de trouver des solutions pour faire cheminer le ballon. Stratégiquement, il s'agit d'investir, par la circulation du ballon et des joueurs, la largeur du terrain pour envisager de retrouver les espaces dans la profondeur du terrain.

Ainsi, cette circulation, alternant utilisation longitudinale et transversale des espaces, s'effectue grâce au positionnement des joueurs à différents postes permettant d'occuper la largeur et la profondeur du terrain. En fonction de leur positionnement, des rôles qui leurs sont dévolus, les joueurs vont ainsi tantôt évoluer à proximité des actions de jeu tantôt s'en trouver plus éloignés.

Nous avons relevé initialement que des constats étaient réalisés par les entraîneurs d'une diversité d'implication de leurs joueurs en fonction de leur proximité ou de leur éloignement par rapport au lieu de la perte. Notre ambition est ici de tenter de rendre compte de l'influence de ce positionnement géographique de la perte sur l'activité des joueurs compte tenu de l'étude réalisée sur leurs normes intrinsèques. Dans quelle mesure les classes de situations vécues par les joueurs sont-elles liées à ce paramètre spatial ?

Les résultats montrent que l'espace est un critère qui discriminant les classes de situations seulement pour la population 1, soit pour le latéral droit et le central droit.

Les classes de situations relatives aux autres populations sont foncièrement dépendantes d'un critère autre que celui de l'espace.

- Pour la population 2, elles sont déterminées par la tenue de rôles et dont la mission est d'assurer la sécurité et la pérennité de l'organisation offensive et défensive, ce que nous avons nommé « équilibre » de l'équipe. L'accompagnement (l'avancée) ou le positionnement sont liés prioritairement à la satisfaction des rôles qui leurs sont confiés et donc aux compensations qu'ils doivent effectuer afin de participer au maintien permanent de l'équilibre spatial de l'équipe.

- Pour la population 3, elles sont déterminées par des circonstances favorisant leur participation effective au déséquilibre offensif (donc un moment particulier de la possession qui n'est pas que lié à la circulation du ballon). Nous notons donc ici que le critère spatial n'est pas un critère direct d'engagement pour eux au contraire du critère de l'initiative du déséquilibre.

- Pour la population 4 dont un seul joueur a été repéré, le critère qui discrimine les classes de situations est en rapport avec des circonstances favorisant le déséquilibre offensif mais également défensif. Ainsi le joueur est engagé à partir du moment où il peut avoir une influence déterminante sur l'adversaire tant sur le plan offensif que défensif dans les espaces hauts et ce quelle que soit sa proximité ou son éloignement par rapport au ballon. Le rapport à l'espace n'est donc que secondaire.

2. Discussion

Comme nous l'avons signalé, les entraîneurs associent régulièrement le manque d'implication qu'ils constatent à l'éloignement ou la proximité géographique de leurs joueurs par rapport à la zone d'évolution du ballon. Ce rapport à l'espace est fréquemment relié à la notion de pression temporelle (évaluée selon le critère chronométrique de l'objectivité physique) plus ou moins importante et les conséquences qu'elle est censée générer en termes de prise de décision.

Les courants STAPS se revendiquant des approches NDM et psycho-phénoménologiques ont étudié ces phénomènes. Ils font correspondre à l'espace proche une pression temporelle élevée pour laquelle les processus cognitifs à l'œuvre seraient liés :

- à une boucle courte et la reconnaissance intuitive, individuée de patterns ou configurations spatio-temporelles auxquelles sont associées des solutions (approche NDM) ;

- à une fermeture du focus attentionnel à des éléments locaux avec des indices s'imposant au sujet (approche psycho phénoménologique).

Dans les deux cas, leurs conclusions font cependant part de l'existence d'une logique singulière et subjective pour chaque joueur avec une centration sur des éléments locaux du contexte qui s'imposent à eux. Ils ne donnent toutefois pas d'éléments sur ce qui sous-tend cette forme d'imposition et sur la nature de cette logique. Nos résultats apportent un éclairage sur ce qui structure cette logique en étudiant la « sensibilité » qui la fonde. Ces éléments locaux ou ces patterns sont ainsi à mettre en lien avec les classes de situations que nous avons pu catégoriser à partir du vécu de chaque joueur.

Ils associent à l'espace éloigné une pression temporelle moindre pour laquelle les processus cognitifs à l'œuvre seraient différents et liés à :

- selon l'approche NDM, à un traitement plus sémantique avec une mise en attente d'options possibles et un choix entre une ou deux alternatives en fonction de l'évolution de la situation. Ce processus permettant un accès à des références communes (une part de sédimentation de plans pré établis) ;

- selon l'approche psycho phénoménologique à une ouverture attentionnelle favorisant l'accès à des sources d'arrière plan.

Dans les deux cas également, leurs résultats montrent à nouveau l'existence d'une logique singulière à l'œuvre.

Nos résultats révèlent ici également les fondements permettant de comprendre ce qui organise cette logique en considérant la « sensibilité à » qui la génère et les classes de situations vécues par les joueurs. De plus, ils remettent en question l'accès facilité aux connaissances « d'arrière plans » ou en tout cas à leur influence dans l'activité déployée. En effet, si nous prenons le cas du milieu défensif droit, celui-ci, alors même qu'il documente une trace d'activité le montrant positionné dans l'espace lointain et opposé lors de la phase de possession (donc avec une possibilité d'accès à des connaissances d'arrière-plans, liées aux consignes du coach), affirme « là je ne monterai jamais ! » alors même que les prescriptions du coach stipulent qu'il doit avancer, accompagner. Nous voyons ainsi que « la sensibilité à » en tant que norme prévalente est susceptible d'orienter l'activité du joueur lorsqu'il évolue dans les espaces proches mais également dans les espaces plus éloignés et fonde sa logique singulière en dépit de la proximité

ou de l'éloignement géographique. (Son comportement montre régulièrement que dans ces circonstances-là, il ne monte pas).

SECTION 7 : LE CONTINUUM ET LA QUESTION DE LA CONTINUITÉ OU DISCONTINUITÉ DE L'ORGANISATION DE L'ACTIVITÉ INDIVIDUELLE

Nous avons souligné (chapitre 5, problématique) que certaines études mentionnent une discontinuité dans l'enchaînement phase de possession/perte du ballon d'un point de vue des buts poursuivis par les joueurs (Gesbert et Durny, 2013). Nous présentons ici les résultats de notre étude en rapport avec « la sensibilité à » des joueurs dans le cadre du traitement transversal qui a été fait : existe-il une continuité ou une discontinuité dans l'enchaînement des différents moments du continuum des transitions défensives ? Autrement dit, la « sensibilité à » des joueurs est-elle différente en fonction de ces moments ? Pour répondre à ces questions en rapport avec la temporalité, nous utilisons notre troisième niveau de résultats.

1. Bilan récapitulatif des résultats sur le continuum temporel

Le latéral droit	La « sensibilité à » la protection de son espace arrière latéral traverse l'ensemble des séquences et organise son activité lors des phases de transition défensive qu'il soit éloigné ou non de l'endroit de la perte
Le latéral gauche	Une « sensibilité au » déséquilibre offensif de l'adversaire en position haute traverse l'ensemble des moments du continuum (avant la perte en possession), lors de la perte et post-perte et organise l'activité du joueur
Le défenseur central droit	« La sensibilité à » la prise en charge de son adversaire direct oriente le joueur sur l'ensemble des 3 moments de la transition
Le défenseur central gauche	« La sensibilité à » la protection de son espace arrière organise l'activité du joueur sur l'ensemble des 3 moments du continuum
Le milieu défensif droit	« La sensibilité à » la tenue d'un rôle de régulateur et d'initiateur du jeu traversent l'ensemble des 3 moments de la transition défensive. Cette régulation se traduit par une compensation et un accompagnement permanent des déplacements de ses partenaires à des fins de protection de l'espace arrière
Le milieu défensif gauche	« La sensibilité à » d'un rôle d'organisateur et de dépositaire du jeu traverse les 3 moments du continuum de la possession et ce quelque soient les catégories de contexte et sous-contextes pour chacune des phases

L'excentré droit	« La sensibilité » au déséquilibre de l'adversaire dans les espaces avants et profonds (dans le dos de la défense adverse) organise l'activité de l'excentré droit tant offensivement que défensivement et apparaît traverser l'ensemble des moments du continuum de la séquence de transition défensive
L'excentré gauche	« La sensibilité au » déséquilibre offensif individuel apparaît traverser l'ensemble des moments du continuum et organiser son activité avant, lors de et après la perte

Nous observons que la norme prévalente est à l'œuvre dès le début du continuum, c'est-à-dire dès la phase de possession : la « sensibilité à » de chacun des joueurs étudiés traverse l'ensemble de la séquence. En effet, nos résultats montrent que si, d'une séquence à l'autre au cours des matchs, les comportements ne sont jamais reproduits à l'identique et si les actes des joueurs avant la perte, lors de la perte et consécutivement à elle, sont différenciables, l'instance qui oriente et organise leur activité est de même nature. L'activité du joueur se déploie donc dans la continuité.

2. Discussion

Nous avons choisi d'utiliser l'approche « holistique » espagnole (Conde, 2010 ; Gonzalez, 2012 ; Seirul-Lo, Fernandez, 2017) pour étudier les phases de transitions défensives, concevant ainsi que le jeu ne pouvait être analysé qu'en considérant que les différentes phases étaient imbriquées les unes avec les autres. Comprendre la phase de transition défensive haute consistait donc à resituer celle-ci dans le cadre d'un continuum : que se passe-t-il avant la perte en phase de possession haute, lors de la perte et après la perte ?

Une question de recherche a émergé au fil de notre étude : est-ce que l'activité individuelle du joueur et l'instance qui l'organise (sa « sensibilité à ») est relative et spécifique à chacun des moments ou se déploie t'elle tout au long du continuum ?

Certaines recherches menées en STAPS et plus particulièrement sur les transitions offensives en football considèrent également dans l'analyse de la phase de jeu une temporalité continue. Par exemple, Gesbert (2011) spécifie trois temps distincts mais imbriqués à propos de la transition offensive : la récupération du ballon, le choix du porteur de balle à la récupération du ballon et enfin le moment qui suit la récupération du ballon. Cependant, leur focale portant sur les buts poursuivis, leurs résultats révèlent des actions, des buts et des attentes

distinctes en fonction des moments, ce qui pourrait laisser entendre que l'activité du joueur est discontinue.

Nos résultats montrent que ce qui organise l'activité du joueur est présent dès le moment de possession et traverse les différents moments de la transition défensive. Ils révèlent ainsi qu'une cohérence de l'activité s'inscrit dans un continuum temporel qui s'étend au-delà de chaque moment distingué dès lors que l'on étudie les fondements de l'activité via l'instance qui l'organise et l'oriente. Notons que ces résultats confirment la pertinence de la thèse holistique du jeu comme flux temporel proposée par les auteurs précédemment cités : cette approche continue du jeu en football constitue bien une perspective intéressante dans la mesure où l'activité du joueur et sa cohérence interne s'inscrivent également dans un continuum temporel qui dépasse le découpage analytique et la succession de moments mis bout à bout.

Ils corroborent les conclusions générales des travaux menés en volley-ball par Récopé et ses collègues. Récopé et al. (2019, p. 88) établissent en effet que la « sensibilité à » assure, entre autres, une fonction d'évaluation de tous les événements du jeu. Elle instaure une appréciation de la situation actuelle comme plus ou moins favorable ou dangereuse ». La sensibilité à oriente la cohérence de l'activité d'ensemble et les actes partiels qui la constituent. Ceux-ci traversent différentes situations du point de vue de l'acteur et sont l'actualisation, dans des circonstances différentes de jeu, de comportements, perceptions, sensations, solidaires car structurées et relative à un sens assurant la référence permanente de l'expérience en situation de pratique sportive. Ainsi, pour Récopé et Fache (2010), les actes s'actualisent chacun à certains moments et dans certaines circonstances du jeu, mais sont de fait indissociables. Ils sont des composantes indissociables d'une même activité relationnelle. Ils sont des « aspects partiels de la structure totale ou du comportement d'ensemble » considéré comme une façon de se comporter relativement au milieu » (Canguilhem, 2007, p. 154). Ainsi, les actes partiels et typiques relèvent d'une organisation structurée, au sens de Lalande : « par opposition à une simple combinaison d'éléments, un tout formé de phénomènes solidaires, tels que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec eux » (1991, p. 1032). Ceci confirme, à partir de résultats empiriques issus du terrain, que « tel comportement ne s'abstrait que théoriquement du comportement de l'organisme fonctionnant comme un tout » (Canguilhem, 2007, p. 47). Une cohérence traversant l'ensemble des actes régulièrement manifestés et les significations exprimées *a posteriori*. Les actes, les perceptions, les ressentis apparaissent en effet comme complémentaires et indissociables : ils sont l'actualisation contextuelle, à différents moments et selon les circonstances du jeu, de ce que Canguilhem,

(2007) nomme « structure totale » et « comportement d'ensemble ». Récopé et al. (2011) concluent à une cohérence traversant l'ensemble des actes régulièrement manifestés et les significations exprimées a posteriori, en tant que composantes intégrées d'une allure de vie devant être saisies dans une vision, pas dans une division (Canguilhem, 2003).

Cette enquête, sur les normes intrinsèques de chaque joueur, a abouti au dévoilement de la norme prévalente ayant statut de « sensibilité à » qui oriente son activité de manière particulière et individuée dans ses interactions avec l'environnement de jeu. Nous sommes désormais en mesure d'aborder un objectif de recherche important pour nous, consistant à mettre en perspective ces normes intrinsèques avec les normes du coach (options de jeu, principes de jeu, prescriptions au poste).

CHAPITRE 9

LA MISE EN PERSPECTIVE DES NORMES INTRINSÈQUES ET EXTRINSÈQUES

Notre problématique de recherche nous a conduit à interroger les différences d'implication constatées par les techniciens au regard des prescriptions qu'ils soumettaient à leurs joueurs sur les phases de jeu en lien avec les transitions défensives hautes.

Il s'agit pour nous de mettre en perspective les normes prévalentes des joueurs, leurs classes de situations et les normes extrinsèques (imposées par le coach), les catégories de contextes et prescriptions associées.

Le travail consiste à analyser pour chaque joueur les convergences ou divergences entre « sensibilité à » et prescriptions par poste.

Nous verrons, dans un premier temps, en quoi la « sensibilité à » de chaque joueur peut constituer un levier ou au contraire un frein à la mise en œuvre des prescriptions assignées à chaque poste. Dans un second temps, nous nous attacherons à expliquer en quoi les « sensibilités à » des joueurs évoluant sur un même côté du terrain peuvent contribuer ou non à la mise en œuvre du principe de jeu lié à l'accompagnement censé orienter et coordonner l'activité collective des joueurs au cours de la phase de possession puis de la phase de transition défensive haute.

SECTION 1 : LES CONVERGENCES OU DIVERGENCES ENTRE « SENSIBILITÉ À » ET PRESCRIPTIONS PAR JOUEUR

L'objectif est d'effectuer ici une comparaison entre la norme prévalente de chaque joueur (en tant que « sensibilité à ») sur l'ensemble du continuum ou relatives à chaque moment de celui-ci, et les prescriptions qui lui sont faites en fonction des catégories et sous catégories de contexte. (Exemple : prescriptions en possession lorsque le jeu est du même côté, prescriptions lors d'une transition défensive proche).

1. Les résultats par poste

a. Poste de latéral

- Le latéral droit

« Sensibilité à » la protection de son espace arrière latéral		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement (avancer) pour participer à la continuité du jeu ou pour être présent plus haut en cas de perte haute afin de contre-presser</p> <p><u>Exemples de consignes :</u> - avancer et se positionner en arrière de l'attaque portée pour assurer la continuité du jeu ; - accompagner l'action se déroulant à l'opposé</p> <p>Comme le joueur est « sensible à » la protection de son espace arrière, il a tendance à ne pas accompagner dans les catégories de contextes où il est en soutien du jeu soit même côté soit à l'opposé dès le début de la possession</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement lors de la transition défensive afin de se coordonner les actions de contre-pressing</p> <p><u>Exemples de consignes :</u> - sortir sur le joueur devant lui en le cadrant (accompagnement) ; - sortir sur le joueur devant lui en passant devant lui (anticiper la passe)</p> <p>Compte tenu de la « sensibilité à » du joueur, il a tendance à ne pas avancer lors de certaines transitions défensives. C'est le cas dans les catégories de contextes en transitions défensives éloignées (espace intermédiaire) pour lesquelles l'accompagnement n'est pas effectif et limite sa participation au contre-pressing</p>
<p>Leviers : Les catégories de contextes et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité dont doit faire preuve le joueur lors de la phase de possession ainsi que sur sa participation au déséquilibre</p> <p><u>Exemples :</u> - s'orienter de $\frac{3}{4}$ face au but adverse ; - jouer le 1c1 rapidement ou jouer vers l'avant dès la première touche ou appeler dans le dos des défenseurs</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », la mise en œuvre de ces prescriptions sont régulièrement facilitées dans les catégories de contextes où le joueur est en appui et participe initialement à l'action offensive</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'avancée lors des transitions défensives hautes</p> <p><u>Exemples :</u> - sortir sur le joueur devant lui en le cadrant (accompagnement) pour rester compact, enfermer l'adversaire, l'obliger à jouer vers l'arrière ; - sortir sur le joueur devant lui en passant devant lui (anticiper la passe)</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à avancer dans les contextes de transitions défensives proches (en effet, le joueur reste haut pour défendre son espace arrière latéral et évite ainsi d'avoir à faire des efforts de retour qui pour lui sont coûteux)</p>

- Le latéral gauche

« Sensibilité au » déséquilibre offensif		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité, la continuité du jeu et l'accompagnement en possession</p> <p><u>Exemples :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - se positionner en arrière de l'attaque portée pour assurer la continuité du jeu ; - rester sur le côté afin d'étirer l'équipe adverse et de recevoir le ballon sur un changement de côté ; - accompagner l'action se déroulant à l'opposé <p>Comme le joueur est « sensible au » déséquilibre offensif, il a tendance à ne pas accompagner, à ne pas participer à la circulation du ballon avec les joueurs de la ligne arrière ou à soutenir les joueurs offensifs situés en avant de lui dans les catégories de contextes soutien côté, et de manière très prononcée en jeu côté opposé</p>	<p>Les prescriptions insistent sur l'accompagnement sur pertes hautes ainsi que le rapprochement vers l'axe du terrain</p> <p><u>Exemples :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - rester en supériorité numérique défensive ; - rentrer dans l'axe dans la ligne des milieux <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à ne pas participer ni accompagner dans les catégories de contextes en transitions défensives éloignées surtout lors des pertes à l'opposé</p>
<p>Leviers : Les catégories de contextes et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach en relation avec la participation au déséquilibre</p> <p><u>Exemples :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - s'orienter de $\frac{3}{4}$ face au but adverse afin d'avoir une possibilité de jouer le 1c1 rapidement, de jouer vers l'avant dès la première touche ou d'appeler dans le dos des défenseurs <p>Comme le joueur est « sensible » au déséquilibre offensif, il a tendance à participer activement ou à en être à l'initiative dans les catégories de contextes de jeu en appui côté</p>	<p>Les prescriptions du coach en relation avec le contre-pressing haut</p> <p><u>Exemples :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur ; - presser le porteur pour récupérer le ballon haut et le plus rapidement possible ; - cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer) <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur est réactif à la perte lors des catégories de contextes en transitions défensives proches (en arrière comme en avant) lorsqu'il est à l'initiative du déséquilibre ou qu'il y a participé dès le début de la séquence</p>

b. Poste de défenseur central

- Le défenseur central droit

« Sensibilité à » la tenue d'un rôle lié à la prise en charge de son adversaire direct		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur une demande de participation à la continuité du jeu</p> <p><u>Exemples :</u> - proposer des solutions aux joueurs plus haut afin de favoriser la continuité du jeu ; - accompagner la progression du ballon afin de donner des solutions au latéral ou au milieu excentré</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à peu participer à la continuité du jeu ou à proposer des solutions dans les catégories de contextes où il avance et prend au marquage son adversaire direct dès la phase de possession</p>	<p>Pas d'obstacles aux prescriptions du coach compte tenu de sa « sensibilité à »</p>
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'anticipation de la perte de balle</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur est dans une anticipation très (trop) importante en se mettant avant même la perte au marquage</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'avancée en direction de l'attaquant adverse dès la perte pour le prendre en charge</p> <p><u>Exemples :</u> - sortir sur le joueur devant lui en le cadrant (accompagnement) et ne pas se faire éliminer</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur est déjà au marquage dans les catégories de contextes en transition défensive éloignée</p>

• Le défenseur central gauche

« Sensibilité à » la protection de son espace arrière		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>		
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la participation au jeu en possession des défenseurs pour assurer la continuité du jeu ou pour créer le déséquilibre.</p> <p><u>Exemples :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - proposer des solutions aux joueurs plus haut afin de favoriser la continuité du jeu ; - participer à la circulation latérale afin d'étirer les distances entre les attaquants adverses ; - prendre des initiatives pour déséquilibrer l'adversaire <p>Compte tenu de « sa sensibilité à », le joueur reste en arrière du jeu et propose régulièrement par ses déplacements ou est à l'initiative par ses passes longues dans les catégories de contextes en soutien côté</p> <p>De plus, les prescriptions du coach insistent également pour les défenseurs sur la vigilance à avoir sur d'éventuelles pertes de balle</p> <p><u>Exemple :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - être en surveillance de l'attaquant adverse sous possession afin d'anticiper une éventuelle perte de balle tout en restant disponible pour assurer la continuité du jeu <p>Le joueur, compte tenu de sa « sensibilité à » la protection de l'espace arrière, a tendance à se rapprocher de l'attaquant mais tout en restant à distance (2 m) et en s'orientant régulièrement de $\frac{3}{4}$ vers l'arrière dans les catégories de contextes en soutien intérieur</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la surveillance à avoir des attaquants adverses afin de gérer la profondeur arrière</p> <p><u>Exemple :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - être en surveillance de l'attaquant adverse pour anticiper ses courses dans l'espace arrière <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance dès la perte à se rapprocher de l'attaquant tout en restant à distance de lui et en s'orientant vers l'arrière (de $\frac{3}{4}$) dans les catégories de contextes de transition défensive éloignée</p>

c. Poste de milieu défensif

• Le milieu défensif droit

« Sensibilité à » la tenue d'un rôle de régulateur et organisateur du jeu		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement lors de la phase de possession</p> <p><u>Exemples :</u> - accompagner la possession lorsque celle-ci part vers l'avant Afin de rester au plus proche du déroulement de l'attaque pour assurer la continuité du jeu et être proche en cas de perte de balle plus haut ; - accompagner et être disponible pour assurer la continuité du jeu et anticiper la perte de balle lorsque le jeu part à l'opposé (course avant et intérieure du jeu)</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à » la tenue de son rôle de compensateur du jeu, le joueur a tendance à ne pas accompagner dans les catégories de contextes de soutien en jeu même côté ou opposé sur des passes longues</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement des milieux défensifs à la perte.</p> <p><u>Exemple :</u> - accompagner pour être proche lors de la perte et intervenir sur les lignes de passes adverses</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à rester devant sa défense centrale et donc à ne pas accompagner suite aux passes longues</p>
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité et les déplacements à consentir pour proposer des solutions en possession</p> <p><u>Exemples :</u> - se rendre disponible ; - donner des solutions pour assurer la continuité du jeu ; - animer par la circulation du ballon ; - orienter le jeu dans les différentes directions</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à » la tenue de son rôle d'organisateur du jeu, le joueur a tendance à être très disponible dans les catégories de contextes en appui et soutien jeu même côté et opposé</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la réactivité à avoir lors des pertes de balles hautes</p> <p><u>Exemples :</u> <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> - presser le porteur ; - cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer) <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> - se retourner et venir en sprintant cadrer le porteur <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> - sortir sur le porteur de balle en se positionnant sur la ligne de passe</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à participer très activement à la récupération du ballon dans les catégories de transitions défensives proches pour lesquelles il a participé initialement à la progression du ballon</p>

- Le milieu défensif gauche

« Sensibilité à » la tenue d'un rôle d'organisateur et régulateur du jeu		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement et la disponibilité</p> <p><u>Exemple :</u> - accompagner et être disponible pour assurer la continuité du jeu et anticiper la perte de balle lorsque le jeu part à l'opposé</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à » la tenue de son rôle d'organisateur et initiateur du jeu, le joueur a tendance à marquer un temps d'arrêt (pour regarder les résultats de son action et protéger ses défenseurs centraux) dans les catégories de contextes où il réalise une passe longue à l'opposé Ceci occasionne un déficit d'accompagnement</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent à la fois sur l'accompagnement et sur l'importance de ne pas se faire éliminer en montant sur le joueur adverse porteur de balle</p> <p><u>Exemple :</u> - ne pas se faire éliminer</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », lorsque le joueur perd le ballon sur une passe longue (même côté ou côté opposé), il a tendance régulièrement à partir de loin pour aller presser haut et prend le risque de se faire éliminer</p>
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité, l'animation et la prise d'initiatives</p> <p><u>Exemples :</u> - se rendre disponible ; - donner des solutions pour assurer la continuité du jeu ; - animer par la circulation du ballon ; - orienter le jeu dans les différentes directions</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à être très disponible et prendre la direction du jeu dans les catégories de contextes en appui intérieur, soutien côté ou intérieur</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur l'accompagnement et la compensation afin de conserver un équilibre spatial lors des transitions défensives</p> <p><u>Exemples :</u> - accompagner pour anticiper la perte ; - rester en supériorité numérique défensive</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à accompagner (lorsque qu'il y a une supériorité numérique défensive) ou à rester en couverture dans l'espace arrière (dans les contextes d'égalité ou d'infériorité numérique défensive) lorsque le ballon est perdu dans l'espace éloigné opposé</p>

d. Poste de milieu excentré

- L'excentré droit

« Sensibilité au » déséquilibre offensif et défensif en zone haute		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité et la participation à la circulation du ballon en possession</p> <p>Exemples : - créer de l'incertitude chez les adversaires en se mettant entre 2 adversaires et entre 2 lignes adverses ; - participer à la circulation en appui intérieur pour libérer l'espace latéral</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur régulièrement ne propose pas de solutions de passe lorsqu'il est dos au jeu dans les catégories de contexte en appui intérieur. Il éprouve des difficultés à jouer dans cette position et est peu disponible lorsque ses partenaires situés plus bas font circuler le ballon</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la participation active des joueurs positionnés haut au contre-pressing lors des transitions défensives</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité au » déséquilibre défensif, nous ne relevons pas d'obstacles à la mise en œuvre des consignes du coach</p>
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité et la participation au déséquilibre</p> <p><u>Exemples :</u> - combiner avec le latéral de son côté ou le milieu offensif (ou l'attaquant) ; - éliminer par la conduite de balle ou le dribble (jouer les 1x1) ; - appeler dans la profondeur sur le côté ou en direction de l'axe (surface de réparation) dans le dos des défenseurs adverses</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à » le joueur propose régulièrement dans les espaces libres dans le dos de défense adverse dans les catégories de contextes en appui côté ou intérieur.</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur le contre-pressing à exercer vers l'avant comme vers l'arrière dans les espaces proches</p> <p><u>Exemples :</u> <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> - presser le porteur - cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer) <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> - se retourner et venir en sprintant cadrer le porteur</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à » le joueur a tendance à presser régulièrement en direction du porteur adverse dès la perte de balle dans les catégories de contextes en transitions défensives proches pour lesquelles il est très réactif (tant vers l'avant que dans son dos)</p>

• L'excentré gauche

« Sensibilité au » déséquilibre offensif		
	En possession	En transition défensive
<p>Obstacles : Les catégories de contexte et prescriptions qui risquent de poser problème</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité à avoir pour participer au jeu de possession préalable au déséquilibre</p> <p>Compte tenu de « sa sensibilité à », il n'existe pas d'obstacles pour lui à participer et être actif lors de cette phase de jeu</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la réactivité à avoir lors des pertes de balle se produisant dans son espace arrière</p> <p><u>Exemple :</u> <u>Le ballon est perdu et/ou joué en arrière du joueur</u> - se retourner et venir en sprintant cadrer le porteur</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à ne pas revenir presser l'adversaire situé dans son dos ou lorsqu'il le fait, il marque préalablement un temps d'arrêt dans les catégories de contextes de transitions défensives proches avec ballons perdus ou rejoués dans son espace arrière</p>
<p>Leviers : Les catégories de contexte et prescriptions qui peuvent être satisfaites</p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité et la prise d'initiative pour déséquilibrer l'adversaire</p> <p><u>Exemples :</u> - combiner avec le latéral de son côté ou le milieu offensif (ou l'attaquant) ; - éliminer par la conduite de balle ou le dribble (jouer les 1x1) ; - appeler dans la profondeur sur le côté ou en direction de l'axe (surface de réparation) dans le dos des défenseurs adverses</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à proposer et s'engager dans des tentatives de déséquilibre dans les catégories de contextes pour lesquelles il est en appui côté et en appui intérieur à la recherche d'espaces libres offensifs</p> <p>Les prescriptions du coach insistent sur la disponibilité à avoir pour participer à la circulation du ballon avant de déséquilibrer</p> <p><u>Exemple :</u></p>	<p>Les prescriptions du coach insistent sur la participation active des joueurs positionnés haut au contre-pressing lors des transitions défensives</p> <p><u>Exemples :</u> <u>Le ballon est perdu et/ou joué en avant du joueur</u> - presser le porteur ; - cadrer le porteur (ne pas se faire éliminer)</p> <p>Compte tenu de sa sensibilité à le joueur a tendance à presser le porteur adverse dans les catégories de contextes en transitions défensives proches avec pertes en avant du joueur pour lesquelles il poursuit sa course offensive en direction de l'endroit de perte de balle</p>

	<p>- participer à la circulation en appui intérieur pour libérer l'espace latéral</p> <p>Compte tenu de sa « sensibilité à », le joueur a tendance à participer activement à la circulation du ballon dans les catégories de contextes en appui intérieur jeu même côté ou à l'opposé</p>	
--	--	--

2. Discussion

Nous avons souligné (chapitre 1) que les techniciens remarquaient des écarts entre leurs attentes et les réponses de leurs joueurs lors des transitions défensives. Ces insatisfactions pratiques sont liées au décalage qui apparaît régulièrement entre prescriptions et comportements des joueurs en situation de jeu. Pour autant, nous avons initialement considéré que le point de vue du coach, ses options de jeu font partie de l'écologie du match et donc de l'environnement auquel le joueur va être confronté. Dès lors, l'enjeu était pour nous de comprendre ce qui est à l'origine de ces écarts et qui est fréquemment interprété par les coachs comme un manque d'implication. La focale que nous avons utilisée correspond à une forme d'enquête sur l'instance qui oriente et organise l'activité du joueur et en parallèlement nous avons tenté d'accéder aux normes extrinsèques pour lui, soit celles du coach. Il s'agit ici de revisiter la problématique de l'influence des connaissances liées à un référentiel extrinsèque (projet de jeu, plan de jeu, principes de jeu, consignes) au cours de l'activité déployée en transition défensive. En fonction des approches théoriques, ce type de connaissances est qualifié de connaissances d'arrière-plans, de contenus stables (approche psycho-phénoménologique), de stratégies en référence à une rationalité commune (approche NDM). Elles constituent, selon elles des ressources pour la prise de décision. Les conclusions de leurs études font part d'un fond de sédimentation de ces connaissances qui serait dépendant de plusieurs facteurs :

- d'une part, du contexte :

- en fonction de la pression temporelle l'accès à celles-ci serait plus ou moins facilité (plus la pression est importante, moins le joueur y aurait accès) ;
- en fonction du moment de jeu : selon les conclusions de l'étude de Gesbert et Durny (2013) sur les transitions défensives, les joueurs sur ces moments seraient plus intéressés

par des indices contextuels que sur d'autres phases de jeu et donc l'accès à des connaissances d'arrière-plan serait moindre ;

- en fonction du moment considéré dans la formation d'une équipe : Kérivel, Feigeau, Bossard, Kermarrec (2021) soulignent, en conclusion de leur étude longitudinale sur le partage des contenus cognitifs au sein d'une équipe de football en formation, une évolution des connaissances avec adaptation progressive au contexte. Ils enregistrent ainsi une diminution des éléments stables au profit de connaissances sur l'adversaire.

- d'autre part, en fonction de la culture du sport : selon Keukelaere et al. (2013), la décision stratégique s'appuyant sur des connaissances de ce type serait d'autant plus importante que le sport pratiqué attribue une place prépondérante à certains postes et rôles en fonction des phases de jeu.

- enfin, en fonction de la subjectivité du joueur : les conclusions des études réalisées par les différentes approches mettent en évidence l'importance de la subjectivité. La psychophénoménologie révèle que cette subjectivité imprègne toutes les perceptions et prises de décision (Mouchet, 2006, 2011). L'étude de Gesbert et Durny (2013) sur les transitions défensives montre que la prise d'indice est subjective et spécifique à la réussite des actions de chaque joueur et que lorsque cet indice est commun entre plusieurs joueurs, il peut être interprété de manière différente. Bossard (2008) dans le cadre de l'approche NDM considère que l'activité décisionnelle correspond à une combinaison d'éléments subjectifs (pouvant être personnels et parfois partagés).

Nos résultats corroborent ces conclusions mais suggèrent que plus est que la « sensibilité à » est le fondement de cette subjectivité. En effet, nos résultats ont montré que la « sensibilité à » de chaque joueur imprègne et traverse *in situ* ses ressentis, ses focalisations, ses attentes, ses théorèmes en acte. Elle englobe les perceptions, les prises de décisions, les actions. Si on veut comprendre cette subjectivité il faut enquêter sur la norme prévalente qui fonde le monde propre du joueur, oriente et organise son activité. En situation, les prescriptions ne sont pas premières. Nous avons également pu voir dans le chapitre précédent qu'en situation de moindre pression temporelle, un joueur était mobilisé pour rester dans l'espace arrière alors que les prescriptions l'invitaient à avancer. Aussi ces résultats nous invitent à penser que les décisions qu'elles soient stratégiques (en référence aux plans et prescriptions) ou tactiques (liées à des connaissances contextuelles, dynamiques) ne sont prises qu'à l'aune de la « sensibilité à » du joueur, fondement de sa subjectivité qui organise son couplage, ses interactions à la fois avec

l'environnement mais également avec les normes extrinsèques et donc les prescriptions qui lui sont faites. Nous avons ainsi relevé qu'il existait une diversité interindividuelle de « sensibilité à » des joueurs qui pouvait parfois constituer un obstacle et parfois être un levier pour la mise en œuvre des prescriptions et ceci y compris pour des joueurs évoluent au même poste : c'est par exemple le cas pour l'excentré gauche dont la « sensibilité à » ne constitue pas un obstacle en possession, alors que celle de l'excentré droit pourrait constituer un obstacle lors de la circulation du ballon. De même, la « sensibilité à » de l'excentré droit est un levier pour mettre en œuvre les prescriptions lors des transitions défensives notamment lorsqu'elles sont en lien avec les retours défensifs vers l'arrière, alors que la « sensibilité à » de l'excentré gauche pourrait constituer elle un obstacle à leur mise en œuvre.

Une proposition-clé de l'ergonomie de l'activité a conduit à distinguer « tâche prescrite » (travail prescrit) et « activité » (travail réel), et à les considérer conjointement (Leplat, 1990).

Cette distinction est la conséquence d'observations robustes opérées à partir des années 1960, selon lesquelles « la même tâche exécutée par des personnes de caractéristiques différentes ne donnera pas lieu à la même activité » (Daniellou et Rabardel, 2005, p. 355). Cela a incité les chercheurs à examiner dans quelle mesure l'activité d'un opérateur (et ses efforts personnels pour atteindre un but) est liée aux contraintes imposées par les objectifs de tâches particulières (Bedny et Karwowski, 2004).

L'ensemble des procédés méthodologiques et des résultats qui en découlent confirme l'intérêt de l'approche de la sensibilité pour une étude très contextualisée. Si nos résultats attestent le statut structurant de la norme d'activité prévalente défendu par cette approche, et ses fondement théoriques et méthodologiques, ils la prolongent et valident sa pertinence dans un cadre d'étude jusqu'à présent inexploré. En effet, elle est utilisée, pour la première fois, dans un contexte de recherche vraiment située de l'activité en situation, intégrant de multiples aspects écologiques. D'abord, le projet du coach, ses principes de jeu, sa catégorisation des contextes de jeu, ses prescriptions communes adressées à tous les joueurs et celles plus spécifiques et spécialisées à certains d'entre eux. Ces éléments sont considérés comme des normes extrinsèques pour chacun des joueurs. Ensuite, l'étude porte sur une phase de jeu spécifique, dont nous avons justifié qu'elle est déterminante pour la performance en football, et non plus, comme cela est resté le cas en volley-ball, sur le rapport global au jeu, ou sur le secteur défensif restant général. Encore, parce qu'elle prend en considération les postes occupés par les joueurs et accomplit des comparaisons en référence à ces postes. Enfin, car l'identification de la « sensibilité à » des

joueurs est issue de l'examen, du traitement et de la mise en correspondance de matériaux adossés au concept de schème proposé par Vergnaud.

SECTION 2 : CONVERGENCES OU DIVERGENCES ENTRE « SENSIBILITÉ À » DES JOUEURS ÉVOLUANT SUR UN MÊME CÔTÉ ET LE PRINCIPE DE JEU DE L'ACCOMPAGNEMENT

Nous tenterons ici de mettre en perspective les différentes « sensibilités à » de joueurs occupant un même côté avec le principe de jeu de l'accompagnement. L'enjeu est de pouvoir étudier si leurs normes prévalentes sont susceptibles de limiter ou non leurs réponses à une norme extrinsèque qui est censé les contraindre à avancer collectivement tant en phase de possession qu'en transition défensive.

1. Résultat de l'étude du côté droit de l'équipe

Nous avons étudié les différents joueurs du côté droit (latéral droit, central droit, milieu défensif droit et excentré droit) en possession même côté, en transition défensive, proches pour certains et éloignées pour d'autres et tentons de souligner s'il apparaît des limites ou non à l'accompagnement pour certains joueurs. Ces limites pouvant constituer des freins aux coordinations collectives dans certaines circonstances du jeu.

Poste du joueur	« Sensibilité à »	Limites à l'accompagnement
Latéral droit	La protection de son espace arrière latéral	Les circonstances de jeu en possession avec un positionnement initial dans l'espace arrière (en soutien côté ou intérieur) qui le poussent à ne pas avancer pour protéger cet espace arrière
Central droit	La tenue d'un rôle en lien avec la prise en charge de son adversaire direct	Les circonstances de jeu en possession où le jeu se déroule dans son espace avant pour lesquelles il avance pour prendre directement au marquage l'attaquant adverse sans véritablement accompagner la progression du ballon. Sa focalisation se porte sur cet attaquant et limite tant l'accompagnement offensif que défensif car il gardera régulièrement le marquage de ce joueur

Milieu défensif droit	La tenue d'un rôle de régulateur et organisateur du jeu offensif et défensif	Les circonstances de jeu en possession où il reste positionné en arrière sur toutes passes longues à l'opposé ou même côté. Ceci limite l'accompagnement en possession comme à la perte
Excentré droit	Au déséquilibre offensif et défensif en zone haute	Pas de limites compte tenu de ses classes de situations

Nous notons que trois joueurs sur quatre, compte tenu de leur « sensibilité à », vivent des classes de situations qui limitent la mise en œuvre du principe de jeu collectif de l'accompagnement. L'excentré droit par contre satisfait ce principe.

2. Résultat de l'étude du côté gauche de l'équipe

Poste du joueur	« Sensibilité à »	Limites à l'accompagnement
Latéral gauche	Déséquilibre offensif	Les circonstances de jeu (possession) en positionnement initial dans l'espace arrière et lors de moment où le ballon circule d'un côté à l'autre, ainsi que les circonstances de jeu et de perte à l'opposé dans l'espace éloigné. Le joueur n'accompagne pas dans ces conditions car mobilisé exclusivement par le déséquilibre lorsqu'il se situe dans les espaces proches du ballon
Central gauche	La protection de son espace arrière	Pas de limites constatées
Milieu défensif gauche	La tenue d'un rôle de régulateur et organisateur du jeu offensif et défensif	Les circonstances de jeu long à l'opposé (qu'il produit) pour lesquelles il marque un temps d'arrêt. Ceci limite l'accompagnement en possession. Lors des pertes sur ses passes longues il avance régulièrement intensément en partant de loin
Excentré gauche	Au déséquilibre offensif	Les circonstances où le ballon est joué et perdu dans les espaces éloignées ou dans son espace proche mais dans son dos

Nous notons que deux joueurs sur quatre, compte tenu de leur « sensibilité à » vivent des situations qui limitent considérablement leur participation à l'accompagnement. C'est un

peu moins le cas pour le milieu défensif gauche pour lequel nous repérons un léger retard à l'accompagnement lorsqu'il perd le ballon sur passe longue à l'opposé. Le central gauche satisfait le principe d'accompagnement.

3. Discussion

Un des enjeux de notre recherche était d'apporter un éclairage différent sur les problématiques de coordinations interpersonnelles afin d'optimiser les relations entre les joueurs lors des transitions défensives en fonction des options de jeu retenus par les coachs.

Les résultats de notre recherche portent sur la diversité interindividuelle étudiée à partir du critère de la « sensibilité à ». Lorsque nous nous focalisons sur les joueurs évoluant sur un même côté du terrain, nous constatons que les joueurs ont des « sensibilités à » différentes qui pour trois joueurs sur quatre divergent du principe d'accompagnement et limitent sa mise en œuvre. Ainsi, nos résultats montrent qu'il n'y a qu'un joueur par côté qui satisfait ce principe de jeu essentiel selon le projet du coach car censé organiser les coordinations interpersonnelles en possession comme en transition défensive.

Comme nous l'avons souligné par ailleurs, Gesbert et Durny (2013) relevaient une source de difficulté de l'articulation des activités individuelles résidant dans le fait que les buts poursuivis en situation montrent que les défenseurs lors de la perte cherchent avant tout à assurer l'efficacité de leurs propres actions. Selon leurs conclusions, chaque joueur a donc « des intérêts et motivations propres » et de fait « l'intégration de la cognition individuelle au sein de l'action collective » n'est pas naturelle. (2013, p. 78).

Reprenant Mouchet et Bouthier (2006), ils ajoutent que l'explicitation du sens donné par chacun des joueurs au cours de ce type d'action pourrait être une perspective heuristique. Selon eux, « l'objectivation et le partage d'éléments implicites peuvent permettre d'améliorer l'efficacité des interactions entre partenaires » (Ibid, p. 78).

Notre étude sur les fondements individuels, implicites de l'activité individuelle s'inscrit dans cette perspective. Chacun des joueurs étudiés est mobilisé *in situ* par une norme prévalente qui est largement implicite et qu'il n'est pas en mesure de formaliser tant qu'il n'est pas accompagné. L'objet du travail de documentation des régularités comportementales dans des catégories de contextes, de régularités de vécu à partir d'entretiens d'auto-confrontation

s'inscrit dans cette perspective. Il aboutit à une objectivation de la « sensibilité à » pour chacun des joueurs participant à ce moment de transition et peut déboucher sur des stratégies de partage de cet implicite à des fins d'optimisation des coordinations interpersonnelles en considérant avec plus d'acuité ce qui mobilise ses partenaires au cours des différents moments de jeu. Lorsque nous mettons en perspective nos résultats concernant les « sensibilités à » de chacun des joueurs évoluant d'un même côté avec les normes du coach (son principe de jeu censé organiser leurs coordinations : l'accompagnement), il apparaît que ce qui oriente et organise leur activité individuelle n'est pas, pour certains, en mesure de satisfaire la mise en œuvre du principe visé. Ceci va évidemment limiter l'articulation des activités individuelles lors d'une phase de jeu où la coordination peut s'avérer déterminante. Nos travaux permettent ainsi de répondre à la question de l'objectivation des éléments intimes et implicites qui oriente et organise le joueur dans les interactions qu'il entretient avec certains éléments de l'environnement et qui la plupart du temps n'accède pas à sa conscience. Pour autant, se pose encore la question du partage de cet implicite, notamment pour ce qui concerne les conditions à construire pour que ce partage puisse avoir lieu.

Sur ce plan encore, ces résultats sont innovants par rapport aux recherches conduites jusqu'à présent au sein de l'approche de la « sensibilité à ». Si celles-ci ont bien opéré des comparaisons interindividuelles, cela n'a jamais été fait pour aborder le thème de la coordination interindividuelle ni, *a fortiori* pour questionner à partir de ce thème le rapport des joueurs à un principe de jeu valorisé par un coach.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Nous discutons, dans cette partie, de l'intérêt de notre travail sur différents plans. Dans un premier temps, nous en signalerons l'intérêt théorique pour la connaissance scientifique portant sur l'étude de l'activité individuelle à partir de la sphère subjective. Nous nous pencherons ensuite sur les apports méthodologiques de celle-ci. Nous aborderons enfin des contributions portant sur les connaissances professionnelles des praticiens.

1. Les apports théoriques

La cohérence d'ensemble et la continuité de l'activité : une approche par les normes :

La grande majorité des études en STAPS interrogeant le vécu des joueurs de football pour étudier l'activité déployée s'est intéressée à des problématiques de coordinations interpersonnelles afin de comprendre comment le partage de contenus cognitifs s'effectuait au cours de certains moments de jeu et de quelle nature étaient les éléments partagés. (Bossard, 2008 ; Bossard, Kermarrec, 2011 ; Gesbert, 2014 ; Gesbert et Durny, 2013 ; Kéritel, Bossard, Feigean, Kermarrec, 2021). Ils se sont ainsi focalisés sur les expressions singulières que pouvait revêtir l'activité lors de moments de jeu : moment de possession, moment de non possession, moment de récupération ou de perte du ballon. Cet intérêt pour ces actualisations de l'activité individuelle s'est ainsi manifesté par une étude des buts poursuivis, des attentes ou des ressentis afin d'identifier ce qui était partagé ou ce qui l'était moins ou pas en fonction des phases de jeu.

Notre focale est différente dans la mesure où nous cherchons au-delà des expressions singulières de l'activité et de ses actualisations concrètes, à comprendre la cohérence d'ensemble de l'activité du joueur, ses fondements.

Dans le cadre de notre approche éactive hybride, focalisant sur le sensible et les normes d'activité, structuraliste et constructiviste, nous concluons qu'une instance largement implicite, « la sensibilité à » oriente et organise son activité en normalisant l'environnement à partir de ce qui est bon ou mauvais pour lui. A partir de cette perspective, nous considérons que cette norme instaure l'asymétrie du couplage et par là même les interactions que le joueur entretient avec certains éléments de l'environnement importants pour lui. L'activité de chaque joueur est en conséquence normée et résulte d'une relation normative de l'individu à son monde. La

« sensibilité à » est l'expression d'une norme prévalente qui, en situation, s'impose prioritairement et régulièrement sur les autres normes d'activité. Elle génère ainsi des régularités dans sa manière de sentir, percevoir, apprécier, agir et faire lors des transitions défensives. L'objectif était, ainsi, pour nous, d'enquêter sur les normes propres de chaque joueur pour mieux appréhender ce qui organise et actualise son couplage avec l'environnement de jeu lors de la phase de possession haute puis de transition haute, afin d'éclairer les problématiques de manque ou de différence d'implication constatées par les techniciens.

Nos résultats montrent d'une part que le verdict d'une plus ou moins grande implication est un jugement extérieur élaboré à partir de normes extrinsèques aux joueurs au regard de catégories de contextes et de prescriptions qui y sont adossées. Or, nous pouvons considérer que les joueurs sont tous régulièrement impliqués dans certaines classes de situations (circonstances vécues par eux comme importantes) à partir de leur « sensibilité à », matrice de l'ordre du schème qui oriente, organise leur couplage avec l'environnement et instaure leur monde propre. Ainsi, nous avons pu montrer que l'activité de chaque joueur présente une cohérence qui lui est spécifique et l'engage de manière individuée à agir dans certaines circonstances du jeu. Par exemple l'excentré droit est peu enclin à participer à la circulation du ballon lors de la phase de possession mais s'engage régulièrement lorsqu'il s'agit d'appeler le ballon en profondeur pour déséquilibrer l'adversaire. Enfin, nos résultats invitent à considérer la continuité de l'activité déployée. En effet, nous avons pu montrer que la norme prévalente est présente dès la phase de possession et est à l'œuvre également lors de la perte et consécutivement à celle-ci. Cette cohérence établie à partir de cette étude et de cette approche vient ainsi éclairer différemment l'activité habituellement décrite de manière discontinue dès lors que l'on s'intéresse uniquement à ses actualisations en fonction des moments de jeu. Les buts poursuivis ou les comportements peuvent être différents en possession et en transitions défensives, mais sont l'expression d'une même cohérence d'ensemble qui traverse l'ensemble des moments d'un continuum temporel.

Une compréhension des relations entre normes extrinsèques et intrinsèques dans des contextes de pratiques très normés

La question de l'influence des connaissances stables sur l'activité

Les recherches portant sur les sports collectifs en STAPS (Mouchet et al., 2011 ; Gesbert et Durny, 2013 ; Gesbert, 2014 ; Bossard, 2008 ; De Keukelaere et al., 2013) se sont focalisées

sur la question de l'influence des connaissances stables (les connaissances d'arrière-plan d'ordre stratégique, liées à un plan de jeu, à des prescriptions) sur l'activité des joueurs. Comme nous l'avons signalé par ailleurs, leurs conclusions portaient d'une part sur l'importance de la culture du sport accordant une place plus ou moins importante aux postes, rôles et prescriptions précisément rapportées à des moments et circonstances de jeu, d'autre part, sur la possibilité accrue de se référer à ce type de connaissances dès lors que le joueur était sous moindre pression temporelle. Notre recherche s'inscrit dans une perspective d'étude fine de l'écologie du match avec une discrimination des catégories de contextes, des postes, des rôles attribués ainsi que des prescriptions associées. Cependant, nos conclusions viennent relativiser celles des autres études dans la mesure où nous avons montré que l'influence des connaissances d'arrière-plans dans l'activité des joueurs n'était pas nécessairement ni complètement liée à la pression temporelle. En effet, certains joueurs situés dans des espaces éloignés du lieu de la perte, qui connaissent bien évidemment les prescriptions liées notamment à l'accompagnement, pour autant n'avancent pas. Un des milieux défensifs affirme même qu'il « ne montera jamais » dans des circonstances où le ballon est donné puis perdu sur une passe longue. Il n'y a donc pas, pour ainsi dire, d'arbitrage entre des normes mais une norme à caractère impératif qui s'impose au joueur qu'il y ait pression temporelle ou pas, sa norme prévalente instaurée par sa « sensibilité à ».

La question du décalage entre attentes des coachs et réponses des joueurs

Comme nous l'avons signalé plus avant, notre recherche s'est attachée à étudier de manière fine les normes extrinsèques aux joueurs ; les normes du coach relatives à sa philosophie de jeu, son projet de jeu, ses options de jeu, ses catégories de contextes et ses prescriptions. Cette investigation nous a permis de mettre en perspective ces normes avec les normes propres de chaque joueur afin de repérer les convergences et divergences possibles et ainsi de mieux comprendre les constats opérés par les coachs concernant le décalage entre leurs attentes et les réponses de leurs joueurs. Nos résultats montrent que pour chacun d'entre eux apparaissent des obstacles mais également des leviers pour mettre en œuvre les prescriptions dès lors que l'on considère l'engagement des joueurs à partir de cette instance qui organise et oriente leur couplage asymétrique avec l'environnement de jeu. Par exemple, le latéral droit, compte tenu de sa « sensibilité à » la protection de son espace arrière est enclin à mettre en œuvre les prescriptions en possession mais pas celles relatives à l'accompagnement lors de la perte. Sur cette problématique du décalage tâche/activité, nous constatons également qu'il

n'existe pas de processus d'arbitrage entre différentes normes mais qu'une norme prévalente s'impose au joueur en situation.

Les études réalisées jusqu'alors en sport collectif (volley-ball) dans le cadre de l'approche de la « sensibilité à » avaient mis en perspective les normes intrinsèques des joueurs avec une norme culturelle informelle très générale (Récopé et Fache, 2010 ; Fache, Récopé, Biache, 2010), et donc macroscopique. Elles faisaient donc abstraction des prescriptions en termes de projets de jeu, options de jeu et prescriptions adossés à des postes en fonction de contextes de jeu précis.

Notre étude s'inscrit en revanche dans une perspective ergonomique extrêmement contextualisée avec une centration sur l'écologie des contextes de travail dans lesquels s'inscrit l'activité des joueurs. Ceci autorise une analyse plus fine et détaillée afin de comparer précisément les différences qui peuvent exister entre normes extrinsèques et normes intrinsèques de chaque joueur. Cette perspective permet, d'une part, d'identifier l'ensemble des contextes de jeu auxquels sont associés un projet de jeu, des options de jeu et prescriptions particulières indexées à des rôles à tenir qui sont fonction des postes occupés ; d'autre part, de mettre en correspondance ces normes extrinsèques spécifiques du poste avec les classes de situations pertinentes pour le joueur. Cette démarche fournit une meilleure lisibilité sur les obstacles ou les leviers qui peuvent apparaître pour chaque catégorie de contextes et contribue à éclairer les décalages entre les attentes du coach et ce qui est vécu par le joueur en fonction de sa « sensibilité à ».

Les limites et perspectives

Notre recherche repose sur des études de cas qui ont permis la construction d'une hypothèse robuste mais reposant sur l'étude d'une population étudiée dont les effectifs sont réduits. Il serait donc nécessaire de mettre à l'épreuve nos résultats auprès d'effectifs plus conséquents.

Les perspectives envisagées portent sur d'autres types de populations dans une culture différente (autre club, à l'étranger), ou d'envisager ce type d'étude avec d'autres catégories de joueurs (centre de formation, de pré-formation).

Nous envisageons également d'utiliser cette démarche sur d'autres séquences de jeu (tout en considérant l'imbrication des phases et le parti pris d'utiliser un continuum) : exemple défense en place puis transition offensive ou contre-pressing puis transition offensive.

De plus, l'avancée dans notre étude nous a convaincu de l'intérêt d'étudier le rapport des joueurs sur des moments différents à l'intérieur d'une même phase. En effet, nous avons identifié que lors de la phase de possession haute, des moments de préparation (avec une circulation du ballon notamment sur la largeur du terrain) étaient distingués de moments de déséquilibres (avec une accélération du jeu régulièrement dans la profondeur du terrain). Cette distinction pouvait être faite tant du point de vue des normes extrinsèques (nous avons d'ailleurs simplifié les catégories de contextes car ce moment de déséquilibre génère encore plus de possibles) que sur le plan des normes intrinsèques des joueurs. Cette différence apparaît d'autant plus importante à faire en possession car la probabilité de la perte de balle augmente dès lors que les joueurs prennent des risques pour réaliser ce déséquilibre.

Ces prolongements pourraient ainsi nous permettre de vérifier si nous retrouvons les mêmes normes prévalentes sur d'autres phases de jeu ou sur des moments spécifiques à l'intérieur de ces phases, donc dans d'autres circonstances.

Enfin, certains de nos résultats ont fait apparaître qu'une norme intrinsèque se révélait importante pour une majorité de joueurs des lignes arrière (que celle-ci soit prévalente ou non), celle de la protection de l'espace arrière. Celle-ci semble constituer une limite importante au regard des normes du coach en lien avec l'accompagnement qui enjoint les joueurs à avancer dans une perspective de contre-pressing. Il nous apparaît opportun de vérifier si, et dans quelle mesure, ce type de normes intrinsèques est en lien avec des postes défensifs au sein de l'équipe et apparaît de façon régulière en tant qu'organisateur de leur activité.

2. Les apports méthodologiques

La focalisation sur les régularités comportementales et de vécu impose de construire des conditions ethnographiques propices à une immersion et une imprégnation dans un milieu professionnel extrêmement concurrentiel où la divulgation d'éléments de comparaison entre joueurs peut s'avérer délétère tant au niveau individuel que groupal. En effet, étudier l'activité des joueurs au cours des phases de transitions défensives nécessite notamment la construction d'un protocole d'entretiens permettant d'approcher l'implicite et l'intimité des joueurs à partir

de ce qu'ils vivent, ressentent en situation. Ce type d'étude qualitative s'avère extrêmement couteux en temps et en énergie et ne peut s'effectuer sans qu'une crédibilité, une fiabilité et de la confiance s'instaurent progressivement tant vis-à-vis des joueurs que du coach et du staff. À cet égard, nous pouvons considérer que même si notre condition de spécialiste et de technicien pouvait être un atout, elle pouvait également devenir une limite par la proximité qu'elle instaurait avec le coach ou le staff notamment en rapport avec la problématique de l'évaluation des décalages entre prescriptions et réponses des joueurs. Le principal risque à éviter était que les joueurs nous perçoivent comme l'œil du coach, un évaluateur jugeant la conformation des joueurs aux prescriptions. Les étapes ethnologiques sont apparues comme autant de passages obligés afin de lever les obstacles qui permettent d'accéder au repérage de ces régularités comportementales et de vécu. Néanmoins, nous considérons que ce coût et la satisfaction de toutes les conditions requises est quasiment une limite pour ce type de recherches. Ceci étant, il nous semble que ce travail ethnographique et ses procédures méthodologiques peuvent permettre de réduire ce coût pour des études ultérieures à condition de mesurer les multiples conditions requises permettant cette immersion et ce travail d'enquête sur l'activité des joueurs.

Concernant les entretiens, nous avons conçu une méthodologie qui nécessitait une préparation importante. L'enjeu était d'identifier les séquences présentant des circonstances similaires où s'expriment des régularités comportementales importantes et typiques pour chaque joueur. Nous notons que la récurrence des séquences a eu un effet d'aide à la documentation plus important que prévu et a favorisé l'émergence et l'extimisation de connaissances implicites. Ainsi, le visionnage répété au moment de l'entretien a fondé la saisie chez eux d'un constat qu'ils ont pu verbaliser, induisant progressivement la formalisation d'un principe organisateur de leur activité. Plusieurs joueurs ont, en quelque sorte, accédé à des connaissances profondément ancrées après avoir visionné plusieurs séquences de même type (mais ne se succédant pas forcément immédiatement, la chronologie du match étant respectée). Il s'agissait de présenter des extraits suffisamment longs pour que le joueur arrive à se resituer et se réimmerger dans chaque épisode de jeu. Cette trame s'est avérée être une sorte d'aide à la révélation. Ceci étant, nous avons conscience qu'une limite peut être perçue à propos de cette sommation pouvant s'apparenter à un biais d'influence. Cependant, pour plusieurs joueurs, à l'issue de ces entretiens, des modifications comportementales importantes ont été rapportées par le coach, ce qui nous conduit à considérer que cette démarche peut constituer un accompagnement efficient dans une perspective d'optimisation de la performance.

Concernant la manière de réaliser les entretiens avec les joueurs, il est important de souligner que nous avons adopté une posture emprunte de bienveillance, s'appuyant sur des questions en rapport avec leurs ressentis et ce qui était important pour eux en situation afin de favoriser l'émergence de leur cohérence propre, la plupart du temps implicite. Cette façon de faire diverge des entretiens techniques habituellement conduits avec une perspective de vérification à partir d'une centration sur les écarts aux prescriptions.

3. Contributions à la production de connaissances professionnelles

Apports pour les coachs

Nous considérons que le choix que nous avons fait d'utiliser l'approche « holistique » est pertinent car notre étude montre que la norme qui oriente le joueur est la même tout au long du continuum temporel (avant la perte, pendant la perte et après la perte). Ceci constitue un argument indiquant les limites du morcèlement du jeu, du découpage des phases et de leur isolation. Cette conception du jeu qui repose sur une imbrication des phases est donc intéressante car au plus proche d'une conception continue du vécu des joueurs et donc d'un déploiement de son activité dans la continuité.

Un des axes de notre étude repose sur une analyse fine des contextes de jeu ainsi que des consignes qui y sont associées. Ceci peut permettre au coach de relier son projet de jeu, et ses options de jeu, en les indexant de façon précise à des catégories de contextes et à des postes. Cette méthodologie particulière nous semble intéressante à la fois à des fins de formalisation et de mise en œuvre d'un projet de jeu avec une équipe mais également de son déploiement en tant que principe de formation au sein d'un club.

Sur le plan technologique, notre travail a abouti à la création d'un process de séquençage spécifique permettant d'évaluer en continu les réponses des joueurs lors des transitions défensives. En effet, nous avons d'une part dû construire une matrice d'observation et d'analyse des transitions défensives avec des critères et indicateurs spécifiques. D'autre part, nous avons créé une trame de séquençage permettant d'évaluer en temps réel et au cours du match ou de séquences d'entraînement la performance des joueurs au cours de cette phase. Ceci a donné lieu à un dépôt de brevet.

Notre étude éclaire les décalages constatés entre attentes du coach et réponses des joueurs par la considération de la « sensibilité à » de chaque joueur. Nos résultats montrent ainsi

que cette norme prévalente peut constituer soit une limite soit un levier à la mise en œuvre des prescriptions. Par exemple, nous avons pu voir que le latéral droit étant « sensible à » la protection de son espace arrière, ceci s'avérait être un frein à sa participation à l'accompagnement qui est une prescription importante pour le coach. Ou encore, la « sensibilité » au déséquilibre offensif du latéral gauche constituait un levier important compte tenu des consignes du coach concernant la prise de risque à consentir en phase de possession haute. Ces éclairages nous apparaissent prépondérants dans une optique d'optimisation de la performance et de l'entraînement pour considérer avec plus de précision et anticiper ce qui risque de poser problème au joueur compte tenu de sa « sensibilité à » pour satisfaire les attentes du coach, voire pour s'appuyer sur les leviers intrinsèques afin de construire les options de jeu. Ceci amène à une modification de la posture pédagogique du staff ainsi que de leur management des joueurs à partir du moment où l'on considère que les joueurs vivent leurs situations propres à partir de cette norme prévalente qui oriente leur activité et l'organise de manière individualisée, intime et implicite dans les environnements de jeu sans pour cela qu'ils soient en opposition ou en décalage consciemment vis à vis des normes extrinsèques qu'on tente de leur imposer. Ceci ouvre à un usage au sein des clubs de dispositif d'accompagnement des joueurs afin de se saisir des normes qui les mobilisent au cours des phases de jeu ciblées. Par exemple, instituer la mise en place d'entretiens réguliers à partir de traces vidéos sur des phases de jeu jugées essentielles afin de mieux connaître chacun des joueurs sur ces moments.

Cependant, il faut considérer que tous les techniciens ne sont pas encore ouverts à ce type d'approche et leur conversion peut s'avérer difficile : notamment pour ceux qui considèrent que le rôle de coach ne peut être tenu que comme instructeur doté d'autorité, ou ceux qui ont une conception mécaniste de l'activité humaine. Pour autant, l'espoir existe que de nombreux coachs puissent reconnaître des cas familiers et que cela les conduise vers cette approche.

Nos résultats montrent également qu'il est possible de dresser une typologie de populations à partir des normes propres des joueurs de des classes de situations qui leurs sont intrinsèquement pertinentes. Ces regroupements nous semblent intéressants dans une perspective de profilage des joueurs en fonction de l'instance qui organise régulièrement leur activité lors des phases en relation avec les transitions défensives. De plus, dans une optique de transformation et d'entraînement, cette typologie peut permettre de regrouper ces joueurs afin de leur proposer des tâches d'entraînement et des contenus spécifique en fonction de leur « sensibilité à ».

Nos travaux contribuent à éclairer la problématique des coordinations interpersonnelles et plus largement des collectifs de travail sous un autre angle. Nos résultats montrent que les joueurs évoluant sur un même côté n'ont pas nécessairement la même « sensibilité à » et ne vivent pas les mêmes situations, ce qui peut constituer une limite à la mise en œuvre de certains principes de jeu. Ce type d'éclairage peut amener le coach à envisager différentes solutions prenant en compte ces freins : en termes de management, il pourra envisager d'associer les joueurs dont « la sensibilité à » est compatible avec le ou les principes de jeu à respecter, ce qui est susceptible d'influencer la sélection des joueurs en vue de tel ou tel match. En termes d'entraînement, il peut envisager de sensibiliser le ou les joueurs dont la norme prévalente constitue un frein dans certaines circonstances, à d'autres manières de faire. Des situations d'entraînement reposant par exemple sur des défis et s'appuyant sur une remise en question des raisons d'agir initiales peuvent être créées. Des entretiens avec le coach peuvent également constituer un moyen d'accompagnement de cette tentative de transformation.

Apports pour les joueurs

Plusieurs joueurs ont exprimé l'utilité bénéfique des entretiens pour eux même et pour leur performance.

Ainsi, nos travaux permettent d'envisager la construction d'une démarche à destination des joueurs qui leur permet de découvrir leurs régularités comportementales à partir de critères et d'indicateurs précis dans des catégories de contextes identifiés et fonction d'un projet de jeu, d'options de jeu, de prescriptions précises assignées à leur poste. Cette procédure permet la révélation de cet implicite qui les mobilise, oriente leur activité. Elle favorise également une prise de conscience des classes de situations intimement vécues et des raisons pour lesquelles, dans certaines circonstances, leurs actions ne correspondent pas aux attentes du coach. Un tel dévoilement apparaît comme un moment fondateur en vue d'une meilleure connaissance d'eux-mêmes et ouvre la voie à des perspectives de transformation. Ainsi, un des joueurs participant à la première expérimentation ayant eu accès à ses propres raisons d'agir qui l'engageaient à rester dans l'espace arrière, alors que les consignes lui demandaient d'avancer, s'est progressivement mis à accompagner les actions de ses partenaires.

Si l'on considère les joueurs comme des travailleurs soumis à des injonctions dans des catégories de contextes particuliers, la question se pose de la prise en compte de la problématique du bien-être au travail. Ainsi, considérer le vécu des joueurs peut permettre

d'éviter l'écueil d'être trop prescriptif et donc invite à considérer leurs classes de situations soit pour adapter certaines prescriptions, soit pour envisager de s'appuyer sur les tendances des joueurs. Dans cette perspective, rechercher la cohérence d'ensemble permet de ne pas opposer les normes propres de joueurs aux normes extrinsèques, mais de faire état de tensions possibles dans certains types de contextes en fonction des classes de situations vécues par chaque joueur. Il ne s'agit donc pas de tensions globales mais de divergences que l'on peut saisir de l'extérieur et qui invite à enquêter sur ce qui mobilise le joueur pour mieux comprendre les fondements de son activité.

Sur le plan de la connaissance de leurs partenaires, nous considérons que la confrontation à la découverte des raisons intimes et implicites à l'origine de l'activité déployée peut également les aider à comprendre que leurs partenaires ont eux aussi une activité cohérente, mais que cette cohérence est différente de la leur. Ceci contribue ainsi à une réduction des incompréhensions entre joueurs et à une réduction d'éventuels reproches ou conflits.

Enfin, il nous apparaît intéressant de proposer aux joueurs un accompagnement post-entretien d'auto-confrontation qui permette au-delà de sa fonction d'analyse :

- d'une part, une aide à l'identification de ses régularités comportementales et à l'extimisation des connaissances implicites (en les rendant explicites) qu'il met en œuvre au cours de ces phases de jeu ;
- d'autre part, la garantie de la prise en compte de son vécu qui passe par le repérage de « sa sensibilité à », de ses tendances et de ses classes de situation.

Ces deux moments de l'accompagnement peuvent s'effectuer lors d'entretiens de « deuxième main » dont la fonction n'est plus tant l'analyse que la formalisation et la stabilisation des éléments de connaissance de son activité propre et ce qui l'organise.

Enfin, la projection des transformations envisageables et envisagées pour lui en termes de planification, compte tenu à la fois de ses tendances et des options de jeu visées : axes de travail, adaptation des consignes à ses tendances, types de situations d'entraînement.

CONCLUSION

Les transitions défensives correspondent aux pertes de balles sans interruption du jeu. Cette phase de jeu incertaine quant à son issue est très importante à considérer compte tenu de sa fréquence d'apparition. En effet, être efficace lors de celles-ci est fondamental pour le gain des rencontres à haut niveau et la rapidité de leur prise en charge s'avère déterminante dans une perspective de performance.

Pour autant, les techniciens de haut niveau font part d'un certain nombre d'insatisfactions pratiques : manque d'outils pour observer, constats d'une diversité d'implication de la part des joueurs et d'écart entre leurs attentes et les réponses des joueurs

Les objectifs de notre recherche étaient d'une part de construire un outil permettant d'observer finement les transitions défensives et d'autre part de comprendre ce qui sous-tend l'activité du joueur afin d'éclairer ce qui semble en première approximation renvoyer à des différences individuelles d'implication ainsi qu'à un non-respect des prescriptions du coach.

Les résultats de notre recherche, inscrite dans une perspective éactive centrée sur le sensible et les normes d'activités, établissent qu'il n'est pas question de différences quantitatives (ni en termes de plus ou moins fortement impliqué, ni de plus ou moins grande distance au lieu de perte du ballon). Il s'agit bien, en revanche, de différences qualitatives, de divers modes de cohérence globale organisatrice de l'activité d'ensemble. Notre étude a examiné les différences inter individuelles lors de des phases de possession haute et de transition défensive hautes (moitié de terrain adverse et dernier tiers offensif du terrain) et s'efforce de comprendre leurs fondements. L'enjeu était d'enquêter sur la cohérence globale de l'activité (au-delà de ses actualisations singulières) et d'identifier l'éventuelle « sensibilité à » qui a statut de norme d'activité prévalente (prenant le pas prioritairement et régulièrement sur les autres normes) de chaque joueur.

Nos résultats consistent en l'identification, d'une part, des normes extrinsèques aux joueurs (les normes du coach, son projet de jeu et plus particulièrement ses options de jeu sur les phases de possession haute et de transition haute) qui encadrent leur activité ; d'autre part, les normes intrinsèques de chaque joueur. Une mise en perspective des secondes avec les premières permet

de montrer que les tendances de chaque joueur peuvent constituer soit un frein, soit un potentiel pour satisfaire les prescriptions du coach.

Dans un premier temps, notre travail a abouti à la création d'un cadre permettant d'observer et d'analyser la performance des joueurs lors des phases de transitions défensives. Il a permis également une formalisation fine des catégories de contextes ainsi que des prescriptions associées aux postes occupés par les joueurs. Ceci a permis de pouvoir mettre leur activité en perspective avec des normes extrinsèques très détaillées relative au contexte exigeant de la performance de haut-niveau. L'analyse de l'activité individuelle a ainsi été mise en perspective avec un référentiel stratégique défensif très individué, et non avec une norme culturelle défensive générale (limite évoquée des recherches sur la « sensibilité à » menées en volley-ball).

Dans un second temps, l'étude des normes intrinsèques de chaque joueur à partir du repérage de régularités comportementales et de vécu a généré différentes questions de recherche concernant :

- l'existence d'une instance de la « sensibilité à » au statut structurant des situations vécues par le joueur orientant et organisant son activité au sein d'une cohérence globale. Ces « sensibilités à » individuées permettent de comprendre les différences d'activités entre les joueurs ;
- la possibilité de repérer, au-delà de ces différences interindividuelles des populations typiques ;
- l'influence de cette « sensibilité à » quelle que soit la position géographique du joueur lors de ces moments ;
- la présence continue de cette « sensibilité à » quel que soit le moment considéré du continuum : avant la perte, lors de la perte et après la perte du ballon.

Nos résultats ont montré, d'une part, que cet « arrière-plan individuel » dont parlaient certains chercheurs (Gesbert, 2011 ; Gesbert et Durny, 2013) relève d'une norme prévalente largement implicite qui organisait la cohérence de l'activité du joueur mais qui n'a jusqu'alors pas été envisagée ni *a fortiori* identifiée. Les études s'étaient focalisées sur des actualisations

contextualisées de différentes composantes de l'activité (comportements, significations, buts, ressentis).

La « sensibilité à » de chaque joueur au statut structurant de son activité invite ainsi à réinterroger la problématique du manque d'implication évaluée d'un point de vue extrinsèque pour considérer qu'il existe au-delà des constats émis d'un point de vue externe un véritable engagement du joueur, une présence active lors de certaines circonstances de jeu. Nos résultats montrent de plus que les différences interindividuelles entre des joueurs évoluant au même poste mais sur des côtés opposés et également à des postes différents mais sur un même côté (lors des phases de possession hautes et de transitions défensives hautes) sont liées aux normes prévalentes différentes qui organisent l'activité des joueurs.

Cependant, nous avons pu montrer également qu'au-delà des différences de « sensibilité à », il était possible de regrouper les joueurs en quatre populations. Pour chacune d'entre-elles, les membres partagent une « sensibilité à » voisine et des classes de situations similaires. Il devient donc possible à partir de là de créer des groupes d'entraînements en fonction des besoins spécifiques identifiés à partir de ces classes de situations dans une perspective de différenciation des contenus d'entraînements.

Une des questions de recherche initiale concernait l'influence de la proximité ou de l'éloignement géographique sur d'une part l'implication des joueurs et d'autre part sur l'accès à des connaissances d'arrière-plans (associées à des options de jeu et à des prescriptions). Nos résultats montrent que c'est cette « sensibilité à » en tant que norme prévalente qui fonde, organise et structure l'activité du joueur, ce quelle que soit sa position géographique. Concernant l'accès aux connaissances d'arrière-plan, les résultats de notre recherche montrent que le rapport aux prescriptions dépend de la « sensibilité à » du joueur. Le suivi des prescriptions se réalise à l'aune de celle-ci. Ceci remet en question l'accès facilité aux connaissances d'arrière plans ou en tout cas leur influence dans l'activité déployée dès lors que les joueurs seraient positionnés dans l'espace éloigné et ce en possession comme en transition défensive.

Enfin, nous avons pu repérer au cours de notre étude que ce qui organise le joueur lors des transitions défensives est présent déjà lors de la phase de possession préalable. Autrement dit, la « sensibilité à » de chacun des huit joueurs étudiés est à l'œuvre avant la perte, lors de la perte et consécutivement à celle-ci. Ceci démontre que le découpage par phase de jeu est

inopérant dès lors que l'on s'intéresse à la continuité de l'activité du joueur. Ce constat invite à réfléchir à de nouvelles propositions didactiques en termes d'observations et d'apprentissage du jeu avec comme support des enchaînements de phases qui apparaissent plus proches de ce que vivent les joueurs en situation.

Dans un troisième temps, la mise en perspective des normes intrinsèques avec les normes extrinsèques, dans le cadre d'une étude très contextualisée, nous a interrogé sur l'origine des écarts constatés et sur l'influence des connaissances d'arrière-plan au cours de l'activité déployée lors des phases de possession haute puis de transition défensive.

Notre étude de la « sensibilité à » de chaque joueur débouche sur une hypothèse relative aux fondements de la subjectivité qui organise le couplage de celui-ci avec l'environnement de jeu. S'appuyer sur le vécu du joueur et comprendre ce qui oriente son activité en situation permet de déterminer des points de convergences et de divergences avec les normes extrinsèques. Nous avons pu ainsi, pour chaque joueur, identifier ce qui était en mesure de limiter ou potentialiser la réponse aux prescriptions en fonction de sa « sensibilité à ». Cette démarche ouvre à des perspectives importantes en vue : soit d'adapter les prescriptions aux tendances des joueurs, soit d'envisager des trames d'entraînements prenant en compte les ressources ou les contraintes que ces tendances font apparaître. De la même manière, notre étude comparative concernant les « sensibilités à » de chacun des joueurs évoluant d'un même côté avec le principe de jeu de l'accompagnement met en évidence l'importance de connaître leur norme prévalente afin d'envisager d'éventuelles convergences ou divergences entre leurs classes de situations. Cette analyse s'avère prépondérante et permet d'envisager des appariements compatibles et opérants permettant de satisfaire cette norme extrinsèque.

L'articulation harmonieuse des activités individuelles lors d'une phase de jeu où la coordination peut s'avérer déterminante est ainsi affectée par la diversité des normes prévalentes en présence. Cette démarche d'objectivation de la cohérence de l'activité de chaque joueur à partir d'éléments implicites et intimes nous semble pouvoir participer à la compréhension des problèmes de coordinations interpersonnelles et de partage de signification *in situ* et donc à l'amélioration et l'optimisation de la performance dans ce registre.

Cette question de la coordination, très indirectement et très lointainement à l'horizon du présent travail, nous semble constituer une voie particulièrement intéressante de ses possibles prolongements.

Mon souhait le plus vif est qu'elle contribue, avec d'autres recherches convoquées dans ce travail, à une reconsidération de l'activité des footballeurs, de la cohérence de leur rationalité pratique, et de la nécessité de la respecter avant même de prétendre la transformer.

Là encore, il s'agit de (tenter de) mieux comprendre l'activité actuelle avant de prétendre la commander par des injonctions et la transformer par des instructions.

Mais ceci me semble au fond n'être qu'un cas particulier des rapports entre prescription et activité dans l'univers de la formation comme dans le monde du travail.

Il est évident à mes yeux que cette étude a bénéficié n'aurait pu être conduite si elle n'avait pas rencontré, au sein de la structure Clermont Foot, une culture humaniste ouverte au type de perspectives qui m'animent. Je suis particulièrement reconnaissant aux personnes qui l'ont incarnées dans le passé et à celles qui la prolongent et la confortent aujourd'hui. Enfin, je tiens à signaler que je suis déjà bénéficiaire de cette étude, puisqu'elle a pour partie répondu à mes préoccupations quasi-biographiques, et qu'elle m'a déjà valu l'attention de joueurs et d'entraîneurs professionnels que j'admire profondément.

RÉFÉRENCES

- Adler, P. A., & Adler, P. (1987). *Membership roles in field research* (Vol. 6). Sage.
- Antonetti, F. (2013). D'abord une histoire de compréhension. *Vestiaires Magazine*, 48, 34.
- Aubry, M., & Lièvre, P. (2010). Ambidexterity as a competence of project leaders: A case study from two polar expeditions. *Project Management Journal*, 41(3), 32-44.
- Barbaras, R. (2003). *Vie et intentionnalité*. Paris : Vrin.
- Barbier, J.-M. (2000). *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris : PUF.
- Barreira, D., Garganta, J., Pinto, T., Valente, J., & Anguera, M. T. (2013, May). Do attacking game patterns differ between first and second halves of soccer matches in the 2010 FIFA World Cup. In *Science and football VII : The proceedings of the seventh world congress on science and football*.
- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering. A study in experimental and social psychology*. New-York & London : Cambridge University Press.
- Batty, E. (1981). *Football, entraînement à l'européenne*. Paris : Vigot.
- Bayer, C (1979). *L'enseignement des jeux sportifs collectifs*. Paris : Vigot.
- Bedny, G.Z., & Karwowski, W. (2004). *Meaning and sense in activity theory and their role in study of human performance*. Ergon. IJE&HF, 26, 121-140.
- Bernard, C. (1878). *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Paris : Baillière.
- Berthoz, A, & Petit, J.C, (2006). *Phénoménologie et physiologie de l'action*. Paris : Odile Jacob.
- Biermann, C (2019). *Big Data Foot. Comment les datas révolutionnent le football ?* Vanves : Marabout.
- Bossard, C. (2008). *L'activité décisionnelle en situation dynamique et collaborative : application à la contre-attaque au football*. Thèse de doctorat en STAPS. Brest.
- Bossard, C., Kermarrec, G., Loor, P. D., Bénard, R., & Tisseau, J. (2009). Sport, réalité virtuelle et conception de simulations participatives. Illustration dans le domaine du football avec le simulateur CoPeFoot. *Intellectica*, 52 (2), 97-117.
- Bossard, C., Keukelaere, C. D., Cormier, J., Pasco, D., & Kermarrec, G. (2010). L'activité décisionnelle en phase de contre-attaque en Hockey sur glace. *Activités*, 7, 7-1.
- Bossard, C., & Kermarrec, G. (2011). La prise de décision des joueurs de sports collectifs. Une revue de question en psychologie du sport. *Science & Motricité*, (73), 3-22.

- Bourbousson, J., Poizat, G., Saury, J., & Sève, C. (2008). Caractérisation des modes de coordination interpersonnelle au sein d'une équipe de basket-ball. *Activités*, (5), 5-1.
- Bourbousson, J., Poizat, G., Saury, J., & Sève, C. (2010). Team coordination in basketball : Description of the cognitive connections among teammates. *Journal of Applied Sport Psychology*, 22(2), 150-166.
- Bourbousson, J., Poizat, G., Saury, J., & Sève, C. (2011). Cognition collective : partage de préoccupations entre les joueurs d'une équipe de basket-ball au cours d'un match. *Le travail humain*, 74(1), 59-90.
- Bourdieu, E. (1998). *Savoir-faire. Contribution à une théorie dispositionnelle de l'action*. Paris : Le Seuil.
- Burloud, A. (1938). *Principes d'une psychologie des tendances*. Paris : Alcan.
- Canguilhem, G. (2003). *La connaissance de la vie*. Paris : Vrin (1952).
- Canguilhem, G. (2007). *Le Normal et le Pathologique*. Paris : PUF (1966).
- Cahour, B., Brassac, C., Vermersch, P., Bouraouis, J. L., Pachoud, B., & Salembier, P. (2007). Étude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies : l'exemple d'une communication médiée. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1(1), 85-120.
- Chatillon, J. F. (1989). *La régulation représentative des actes complexes : hypothèses et expériences*. Thèse de doctorat non publiée. Aix-en-Provence.
- Chovaux, O. (2014). Football-association et « mise en forme sportive » de l'éducation physique scolaire au XXème siècle : une capillarité singulière. Dans M. Attali & J. A. Saint Martin (dir.), *L'école du Sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIX à nos jours*. Louvain la Neuve : De Boeck.
- Clerx, M. (2016). *La "sensibilité à" des enseignants d'éducation physique : le prisme du réinvestissement des acquis d'une formation continue en situation de travail*. Thèse de doctorat en sciences de la motricité, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- Clot, Y., & Faïta, D. (2000). Genres et styles en analyse du travail: concepts et méthodes. *Travailler* (4)7, 43.
- Colombetti, G. (2014). *The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Courtial, J.-P. (2009). Connaissance et conscience par couplage biocognitif. *Bulletin de psychologie*, 2, 149-159.
- Conde, M. (2010). *Transición Ataque-Defensa. Pautas Táctico-Emocionales*. Vigo : MCSports.

Conquet, P. (2002). Discussion de l'article « Contribution à la caractérisation des sports collectifs : les exemples du Volley-ball et du Rugby » de Serge Eloi et Gilles Uhrlich. *Misère de la pédagogie. Staps*, 59.

Cosmidis, R, Juan, G, Kuchly, C, Momont, J, & Berthon, B. (2016). *Comment regarder un match de foot ? Les clés du jeu décryptées*. Paris : Solar.

Cosmidis, R, Juan, G, Kuchly, C, & Momont, J (2017). *Les entraîneurs révolutionnaires du football. Ils ont transformé le jeu*. Paris : Solar.

Damasio, A. (1995). *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Paris : Odile Jacob.

Daniellou, F., & Rabardel, P. (2005). Activity-oriented approaches to ergonomics: some traditions and communities. *Theor. Issues Ergon. Sci.*, 6 (5), 353-357.

Darbon, S (2002). Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV », *Techniques & Culture*, 39.

Daryl, P. (1894). *Jeux de balle et de ballon, Football, paume et law-tennis*. BnF Collection ebooks.

De Keukelaere, C., Kermarrec, G., Bossard, C., Pasco, D., & De Loor, P. (2013). Formes, contenus et évolution du partage au sein d'une équipe de sport de haut niveau. *Le travail humain*, 76(3), 227-255.

Deleplace, R. (1983). La recherche sur la spécialisation sportive, l'entraînement, la performance. In *Actes du colloque «la recherche en STAPS »*, 93-151.

Di Paolo, E. A. (2005). Autopoiesis, adaptivity, teleology, agency. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 4, 429-452.

Di Paolo, E. A., & Thompson, E., 2014. *The Enactive Approach*. In *The Routledge Handbook of Embodied Cognition*, Shapiro, L. (ed.). Routledge Press, New York, p. 68-78.

Doucet, C. (2002). *Football. Entraînement tactique : principes généraux, 160 exercices et jeux*. Paris : Amphora.

Dumas, M., Beaujouan, J., Récopé, M., Rix-Lièvre, G., Salvière, G., & Chauvat, S. (2021). Extimisation des savoir-faire incorporés des éleveurs ovins lors du parage d'onglon. Communication orale, *XIVème Colloque AGESCO*. Chambon sur Lac, 19 Mai 2021.

Duprat, E., & Caty, D. (2008). Approche technologique de la récupération du ballon lors de la phase défensive en football, contribution à l'élaboration de contenus de formation innovants. *Ejeps*, 15, 80-98.

Duprat, E. (2005). *Approche technologique de la récupération du ballon lors de la phase défensive en football*. Thèse en sciences pratiques, Ecole normale supérieure de Cachan. France.

Durand, M., Hauw, D., Leblanc, S., Saury, J., & Sève, C. (2005). Analyse de l'activité et entraînement en sport de haut niveau. *Éducation permanente*, 161, 54-68.

Durand, M. (2008). Un programme de recherche technologique en formation des adultes. Une approche éactive de l'activité humaine et l'accompagnement de son apprentissage/développement. *Éducation et didactique*, (2-3), 97-121.

Durand, M (2016) In Theureau, J. Le cours d'action. L'éaction et l'expérience. Analyse d'ouvrage. *Activités 13-1*.

Fache, H. (2010). *L'expérience corporelle des pratiquants de Volley-ball en situation : phénomènes et structure des apparaissants*. Thèse de doctorat en STAPS, Clermont-Ferrand 2, France.

Fache, H., Récopé, M., & Biache, M. J. (2010). Une éthologie phénoménologique de l'activité et de l'expérience des volleyeurs en situation. *Travail et apprentissages*, (2), 56-76.

Falaix, L., & Récopé, M. (2018). « La sensibilité à... » et « l'intime » dans les interactions asymétriques : une approche par les concepts d'éacter et d'habiter. *Transverse*, 9, 171-191.

Favret-Saada, J. (2009). *Désorceler*. Paris : l'Olivier.

Fernandez, A., & Gréhaigine, J.-F. (1999). Quels référents théoriques pour la modélisation en football ? Dans J.F. Gréhaigine, N. Mahut & D. Marchal (dir.), *Qu'apprennent les élèves en faisant des activités physiques et sportives ?* [CD-ROM]. (Dossier : Apprentissage et activité physique, 4) Besançon : IUFM, Université de Franche-Comté.

Fernandez Macias, M.A (2017). *El Entrenamiento Emergente.: La Complejidad Sistémica del Fútbol*. Vigo : MCSports.

F.I.F.A. (2014). Rapport technique et statistiques de la Coupe du Monde. Disponible sur <https://digitalhub.fifa.com/m/4d94cc666f5726ef/original/ryosb4uxpel1qbilr288-pdf.pdf>

F.I.F.A (2016). Rapport technique et statistiques de la Coupe du Monde. Disponible sur <https://digitalhub.fifa.com/m/778f195e7a5ad1b2/original/b54wbiv9usvj6xepcrk-pdf.pdf>

F.I.F.A (2018). Football des jeunes. Les tendances du football actuel. p.14. Disponible sur <https://digitalhub.fifa.com/m/2b5f96bf43b418b4/original/qg4lpxhvdj7m12ni7k2-pdf.pdf>

Gallagher, S. (2014). *Endorsements commentary on Colombetti, G. The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind*. Cambridge: MIT Press.

Garbarino, J. M., Esposito, M., & Billi, E. (2001) L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations, *Staps*, vol. 55, 49-60.

Garganta, J., Maia, J., & Basto, F. (1997). Analysis of goal-scoring patterns in European top level soccer teams. *Science and football III*, 246-250.

Gesbert, V., & Durny, A. (2011). Qui pense que football et réflexion sont antinomiques ? *Expliciter*, 1-15.

Gesbert, V., & Durny, A. (2013). Analyse de l'activité collective en football. Une étude de cas avec les deux défenseurs centraux. *Movement & Sport Sciences-Science & Motricité*, (79), 63-73.

Gesbert, V. (2014). *Etude de la coordination interpersonnelle au football : contribution à l'amélioration du jeu de transition offensive*. Education. Thèse en Staps Université Rennes 2, France.

Gesbert, V. (2010). Optimiser le comportement des défenseurs centraux lors des phases de transitions défensives. *Vestiaires Magazine*, 20, 56-57.

Gesbert, V., Durny, A., & Hauw, D. (2017). How do soccer players adjust their activity in team coordination ? An enactive phenomenological analysis. *Frontiers in Psychology*, 8, 854.

Ghasarian, C. (2002). De l'ethnographie comme démarche compréhensive. *Revue recherches qualitatives. Association pour la recherche qualitative*.

Giuntini, JC. (2014). Le travail défensif des attaquants. *Vestiaires Magazine*, 56, 52-53.

Gourbeyre, J (2018). *Les vérités du terrain. Entretiens avec 40 coachs de haut-niveau*. Vanves : Marabout.

Gourcuff, C. (2009). L'intelligence collective - Entretien avec Christian Gourcuff. *Revue Education Physique et Sport*, 377, 21-23.

Gourcuff, C. (2011). Le jeu : la cohérence comme enjeu ! *Vestiaires Magazine*, 22, 48-49.

Gourcuff, C. (2013). Zone-Press ou pressing à la perte du ballon ? *Vestiaires Magazine*, 48, 36-37.

Gratereau, R. (1957). *Initiation aux sports collectifs*. Paris : Bourrellet-Armand Colin.

Gréhaigne, J.F. (1992). *L'organisation du jeu en football*. Paris : Actio.

Gréhaigne, J. F. (1989). *Football de mouvement. Vers une approche systémique du jeu*. Thèse de doctorat en STAPS non-publiée, Université de Bourgogne, Dijon, France.

Gréhaigne, J.F. (1997). Les formes de groupement en sports collectifs : Des aspects contradictoires. *Revue Education Physique et Sport*, 265, 71-73.

Gréhaigne, J.F., & Bouthier, D. (1994). Analyse des évolutions entre deux configurations du jeu en football, *Sciences et motricité*, 24, 44-52.

Gréhaigne, J.F., Caty, D., & Marle, P. (2004). L'apport de la notion de configuration du jeu à la didactique des sports collectifs. In G. Carlier (Ed.), *Si l'on parlait du plaisir d'enseigner l'éducation physique*, 167-179. Montpellier : AFRAPS.

Gréhaigne, J.F., Caty, D., Billard, M., & Chateau, L. (2007). Les concepts de matrice offensive et défensive envisagés sous l'angle de la didactique des sports collectifs. Dans J.F. Gréhaigne

(dir.), *Configurations du jeu. Débat d'idées et apprentissage du football et des sports collectifs* (p. 75-94). Besançon : Presses de l'Université de Franche-Comté. Gréhaigne, J.F., & Godbout, P. (2012). À propos de la dynamique du jeu... en football et autres sports collectifs. *Ejrieps*, 26, 130-156.

Gréhaigne, J.F. (2018). Observer et évaluer en sports collectifs : Des éléments quantitatifs et qualitatifs. *Ejrieps* (en ligne), hors-série n°2.

Gréhaigne, J.F. (2018). Tactique, stratégie, combinaison, schéma et intelligence tactique, *Ejrieps* [En ligne], hors-série n°2.

Gold, R. (1958). Roles in Sociological Field Observation. *Social Forces*, 36(3), 217-223.

Gonzales, A. (2012). *Fútbol: Dinámica del juego desde la perspectiva de las transiciones*, Circulo rojo, Espagne : Ampliada.

Guindos, D. (2018). *Construcción metodológica del modelo de juego. Nadie sabe nada. Una visión sistémica*. Espagne : FutbolDeLibro.

Hauw, D. (2018). Énaction et intervention en psychologie du sport chez les sportifs élités et en formation. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 50(1), 54.

Héros, S. (2018). Mieux impliquer les joueurs sur la transition défensive. *Vestiaires Magazine*, 85, 34-45.

Honoré, G. (1990). *Lire et faire le jeu*. Lille : SAEM LOSC.

Hughes, C. F. C. (1990). *The winning formula : Soccer skills and tactics*. London: Collins.

Hughes, M., & Franks, I. (2005). Analysis of passing sequences, shots and goals in soccer. *Journal of Sports Sciences*, 23(5), 509-514.

Jaccoud, M., & Mayer, R. (1997). L'observation en situation et la recherche qualitative. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (p. 211-250). Montréal : Gaëtan Morin.

Johnson, J. G. (2006). Cognitive modeling of decision making in sports. *Psychology of Sport and Exercise*, 7, 631-652.

Junker, B. H. (1960). *Field work : An introduction to the social sciences*. Chicago : University of Chicago Press.

Kaptelinin, V. (2005). The Object of Activity : Making sense on the sense-maker. *Mind, Culture, and Activity*, 12 (1), 4-18.

Kellin, M. (2012). *Santé et performance au cœur de la mêlée dans le rugby à XV. Expériences corporelles, normes propres et sensibilités des joueurs de première ligne*. Thèse de doctorat en STAPS : Université Clermont-Ferrand 2.

Kerivel, T., Bossard, C., Feigeau, M., & Kermarrec, G. (2021). L'évolution du partage au sein d'une équipe de football en formation : une étude longitudinale. *Le travail humain*, 84(1), 63-87.

Kermarrec, G., & Bossard, C. (2014). Defensive soccer players' decision making : A naturalistic study. *Journal of Cognitive Engineering and Decision Making*, 8(2), 187-199.

Kermarrec, G., & Roure, C. (2016). L'entraînement et l'enseignement de la prise de décision tactique dans les sports collectifs. *eJournal de recherche sur l'intervention en éducation physique et en sport - eJRIEPS*, 37, 58-79.

Kermarrec, G., & Bossard, C. (2017). La prise de décision intuitive et coordonnée : contribution à la formation tactique des joueurs de football. Dans F. Dosseville & C. [Garncarzyk](#) (dir.) ; *Jugement et prise de décision en football*. Caen : Presses Universitaires de Caen.

Klein, G. (1997). Developing expertise in decision making. *Thinking & Reasoning*, 3(4), 337-352.

Klein, G. (2008). Naturalistic decision making. *Human factors*, 50(3), 456-460.

Lalonde, J.-F. (2013). La participation observante en sciences de la gestion : plaidoyer pour une utilisation accrue. *La recherche qualitative dans les sciences de la gestion*, 32(2), 13-32.

Lafont, L. (2002). *Technique, modèles et didactique de l'éducation physique et sportive*. *Staps*, n° 59, 57-70.

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel, les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.

Lefevre, G., & Poizat, G. (2014). L'appropriation des artefacts matériels et symboliques dans les pratiques d'enseignement et de formation des adultes : enjeux, modalités et transformations. *CUEEP-Université Lille 1*.

Lemoine, A., & Jullien, H. (2008). Jeu en déviation et configurations du jeu en football. *Ejrieps*, p. 15.

Leplat, J., & Hoc, J.-M. (1983). Tâche et activité dans l'analyse psychologique des situations. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1983, 3, (1), 49-63.

Leroux, P. (2006). *Planification et Entraînement. Pour atteindre la performance*. Paris : Amphora sports.

Leroy, E. (1997). *Analyse et exploitation tactique*. Bruxelles ; Bibliographie de Belgique.

Laurin-Landry, D. (2018). *Le développement de l'expertise et du talent en ski de bosses : de la pratique délibérée à l'activité privée*. Thèse de doctorat en STAPS : Université Clermont Auvergne; Université du Québec à Montréal.

Leontiev, A. (1976). *Le développement du psychisme*. Paris, Editions Sociales.

Leontiev, A. (1984). *Activité, conscience, personnalité*. Moscou : Editions du Progrès.

- Lièvre, P., & Rix, G. (2005). Le management des expéditions polaires. *Revue Française de comptabilité*, (383), 46-52.
- Lièvre, P., & Rix-Lièvre, G. (2009). Mode d'interprétation des matériaux issus d'un observatoire de l'organisant. *Revue Internationale de Psychosociologie*, XV (35), 161-178.
- Macquet, A. C., & Fleurance, P. (2006). Des modèles théoriques pour étudier l'activité de l'expert en sport. *Movement Sport Sciences*, (2), 9-41.
- Macquet, A. C. (2009). Recognition within the decision-making process : A case study of expert volleyball players. *Journal of Applied sport psychology*, 21(1), 64-79.
- Malinowski, B. (1961). *Argonauts of the western Pacific : An account of native enterprise and adventure in the Archipelagoes of Melanisia*. New York ; E. P. Dutton & Co.
- Marle, P. & Gréhaigne, J.F. (2009). Football. Disponible sur www.contrepied.net
- Marle, P. & Duprat, E. (2014). Au football, la règle du hors-jeu a-t-elle encore un sens ? *Ejrieps (en ligne)*, 32, 73-85.
- Martineau, S. (2005). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites. Actes du colloque. L'instrumentation dans la collecte de données, UQTR, 26 novembre 2004. *Recherches qualitatives, Hors-série(2)*, 5-17.
- Maturana, H., & Varela, F. (1994). *L'arbre de la connaissance. Racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris : Addison-Wesley France.
- Mombaerts, E. (1991). *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*. Paris : Actio.
- Mombaerts, E. (1999). *Pédagogie du football, apprendre à jouer ensemble par la pratique du jeu*. Paris, Vigot.
- Mombaerts, E. (1996). *Entraînement et performance collective en football*. Paris : Vigot.
- Mombaerts, E. (2008). *Défendre en zone pour mieux attaquer : démarche § entraînement*. Paris:Ed. Fédération française de football.
- Mombaerts, E. (2013). La contre-attaque s'appuie sur les conditions de récupération. *Vestiaires Magazine*, 48, 28-29.
- Mouchet, A. (2003). *Caractérisation de la subjectivité dans les décisions tactiques des joueurs d'élite 1 en rugby*. Thèse de doctorat non publiée, Université Victor Ségalen Bordeaux 2, France.
- Mouchet, A., & Bouthier, D. (2006). Prendre en compte la subjectivité des joueurs de rugby pour optimiser l'intervention. *Staps*, (2), 93-106.
- Mouchet, A. (2010). Etudier les décisions des joueurs en match. *La táctica deportiva y la toma de decisiones*, 35-55.

Mouchet, A., Vermersch, P., & Bouthier, D. (2011). Méthodologie d'accès à l'expérience subjective : entretien composite et vidéo. *Savoirs*, (3), 85-105.

Mouchet, A. (2016). Comprendre l'activité en situation : articuler l'action et la verbalisation de l'action. *Savoirs*, (1), 9-70.

Olivier de Sardan, J.P. (1995). La politique de terrain. *Les terrains de l'enquête, numéro 1*.

Omodei, M. M., McLennan, J., & Whitford, P. (1998). Using a head-mounted video camera and two-stage replay to enhance orienteering performance. *International journal of sport psychology*, 29(2), 115-131.

Orasanu, J., Calderwood, R., & Zsombok, C. E. (1993). *Decision making in action: Models and methods*.

Penelaud, O. (2010). Le paradigme de l'énaction aujourd'hui. *Plastir*, 1, 18.

Pereita, A. (2020). Espacios de fase. Como Seirul-Lo cambio la tactica para siempre. Vigo : MCSports.

Poirier, J. (1991). *Histoire de l'ethnologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Pollard, R., & Reep, C. (1997). Measuring the effectiveness of playing strategies at soccer. *Journal of the Royal Statistical Society*. 46, 541-550.

Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail : au cœur d'un club de football professionnel*, Agone.

Récopé, M. (1996). *Statut et fonctions du schème de duel dans l'organisation de l'action motrice d'opposition : le cas du volley-ball*. Thèse de psychologie non publiée. Université Paris V.

Récopé, M. (1997). Vers un constructivisme éactif. *Psychologie française*, 46, (1), 77-88.

Récopé, M. (2015). Sensibilité. Dans B. Andrieu (dir.), *Vocabulaire international de philosophie du sport, Tome 2 Les nouvelles recherches*, 'p. 145-156). Paris : L'Harmattan.

Récopé, M., Lièvre, P., & Rix-Lièvre, G. (2010). The commitment of polar expedition members to a project : declared motivation or mobilization in situation ? *Project Management Journal*, 41, (3), 45-56.

Récopé, M. (2019). Sense, Sensitivity and Competence. Dans P. Lièvre, M. Aubry & G. Garel (dir), *Management of Extreme Situations : From Polar Expeditions to Exploration-Oriented Organisations* (p. 201-214). London: ISTE WILEY Co-publishers.

Récopé, M., & Fache, H. (2010). La sensibilité incorporée des volleyeurs les plus « actifs ». Dans A. Berthoz & B. Andrieu (dir.), *Le corps en acte* (p. 97-122). Nancy :: PU de Nancy.

- Récopé, M., & Barbier, D. (2015). Œuvrer au développement professionnel des enseignants afin que les élèves apprennent mieux. Dans G. Carlier (dir.), *L'apprentissage en situation de travail. Itinéraires du développement professionnel des enseignants d'éducation physique* (pp. 17-46). Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain
- Récopé, M., Lièvre, P., & Rix-Lièvre, G. (2011). La motivation et la mobilisation des expéditeurs polaires. Dans M. Aubry et P. Lièvre (dir.), *Gestion de projet et expéditions polaires* (p. 49-63). Québec : PUQ.
- Récopé, M., Fache, H., & Fiard, J. (2011). Sensibilité, conceptualisation et totalité [activité-expérience-corps-monde]. *Travail et Apprentissages*, 7, 11-32.
- Récopé, M., Lièvre, P., & Rix-Lièvre, G. (2017). Mobilization and Sensibility on Polar Expeditions : More than Mere Motivation. Dans M. Aubry & P. Lièvre (dir.), *Project Management in Extreme Situations: Lessons from Polar Expeditions, Military and Rescue Operations and Wilderness Explorations* (p. 31-44). New-York: Taylor & Francis.
- Récopé, M., Rix-Lièvre, G., Fache, H., & Boyer, S. (2013). La sensibilité à, organisatrice de l'expérience vécue. In L. Albarello, J.-M. Barbier, E. Bourgeois et M. Durand (dir.), *Expérience, activité, apprentissage* (p. 111-133). Paris : PUF.
- Récopé, M., Rix-Lièvre, G., Kellin, M., Boyer, S. (2014). Une appropriation singulière par les STAPS des hypothèses de l'énaction. Dans M. Quidu (dir.), *Les Sciences du sport en mouvement : tome II* (p. 94-115). Paris : L'Harmattan.
- Récopé, M., Fache, H., & Rix-Lièvre, G. (2019b). La sensibilité, vecteur de l'expertise : le cas des joueurs de volley-ball. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, xxv (63), 75-96.
- Récopé, M., Fache, H., Beaujouan, J., Coutarel, F., & Rix-lièvre, G. (2019a). A study of the individual activity of professional volleyball players: situation assessment and sensemaking under time pressure. *Applied Ergonomics*, 80, 226-237.
- Reed, E., & Bril, B. (1996). *The primacy of action in development*. In M. L. Latash & M. T. Turvey (Eds.), *Dexterity and its development*. New-Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Revault d'Allonnes, G. (1920). Le mécanisme de la pensée : les schèmes mentaux. *Revue Philosophique*, XC, 161-202.
- Renna, L. (2018). *Football et projet de jeu*. Paris : Amphora.
- Ria, L. (2009). De l'analyse de l'activité des enseignants débutants en milieu difficile à la conception de dispositifs de formation. Dans M. Durand & L. Filliettaz, *La place du travail dans la formation des adultes* (p.217-243). , Paris : PUF.
- Ria, L. (2012). Variation des dispositions à agir des enseignants débutants du secondaire : entre croyances et compromis provisoires. P. Guibert & P. Périer, *La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire*, (p. 107-125). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Ribot, T. (1896). *La psychologie des sentiments*. Paris : Alcan.
- Rix-Lièvre, G., & Biache, M. J. (2004). Enregistrement en perspective subjective située et entretien en re-situ subjectif: une méthodologie de la constitution de l'expérience. *Intellectica*, 38(1), 363-396.
- Rix, G., & Lièvre, P. (2005). Une mise en perspective de modes d'investigation de l'activité humaine. In *Conférence présentée au 6e Congrès Européen de Science des Systèmes*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal.
- Rix-Lièvre, G. (2010). Différents modes de confrontation à des traces de sa propre activité. Vers une confrontation à une perspective subjective située. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(4-2).
- Rix, G. (2012). L'expérience arbitrale : des actes de jugement à la co-construction de la performance. Pour le développement d'une anthropologie cognitive de terrain en STAPS. [Note de synthèse Habilitation à diriger des recherches]. Université Blaise Pascal.
- Rix-Lièvre, G., Boyer, S., Coutarel, F., & Lièvre, P. (2014). La performance arbitrale : de son étude à son développement. *Activités*, 11(1).
- Rix-Lièvre, G. (2019). Ethnographier l'extrême. Mise en perspective épistémologique et méthodologique de l'usage de la vidéo. In P. Lièvre, M. Aubry, G. Garel (Eds) *Management des Situations Extrêmes*, 87-102. Londres : ISTE Editions. Actes du colloque de Cerisy.
- Rochat, N., Gesbert, V., Seifert, L., & Hauw, D. (2018). Enacting phenomenological gestalts in ultra-trail running: an inductive analysis of trail runners' courses of experience. *Frontiers in psychology*.
- Savoyant, A. (1979). Éléments d'un cadre d'analyse de l'activité : quelques conceptions essentielles de la psychologie soviétique. *Cahiers de Psychologie*, 22, 17-28.
- Schwartz Y. (2011). Pourquoi le concept de corps-soi ? *Travail et Apprentissages*, 7, 148-182.
- Sève, C., Bourbousson, J., Poizat, G., & Saury, J. (2009). Cognition et performance collectives en sport. *Intellectica*, 52(2), 71-96.
- Sève, C., & Saury, J. (2010). Un programme de recherche en STAPS fondé sur la théorie du cours d'action. *eJRIEPS. Ejournal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport*.
- Stangret, G. (2017). *Le football est une science (in)exacte*. Paris : Amphora.
- Suchman, L. A. (1987). *Plans and situated actions : The problem of human-machine communication*. Cambridge university press.
- Ténèze, L. (2011). *Histoire du football : le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*. Thèse de doctorat en STAPS, Université Lyon, France.

Theureau, J. (1992). *Le cours d'action, analyse sémio-logique: essai d'une anthropologie cognitive située*. Bern : P. Lang.

Theureau, J. (2000). Anthropologie cognitive & analyse des compétences. Dans J.-M. Barbier (dir.), *L'analyse de la singularité de l'action* (p. 171-211). Paris : PUF.

Theureau, J. (2002). Cours d'expérience, cours d'action, cours d'interaction: essai de précision des objets théoriques d'étude de l'activité individuelle-sociale. *IV^e Journées d'étude ACT'ING, Objets théoriques, objets de conception, objets d'analyses et situations d'études privilégiées*, Nouan Le Fuzelier, p. 6.

Theureau, J. (2004). L'hypothèse de la cognition (ou action) située et la tradition d'analyse du travail de l'ergonomie de langue française. *Activités*, 1(1-2).

Thompson, E. (2011). Living Ways of Sense Making. *Philosophy Today*, 55, 114- 123.

Turner, V. (1975). Symbolic Studies. *Annual Review of Anthropology*, 4(1), 145-161.

U.E.F.A. (2012). Rapport technique du championnat d'Europe des Nations. Disponible sur http://fr.uefa.org/MultimediaFiles/Download/TechnicalReport/competitions/EURO/01/86/72/08/1867208_DOWNLOAD.pdf

U.E.F.A. (2016). Rapport technique du championnat d'Europe des Nations. Disponible sur https://fr.uefa.com/MultimediaFiles/Download/TechnicalReport/competitions/EURO/02/40/26/70/2402670_DOWNLOAD.pdf

Varela, F. (1989a). *Autonomie et connaissance*. Paris : Seuil.

Varela, F. (1989b). *Connaître*. Les sciences cognitives. Paris : Seuil.

Varela, F., Thompson, E., & Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Seuil.

Varela, F. (1998). Entretien avec Francisco Varela. *La Recherche*, 308, 109-112.

Varela, F. (2010). *El fenomeno de la vida*. Santiago de Chile : J. C. Saez editor.

Vergnaud, G. (1985). Concepts et schèmes dans une théorie opératoire de la représentation. *Psychologie Française*, 30, 3/4, 245-252.

Vergnaud, G. (1989). Questions vives de la psychologie du développement. *Bulletin de Psychologie*, 390, 450-457.

Vergnaud, G., & Récopé, M. (2000). De Revault d'Allonnes à une théorie du schème aujourd'hui. *Psychologie française*, 45, 1, 35-50.

Vergnaud, G. (2007). Héritages. Dans M. Merri (dir.), *Activité humaine et conceptualisation* (p. 27-37). Toulouse : PU du Mirail.

Vergnaud, G. (2007). Réponse. Dans M. Merri (dir.), *Activité humaine et conceptualisation* (p. 341-357). Toulouse : PU du Mirail.

- Vermersch, P. (1994). Explicilation et analyse de pratiques. De l'action vécue à la construction de l'expérience. Actes du congrès international *Les techniques d'évaluation des personnes* (p. 475-477). Issy-les-Moulineaux : Editions EAP,.
- Vermersch, P. (1999). Introspection as practice. *Journal of consciousness studies*, 6(2-3), 17-42.
- Vermersch, P. (2000). Conscience directe, conscience réfléchie. *Intellectica*, 31(2), 269-311.
- Vermersch, P. (2004). Aide à l'explicitation et retour réflexif. *Éducation permanente*, 160(3), 71-80.
- Vogelbein, M., Nopp, S., & Hökelmann (2014). A Defensive transition in soccer - are prompt possession regains a measure of success ? A quantitative analysis of German Fußball-Bundesliga 2010/2011. *Journal of sports sciences*, p. 32.
- Von Foerster, H. (1974). Notes pour une épistémologie des objets vivants. Dans E. Morin & M. Piattelli-Palmarini, *L'Unité de l'Homme* (p. 401-416). Paris : Seuil.
- Wacquant, L. (2011). La chair et le texte : L'ethnographie comme instrument de rupture et de construction. Dans D. Naudier & M. Simonet, *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements* (p. 201-221). Paris : La Découverte.
- Wahl, A. (1990). *La balle au pied : histoire du football*. Paris : Gallimard.
- Wilson, J. (2018). *La pyramide inversée : l'histoire mondiale des tactiques de football*. Paris :Hachette sport.

RÉSUMÉ

Les coaches de haut-niveau notent une diversité de réactions des footballeurs lors des transitions défensives, phases désormais reconnues comme essentielles pour la performance collective. Ils déplorent des décalages entre leurs prescriptions et les réponses des joueurs et évaluent fréquemment des déficits d'implication.

L'examen des différentes approches en STAPS qui analysent l'activité individuelle du point de vue du sportif en situation a permis de montrer que les études étaient principalement centrées sur les préoccupations en lien avec les coordinations interpersonnelles et le partage de contenus cognitifs. De plus, celles-ci portaient prioritairement sur les actualisations de l'activité du sportif (comportements, buts poursuivis, attentes, ...). La cohérence globale de l'activité individuelle des joueurs, à partir de régularités comportementales et de vécus repérés dans des catégories de contextes identifiés, n'était jusqu'à présent pas considérée.

Notre recherche s'inscrit dans une perspective éactive centrée sur le sensible et les normes d'activités (Récopé et al., 2019). Elle examine les différences inter individuelles lors de ces phases et s'efforce de comprendre leurs raisons en étudiant la sphère subjective des joueurs. Nous repérons les normes extrinsèques (consignes du coach en fonction de catégories de contextes et du poste) et les normes intrinsèques, puis les mettons en perspective. L'objectif est d'identifier l'éventuelle « sensibilité à » qui a statut de norme prévalente d'activité (prenant le pas prioritairement et régulièrement sur les autres normes) de chaque joueur.

L'étude porte sur 8 professionnels d'une même équipe (4 doublettes de joueurs évoluant au même poste, sur des côtés différents) en situation de match. Nous observons leurs comportements avant la perte - lors de la perte - après la perte, en temps réel puis sur support vidéo, pour préparer des entretiens d'auto-confrontation. Nous étudions l'activité des joueurs lors des phases de possession puis de transition défensive à partir d'un repérage de leurs régularités comportementales et de vécu.

Nos résultats montrent que les régularités repérées révèlent une cohérence globale de l'activité et relèvent de l'expérience du joueur. Ces régularités sont l'actualisation concrète (comportements, perceptions, significations, ressentis) d'une « sensibilité à » qui organise et oriente les couplages avec les circonstances du jeu ; chaque sensibilité détermine les classes de situations pertinentes pour le joueur. Les joueurs, bien qu'évoluant au même poste, n'ont pas une « sensibilité à » identique ; des joueurs de postes différents ont une sensibilité analogue. Enfin, cette norme prévalente s'exprime dès la phase de possession et organise l'activité du joueur lors de la perte et consécutivement à elle.

À partir de l'identification de cette « sensibilité à », il est possible de repérer et comprendre les convergences ou divergences entre les normes extrinsèques et intrinsèques et de construire des dispositifs d'entraînement, de management et de formation considérant le rapport intime entretenu par les joueurs avec ces deux phases de jeu.

Mots clés : Activité individuelle, cohérence globale, normes d'activité intrinsèques, normes extrinsèques, football, « sensibilité à »

ABSTRACT

High-level coaches note a diversity of reactions from footballers during defensive transitions, phases now recognised as essential for collective performance. They deplore discrepancies between their instructions and the players' responses and frequently assess deficits in involvement.

An examination of the different approaches in STAPS that analyse individual activity from the point of view of the athlete in a situation has shown that the studies were mainly centred on concerns related to interpersonal coordination and the sharing of cognitive content. Moreover, they focused on the actualisation of the athlete's activity (behaviours, goals, expectations, etc.). The global coherence of the players' individual activity based on behavioural regularities and experiences identified in categories of identified contexts was not considered until now.

Our research is part of an enactive perspective focusing on sentience and activity norms (Récopé et al. 2019). It examines inter-individual differences in these phases and seeks to understand their reasons by studying the subjective sphere of the players. We identify extrinsic norms (coach's instructions according to context categories and position) and intrinsic norms and put them into perspective. The aim is to identify the possible "sensitivity to" which has the status of a prevalent norm of activity (taking precedence over other norms) of each player.

The study concerns 8 professionals from the same team (4 pairs of players playing in the same position on different sides) in a match situation. We observe their behaviours before the loss - during the loss - after the loss, in real time and then on video, to prepare self-confrontation interviews. We study the activity of the players during the phases of possession and defensive transition by identifying their behavioural regularities and experiences.

Our results show that: the regularities identified reveal a global coherence of the activity and come from the player's experience. These regularities are the concrete actualisation (behaviours, perceptions, meanings, feelings) of a "sensitivity to" which organises and orients the couplings with the circumstances of the game; each sensitivity determines the classes of situations relevant to the player; the players, although playing in the same position, do not have an identical "sensitivity to"; players in different positions have a similar sensitivity. Finally, this prevalent norm is expressed during the possession phase and organises the player's activity during and following the loss.

From the identification of this "sensitivity to", it is possible to identify and understand the convergences or divergences between extrinsic and intrinsic norms and to build training, management and educational systems considering the intimate relationship maintained by the players with these two phases of the game.

Key words: Individual activity, global coherence, intrinsic norms of activity, extrinsic norms, football, « sensitivity to »